This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

800158

SEMAINE,

OV CREATION DV MONDE,

DV SIEVR CHRISTOFLE DE GAMON,

Contre celle du Sieur du Bartas.

BIBLIOTHÈQUE DE LYON 1894

A LYON,

Par CLAVDE MORILLON, Imprimeur de Madame la Ducheſſe de Montpenſier.

1609.

Auec Priuilege du Roy.

BLZ 812

Digitized by Google

O Seigneur, que tes euures ſont diuerſes ! Tu les as toutes faites auec ſapience : La Terre eſt pleine de ton domaine. Pſeaume 104.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE DVC DE VANTADOVR, PAIR DE *France, & Lieutenant general pour le Roy, en la Prouince de Languedoc.*

MONSEIGNEVR,

Ce champion auoit rezolu de s'en-aler par le Monde, sous la seule sauvegarde de son courage, & de sa juste querelle. Mais prévoyant combien il sera harcelé de prim'abord, & qu'il n'y aura presque personne qui ne le regarde d'vn œil préocupé, il dezire de porter sur son front le sauf-conduit de vostre nom. Sous ce passe-port il marchera plus hardiment, voire encouragé des faveurs de vostre regard, si les ataques des assaillans le meritent, redescendra sur l'arene, atendra de pied coy, & ne redoutera-

Digitized by Google

point en si belle lute, les approches, mezurements, fauces prizes, feintes, & aguets de ses Athletes. De faict, je ne pouuoy rencontrer pour juge & protecteur de mon droit aucun plus propre que vous, qui, riche de tant de graces, le savez cognoistre & deffendre: Ny mieux choizir pour donner les honneurs du Monde, que mon crayon tasche icy tirer au vif, que en les donnant à celuy dont la grandeur loge vn Monde d'honneurs & de gloires. Vous verrez icy vn payzage, en ce payzage la Nature, en cette Nature des diversitez. S'il y a, comme j'espere, quelque trait dans ce tableau, qui tant soit peu vous puisse agréer, je me persuaderay, quoy qu'il ne soit élaboure en toute perfection, & ne parte d'vne main asseurée, que les couleurs y seront assez bien couchées, leurs meslements assez artificiels, les parergues & enrichissements de la besongne principale assez exquis, les ombrages assez bien observez, & que rien n'y sera omis de la perspectiue, des proportions, ny de la suite & ordonnance de l'ouurage. L'aprobation que l'excellence de vostre jugemẽt en daignera faire, me rendra victorieux,

& vi

Digitized by Google

& victorieux de double couronne. L'vne obtenant l'heur de vostre bien-vueillance, par ce tesmoignage de mes humbles affectiõs; l'autre le triomphe contre mes antagonistes, par l'esclat & l'estonnemẽt de voz splendeurs. Ce sont deux signalées victoires, dont toutesfois je prefereray tousjours l'vne à l'autre, & pour l'honneur de celle-là, leur quiteray volontiers les trofées de cette-cy. Pour le moins en-emporteray-je cette loüange, d'auoir par l'excitation d'vn si loüable combat, esveillé les esprits, la plus-part endormis des vaines chansons de l'Amour, pour leur faire changer leurs bas & fresles chapeaux de myrte, à des superbes couronnes de palmes & de lauriers. Et me demeurera vne joye incomparable, vous voyant regarder de bon œil, ce que vous avoüe de bon cueur,

I I I

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

C. DE GAMON.

Ce premier de Septembre 1608.

Digitized by Google

AVDIT SEIGNEVR,

STANCES.

I.

GRAND Duc sur qui du Ciel pleuvẽt les dons divers,
Grãd Levi si mes vœus ombragent de mes vers
L'Autel de voz splendeurs, où tant de lustre abõde,
C'est que mõ cueur dévot craint de frauder le droit
Qui tous les cueurs oblige à celuy que lon voit,
Estant vn Pair en France, estre sans pair au Mõde.

II

L'equité, le sauoir, le sens, la pieté,
La douceur, la valeur, la grace, & la bonté,
Vantent sur tous les grãds d'vn Vãtadour la gloire,
Et les bon-heurs, en troupe, en vous seul assemblez,
Menants leurs chariots richement attelez,
Voudroyent sur ces vertus emporter la victoire.

III.

L'invincible Raison, qui, Reyne des Humains,
Tient de voz volontez les resnes dans ses mains,
Veut en ce doux tumulte, impozer le silence,
Se fourre en la meslée, & pour mieux dezormais
Ensemble les serrer des liens d'vne paix,
S'arme des traits dorez que vostre bouche eslance.

IIII.

Mais vo⁹ qui par ces traits dãs les esprits divers
Laissez des aiguillons, des foudres, des eclairs,

Donc

Digitized by Google

Dont la voix oſte, donne, endort, eſveille, attire,
Qui par des chaiſnes d'or trainez les auditeurs,
Hé, cõment pouuez-vous, au milieu de noz cueurs,
Par douceur eſtablir ſi violent Empire?

V.

Certes, c'eſt qu'à bõ droit, l'Eloquẽce en lieu ſeur
Voulant dreſſer vn Temple à ſon diuin honneur,
L'a baſti magnifique en voz lévres baſmées:
Vous en eſtes l'ofrant, voſtre langue eſt l'autel,
Voz mots ſont de l'encens le parfum immortel,
Et les dons appendus ſont noz ames charmées.

VI.

Puiſ-donq qu'en vous, grand Duc, le Ciel benin comprit
De Fortune les biens, de Nature, & d'eſprit,
Qu'en vertus & bon-heurs vn ſeul Levi redonde,
On pourra mieux cent-fois qu'au Perſe ambicieux,
Donner ce nom bouſant de vray Mignõ des Cieux,
A vous qui Pair en France, eſtes sãs pair au Mõde!

CHRIST FONDE MA LOGE.

Digitized by Google

STANCES,
EN MEMOIRE
DE FEV MONSIEVR
ANTOINE DE GAMON,
Conseiller du Roy, & Iuge general du haut & bas Viuarets.

TOVS *que la Mort par toy signala son Empire,*
Honneur de la Province, invincible suport,
Chacun, la larme à l'œil, adonc pouuoit-bien dire,
Vne chose immortelle est sujette à la Mort!

Les Loys ne furent onc faites pour l'hõme sage,
Et cependant les Loys viuoyent toutes dans toy:
C'est afin que le Monde en peust auoir l'vsage,
Car l'œil du jour reluit plus pour nous que pour soy.

A toy comme aux Autels, on couroit pour refuge,
O grand Iuge, & tousjours tu jugeas lentement:
Car l'equité requiert que l'equitable Iuge
Soit promt à l'escouter, & lent au jugement.

L'homme pour voir plus droit ferme vn œil quand il chasse,
Mais pour mieux voir le droit tu les fermois tous deux:

Ores

Digitized by Google

Ores le grand Minos se quicteroit sa place,
Sans ce que tu te sieds dans le Ciel lumineux.

Ces vers, Iuge sacré, dont ma Muse t'honnore,
Ne sont pour esclairer les clairtez de ton nom:
Mais montrer quel regret j'ay quand tu ne peux ore
Sauourer les doux fruits nez d'vn tien rejeton.

Tu fus suiui, grand Tronc, d'vn Achille en scièce,
Aussi grand, qu'en valeur fut l'Achille Gregeois,
Ores en terrassant mainte vaine croyance,
Vn vray Alcide suit cet Achille François.

Si tu voyois du haut de la Machine ronde,
De ce docte vainqueur les vers labourieux:
Tu dirois, Deux Gamons volent par tout le Monde,
L'vn par toute la Terre, & l'autre par les Cieux.

Mais sõ nõ qui ne craint le Tẽs qui tout cõsomme,
Par la Terre à bon droit court d'vn vol emplumé:
Car puisqu'ore en ses vers tout le Monde il renõme,
Il doit en tout le Monde estre ores renommé.

IS. GAVTIER, Docteur ez Droits.

Digitized by Google

A MONSIEVR DE GAMON,

SVR SA SEMAINE,

SONNET.

VELLES vives raizons d'eloquence esmaillées,
Te voy-je parsemer dans ton champ spacieux?
Et quels ruisseaux icy coulent en mille lieux,
Remplis d'vtilitez de plaizir emmiellées?

Ainsi que sous le Ciel les Avettes ailées,
Seules, savent former le miel delicieux,
Tu sais, ô mon Gamon, tout seul dessous les Cieux,
Chanter de l'Vnivers les beautez estalées!

Laisse donc clabauder les envieux esprits,
Puisque leur dent ne peut ofencer tes escrits,
Ne tourne-point vers eux seulement ton vizage,

L'indomtable Lion mené par la Cité,
Ne daigne autour de soy jetter l'œil irrité
Dessus les petits chiens qui tempestent de rage.

E. C H.

Digitized by Google

IN ELABORATIS-SIMAM D. CHRISTOPHORI Gamonæi Cosmopæam,

Phaleucium.

AT famæ niueis, superbus, alis
Parnassi iuga celsa Gallicani
Bartassus ferit: Sat vnus inter
Tot vates celebris fuit Poëta,
Infœlix operis sacri Poëta.
Ludentes, Helicon vetus, camœnas
Mentiri patitur; prophana sacris
Immiscere vetat, Fides Poësim.
Ergo, carminibus bonis, creatas
Res cantare, decet bonum Poëtam:
Atqui, carminibus malis, creantem
Offendisse, nefas bono Poëtæ.
Hic dum menda notat Salustiana,
Grandescens numeris GAMONAEI VOX,
Pro mendis, varios habet lepores;
Pro nævis, nitidos parat lapillos:
Hic, hâc, docta Clio, malum poëma
Perdet, Cosmopæam nouam recudens,
Quam non mille satis, probent Poëtæ,
Qua durante diu, peribit ille
Infœlix operis sacri Poëta;
Quamquam, ne pereat, sub hoc duello,
Vt, quantus dederit manus Poëta,
Constet, vinat opus Salustiamum,
Dum vincat vetus hoc, nouum poëma;
Castigetque malum, bonus Poëta.
Sic feri, proauos, docent nepotes;
Sic mendacia veritas refellit.

GILBERTVS COLVMBI,
Philosophiæ & Medicinæ Doctor.

Digitized by Google

IN KOΣMOΠOIIAN D. CHRISTOPHORI DE GAMON, OPERI *eiusdem argumenti, adprimè oppositum,*

ELOGIVM.

Væ plerunque suis Sallustius acta recluſit
Versibus, æthereo non abiêre sinu.
Vouit enim Phyſices Auctorũ plura caterue
Credere, quæ, falsò quod probat, iſte canit.
At modò de multis vnus GAMONAEVS Apollo,
Pieridum cassus cui fauet vsque chorus,
Quémque suum Pallas vocitat, cui Laurus inumbrat
Tempora, qui dignus nomine Vatis, adeſt:
Hic, eadem Gallis cantans aptata Camœnis,
Bartaſſum meritis increpat ipſe modis;
Non in Ariſtotelis iurans, aut verba Platonis,
Non vſquàm Plinij dogmata falſa ſequens:
Non etiam Vulgi ſententia pectore inhæret,
Sed vis Naturæ, quam probet & Ratio:
Pagina prætereà Codicis memorata ſupremi
Ornat eum, vt valeat certior eſſe fides,
Cuncta metris decorat grauibus, verbiſque diſertis,
Aptat & auguſtæ cuncta ſonora lyræ.
Sic faculam tollens præit, & ſua præbet abundè
In rerum cauſſis lumina clara pius.
Sic Opus hoc ſplendens multo, varióque nitore
Ocyùs expoſitum Gallia tota leget.

Digitized by Google

EIVSDEM IN ZOILVM,

EPIGRAMMA.

OILVS est linguâ similis (peiorque) Vipera,
Tres etenim solo conficit ore viros.
Delictum minus est, socium sermone volēte
Pungere mordaci, qui referire queat.
Dente Theonino tacitum mordere libellum,
Crimen inauditum. Siccine barde rudis?
Rodis & emissum? Cessa lacerare Poëtam.
Gloria Bartassi iam GAMONAEVS erit.
Nam magelaus Operis fulget numerosa prioris,
Quàm magis ipsius perficit ISTE decus.

S. C. F. C.

Digitized by Google

IN ERVDITAM PARITER ET LEPIDAM CHRISTOPHORI GAMONÆI Cosmopœam.

DVM relegit Bartassus opus, quæ mendacia coturno
Texerat altiloquo, vidit, & erubuit:
Erubuit mentem mutare, Gamoneus instat,
Mendaque compungens, perficit historiam.
Quanto iure, duplex debetur laurea vati,
Qui iam perfectum, perficit artis opus?

ANTONIVS LAVRENS,
Iuris vtriusque Doctor.

NOB. ET LAVR. POETÆ, CHRISTOPHORO GAMONIO, IN ELVS Hebdomadem.

EPIGRAMMA.

ALtiloquum nuper mirata est Gallia vatem
Vasconiæ, Cycnum Pieridésque suũ:
Sed tua cũ increpuit Chelis, ô Diuine Poëta:
Insolito fremuit Gallia tota motu:
Turbáque Castalidum mox Vatem oblita priorem,
Accurrit numeris obstupefacta tuis.
Scilicet hæ, spreto Phœbo, socialia tecum
Iungere vincla parant, & celerare γάμον.

IAC. MERVLA.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

IE say que vous vous estonnerez, que celuy qui doit combatre en raze campagne, deuant vne nuée de spectateurs, & contre vn vaillant Cavalier, ne peut qu'il n'ait de l'aprehension, voyãt le champ assigné, les yeux avides des regardants, & les armes de l'ennemi. Et que cependant j'oze mettre en veüe cet essay de mes forces, en la campagne de la France, deuant des séveres Censeurs, & cõtre le Sieur du Bartas: en vn lieu si redoutable, deuant des Esprits si subtils, & contre vn nourrisson si cheri des Muses. Mais je ne fusse nulement entré dãs cette lice, si le Tems, descouvrãt toutes chozes, & favorizant mon humeur ennemie de l'oyziueté, ne m'y eust montré le chãp tout ouvert. Vous y verrez vne guerre non sanglante, où bataillant sous l'aveu du respect & de la modestie, je ne cerche tant par le bout de ma lance, le defaut de la cuirace, pour atteindre mon adversaire, que par la pointe de ma plume, le defaut de la raizon, pour esteindre l'opinion mal fondée. Mon doux ennemi en est secondé d'vne grosse troupe, dont me couvrant en la messée de la targe de la verité, je destourne, si non toutes les láces, au moins celles qui sont pousées avec

plus

Digitized by Google

plus de roideur, Car je ne m'amuze icy aux fautes plus legeres que chacun y reconnoist, comme aux rimes qui destournent du vray accent, & y abondent d'vn defaut naturel de bõne & Françoize prononciation. I'ay voulu passer plus auãt, laisser cette surpeau, & venir jusques à la moüelle. C'est à la vraye doctrine des chozes créées, dont il ne faut peser l'enseignemẽt estre inutile. Car l'erreur en la connoissance des Créatures, engendre vn erreur en la connoissance du Créateur. Icy, comme il est loizible à chacun, je propoze mes opinions. Voire sans intention quelconque de me façonner quelque guirlande des rongneures du chapeau trionfal de celuy que j'honore autant que tous ceux qui s'en fauroyẽt stomaquer, & que mon devoir & ses lauriers m'y obligent. Il n'y a celuy des plus scrupuleux, & je les apelle tous eux mesmes à tesmoin, qui, s'il eust trouué cette mesme invention, & traitée avec autant de pureté que d'estonnement, eust voulu supprimer tant de veilles, pour le lousche regard de l'envie, & le vain jugement des esprits anticipez. La nouveauté fait souuent voir des chozes avec desdain, que le Tems fait recevoir avec aplaudissement. Et le rozier, qui commençant à pousser, nous recule par l'aspreté de ses branches, nous atire bien puis apres, par la douceur de ses fleurs. D'ailleurs, on se doit d'autant moins estonner de ce que je mets en avant, que je le soustien avec armes egales. I'eusse esté vrayment ridicule, si voyant venir mon adversaire auec armes mezurees à la longueur des vers, je l'eusse combatu avec l'avantage & facilité de la proze. Je n'ay voulu, non plus que les autres, nellement déroger au vray stile de la Poësie, bien que

que cette-cy soit serieuze, que de l'émanciper du-tout au refus des mots & fictions Poëtiques. Car ce n'est point qu'ofençants nostre connoissance, nous vueillons amener sous la diversité du nom, vne pluralité de Dieux : mais plustost sous l'vnité d'vn Dieu, vne pluralité de noms. I'eusse grossy dauantage cet euvre, s'il eust esté necessaire, & ne m'y eust falu parsemer des digressiõs, descriptions, & autres ornemẽts pour y donner du jour, & recreer l'esprit qui se lasse d'vne controverse trop estouffée & continuelle. Il n'y a pas peu d'artifice & de dificulté à ne dire point plus qu'il ne faut. D'ailleurs me rendant plus long, j'eusse peu me rendre ennuyeux, & me suffist que mes journées excedẽt en lõgueur celles que desjà l'adresse du Sieur du Bartas auoit, si nõ du tout portées, certes avãcées vers leur juste proportion & mezure. Si tu trouves icy plus de raizon que d'oraizõ, & de verité que d'eloquence: c'est que le vray n'est desgarni de fruits, encore qu'il le soit de fleurs, ny de fleurs, bien que de fard & d'esbloüissement. Si est-ce qu'aurant que le sujet & le genre d'escrire me l'ont permis, j'ay taché à voler entre deux airs, de peur que la trop grande affectation de la douceur, rendist mõ aile rãpante, & mõ stile prosaïque: & la trop curieuze recerche de la gravité, m'empestrast en vn labyrinte d'obscuritez, & m'emportast à la rudesse. Ie ne me puis plaire aux escrits qui ne veulent plaire qu'aux Damoizelles, ny me contenter de ceux qui ne veulent contenter que les esprits obscurs & plus sourcilleux. Si toutesfois je n'ay peu dõner au but, & n'ay parlé assez clairement ez choses lucides, hautemẽt ez grandes, distinctemẽt ez diverses, copieuzemẽt ez abon-

Digitized by Google

dantes, ni parfaitement en aucunes, je ne m'en estonneray-pas. Car ma Calliope, ayant conceu tard cette entreprize, est contrainte d'en precipiter la naissance, ne pouvant atendre le terme de sa maturité. Son âge, qui luy en interdizoit la cõnoissance, & mes affaires, qui puis en ont retardé la conception, font que son impatience en haste l'enfantement. Cet enfant toutesfois, bien que le dernier de ma Muse, se promet d'estre son aisné : luy fait dezavoüer ceux qu'elle a trop tost mis au Monde, & estouffer, comme avortons, ceux qui estoyent prests à naistre. De ce nombre est vn broüillard qui s'est esgaré, que j'avois, il y a long tems, forgé à la haste, & armé à la legere, pour blasmer & combatre l'Amour. C'estoit vn enfant, né d'vn enfant, pour faire la guerre à vn enfant, & qui n'auoit encore ny force ny adresse. Pource mon humeur ne se pouuãt plus repaistre de si peu de suc, en a fait soufcrire à ma plume l'arrest de condamnation, afin que si quelqu'vn le mettoit encore au Monde, son vist que je luy ay donné la premiere & plus rude censure. Pour cetui-cy, le prezentant au jour, je couvriray ma hardiesse, non de la priere des amis, ny du commandement des superieurs, pretextes aussy frivoles qu'ordinaires, mais d'vn dezir de plaire & de profiter : de plaire comme opozant, de profiter comme reformant : en quelque endroit peut-estre, faizant l'ofice de celuy-là, mais en tout le reste le deuoir de cetui-cy : là, vzant d'vne liberté permize, icy d'vne severité requize. Si cette excuze n'est sufizante, je le mets aux chams, la verge encore à la main, prest à le chastier, pour le conformer à la reprehension des maistres capables de le corriger. Ceux qui

Digitized by Google

ſeront tels, & le reprendront, ne feront que donner au vray blanc où mon deſſein a voulu les amener. S'ils veulent venir au contraire, il leur ſera beaucoup plus facile qu'il ne m'a eſté. Le grand-chemin batu eſt plus aizé à ſuivre que le petit ſentier, qui peu frayé, parmi des hayes & des broſſailles, coupe plus court & plus droit. Si eſt-ce que, s'ils font mieux, je les eſtimeray dignes de loüange, leur ſauray bon gré, & me glorifieray les ayant faits vizer à vn ſi beau but. Pour ceux qui jauniront d'envie en la candeur de mon entreprize, & ſolicitez de leur paſſion, ſe montreront ſuſpects, je ne veux qu'en apeler au Tems & à la Raizon, juges competents & definitifs de nos actions. Cependant, quoy qu'ils facent, je joüiray par prouizion, de toutes mes pretentions, qui gizent au ſeul contentement que j'ay, d'avoir ſi hardiment executé mon deſſein, & ſi doucement trompé vne partie de mon loizir.

* * 2

Digitized by Google

IL est permis à Claude Morillon, Maistre Imprimeur & Libraire, d'imprimer le present Poëme, auec deffence à tous autres de l'imprimer, aux peines portées par les Ordonnances. Faict à Lyon le neufuiesme iour de Fevrier, 1609.

DE VILLARS.

Digitized by Google

PREMIER IOVR
DE LA SEMAINE
DE C. D. G.

DIEV créa au commencement le Ciel & la Terre. Or la Terre estoit sãs forme, & vuide, & les tenebres estoyent sur la face de l'abysme, & l'Esprit de Dieu estoit espandu par dessus les eaux. Adonc Dieu dit : Que la lumiere soit faicte, & la lumiere fut. Et Dieu vid que la lumiere estoit bonne, & separa la lumiere des tenebres. Et Dieu appela la lumiere jour, & les tenebres nuict. Lors fut faict le soir & le matin du premier jour.

Le Poëte demãde à Dieu le Createur & source de verité la grace de escrire au

TOy qui du Ciel doré tends la courtine rande,
Qui mis le Monde au jour, qui mis le Iour au monde,
Qui peux d'vn seul clin d'œil escroûler l'Vnivers
Et soustiens, sans soustien, ses estages divers,
Guide ma main branlante, eschaufe mon courage,
Aigrise mon esprit, enrichi mon langage.

BIBLIOTECA PUBLICA DE LYON
Digitized by Google

vray la creation du Mõde.

Que de vers eternels je chante dignement
Les plus rares beautez de ce grand Bastiment.
Donne jour à ces jours, source de clairtez, donne
Que la splẽdeur du vray sur ma page rayonne.
O grand Dieu donne-moy que je puisse sans peur,
Combatre corps à corps le mensonge & l'erreur:
Que ma guerre en ce chãp, ma course en cette lice,
Commencée en travail, en plaizir se finisse.

Aux Lecteurs leur attẽtion & bien-vueillãce.

Et vous doctes esprits, du conflit spectateurs,
Ne blasmez, trop legers, mes loüables ardeurs:
Ie burelle mon dire, approuve le probable,
Redarguë le faux, reçoy le veritable:
Et veux qu'à la Raizon, ayants prestè serment,
Vostre jugement libre en juge librement.

Dieu estoit avant le Monde.

Avant que l'Air espars entourast les cãpagnes,
Que la Lune guidast ses nocturnes compagnes,
Avãt qu'on vist ny l'air ny les champs entournez,
D'eau les chams, l'air de Ciel: que nuls corps fussent nez,
Et qu'ayant douze fils, l'An vist naistre cõme ores,
De chacũ trẽte enfants, demy blãcs, demy-mores:
Dieu sans antecedent, sans fin, & sans milieu,
Tout grãd sans quãtité, tout prezent sans nul lieu,
Qui tout-voyant prévoit, qui tout-libre propoze,
Qui tout-bon entretient, & provident dispoze,
Grand boucle resserrant les chainons de ce Tout,
De tout tenoit en soy le principe & le bout:
Chez soy-mesme habitoit: Tous jours en sa prezẽce
Sa Sagesse luizoit, paroissoit sa Puissance:
Bonté, Beauté, Grandeur, Constance, Verité,
Gloire, Iustice & Paix hantoient sa Majesté.
Le sacré Garde seaux de son regne de vie,
Et son grand Conseiller, luy tenoient compagnie.
Car de sa propre essence, & sans germe, & sãs jour,
Il engendra son Fils, & d'eux deux son Amour.

De

Digitized by Google

De personnes divers, non d'estre & de puissance:
Mais de faire des trois vne tripl' vne essence,
Tout-beau Bartas, tout-beau. Toy qui crains d'approcher
Ce Neptune sans fond, ce funeste rocher,
Ne vois pas que ta nef, sur ces flots agitée,
Ià pour fuyr Charibde, en Scylle s'est jetée.
Semblable aux nautoniers, qui de nuict égarez,
Pour éviter le choc des escueils Capharez,
S'eslancent en vn goulfe, où la nuit & l'orage,
Leur font, en lieu du port, rencontrer le naufrage.
Alligne tes discours au fil de Verité,
Ne nous confon le triple avec la Trinité:
Le triple estant de trois compozé par meslange,
Ne se peut dire en Dieu sans vn blaseme estrãge:
Car si Dieu de pluzieurs son estre decoroit,
Dieu qui tousjours fut Dieu, d'estre Dieu cesseroit!
Mais le Trine au rebours, dont vnique est l'essence,
A, sans se compozer, trois sortes d'existance:
Ainsi que l'Oeil du jour, simple en son vnité,
A toutes-fois les rais, la chaleur, la clairté,
Dont bien que de ces trois l'vn l'autre ne ressemble,
Ces trois ne sont pourtãt qu'vn Soleil tous ensẽble.
Que quãd ce mot de triple envers ce grãd Ouvrier,
Aux personnes pourroit son sens aproprier,
Il n'y auroit pourtant que le crime damnable,
Qui l'ozast à l'essence estimer convenable.
O mystere tres haut! fond qu'on ne peut trouver!
Ie ne saurois vers vn mes pensers esleuer,
Que la splẽdeur de trois aussi tost ne m'entourne,
Et qu'aussi tost de trois en vn je ne retourne!
C'est vn Esprit vivant, duquel l'estre est commun
Aux trois, qu'vn vray parler pourroit dire Tres-vn.
C'est vn nõbre qu'on nõbre, & qu'õ ne nõbre encore,
Trois personnes je nombre, vne essence j'adore.

Que l'essence de Dieu ne peut estre dite triple vne.

Icy le mot de sorte, pris pour maniere.

Digitized by Google

Mais où jà de mes vers va le cours vagabond?
Populace arreſtez, gardez le pied du mont,
Et ſobres, atendez qu'vn treſſuiſant Moyſe,
Redeſcendant inſtruit, plus avant vous inſtruiſe.
Ce ſont des chams, des monts, des abyſmes, des
Si larges, ſi hautains, ſi bas, ſi radieux, (Cieux,
Que ny fleche, ny pied, ny ſonde, ny paupiere,
N'ateint le bout, le haut, le fond, ny la lumiere.

Qu'il ne faut appeler le rien infini.

Or cette Trinité que j'adore tousjours,
Dont le ſujet trop riche, apauvriſt mon diſcours,
D'vn riẽ a bien baſti, mais non, Châtre incroyable
Dans l'infini d'vn rien, ce palais admirable.
Car le rien, n'eſtant rien, peut-il eſtre infini,
Veu qu'en l'infinité quelque eſtre eſt deſini?
Et ſi les faits divers de l'Artizan ſupreſme
Ne ſont point infinis, que ſera le rien meſme?
Diron-nous que jadis l'Architecte éternel
Dans le rien compaſſa ce Globe vniverſel,
Quand tout eſtoit en Dieu meſme avant l'origine
Des ſplendides beautez de la ronde Machine,
Et quand tout eſt encore en l'Auteur tout puiſſant
Qui tout eſtant tousjours, va le tout rempliſſant,
Et qui non plus aquit, celant ſon artifice,
Qu'il perdit quand du Monde il baſtit l'edifice?
Donques de ce grand tout le Maiſtre ingenieux,
Fit d'vn riẽ nõ-dans rien, l'Air, la Terre, les Cieux,
Sãs peine, & ſans patrõ, Dieu moula ce beau Mõde.

Contre la doctrine du Chaos.

Voire & voulant former, la Terre, l'air & l'onde,
N'entaſſa-point vn Tas qui fuſt mal entaſſé
Ne fit vn monſtre horrible, vn corps mal compaſſé,
Vne forme difforme, vne informe meſlange,
Vne pile, vn Chaos, vn broüillement eſtrange:
Où l'amer fuſt le doux, où le froid fuſt le chaud,
Où le ſec fuſt l'humide, où le bas fuſt le haut,
Où la mer, où les airs, où la flamme, où la terre,

Si

Digitized by Google

Se fissent l'vn dans l'autre vne mortelle guerre.
Ceux qui pẽsent qu'il faut d'vn indigeſte amas,
De ce trouble Chaos, de cet aueugle Tas,
Extraire de ce Tout la franche pepiniere:
Eux-meſmes n'ont pas bien digeré la matiere,
Dãs leur Chaos d'eſcrits eux-meſmes sõt troublez,
Dans leur Tas de raiſons eux-meſmes aueuglez,
Plus obſcurs que l'obſcur des tenebres Deltiques,
Et que l'air embroüillé des broüillards Cimmeri-
Ils deſmẽtent, menteurs, le cayer immortel, (ques.
Le naturel ſacré de l'Ouurier éternel,
De la Création renuerſent la nature,
Et celle qui conuient aux corps de ſa facture.
Celuy qui redigea d'vn ſtile non-menteur, Renuerſee par l'hiſtoire Iuifue &c.
Secretaire ſacré, les faits du Créateur,
Diſciple fauori du ſurgeon de doctrine,
Auditeur familier de la bouche Diuine,
Ce precepteur ſauant des ſauants precepteurs,
Le dernier en durée, & premier des autheurs:
Pour riche frontiſpice en ſes eſcrits ne range
Le general amas de ce Chaos eſtrange,
Pour le faire ſemblable à cet amas charnel,
Cet embryon informe au ventre maternel.
Il ne dit point que Dieu fit vne maſſe entiere,
De la Terre & des Cieux la commune matiere:
Ains que de ce grand Tout le Maitre induſtrieux
Fit au commencement & la Terre & les Cieux.
C'eſt que Dieu tout prudẽt, bõ, & plein de puiſ- Vraye intelligẽce des paroles de Moyſe.
Pour mõtrer ſon pouuoir, ſa bõté, ſa prudẽce, (ſãce,
De ſes œuures voulut commencer le priſfaict
Par l'ample baſtiment de ce Globe parfait,
Par ce large Vniuers qu'en ſa main il enſerre,
Dont l'entour eſt le Ciel, & le centre la Terre.
Ce grand Tout parauant n'eſtoit tel qu'on le voit,
Ny matiere ny forme en ſoy-meſme il n'auoit:

Digitized by Google

L'air n'étournoit point l'eau, l'eau la Terre pezãte:
Mais l'eternelle voix, qui apelle, puissante,
Les choses n'estants point, comme celles qui sont,
A ces choses presta l'estre qu'ore elles ont.

Obiection. *Mais le Code sacré qu'on doit prẽdre pour guide,*
Dit-il pas que la Terre estoit sans forme & vuide,
Qu'vne nuit tenebreuze en l'abysme couuoit,
Et que l'Esprit Diuin sur les eaux se mouuoit?
Cet abysme, ce vuide, & cette Terre enorme,
N'est ce pas du Chaos la matiere difforme?
Tu te trompes, Saluste, & suis trop librement
Des interpretes vieux l'aueugle enseignement.
Semblable à la brebis, qui, sortant de la prée,
Suit par les monts pendants la premiere esgarée,
Innocente, elle suit, mais en prenant ainsi
Pour guide vne esgarée, elle s'esgare aussi.
Le repli, la beauté, le vizage terrible,
Du rideau, de la Dame, & du Cyclope horrible,
De Parrhas, de Zeuxis, de Timante estimé,
Sembloit vray, sembloit rire, & sembloit animé:
Ainsi cette raizon semble-bien d'arriuée,
Propre pour renforcer cette erreur enerueé:
Mais comme ces tableaux n'esteient la verité,
Cette freste raizon n'est rien que vanité.

Response à l'obiection. *L'Eternel voulant faire vn bastiment valide,*
Poza pour fondement le corps le plus solide,
Mit la Terre pezante, & mesla tout autour,
Comme plus proche en poids, le liquide séjour.
La Terre enuelopée en cette onde escumeuze,
Estoit vrayemẽt sãs forme, & vuide & tenebreuze
(D'où puize le Chaos vn Chaos d'escriuains,
Biẽ que ces mots soiẽt dits du sejour des Humains:)
Sans forme, car Zephyre n'espandant point encore
Le merueilleux esmail de sa vermeille Flore,
Sa face, que les eaux masquoyent de saleté,

Ne

Digitized by Google

Ne montroit-point au Ciel ſa riante beauté.
Vuide auſſi, car la Terre encor triſtement vaine,
N'auoit chãps, prez, ny bois, n'auoit au frõt la plai-
En ſes cheueux le fruit, au ventre le metal, (ne,
En ſon ſein l'Ocean, ſur ſon dos l'animal.
Et tenebreuze auſſi, car toy, blonde Lumiere,
N'ayant encore ouuert ta plaizante paupiere,
La belle Thaumantide, au jour encor abſent
N'ouurroit de ſes longs doys ſon portail jauniſſant,
Ny du beau Cynthien la torche vagabonde
Ne faizoit voir encor ſa clairté, ny le Monde.
Or dautant que ce corps toſt en rien fuſt venu,
Si l'eternelle main n'euſt le faix ſouſtenu:
Ce feu, ce Dieu d'amour, cette eternelle Eſſence,
Et du Pere & du Fils la commune puiſſance,
Le ſacré-ſaint Eſprit, eſpandoit, vigoureux,
Sa ſecrette vertu ſur ce corps tenebreux:
Sur l'abyſme nageant, comme l'aile azurée
D'vn Fauone tremblard ſur la perſe marée;
Et de ſa viue ardeur tout ce corps eſchaufant,
Comme l'Aigle en ſon nid ſes petits auiuant.

O regle de noz dits, ô lumiere treſpure, Loüanges de l'eſcriture S.
Source de verité, belle & ſainte Eſcripture,
Qui fait eſuanoüir à ſes rais les nuaux
Des embroüillez diſcours de l'infame Chaos!
C'eſt elle qui parfaite, au bon-heur nous convie,
Le ſentier de vertu, la loy de noſtre vie,
Le confort de nos maux, le compas de nos mœurs,
La guide des eſprits, la fuite des erreurs.
Quoy? Lon n'ozera-point conter ſans les annales,
Les actes ſignalez des vaillances Royales:
Et lon voudra chanter les faits du Souuerain
Sans le fidelle eſcrit des euures de ſa main?
Quoy? Lon n'ozera-point, charlatant d'vn Hercule,
S'eſgarer du chemin de ſon hiſtoire nulle:

Digitized by Google

Et lon voudra, parlant du Parfait des parfaits,
Sortir du vray recit des euures qu'il a faits?

Chaos renuersé encore par la nature de Dieu.

Du fantasque Chaos la profane doctrine
Ne heurte seulement la Parole Diuine,
Mais la nature encor du prudent Créateur,
Qui d'vn euure confus ne peut estre l'Auteur.
Il ne faut point penser cet Ouurier admirable,
Estre en sorte quelconque au naucher comparable,
Qui pour bastir sa nef, amoncelle en vn faix,
Son cordage, ses clous, son gaudron, & ses aix,
Puis quãd tout est ensemble, ajãce en son ouurage,
Ses aix, & son gaudron, ses clous, & son cordage.
Ou pareil au potier, qui pestrist en vn tas
Le mortier retasté d'vn argileux amas, (forme
Pour creuzer des vaisseaux, que, Promethée, il
L'vn en long, l'autre en rond, l'autre en vne autre
Mais sẽblable plustost au prouidẽt fermier, (forme.
Qui tous ses grains ne mesle en son riche grenier:
Ains l'orge blanc icy, là le vous froment jette,
Icy le chiche aigu, là la féue longuette. (stant,
Pourquoy voudroit la main qui tout peut à l'in-
Les matieres broüiller, ses euures enfantant,
(Tesmoignage tresfort d'vne foible impuissance,)
Pour puis d'vn nouuel ordre embellir leur essence?
Tel ouurage apartient au pouuoir inuenté
D'vn Iupin qui n'a rien qu'vn nom de Deité:
Et le Chantre d'Ascrée aussi menteur qu'afable,
Nous peut, auec Nason, paistre de telle fable.
Mais les Cygnes Chrétiẽs, mais les Châtres sacrez,
Mais ceux qui du grãd jour marchẽt ore esclairez,
Profanes, donront-ils vne impuissance molle
A l'Artizan qui peut, d'vn clin, d'vne parole,
Donner matiere, forme, & poids, & qualité,
Aux natures des corps plus riches de beauté:
Beauté par qui l'Ouurier où luit la beauté mesme,

Veut

Digitized by Google

Veut montrer les beaux traits de sa beauté supres-
Plustost ressention-nous le iugement amer (me?
De celuy qui tombant, mit son nom à la mer,
Plustost ressention nous vne mizere égale
A l'immortelle soif du malheureux Tantale,
Vne peine pareille au tourment criminel
De Sisyphe qui roule vn rocher eternel,
Vne douleur qui soit à-jamais convertie
Aux gesnes d'Ixion, aux langueurs de Titye,
Et Cerbere plustost, de fureurs alumé,
Estonne noz os secs par vn bruit affamé,
Que nous pensiõs, brutaux, qu'ẽ ses faits correspõde
A ce Monde de Dieux, ce Dieu qui fit le Monde.
O Chaos, qui mutin, releuant de l'erreur,
Veut des armes qu'il trempe au mensonge abuzeur,
Ataquer les escrits, saints remparts de nostre ame,
Et porter contre Dieu son infidelle lame!
Chaos qui te repugne, ô grand Creation, Par la nature de la Creation.
Du grand Dieu la premiere & plus noble action?
Car si l'Auteur parfait d'vn si parfait ouurage,
Entre tous les Esprits, le plus grand, le plus sage,
Est le Dieu de tout ordre: Aussi l'acte premier
Dont montra son pouuoir cet excellent Ouurier,
Doit estre vne action où reluize autant d'ordre,
Que ce noir peste meste est brouillé de dezordre:
Veu qu'au sacré feüillet la supernelle voix
Dit qu'il fit tout en nombre, en mezure & en poids.
Mais le torrent enflé de la pluye assiduë, Par celle des choses creées.
Ou des troubles humeurs de la neige fonduë,
N'enfonce seulement, rãflant beufs & pastis,
Les rampars qu'en maint lieu le rustique a bastis,
Ains croist tousiours farouche, à cornes esleuées,
Se fait voye autre part, brize d'autres leuées,
Et d'escumeux retours, en surmontant les bords,
Comme à teste baissée, abat les chesnes forts,

Digitized by Google

Court, s'indigne, mugist, les rochers desracine,
Couure les chams semez, & les temples ruine:
Ainsi ce Trouble obscur, ayant fait maint effort
Contre la Verité, d'vn autre endroit ressort,
Rauage, & de sa masse orde & desfigurée,
Sape les fondements de la chose creée,
Les principes, la forme, & la matiere aussi
Des choses, ne pouuant s'entre-mesler ainsi.
Chasque matiere vest sa forme peculiere,
Et chasque forme court à sa propre matiere.
Car la forme du chien son empire n'estend
Sur la propre matiere à l'homme s'adaptant:
Ny la forme de l'homme onc de mesme n'est veüe
Enrichir la matiere au chien seulement deüe.
Si lon les voyoit joindre en des corps si diuers,
Vn lien si conjus confondroit l'Vniuers:
Quoy qu'en ait dit l'autheur dont Samos se decore,
Et le feint escriuain dont Sulmone s'honnore.
Que si l'hõme, la beste, & la Terre, & les Cieux,
L'air vague, l'Amphitrite, & le feu radieux,
D'vne mesme matiere empruntoyent leur essence,
Ils pourroyẽt l'vn en l'autre eschãger leur substãce.
Cõme quand l'Hyuer porte, en claquetãt des dents,
La bouche creuassée, & les cheueux tous blancs,
Que les fleuues enflez sur la plaine serrée,
Poussent, à bleus monceaux, vne glace vitrée,
Et qu'à troupeaux obscurs les croassants corbeaux
Faschẽt d'vn rude chant les destroussez rameaux:
L'eau deuient nege espaisse, & la nege eau liquide,
Ayants mesme matiere, vne vapeur humide:
Ainsi le flot baueux de Neptun boüillonnant,
Quand tout brize de chaud, en sel se va tournant:
Et le sel tout larmeux, en vn tems de bruines,
Fils des marines eaux, se refait eaux marines:
Si bien qu'on voit ces corps entr'eux se conuertir,

Agir

Digitized by Google

Agir le patient, & l'agissant patir. (erre,
Mais aucun n'a peu voir, dez qu'au Ciel Phebus
La Terre en Ciel changer, chãger le Ciel en Terre.
Mais quoy? Ce vieux broüillis, cet amas obscurci,
Ce Monstre fait la guerre à soy-mesmes aussi. Par soy-
Faut-il contre l'horreur de ce triste assemblage, mesme
Assembler de tesmoins vn endoyant nuage, encore.
Si ce Tas contre soy sert de tesmoin juré,
De partie formelle, & de juge asseuré?
Il est sans forme, ou nõ: Si ce Mõstre est sans forme,
Nul Estre ne peut estre en songe tant enorme:
Car sus pied ne sauroit la matiere durer,
Si sa propre beauté ne la vient decorer.
Que s'il peind sur son front vne forme certaine,
Il n'est point vn Chaos: Car c'est vne erreur vaine
D'estimer que le nom de dezordre apartient
Au corps qui la matiere & l'ornement contient.
Voilà ce beau, plaizant, admirable meslange,
Qui jette d'vn Chaos en maint Chaos estrange.
Voilà d'où vient l'erreur, voilà le fondement,
Voilà la nullité de ce beau broüillement.
Et voilà, mon Burtas, comme cette orde masse,
Nonobstant tes raizons, ressemble à la noix casse:
Car l'ouurant du couteau dont tranche Verité,
Lon n'y trouue au dedans que vuide & vanité.
Aussi dis-tu bien vray, que la main qui, feconde,
Des semences du rien fit produire le Monde.
De rien acumula ce lourd entassement,
Puisque rien n'est apropme vn si vain fondement.
Certes quãd de ce Tout viendrõt les funerailles, Que le
Que du Monde on verra culbuter les murailles, dernier
Qu'entr'eux les Elements en discorde seront, jour sera
Que Titan clorra l'œil, que les Astres cherront: plustost
Lors aura l'Vniuers d'vn Chaos l'aparence, (sance. comme vn Cha-
Mieux au jour de sa mort, qu'au jour de sa naiss- os.

Car

Digitized by Google

Car Dieu fera ce jour les tonnerres murler,
Bour soufler les valons, les montagnes croûler,
L'eau sera mize à sec, l'air roüillé de nuage,
Le Ciel d'vn noir bandeau couurira son vizage,
Et fuiront pourſuiuis d'vn deluge de feux,
Les tygres ez citez, l'homme ez antres plus creux.
Mais las! pauures Humains, où fuirez-vous, ô cëdre,
Quãd vous verrez d'ëhaut ce grãd Iuge deſcëdre,
Qui ſeul faizant trembler les Cieux & les Enfers,
Sera juge & partie en ce grand Vniuers?
Pourrez-vous deuant luy plaider pour voſtre vice?
Pourrez-vous par faueurs corrompre ſa juſtice?
Peurrez-vous par apel ſa ſentence arreſter?
Ou le gain de la cauſe à bon droict meriter?
Helas! grand Iuge, helas! en ce moment terrible,
Plein de pleur, de malheur, de mort, de nuict horri-
Afin qu'en ton palais j'exalte ta bonté, (ble,
Sois mon confort, mon heur, ma vie, & ma clairté.

Erreur populaire du faõnemẽt de l'Ourſe, en vain alegué pour le Chaos.

Comment donc dira-t-on l'ineſpuizable ſource
De pouuoir & ſageſſe, auoir fait comme l'ourſe,
Qui enfante vne maſſe en deux fois quinze jours,
Dont ſa ſage induſtrie, en lechant, fait vn ours?
Faut-il d'vn bras gaucher à la raizon ſupreſme,
Puizer la verité dans la vanité meſme? (uers,
Car comme il n'eſt point vray qu'ourdiſſant l'Vni-
L'Eternel fit vn Tas confuz ẽment diuers,
Il n'eſt point vray qu'auſſi cette beſte felonne
Face vn hideux monceau qu'apres elle façonne.
Qu'en lieu d'vn animal d'elle vn amas ſoit fait.
Et de l'amas ſe forme vn animal parfait.
Que ſi quelquefois l'ourſe, indiſpozée, enfante
Vne imparfaite chair, vne maſſe ſanglante,
Autant en fait la femme, & ſon fruit arriuant,
Du maternel cachot ſe deliure viuant.
Mais j'apelle à teſmoin la ſaine experience

Qui

Digitized by Google

Qui montre au doy que l'ours prend tout vif sa naissance.
Et vous prens en tesmoins, Veneurs porte-carquois,
Qui courez par l'horreur des rochers & des bois,
Qui cauzants parmi vous vne plaizante esmeute,
Auez souuent lancé des chiens courants la meute,
Des ourses rencontrants, & les suiuants, gaillards,
Auez fait ceder l'herbe à voz pieds fretillards,
Emé dessus leurs dos voz fleches insensées,
Escaché leur esprit par les forests lancées,
Et chauds à la curée, en leur ouurant les flancs,
Auez trouué formez dans leurs ventres les fans.
Dõc l'Ouurier des ouuriers, tout puisãt, & tout- De la
Par le sale Chaos n'enfourne son ouurage, (sage, lumiere,
Non par l'obscure horreur, ainçois par la Clairté, enure du
Fresbeau miroir du vray, vray miroir de beauté: premier
Par la Clairté dont l'œil brille autant agreable, jour.
Comme l'œil tenebreux du Chaos effroyable,
(Si ce Tas aueuglé d'vne si noire horreur
Peut auoir aucun œil) languist plein de laideur.
Le difforme Chaos couue en soy la tristesse,
La Clairté fait par tout esclorre l'alaigresse.
Le Chaos gist afreux au lict d'oysiueté,
Le trauail se desçouche aux yeux de la Clairté.
Le Chaos est profond, la Lumiere est hautaine,
Le Chaos fabuleux, la Lumiere certaine.
Grand Ouurier! dont les doys à l'ouurage si bõs,
Ne veulent leur prisfait commencer à tastons!
Admirable masson! ô grand Maistre des maistres,
Qui commence à bastir par les claires fenestres
Ce superbe palais! O peintre souuerain,
Esbauchant son tableau par la derniere main,
Y peignant la beauté deuant que les images,
Et luy donnant le jour deuant que les embrages!
Le prudent nourrisson de ce docte troupeau, Simili-
Qui du sacré Parnasse habite le coupeau, tude.

Digitized by Google

Lors

Lors que la brune nuict estend ses moites ailes,
Et le profond sommeil cille à tous les prunelles,
(Ma Muze tu le sçais,) d'vn soucy gracieux,
Par l'aile de ses vers voulant voler ez Cieux,
Ne met l'artiste main à son œuure immortelle,
Qu'en sa chambre premier ne flambe la chandelle:
Ainsi de l'Vniuers l'inimitable Auteur,
Durãt cette grand' nuict, qui, nõ pas sans splẽdeur,
Déuançoit tout ce Tout, & qu'vne paix profonde
Tenoit, mais non oyzif, l'Architecte du Monde,
Voulant, ingenieux, en faueur de son nom,
Mettre le Monde au monde, entre nous son renom,
N'a voulu commencer euure tant estimée,
Qu'il n'ait au parauant la Lumiere alumée.
Non qu'vn si clair-voyant & si parfait Ouurier,
N'euſt peu faire aizément quelque autre acte pre-
Ou ce grãd Artizan, dont le dire est le faire, (mier,
A l'instant n'euſt tout peu commencer & parfaire:
Mais ayant desseigné dans six jours de former,
A l'aigle, au cerf, au thon, l'air, la Terre, la mer,
Le jour qui des six jours eut la place premiere,
Ne pouuoit estre jour sans l'ardante Lumiere.

Hymne & loüanges de la lumiere.

Lumiere, espoir de l'ame, ô l'ame des clairtez,
O clairté de ce Monde, ô Monde de beautez,
C'est toy, belle, c'est toy, qui pompeuze, environnes
Le Ciel d'vn blanc habit, & son chef de couronnes,
Faisant voir aux Mortels, par tes viues splẽdeurs,
Le riche esmail des chams distinguez de couleurs.
C'est toy, belle, c'est toy, qui prenant origine
Des fertiles trezors de la sale Diuine,
A Priape, à Bacchus, à Pomone, à Ceres,
Ez jardins, ez costaus, ez vergers, ez gueretz,
Espanouys, meuris, adoucis, amoncelles,
Les fleurettes, le vin, les pommes, les jauelles.
C'est toy, belle, c'est toy, dont les yeux eſlançans

De

Digitized by Google

De leurs pointus rayons les traits esblouïssants,
Par tout ce vaste enclos, donnent cette puissance
Aux celestes charbons, de verser l'influence:
Aussi ne t'a donné la tout-puissante voix,
Comme aux autres beautez, nõbre, mezure, poids.
C'est toy, qui vas forgeãt, maneuure inimitable,
Les remuants trepieds du Iupin veritable:
Qui le vray Dieu d'amour fournis de puissãs arcs,
Et du grand Apollon fais les mobiles dards.
C'est toy, mere au Soleil, qui riche de mysteres,
Ez trois langues du Monde, es de trois caracteres,
Et n'es qu'vne sylabe: Aussi le Tout parfait,
Voulãt que l'œuure tinst de l'Ouurier qui l'a fait,
Luy, chez qui la clairté fit tousjours rezidence,
En personnes est trine, & n'est qu'vn en essence,
Quoy? Dieu, cõme Lumiere, ez personnes s'est veu:
Le Pere au feu luizant du buisson revestu,
Le Fils ez resplendeurs sur le mont alumées,
Et l'Esprit sacré saint ez langues enflammees.
En trois choses encor toute la Trinité
Se montre clairement vne viue clairté:
Au bel enfantement de ce Monde admirable,
Au bien heureux rachet du pecheur mizerable;
A ce déja prochain & grand embrazement,
Premier exécuteur du dernier jugement.
O Dame aux blõds cheueux, dõt l'œil void toutes
Qui regnes enseruãt, qui courãt, te reposes, (choses,
Amiable Splendeur, admirable beauté,
Trinité, fille aisnée à la grand' Trinité!
Ie tairay que c'est toy, qui, d'estrange vistesse,
Au Monde en vn moment desployes ta richesse:
Soit pource qu'au sujet l'obstacle n'est point tel,
Qu'il te puisse arrester, soit pour ton naturel:
Et par ton ministere, ô Lampe inextinguible,
Nous joüissons du jour, & de la nuit paizible.

Donnants

Digitized by Google

Donnants pour reciproque & loyal succeſſeur,
Le labeur au repos, le repos au labeur.
Car Dieu ne banit point, mais diſtingua, treſſage,
De la Clairté, la Nuit, ſeruant à noſtre vſage:
Non plus qu'il n'oſte auſſi, n'eſtans qu'obſcurité,
Les rebelles Humains, pour noſtre vtilité.

Loüanges de la Nuit.

La Nuit eſt celle-là qui plus douce que belle,
A le front inde-obſcur, ſeme d'Aſtres ſon aile,
Porte au chef vn Croiſſant, vne lampe à la main,
Le Neufart, la Laitue, & les Mauues au ſein,
Vne jupe au teint noir, d'vne agrafe fermée,
Arrivant au genou, ceind ſa chair enfumée,
Et des Chauue-ſouris les ailerons ſoudains
Volettent ſur ſon chef ſurbaigné de ſerains.
C'eſt elle qui flatant noz paupieres obſcures,
Envoye à pas tardifs, peignant maintes figures,
Celuy qu'aucun ne voit s'il ne ferme les yeux,
Qui plus il panche morne, & plus eſt gracieux,
Le ſommeil, dont l'apaſt égale charitable,
Le maiſtre & le valet, l'heureux le miſerable,
Et nous faizant gouſter l'alme prezẽt des nuits,
Procure vn doux relaſche à noz triſtes ennuys.

O couple biẽheureux! bien heureuſes germaines!
Et toy Iour biẽheureux heureux Iour qui ameines
Tout premier, au grand bien de ce grand Vniuers,
Deux ſœurs d'vn naturel ſi doux & ſi diuers!
Dont l'vne ſe reuelle, & l'autre eſt ſi ſecrette,
Dõt l'vne on voit ſi blãche, & l'autre ſi brunette,
Dõt l'vne fuit tous jours, tous jours l'autre la ſuit,
Dõt l'vne eſt la Lumiere, & dõt l'autre eſt la Nuit.

Mais plaizãte Lumiere, & toy Nuit fauorable,
Las! qu'eſtes-vous au prix de la clairté durable,
Et du repos ſans fin dont jouyſſent ez Cieux,
De la Sainte Sion les bourgeois glorieux?
Las! qu'eſtes-vous au prix de la ſplẽdeur de gloire,

Et

Digitized by Google

Et l'éternelle paix promise à la victoire?
Qu'estes-vous, qu'estes-vous au prix de la clairté
Ne rebouschant ses rais par nulle opacité,
Et de l'heur que n'ont peu noz aureilles entendre,
Noz yeux apercevoir, ny nostre esprit comprendre?
C'est vous, ô saints scadrons l'Eternel adorants, Des Anges.
Parmi les chams fleuris des sommets odorants,
C'est vous, beaux Iouuenceaux, c'est vous bien-
heureux Anges, (canges,
C'est vous grand Palladins, Esprits, Trosnes, Ar-
C'est vous qui nets d'ombrage, & qui francs de
Voyez cette clairté, possedez ce bon-heur. (labeur,
Celestes Courtezans, ô bandes bienheurées,
Qui courez au cristal des plaines etherées,
Promts & saincts Postillons de la trine-vnité,
Corps de garde immortel de la saincte Cité,
Bien que l'auteur nõbreux qui de Gascõgne eſlãco
Sur l'aile de ses vers, vostre vol par la France,
Doute si de ce jour vous crouſtes l'ornement,
Ou du jour qui de feux dora le Firmament:
Ie tien, Esprits volants, que pour nostre heur ex- Du tems de leur creatiõ.
treſme,
Estans nez, destinez, & predestinez meſme,
Vostre estre, riche d'heur, préuint l'humanité,
Comme tout ce qui brute à nostre vtilité,
Et si l'homme mortel, terrestre Créature,
De la Terre n'a point procedé la structure,
Que vous, estimts auſſi des celestes esprits,
N'auez du Ciel espars déuancé le pourpris.
Mais veux-tu sur tõ poids balãcer si grãds choſes
Sonder de Dieu l'abyſme, ouurir ses lettres cloſes,
Muſe, & voguer premiere en vn flot mal-aizé,
Où peut aizément estre vn nauire brizé?
Si ta nef ne craind point de courir vagabonde,
Par les vagues sentiers d'vne mer si profonde,

Cin

Cingle au moins pres du bord, & t'arme ſagement
Pour crainte des eſcueils, d'anchre & de jugemẽt.
De ce dont ſous ſes clefs Dieu tiẽt la connoiſſance,
La ſcience eſt ignare, & docte l'ignorance.
Dont je me ry de ceux, qui fols, cuident ſçauoir
De tant d'aſtres Eſprits le nombre & le pouuoir,
Qui leur ſaint domicile ez Eſtoiles baſtiſſent,
Et leurs viues couleurs de menſonges terniſſant.

Quels ils ont eſté creez.

Or ces grands bataillons, ces meſſagers ſoudains,
Inviſibles courriers, & Mercures non feints,
Par les doys tout-puiſſants furẽt formez pour eſtre
Les fidelles Legats de leur fidelle Maiſtre.
Pour plus viſte acomplir ſon areſt prononcé,
Que ne court dãs l'air vague vn trait roide-pouſſé:
Pour mouuoir du reſſort dont fait la grande roüe,
Qu'en Terre, en l'air, en l'eau, on marche, on vole, on noüe:
Pour touſ. jours le reſpect au front porter eſcrit,
En leurs geſtes l'honneur, l'amour en leur eſprit:
Pour faire eſpanoüir ſous l'ardeur eslancée
Des yeux de l'Eternel mainte belle penſée,
Maints odorants ſoucys, & d'immortel bon-heur
Chanter de l'Immortel l'incomparable honneur.
Bref l'Eſprit des Eſprits créa ces créatures,
Comme tout bon & pur, toutes bonnes & pures.
Car ce que du grand Dieu la docte main créa,
Son œil ſacré le vit, ſa langue le loüa.

Reuolte d'aucũs d'eux.

Mais triſte changement! L'ingratitude noire,
Enceinte de malheurs, trainant la vaine Gloire,
Qui porte vn cueur bouſi, des yeux pleins de deſ-
Des cornes ſur le front, & le ſourci hautain, (dain,
Infuſe dans aucuns la ſuperbe & la rage,
Par l'emmiellé poizon de ce traiſtre langage.
Quelle peur vous détient, Citadins excellents,
Foulants l'or & l'azur des Cieux eſtincelants,

Que

Que vous eſtants montrez hérauts d'obeiſſance,
Vous ne vous mõtriez ore eſtre heros de vaillance?
Quelle crainte vo⁹ glace, ô peuple en vain peureux,
Qui pouuez en peu d'heure eſtre faits pl⁹ heureux,
Qu'eſtants preſque pareils à l'eſſence eternelle,
Vous n'égaliez du-tout la grandeur paternelle?
Qu'ores vous n'abordiez, ſous la douce faueur
D'vn Aquilon proſpere, au hãure de tout heur,
Et pluſtoſt n'vſurpiez l'heur dõt Dieu s'enuirõne,
Priuãts ſa main de ſceptre, & ſon chef de courõne?
Le Nectar de ces mots, qui deſcoulant, mortel,
Veut faire en leurs plaiſirs vn rauage cruel,
Flate ſecretement, de trompeuſes adreſſes,
Leurs apétits gloutons du miel de ſes careſſes,
Conſentants à leur mal, & leur fait à longs traits
Humer le doux poiſon de ſes friands attraits.
Ces Eſprits donc eſpris d'vne maudite enuie,
D'eſteindre le flambeau dont s'alumoit leur vie,
Tentẽt Dieu ſont barriere au cours de ſon vouloir,
Veulent veſtir ſa pourpre, en ſon troſne s'aſſoir!
La vaine Ambition, ſi l'on ne la retranche, Traict cõtre l'ambition.
Comme le tors ſarmẽt grauiſt de brãche en brãche,
Veut voler ſur les vents, ez nuaux ſe percher,
Et ſur le dos du Ciel les Aſtres chemaucher.
Ces Eſprits n'ont l'eſprit de voir que leur enuie
Porte à leur doux repos vne amour ennemie:
Et qu'eux-meſmes ſuiuants vn deſſein ſi peruers,
Se nuizent, voulants nuire au Roy de l'Vniuers,
Ainſi ne voit le Poulpe au Royaume des ondes,
Qu'il ſe nuit, voulãt nuire aux Huitres vagabõdes,
Car l'emboiſté nageur, de ſon teſt refermé,
Preſſe les pieds malins du Polype afamé. Vãgeãce de Dieu cõtre les mauuais Anges.
Or Dieu qui tiẽt toujours pour punir les rebelles,
La foudre dãs ſa main, l'eſclair dans ſes prunelles,
Eslance de fureur ſes vrays dards Dictéans,

Verita

Digitized by Google

Veritable Iupin, sur ces vrays Typhéans:
Precipitant, vangeur, ces peruers Encelades,
Non sous Ethne, ou Lipare, ou les isles Cyclades,
Mais dans ces goufres bas, antres d'obscurité,
Où ne tirants chétifs, qu'vne chiche clairté
De ce feu qui tousjours exigeant mesme dette,
Dans son liure vzurier rien ne couche en recette,
Infortunez Démons, ils forgent les trauaux,
Charpentent les gibets, dressent les eschafauts,
Et d'éternels liens ont leur gueule enchainée,
Iusqu'au grãd jugement de l'extreme journée.
Que l'Enfer est vn lieu certain. *Car ainsi qu'au desceu de l'erreur dont le frein*
Te contourne, ô Bartas, tu croids vn lieu certain,
Où ceux que l'eau de grace a lauez de tous vices
Hument l'eternité dans la mer de delices:
Tu dois croire de mesme estre vn lieu tenebreux,
Triste & certain séjour des Anges malheureux,
Et de ceux qui suiuants leur injuste malice,
Suiuront d'ame & de corps leur tresjuste suplice.
Diuerses opiniõs de ce lieu rejetées. *Non qu'esbloüy d'erreur, je me figure en-vain*
Ce Monde estre vrayment ce sejour inhumain:
Ou souscriuant, leger, à l'auis d'vn Nyssene,
Le champ vague où des vents la colere forcene:
Ou comme aucuns Docteurs, l'Enfer estre le lieu
Où chacun a rompu l'arrest donné de Dieu.
Non que je croye encor cette geole aueuglée
Estre de Iosaphat la profonde valée:
Qu'esprís du lustre vain des escrits anciens,
Ie loge au Ciel de Mars d'Enfer les citoyens:
Ou renvoye abuzé de maint escrit moderne,
Au delà de ce Tout, l'Infernale cauerne:
Ou te suiue, Isidore, en-vain establissant
Vers les bas Antichthons, ce manoir languissant.
Non qu'imitant Nason, & maint Ethnique chãtre,
I'estime que d'Auerne en cet antre lon entre,

Où

Digitized by Google

Où flote l'Acheron, le marais Stygieux,
Le gemissant Coeyte, & Lethe oubliuieux.
Où des fatales Sœurs soit la troupe filante,
Où le Roy des Cretois, Eaque & Rhadamante,
Dans les tardiues nuits de ce lieu langoureux,
Iugent les actes noirs des Ombres malheureux.
Où Tantale, Thesé, Sisyphe, & la Belide,
Ait sa soif, sa langueur, son roc, sa cruche vuide.
Non qu'auec la plus part i'assigne, deceueur,
Au centre de ce Tout, cette maizon de pleur,
Dernier logis du vice: Auſsi la Terre au centre,
Estreciſſant touſiours le profond de son ventre,
Ne pourroit-point presser du camp irrite-Dieu
La grande multitude en vn si petit lieu.
Car il faudroit serrer vne presse indicible,
En vn lieu dont la place est comme indiuizible.
Et bien que des meschans les esprits malheureux
N'ocupent grand espace en ce lieu tenebreux,
Si ferom bien leurs corps, dont la troupe nombreuze
Excedera des bons l'escadre bienheureuze.

Ie suis content de dire auec le graue escrit, Ce qu'il faut croire de l'Enfer.
Dont la Diuine lettre aprend l'humain esprit,
Que l'Enfer est sans doute vn abysme terrible,
Où le plus doux refuge est plein d'vn pleur horrible Vraye deſcriptiõ d'iceluy, & de ſes peines.
Où la peine est sans fin, la douleur sans confort,
Où la vie est sans vie, immortelle la mort,
Où n'y a membre aucun qui sa gesne ne sente,
Ny jointure qui n'ait sa pointure cuizante:
Où les ris sont des cris, les faueurs des fureurs,
Où le corps vit mourant, l'ame plége en malheurs,
Où l'ame sent sa coulpe, où le corps sent sa peine,
Où tous deux n'ont d'humain qu'vne essence inhu-
Pire que le non estre: Et n'ont aucun espoir (maine
Que ce triste, effroyable, immortel dezespoir,
Qu'ils ne pourront patir où le souphre s'engoufre.

Ne

Digitized by Google

Ne se pourront tapir où le goufre s'ensouphre,
Et que tant que des Saints les bon-heurs dureront,
Leurs estranges malheurs au souphre ils soufriront,
Bref, où les criminels sentent par leur soufrance,
Qu'il est vn lieu préfix pour leur juste vangeance:
Bien que Saluste trouue à son tort u compas,
Que l'Enfer est par-tout où l'Eternel n'est-pas.
Mais si telle raizon renverse irrefragable,
Le ferme fondement de ce lieu veritable,
Par la mesme raizon, ô sejour treshumain,
O Iardin eternel, tu n'es vn lieu certain.
Car si l'Enfer paroist par-tout où Dieu n'assiste,
Le Paradis luit donc par-tout où Dieu subsiste,
Et subsistant par-tout, les Esprits glorieux
Pourroyẽt aussi bien estre en Enfer cõme ez Cieux.
Mais ces raizons ne sont que nos ames seduire:
L'Eternel fait par-tout sa prezence reluire,
En Enfer vray Minos, au Ciel vray Iupiter,
Mais c'est par grace au Ciel, par justice en Enfer.
Voilà cõmẽt l'orgueil dans le Ciel prit naissãce,
Mais oubliant par où la Diuine vengeance
Du Ciel porte-brandons le fit precipiter,
Il n'a peu dans le Ciel. ny pourra, remonter.

Dieu se sert par fois des Diables.

Or quoy que des Démons l'escadre confinée,
Dans l'Infernal cachot soit tresbien enchainée,
Dieu maniãt leurs cueurs du frein de son vouloir,
En leur donnant les chams, fait sa force aparoir.
Effectuants ses dits, ces Esprits mizerables,
Sont à l'aspre Sansue entierement semblables,
Qui sa faim seulement se propozant pour fin,
Exécute le vueil du prudent Medecin.
Ainsi lors qu'à bon droit l'eternelle Iustice
Voulut du fils d'Amri chastier la malice,
L'Esprit d'erreur laschẽ par l'Esprit supernel,
Traite cruellement ce Monarque cruel,

Le

Digitized by Google

Le conduit en Rhamot, & fait qu'en la Syrie,
Voulant donner la mort, on luy oſte la vie.
Non que, pouſsé du mal, poſſedé de fureur,
Dieu, ſource de tous biens, nous abreuue d'erreur,
C'eſt toy, Bartas, c'eſt toy, de qui la coupe horrible
Nous abreuue d'erreur par ce dogme terrible,
Et nous veut enyvrer du dommageable vin
Qu'ont reſpandu, pipeurs, ſous vn ſuccré venin,
Et Florin ſeme-yuroye, & le chef infidelle
Qui des Manichéans fit la ſecte nouuelle,
Et Marcion d'erreurs & d'horreurs vne mer,
Peſte de l'Vniuers, fils aiſné de l'Enfer.
Penſes tu de ceux cy la doctrine ſolide?
M'eſtimes-tu pour Dieux Chorebe ou Melitide?
Et cerches tu le clair dedans l'obſcurité,
Pour montrer que l'obſcur prouient de la clairté?
Dieu vrayment permet bien, Dieu qui plein de
Ne peut ny ſuporter ny aporter le vice, (juſtice,
Que l'homme enſorcelé, qui d'vn ſomme s'endort,
Non reparant la vie, ains preparant la mort,
Ferme ſes yeux couuerts ſous des voiles funebres,
Par le ſubtil moyen du Prince aime-tenebres.
Mais ce n'eſt Dieu pourtãt qui l'abreuue d'erreur,
Le miel n'engendre point l'aconite ſaueur,
Le pigeon ne produit le corbeau deteſtable,
Ny l'Auteur de ſalut l'erreur abominable.
Ce Flambeau de juſtice aueugle juſtement,
Non creuant, enuieux, les yeux du jugement,
(Car de l'Eſprit menteur c'eſt la rage meurtriere)
Ains n'alumant en nous les feux de ſa lumiere.
Ce Soleil endurciſt, non inſpirant ez cueurs
Vn obſtiné troupeau de damnables erreurs,
Mais retirant à ſoy les rais de cette grace
Dont des cœurs empierrez il amoliſt la maſſe,
Pour meſme des caillous, engendrer, plantureux,

Que Dieu pourtãt ne nous abreuue d'erreur.

Au

Digitized by Google

Au pere des croyants des enfants bienheureux.
Ainſi du grand Phebus la perruque dorée,
Faict des flots trepignants vne glace azurée:
Non que ſes rais gliſſants conglutinent les eaux,
Mais ayant abſenté ſes celeſtes flambeaux,
Les aboyants hiuers des Scytiques haleines,
Atachent de froideur les vagues plus ſoudaines,
La vague n'eſt plus vague, ains au fleuue eſpaiſſi
Languiſt vn froid criſtal des Bizes endurci:
L'eau ſe fait toute en crouſte, & Neptune s'eſtonne
Que maint flot pareſſeux ſon tribut ne luy donne.

Des bõs Anges ſeruants à Dieu, & à l'Egliſe.

Or comme ce grand Iuge, émancipe, vangeur,
Ses bourreaux Infernaux, pour punir le pecheur,
Des Anges innocents luy-meſme arme l'armée,
Peur deffendre des ſaints la bande bien-aimée.
Heureux vraymẽt heureux, qui pour nos protecteurs,
Auons tous les Archers, du Ciel gardiateurs!
Heureux dy-je vrayment, ez eſtours plus eſtrãges
Ayãts Chriſt pour guidõ, pour gẽdarmes les Anges!
Heureux ſi pl⁹ craignãts le trait vãgeur des Cieux
Que nous n'aimons l'atrait du Monde vicieux,
Nous ne rendions au dam de noz ames charmées,
Par noz crimes prezents, abſentes ces armées.
L'homme qui bien apris fait en toute ſaiſon
Marcher ſes actions au train de la Raiſon,
Qui regle ſes diſcours au fil de modeſtie,
Et dreſſe ſes penſers à l'immortelle vie,
Fuit celuy dõt les mains, dõt la lãgue, & le cueur,
Ne rendent, libertins, nul hommage à l'honneur:
Ainſi l'ailé ſcadron, qui celeſte n'aperé,
Ne dit, ne penſe rien, q'uà l'honneur de ſon Pere,
Retrograde ſon vol, & nous laiſſe, faſché,
Voyant mouler noz faits au patron de peché,
Et par noz vains propos donner vray teſmoignage

Des

Digitized by Google

Des terrestres pensers de nostre ame volage.
Mizerables Mortels ! Nous chassons, vicieux,
Les sacrez regiments des campagnes des Cieux,
Ne sauõs point ez coups nous tenir sur noz gardes,
Ny chez nous maintenir les immortelles Gardes
Du Roy de l'Vniuers: bien qu'vn secours si vray
Du Chef estant mandé, bate aux chãs sans delay,
Marche sans prendre solde, aille sans insolence,
Combate sans effroy, bate sans rezistance !
Ainsi n'en fit jadis cette Souche des Saints, Tesmo-
Ce fameux Chaldéan, hoste humain des Humains, gnages
Quãd trõpé doucement, il recent sous l'ombrage, particu-
Vn immortel troupeau sous vn mortel vizage: liers.
Quãd prenãt par la corne vn veau tẽdremẽt gras,
Il fit à longs filets le sang jallir en bas,
L'escorcha, l'estripa, du corps osta la teste,
Hasta le feu cuizit, destrancha la chair preste,
Et, charitable, ouurant ses moyens & son cueur,
Du Seigneur vray seruãt, aux seruãts du Seigneur,
Trois Anges il traita: gracieuze Triade,
De son futur Isac la prezente ambassade.
Ainsi n'en fit encor le bourgeois bienheureux
Du lieu le plus fertile & le plus malheureux,
Liberal, faizant boire à sa terrestre table
Ceux qui boiuent du Ciel le Nectar perdurable:
Logeant ceux qui venoyent desloger deputez,
Sa pudique maizon des lubriques citez.
Ainsi n'en fit Iacob conduit par ces armées
Iusqu'ez champs porte-fruits des terres Idumées:
Ainsi n'en fit encor le sacré fils de Nun,
Ainsi n'en fit ce Duc qui presé d'vn long jeun,
En fuyant Iezabel, eut en la faim extresme,
Pour ses maistres-d'hostel les hérauts de Dieu mes-
Ainsi n'en fit celuy qui des troupes d'Aran (me.
Cerné de toutes parts dans les murs de Dothan,

Digitized by Google

Fit ruer sus l'orgueil des Ethniques Phalanges,
Maint char rouge de flame, & mainte escadre
d'Anges.
Lors il en vit pluzieurs, en prie vn seulement,
Frape frape, dit-il, d'vn coup d'aueuglement,
Sire, ces Syriens, donne à nous la victoire,
La honte au Roy Payen, à ta dextre la gloire.
Dont plus pris que preneurs, ces escadrons peruers
Ayants clozе la veüe, & les yeux tous ouuerts,
Suiuent le saint Profete, & mienent d'Assyrie,
Proye du Monarque Hebreu, tout l'ost dãs Samarie.

Conseruatiõ du Roy, & de la France.

Les Anges sont campez pour les bons conseruer,
Et des Roys vertueux les sceptres prezeruer.
O France, tu l'as veu, quand au branle funeste
De ton panchant Estat, par leur ayde celeste
Ton Roy, ton grand Pilote, opoza courageux,
Sa promte rezistance aux flots plus orageux:
Et bien que tes enfants, infidelles forçaires,
Quitassent du deuoir les rames salutaires,
Il vainquit la tempeste: ainsi qu'vn haut rocher,
Qu'on voit, se forjetant, sur la mer se pancher,
Qui des ondes se joüe & mesprizant la rage
Des flots d'escume afreux, röt la vague & l'orage.
Tu l'as veu, tu l'as veu, quand d'Arques & d'Iury,
L'Alexandre Chrestien, l'invincible Henry,
L'Astre du Ciel François, tout rayonnant de gloire,
Au milieu des hazards, emporta la victoire.
L'Angelique secours pour sa garde ordonné,
Qui l'ayant mis au trosne, a de luy destourné
Tant d'assassines mains, face durer en France
Ce serain, ce bon heur, qu'au prix de sa vaillance,
Et perilleux marchez de l'honneur souhaité,
Il a, Roy magnanime, à son peuple acheté.
Que le calme Printems de la Paix renaissante,
Apres le long Hyuer d'vne guerre sanglante,

De

Digitized by Google

De ſes douces odeurs nous venant reſjouyr,
Face de pieté les fleurs s'eſpanouyr,
Verdoyer du ſauoir l'immortelle delice,
Surgeonner la Concorde, & fleurir la Iuſtice.
Mais fay halte, Clion: Ià le ſoir de ce jour
Veut que ton vol icy face vn peu de ſéjour,
Que commençant trop viſte vn ſi loin tain voyage,
Pantoiſe, à my-chemin, tu ne perdes courage.
Ne ſemble aux Aquilons, qui d'abord irritez,
En commẽçants leur vol, ſont ſans murs les citez.
Sans ombrage les bois, ſans richeſſe la plaine,
Puis pourſuiuent perdants la roideur & l'haleine:
Mais reſſemble aux Autõs, qui ſans plus cõmẽçãts,
Frizotent les cheueux des ſaules treſmouſſants,
Puis renverſent des tours les pointes aiguizées,
Les ſourcils des rochers, l'orgueil des Colyzées.

Fin du premier iour.

Digitized by Google

SECOND IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

PVIS Dieu dit: Qu'il y ait vne eſtendue entre les eaux, & qu'elle ſepare les eaux d'auec les eaux Dieu donc fit l'eſtendue, & diuiza les eaux qui eſtoyent ſous l'eſtendue, d'auec celles qui eſtoyent ſur l'eſtendue. Et fut ainſi fait. Et Dieu appela l'eſtendue Ciel. Lors fut fait le ſoir & le matin du ſecond jour.

Similitude.

CEluy dont l'ame eſpouze vn deſir vehément,
De voir d'vn beau palais le Royal ornement,
Ne ſe contente point de voir les longs portiques,
Les jambages des huis, les porches magnifiques,
Les toits, les panonceaux, & des grands baſſe-cours
Voir tout d'vn ſeul regard les hauts murs & les tours:
Ains il entre dedans, voit les ſales parées,
Voit les beaux cabinets, les chambres peinturées,
Les Termes bien aſſis, l'albaſtre damaſquin,
Les marbres bien frizez, les lambris de Cethin,
Marche ez plãchers madrez, dans l'ophite ſe mire,
Bref,

Digitized by Google

Bref de tout le logis les merueilles admire.
De meſme ayants à voir de l'vn à l'autre bout,
Les plus belles beautez du palais de ce Tout,
Ce n'eſt aſſez de voir par le ſeul frontiſpice
La forme & la grandeur de ce bel edifice:
Ains faut entrer dedans, & d'vn œil curieux,
Parcourir tous les coins du Monde ſpacieux.

Ouurier & poſſeſſeur d'vn baſtiment ſi rare,
Meſme-moy par la main que mon pied ne s'égare,
Que mon ſens ne ſe trompe, & la foible clairté
De mon œil ne s'ofuſque à ſi grande beauté.
Fay que i'entre auj ourd'huy dãs ces portes Royales,
Que des airs eſtendus je vizite les ſales,
Fay qu'auant qu'il ſoit nuit, par les pieds de mes
Ie grimpe juſqu'au toit de cet ample Vniuers,
Et le Lecteur par moy deſvoilé de nuage,
Admire, en t'admirant, & l'ouurier & l'ouurage.

Nõ nõ, ce lourd mõceau, ce ſonge horrible & faux,
Ce monde de laideurs, cet immonde Chaos,
Ne nourriſſois, fecond, du Ciel porte-lumiere,
Ny de noz Elements, la riche pepiniere.

Celuy qui d'vn ſommet commence à tresbucher
Roule roule touſjours de rocher en rocher,
Choque de tronc en tronc gliſſe de pente en pente,
Par les buiſſons mutins ſon viſage enſanglante,
S'envoye deſchiré, teſte en bas culbutant,
D'vn precipice horrible en vn autre plus grand. (ſte
Roidiſt touſjours ſes ſauts, & bõds ſur bõds n'arre-
Qu'il n'ait creué ſon ventre, & ſcarbouillé ſa teſte.
Saluſte en fait ainſi: S'eſtant precipité
Du haut de ſon deſſein, dans vne abſurdité,
Il s'eſlance en vne autre, & haliers s'embaraſſe,
Rend difforme ſon œuure, & confuſe ſa face.
Veu que (dont je me deuls) ayant pour fondement
De ſon haut, toutesfois trop foible baſtiment,

Le Poete inuoque Dieu derechef, pour la deſcription du ſecond iour, & inſtruction des Lecteurs

Qu'on ne peut maintenant tirer du Chaos la Matiere premiere.

Vne abſurdité pozée, vne infinité d'autres s'en enſuiuent.

Digitized by Google

Posé le vain Chaos, sur ce sable mobile
De son œuure il bastist le progrez difficile.
Veut de ce monstre morne à tastons cheminant,
La Matiere du Monde esclorre maintenant:
Faizant du monstre né de ce monstre terrible
Naistre dans nos esprits vn autre monstre horrible,
Et replongeant tou-jours le credule lecteur,
Par sa fausse doctrine, en la fosse d'erreur.
Ie sçay bien que pluzieurs dont l'age le déuãce,
Ont ez rets de ce dogme enlacé leur croyance,
Croyants cette Matiere existante de fait,
Cire qui de soy mesme est franche de cachet,
Et qui par les decrets du Chancelier du Monde,
Prenant les premiers seaux, vient Matiere seconde.
Ainsi la vieille Accõ, par-ce qu'en maint endroit
Le soc du Tems rongeard sa face labouroit,
Demandoit, se mirant, remede à son image,
Pour vnir les sillons de son ridé vizage,
Et ne pouuoit penser que son ombre muet
Ne fust d'vne autre femme vn discourãt portrait.
Elle parle à soy-mesme, elle crie & recrie,
Et pour vn vuide objet se rempliſt de folie.
Voire errants au despart, tout de mesme ceux-cy,
S'ils marchoyẽt plus auant, s'en rempliroyent aussi.
L'erreur ne croiſt pas moins que l'espine rebelle,
Qui, quand le coûtre aigu les chams ne renouuelle,
Frustrant d'honneur la Terre, & l'hõme de ses dõs,
D'vn seul tige druzeonne infinis rejettons.

Erreur de la subsistance de la Matiere prẽmiere, contraire au na-

De la Matiere donq la nature certaine,
Et des œuures diuers de la main souueraine,
A bon droit contre-lute vn precepte si vain.
L'estraint, le tord, le pousse, & l'aterre soudain.
De l'immẽse Artizan les mains doctes ouurieres,
Ont, en créant ce Tout, fait les choses entieres:
L'integrante partie, en naissant, s'enchainoit

A la

Digitized by Google

A la part qui l'essence à la chose donnoit.
Dont il fit, en créant cette Matiere aisnée,
Que la forme luy fut pour compagne donnée:
Afin qu'aussi tost l'Estre illustrast ce suject,
Cette cire eust son seau, ce tableau son portrait.
Car elle aussi ne peut esclairer sans sa flame,
Tenir sans son mastic, ne viure corps sans ame,
Ne peut estre sans Estre, & pour leur amitié,
L'vne ny l'autre n'est sans sa chere moitié.

turel d'elle mesme & des euures de Dieu.

C'est ainsi que l'enfant n'est sinon par le pere,
Le pere par l'enfant, le frere par le frere,
Le mari par la femme: ou n'y auroit d'eux tous,
Ny fils, ny geniteur, ny germain, ny espous.
Mais ô Chãtre Frãçois, qui nouueau, nous reuelles,
D'où que tu sois venu, des nouuelles Nouuelles,
Qui armes, ô Gamon, contre les vieux erreurs
Le non timide bras de tes jeunes fureurs:
Si ce grand Receptacle en Nature n'existe,
Conte-nous, conte-nous comment donc il subsiste:
Cours d'vn habile pouce au bourdon rezonnant,
Sur ton luc, si tu peux chante-nous maintenant
Quel est ce corps sãs corps, & tout premier en Frãce,
Des Matieres nous dy la juste difference,
Si tu veux afranchir d'vne docte fureur,
Et ta plume de blasme, & noz ames d'erreur.
O fouruoyants esprits, ames préocupées,
Qui faites en pipant, gloire d'estre pipées,
Et vous perdez quitants le fil de verité,
Au labyrinthe obscur de vostre vanité:
Si de Honte le frain ne vous tenoit bridées,
Vous croiriez de Platon les fantasques Idées.
Cette Matiere donc, trop aueugles esprits,
C'est ce qui comme en blot par nostre sens compris,
De la forme premiere embrassant l'aliance,
Fait du corps naturel l'vniuerselle essence,

Que cõme le corps naturel est

Digitized by Google

uersel, n'existāt qu'ez singuliers, aussi la matiere & forme premieres, qui le costituēt, sōt vniuersels, & n'existēt qu'ez matiere & formes secondes & indiuiduelles.

Et qui son dos frilleux de sa robe n'armant,
Desnué, ne sçauroit subsister nullement.
Car si le corps qu'ainsi la Matiere compose,
N'est hors des singuliers, vne certaine chose
D'essence revestue, ains vn genre sans plus
Roy dessus mainte espece, & maints indiuidus:
Aussi ce grand patron, la Matiere premiere,
De ce corps naturel propre & seule matiere,
N'est-point chose non plus, qui sans se voir parer,
Ny hors de la seconde, en soy puisse durer.
Ains Dame, qui plustost, en comprend generale,
Sous son sceptre Royal, vne troupe vassale
D'animées ou non, & sous elles contient
Les matieres des corps que Nature soustient.
Telle est celle qu'on touche, en touchant ce volume,
Ce papier labouré, cette carte, où ma plume
Trouue tant de matiere, en arrachant des cueurs
Le plant enraciné des dogmes abuzeurs.
Et ce sont, (ô d'erreur ames par trop féconde)
Ce sont là proprement les matieres secōndes,
Qu'on opoze à bon droit, pour leur estat diuers,
A celle qu'on dit mere au superbe Vniuers.

Comparaizon impropre rejetée.

Donques ne ressemblant les Poulpes ny Protée,
N'imitant des François l'inconstance esventée,
Ny ne pouuant admettre & non pas sans raizon,
D'vne infame putain l'orde comparaizon:
Ains ne se façonnant cette Matiere vnique,
Qu'au moûle imaginé d'vne ame fantastique,
Elle ne s'arme point d'immortels changements,
Pour le mortel discord des diuers Elements.

Elemēts

Or comme entr'eux se fourre vne guerre cruelle,
Pour eux, chere Clion, s'esmeut vne querelle,
Entre Saluste & nous. Nous ne mettrons pourtāt
Encore au Xiste ouuert qui cette escrime atend,
Puisque pour desmesler cette querelle insigne,

Le

Digitized by Google

Le cartel du combat autre champ nous assigne,
Que quand ce docte Ouurier, qui ce Tout ageança,
Les féconds Elements en leur place plaça,
Le feu, bien qu'emporté d'vne aile vagabonde,
Ne gaigna, bluetant, le plus haut de ce Monde.
Que bien que l'Element sur qui nous rezidons
Se campa le plus loin du Ciel porte brandons,
Ce ne fut pas de peur que du Ciel la vistesse,
De rauissants cerceaux meust sa froide paresse.
Mais ore estants portez sur l'aile de ce jour,
Dans le grand arcenal, où font triste séjour
Les horreurs du canon, les grenades du foudre,
Les balés de la gresle, & des frimas la poudre:
Il nous faut mon Amour, d'vn vol gayment leger,
Dans les plaines des airs maintenant voltiger.
Mais guindons entre-deux noz volantes aisselles,
Et de nostre ennemy laissons, ondre les ailes.
Mieux vaut suiure Dédale en sa sobrieté,
Que d'Icare imiter la folle extremité.

L'Air est vn Prince agile, vn Monarque volage, De l'air,
Qui nous mõtre ore vn blanc ore vn more vizage, euure de
Qui rit ore, ores pleure, or' malade, ores sain, ce jour.
Et Roy de trois estats tient trois sceptres en main. Sa de-
L'air est cette Iunon, en puissance admirable, scriptiõ.
Sœur du Ciel, opulente, aux Mortels secourable:
C'est vn tresbeau, tresgrand, & tresriche miroir,
Qui les objects diuers fait sans fraude apparoir.
Plustost qu'vn Element cette vuide structure
Est du flot sublimé la quint'essence pure,
Qui se faizant subtile, obligea librement
Sa nature volage, aux loys du changement,
Ie ne puis qu'Empedocle icy je ne combate, Sa qua
Tulle & ce Pergamois trucheman d'Hippocrate, lité.
Qui fõt l'Air du tout froid: & dõne à ceux l'assaut
Qui font ce clair palais de soy-mesme estre chaud.

Digitized by Google

Le Royaume des vents, eſtant chaud de nature,
Soufriroit violence, en ſoufrant la froidure:
Et, qui pis eſt, touſiours touſiours la ſoufriroit,
Si touſ-iours la froideur dedans l'air demeuroit,
Et ſi l'air moitoyen, en ſuiuant leur croyance,
Des eternels hyuers eſtoit la reſidence.
Si de ſoy ce logis s'horribloit de froideurs,
Il ſoufriroit le meſme, en ſoufrant les ardeurs:
Soufriroit violence immortelle & mortelle,
Mortelle au bas plancher, au plus haut immortelle.
Eſprits vuides d'eſprit, Dieu n'imbeut nullement
De telles qualitez, tout ce grand baaillement:
Ains le fit propre au chaud, propre aux gelez orages
Selon l'eſtat diuers de ſes diuers eſtages.
Eſtat pour qui touſiours ſe maintient chaleureux
Le membre plus hautain, le moyen froidureux,
Le bas brûle l'Eſté, durant l'Hiuer friſſonne,
Eſt tiede le Printems, & muable l'Autonne.
Non pour maintes raiſons que les feintes douceurs
Du Cygne au bord Gaſcon empruntent des erreurs.

Supreme region de l'air, chaude, nõ pour les raizons de du Bartas.

L'air donc plus eſleué n'ard de chaleur extreme
Pour eſtre de bien pres voizin du feu ſupreme,
Car ce feu ne fut onc: (comme ſous la faueur
Du Flambeau qui m'alume vne ſainte fureur,
Toute ame pourra voir qui de ſens eſt armée,
Qu'ẽ nous preſchãt ce feu, lõ nous paiſt de fumée,)
Moins pour eſtre emporté d'vn ordinaire tour
Par le prompt mouuement du celeſte ſéjour:
Car le Ciel ne meut point. Et quand il courroit ore
De l'Aube à l'Occident, du Ponant à l'Aurore,
De ſoy le mouuement l'ardeur ne peut cauzer.
(Car le Ciel, s'il mouuoit, ſe pourroit embrazer)
Ainçois ſouuẽt l'ẽpeſche, & ſouuẽt meſme enfante
Les outrageux aſſauts de froideur violente.
Ainſi quiconque eſt ſeul la charge de ſon lict,

S'il

Digitized by Google

S'il s'agite tousjours, la chaleur interdict,
Et d'vn frequẽt mouuoir bien souuẽt meſme apelle
Non la douce chaleur, ains la froideur cruelle.
Il claquette, il ſe ſent le repos inhiber,
Ses yeux ne peuuent lors au ſommeil ſuccomber,
Bien loin d'eſtre plus chaud, & ſa paupiere humide
Eugluer du ſommeil du morne Epimenide.
Que ſi quelque chaleur naiſt du prõt mouuemẽt,
C'eſt par le redoubler d'vn aſpre frottement,
Frottement vain en l'air, ſi l'air ſuit volontaire
Des bleus Temples du Ciel le contour ordinaire:
Ordinaire contour qui ſans ceſſe roûlant,
Seroit en l'vn & l'autre vn mouuoir violent.
Plus grande abſurdité que la main puiſſe eſcrire,
L'aureille puiſſe oüir, la langue puiſſe dire!
D'ailleurs ce frotement, peut il, par ſa roideur,
Qu'entre ſolides corps engendrer la chaleur?
Le fuzil matineux, de ſa dent acerée,
Fait-il choir, à brins d'or, ſa bluette etherée
Au drapeau my-brûlé, ſinon qu'en ſe heurtant
Au corps ſolide & vif du caillou reſiſtant?
Et l'hoſte des Autans, le logis le plus vuide,
L'Air qui cede à tous corps peut-il eſtre ſolide?
Ainſi n'ont ces raiſons vn rayon de clairté, Pourquoy
Vn crayon d'aparence, vn trait de verité, chaude.
Car la chaleur s'engendre en ce haut domicile,
Tant pour eſtre baſtis de matiere ſubtile,
Couzine des ardeurs, que pour reſſentir mieux
Voſtre vertu ſecrette, ô chandelles des Cieux:
Et qu'ayant ſa rondeur des froids vents ignorante,
Dont le vol deſchainé les deux autres tormente,
Il loge vray Etna, les Cyclopes brûlez,
Ces vapeurs qui paſſants par les airs plus gelez,
Bien ſouuẽt vrays enfants du Ciel & de la Terre,
Forgent de Iupiter la foudre & le tonnerre.

Digitized by Google

Fit ruer ſus l'orgueil des Ethniques Phalanges,
Maint char rouge de flame, & mainte eſcadre
d'Anges.
Lors il en vit pluſieurs, en prie vn ſeulement,
Frape frape, dit-il, d'vn coup d'aueuglement,
Sire, ces Syriens, donne à nous la victoire.
La honte au Roy Payen, à ta dextre la gloire.
Dont plus pris que preneurs, ces eſcadrons peruers
Ayants cloze la veüe, & les yeux tous ouuerts,
Suiuent le ſaint Profete, & mienent d'Aſſyrie,
Proye du Monarque Hebreu, tout l'oſt dãs Samarie.

Conſeruatiõ du Roy, & de la France.

Les Anges ſont campez pour les bons conſeruer,
Et des Roys vertueux les ſceptres preſeruer.
O France, tu l'as veu, quand au branle funeſte
De ton panchant Eſtat, par leur ayde celeſte
Ton Roy, ton grand Pilote, oppoſa courageux,
Sa promte reſiſtance aux flots plus orageux:
Et bien que tes enfants, infidelles forçaires,
Quitaſſent du deuoir les rames ſalutaires,
Il vainquit la tempeſte: ainſi qu'vn haut rocher,
Qu'on voit, ſe forjetant, ſur la mer ſe pancher,
Qui des ondes ſe joüe & meſprizant la rage
Des flots d'eſcume afreux, rõt la vague & l'orage.
Tu l'as veu, tu l'as veu, quand d'Arques & d'Iury,
L'Alexandre Chreſtien, l'invincible Henry,
L'Aſtre du Ciel François, tout rayonnant de gloire,
Au milieu des hazards, emporta la victoire.
L'Angelique ſecours pour ſa garde ordonné,
Qui l'ayant mis au troſne, a de luy deſtourné
Tant d'aſſaſſines mains, face durer en France
Ce ſerain, ce bon heur, qu'au prix de ſa vaillance,
Ez perilleux marchez de l'honneur ſouhaité,
Il a, Roy magnanime, à ſon peuple acheté.
Que le calme Printems de la Paix renaiſſante,
Apres le long Hyuer d'vne guerre ſanglante,

De

Digitized by Google

De ſes douces odeurs nous venant resjouyr,
Face de pieté les fleurs s'eſpanouyr,
Verdoyer du ſauoir l'immortelle delice,
Surgeonner la Concorde, & fleurir la Iuſtice.
Mais fay halte, Cleon: Ià le ſoir de ce jour
Veut que ton vol icy face vn peu de ſéjour,
Que commençant trop viſte vn ſi loin tain voyage,
Pantoiſe, à my-chemin, tu ne perdes courage.
Ne ſemble aux Aquilons, qui d'abord irritez,
En commẽçants leur vol, ſont ſans murs les citez,
Sans ombrage les bois, ſans richeſſe la plaine,
Puis pourſuiuent perdants la roideur & l'haleine:
Mais reſſemble aux Autõs, qui ſans plus cõmẽçãts,
Friçotent les cheueux des ſaules treſmouſſants,
Puis renverſent des tours les pointes aiguiçées,
Les ſourcils des rochers, l'orgueil des Colyçées.

Fin du premier iour.

Digitized by Google

SECOND IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

PVIS Dieu dit: Qu'il y ait vne eſtendue entre les eaux, & qu'elle ſepare les eaux d'auec les eaux Dieu donc fit l'eſtendue, & diuiza les eaux qui eſtoyent ſous l'eſtendue, d'auec celles qui eſtoyent ſur l'eſtendue. Et fut ainſi fait. Et Dieu appela l'eſtendue Ciel. Lors fut fait le ſoir & le matin du ſecond jour.

Similitude.

CEluy dont l'ame eſpouze vn deſir vehément,
De voir d'vn beau palais le Royal ornement,
Ne ſe contente point de voir les longs portiques,
Les jambages des huis, les porches magnifiques,
Les toits, les panonceaux, & des grands baſſe-cours
Voir tout d'vn ſeul regard les hauts murs & les tours:
Ains il entre dedans, voit les ſales parées,
Voit les beaux cabinets, les chambres peinturées,
Les Termes bien aſſis, l'albaſtre damaſquin,
Les marbres bien frizez, les lambris de Cethin,
Marche ez plãchers madrez, dans l'ophite ſe mire,
Bref,

Digitized by Google

Bref de tout le logis les merueilles admire.
De meſme ayants à voir de l'vn à l'autre bout,
Les plus belles beautez du palais de ce Tout,
Ce n'eſt aſſez de voir par le ſeul frontiſpice
La forme & la grandeur de ce bel edifice:
Ains faut entrer dedans, & d'vn œil curieux,
Parcourir tous les coins du Monde ſpacieux.

Ouurier & poſſeſſeur d'vn baſtiment ſi rare,
Meine-moy par la main que mon pied ne s'égare,
Que mon ſens ne ſe trompe, & la foible clairté
De mon œil ne s'ofuſque à ſi grande beauté.
Fay que j'entre auj'ourd'huy dãs ces portes Royales,
Que des airs eſtendus je viſite les ſales,
Fay qu'auant qu'il ſoit nuit, par les pieds de mes vers
Ie grimpe juſqu'au toit de cet ample Vniuers,
Et le Lecteur par-moy deſvoyé de nuage,
Admire, en t'admirant, & l'ouurier & l'ouurage.

Nõ nõ, ce lourd mõceau, ce ſonge horrible & faux,
Ce monde de laideurs, cet immonde Chaos,
Ne nourriſſois, fecond, du Ciel porte-lumiere,
Ny de nos Elements, la riche pepiniere.

Celuy qui d'vn ſommet commence à tresbucher
Roule roule touſjours de rocher en rocher,
Choque de tronc en tronc gliſſe de pente en pente,
Par les buiſſons mutins ſon viſage enſanglante,
S'envoye deſchiré, teſte en bas culbutant,
D'vn precipice horrible en vn autre plus grand (ſte
Roidiſt touſjours ſes ſauts, & bõds ſur bõds n'arre-
Qu'il n'ait creué ſon ventre, eſcarbouillé ſa teſte.
Saluſte en fait ainſi: S'eſtant precipité
Du haut de ſon deſſein, dans vne abſurdité,
Il s'eſlance en vne autre, & haliers s'embaraſſe,
Rend difforme ſon œuure, & confuſe ſa face.
Veu que (dont je me deuls) ayant pour fondement
De ſon haut, toutesfois trop foible baſtiment,

Le Poete inuoque Dieu de-rechef, pour la deſcription du ſecond iour, & inſtruction des Lecteurs

Qu'on ne peut maintenant tirer du Chaos la Matiere premiere.

Vne abſurdité pozée, vne infinité d'autres s'en enſuiuent.

Digitized by Google

Posé le vain Chaos, sur ce sable mobile
De son œuure il bastist le progrez difficile.
Veut de ce monstre morne à tastons cheminant,
La Matiere du Monde eſclorre maintenant:
Faizant du monstre né de ce monstre terrible
Naistre dans nos esprits vn autre monstre horrible,
Et replongeant tous-jours le credule lecteur,
Par sa fausse doctrine, en la fosse d'erreur.
Ie sçay bien que pluzieurs dont l'age le déuãce,
Ont ez rets de ce dogme enlacé leur croyance,
Croyants cette Matiere existante de fait,
Cire qui de soy mesme est franche de cachet,
Et qui par les decrets du Chancelier du Monde,
Prenant les premiers seaux, vient Matiere seconde.
Ainsi la vieille Accã, par-ce qu'en maint endroit
Le soc du Tems rongeard sa face labouroit,
Demandoit, se mirant, remede à son image,
Pour vnir les sillons de son ridé vizage,
Et ne pouuoit penser que son ombre muet
Ne fust d'vne autre femme vn discourãt portrait.
Elle parle à soy-mesme, elle crie & recrie,
Et pour vn vuide objet se rempliſt de folie.
Voire errants au despart, tout de mesme ceux-cy,
S'ils marchoyẽt plus auant, s'en rempliroyent aussi.
L'erreur ne croiſt pas moins que l'espine rebelle,
Qui, quand le coûtre aigu les chams ne renouuelle,
Fruſtrant d'honneur la Terre, & l'hõme de ses dõs,
D'vn seul tige druzeonne infinis rejettons.

Erreur de la subſiſtance de la Matiere premiere, contraire au na-

De la Matiere donq la nature certaine,
Et des œuures diuers de la main souueraine.
A bon droit contre-lute vn precepte si vain,
L'estraint, le tord, le pousse, & l'aterre soudain.
De l'immẽse Artizan les mains doctes ouurieres,
Ont, en créant ce Tout, fait les choses entieres:
L'integrante partie, en naiſſant, s'enchainoit

A la

Digitized by Google

A la part qui l'essence à la chose donnoit.
Dont il fit, en créant cette Matiere aisnée,
Que la forme luy fut pour compagne donnée:
Afin qu'aussi tost l'Estre illustrast ce suject,
Cette cire eust son seau, ce tableau son portrait.
Car elle aussi ne peut esclairer sans sa flame,
Tenir sans son mastic, ne viure corps sans ame,
Ne peut estre sans Estre, & pour leur amitié,
L'vne ny l'autre n'est sans sa chere moitié.
C'est ainsi que l'enfant n'est sinon par le pere,
Le pere par l'enfant, le frere par le frere,
Le mari par la femme: ou n'y auroit d'eux tous,
Ny fils, ny geniteur, ny germain, ny espous.
Mais ô Chãtre Frãçois, qui nouueau, no⁹ rouelles,
D'où que tu sois venu, des nouuelles Nouuelles,
Qui armes, ô Gamon, contre les vieux erreurs
Le non timide bras de tes jeunes fureurs:
Si ce grand Receptacle en Nature n'existe,
Conte-nous, conte-nous comment donc il subsiste:
Cours d'vn habile pouce au bourdon rezonnant,
Sur ton luc, si tu peux chante-nous maintenant
Quel est ce corps sãs corps, & tout premier en Frã-
Des Matieres nous dy la juste difference, (ce,
Si tu veux afranchir d'vne docte fureur,
Et ta plume de blasme, & noz ames d'erreur.
O fouruoyants esprits, ames préocupées,
Qui faites, en pipant, gloire d'estre pipées,
Et vous perdez quitants le fil de verité,
Au labyrinthe obscur de vostre vanité:
Si de Honte le frain ne vous tenoit bridées,
Vous croiriez de Platon les fantasques Idées.
Cette Matiere donc, trop aueugles esprits,
C'est ce qui comme en blot par nostre sens compris,
De la forme premiere embrassant l'aliance,
Fait du corps naturel l'vniuerselle essence,

turel d'elle meime & des euures de Dieu.

Que cõme le corps naturel est vn vni-

Digitized by Google

uerſel, n'exiſtãt qu'ez ſin gulliers, auſſi la matiere & forme premieres, qui le conſtituẽt, sõt vniuerſels, & n'exiſtẽt qu'ez matiere & formes ſecondes & indiuiduelles.

Et qui ſon dos ſrilleux de ſa robe n'armant,
Dejnué ne ſçauroit ſubſiſter nullement.
Car ſi le corps qu'ainſi la Matiere compoſe,
N'eſt hors des ſinguliers, vne certaine choſe
D'eſſence reveſtue, ains vn genre ſans plus
Riy deſſus mainte eſpece, & maints induidus:
Auſſi ce grand patron, la Matiere premiere,
De ce corps naturel propre & ſeule matiere,
N'eſt point choſe non plus, qui ſans ſe voir parer,
Ny hors de la ſeconde, en ſoy puiſſe durer.
Ains Dame, qui pluſtoſt, en comprend generale,
Sous ſon ſceptre Royal, vne troupe vaſſale
D'animées en nom, & ſous elles contient
Les matieres des corps que Nature ſouſtient.
Telle eſt celle qu'on touche, en touchant ce volume,
Ce papier labouré, cette carte, où ma plume
Trouue tant de matiere, en arrachant des cueurs
Le plant enraciné des dogmes abuzeurs.
Et ce ſont, (ô d'erreur ames par trop féconde)
Ce ſont là proprement les matieres ſecõdes,
Qu'on opoze à bon droit, pour leur eſtat diuers,
A celle qu'on dit mere au ſuperbe Vniuers.

Comparaizon impropre rejettée.

Donques ne reſſemblant les Poulpes ny Protée,
N'imitant des François l'inconſtance eſuentée,
Ny ne pouuant admettre & non pas ſans raizon,
D'vne infame putain l'orde comparaizon:
Ains ne ſe façonnant cette Matiere vnique,
Qu'au moûle imaginé d'vne ame fantaſtique,
Elle ne s'arme point d'immortels changements,
Pour le mortel diſcord des diuers Elements.

Elemẽts

Or comme entr'eux ſe fourre vne guerre cruelle,
Pour eux, chere Clion, s'eſmeut vne querelle,
Entre Saluſte & nous. Nous ne mettrons pourtãt
Encore au Xiſte ouuert qui cette eſcrime atend,
Puiſque pour deſmeſler cette querelle inſigne,

Le

Digitized by Google

Le cartel du combat autre champ nous assigne,
Que quand ce docte Ouurier, qui ce Tout ageança,
Les féconds Elements en leur place plaça,
Le feu, bien qu'emporté d'vne aile vagabonde,
Ne gaigna, bluetant, le plus haut de ce Monde.
Que bien que l'Element sur qui nous rezidons
Se campa le plus loin du Ciel porte brandons,
Ce ne fut pas de peur que du Ciel la vistesse,
De rauissants cerceaux meust sa froide paresse.
Mais ore estants portez sur l'aile de ce jour,
Dans le grand arcenal, où sont triste séjour
Les horreurs du canon, les grenades du foudre,
Les balés de la gresle, & des frimas la poudre:
Il nous faut mon Amour, d'vn vol gayment leger,
Dans les plaines des airs maintenant voltiger.
Mais guindons entre-deux nos volantes aisselles,
Et de nostre ennemy laissons, ondre les ailes.
Mieux vaut suiure Dédale en sa sobrieté,
Que d'Icare imiter la folle extremité.

L'Air est vn Prince agile, vn Monarque volage, De l'air,
Qui nous mõtre ore vn blanc ore vn more vizage, euure de
Qui rit ore, ores pleure, or' malade, ores sain, ce jour.
Et Roy de trois estats tient trois sceptres en main. Sa descriptiõ.
L'air est cette Iunon, en puissance admirable,
Sœur du Ciel, opulente, aux Mortels secourable:
C'est vn tresbeau, tresgrand, & tresriche miroir,
Qui les objects diuers fait sans fraude apparoir.
Plustost qu'vn Element cette vuide structure
Est du flot sublimé la quint'essence pure,
Qui se faizant subtile, obligea librement
Sa nature volage, aux loys du changement,
Ie ne puis qu'Empedocle icy je ne combate, Sa qualité.
Tulle & ce Pergamois truchemã d'Hippocrate,
Qui fõt l'Air du tout froid: & dõne à ceux l'assaut
Qui font ce clair palais de soy-mesme estre chaud.

Digitized by Google

Le Royaume des vents, eſtant chaud de nature,
Soufriroit violence, en ſoufrant la froidure:
Et, qui pis eſt, tousjours tousjours la ſoufriroit,
Si tous-iours la froideur dedans l'air demeuroit,
Et ſi l'air moitoyen, en ſuiuant leur croyance,
Des eternels hyuers eſtoit la reſidence.
Si de ſoy ce logis s'horribloit de froideurs,
Il ſoufriroit le meſme, en ſoufrant les ardeurs:
Soufriroit violence immortelle & mortelle,
Mortelle au bas plancher, au plus haut immortelle.
Eſprits vuides d'eſprit, Dieu n'imbeut nullement
De telles qualitez, tout ce grand baaillement:
Ains le fit propre au chaud, propre aux gelez orages
Selon l'eſtat diuers de ſes diuers eſtages.
Eſtat pour qui tousjours ſe maintient chaleureux
Le membre plus hautain, le moyen froidureux,
Le bas brûle l'Eſté, durant l'Hiuer friſſonne,
Eſt tiede le Printems, & muable l'Automne.
Non pour maintes raiſons que les feintes douceurs
Du Cygne au bord Gaſcon empruntent des erreurs.

Supreme region de l'air, chaude, nõ pour les raizons de du Barras.

L'air donc plus eſleué n'ard de chaleur extreme
Pour eſtre de bien pres voizin du feu ſupreme,
Car ce feu ne fut one: (comme ſous la faueur
Du Flambeau qui m'alume vne ſainte fureur,
Toute ame pourra voir qui de ſens eſt armée,
Qu'ẽ nous preſchãt ce feu, lõ nous paiſt de fumées,)
Moins pour eſtre emporté d'vn ordinaire tour
Par le prompt mouuement du celeſte ſéjour:
Car le Ciel ne meut point. Et quand il courroit ore
De l'Aube à l'Occident, du Ponant à l'Aurore,
De ſoy le mouuement l'ardeur ne peut cauzer.
(Car le Ciel, s'il mouuoit, ſe pourroit embrazer)
Ainçois ſouuẽt l'ẽpeſche, & ſouuẽt meſme enfante
Les outrageux aſſauts de froideur violente.
Ainſi quiconque eſt ſeul la charge de ſon lict,

Sil

S'il s'agite tousjours, la chaleur interdict,
Et d'vn frequẽt mouuoir bien souuẽt meſme apelle
Non la douce chaleur, ains la froideur cruelle.
Il claquette, il ſe ſent le repos inhiber,
Ses yeux ne peuuent lors au ſommeil ſuccomber,
Bien loin d'eſtre plus chaud, & ſa paupiere humide
Eugluer du ſommeil du morne Epimenide.
Que ſi quelque chaleur naiſt du prõt mouuemẽt,
C'eſt par le redoubler d'vn aſpre frottement,
Frottement vain en l'air, ſi l'air ſuit volontaire
Des bleus Temples du Ciel le contour ordinaire:
Ordinaire contour qui ſans ceſſe roulant,
Seroit en l'vn & l'autre vn mouuoir violent.
Plus grande abſurdité que la main puiſſe eſcrire,
L'aureille puiſſe oüir, la langue puiſſe dire!
D'ailleurs ce frotement, peut-il, par ſa roideur,
Qu'entre ſolides corps engendrer la chaleur?
Le fuſil matineux, de ſa dent acerée,
Fait-il choir, à brins d'or, ſa bluette etherée
Au drapeau my-brûlé, ſinon qu'en ſe heurtant
Au corps ſolide & vif du caillou reſiſtant?
Et l'hoſte des Antans, le logis le plus vuide,
L'Air qui cede à tous corps peut-il eſtre ſolide?
Ainſi n'ont ces raiſons vn rayon de clairté, Pourquoy chaude.
Vn crayon d'aparence, vn trait de verité,
Car la chaleur s'engendre en ce haut domicile,
Tant pour eſtre baſtis de matiere ſubtile,
Couzine des ardeurs, que pour reſſentir mieux
Voſtre vertu ſecrette, ô chandelles des Cieux:
Et qu'ayant ſa rondeur des froids vents ignorante,
Dont le vol deſchainé les deux autres tormente,
Il loge, vray Ethna, les Cyclopes brûlez,
Ces vapeurs qui paſſants par les airs plus gelez,
Bien ſouuẽt vrays enfants du Ciel & de la Terre,
Forgent de Iupiter la foudre & le tonnerre.

Digitized by Google

De la basse region de l'air.

L'Air le plus bas est doux, quand sous noz soli-
La gẽtille Progné fait ses petits berceaux (ueaux
Muable, quand soüillé de sa liqueur nouuelle,
Bacchus va chancelant de pieds & de ceruelle:
Froid, quand l'Hiuer au sein tiẽt ses doys escaillez,
Chaud, quãd l'Esté my-nu tond les chãs soleillez.
Mais non parce qu'alors les champs frapez rejettẽt
Tant de traits qu'icy bas dix mil Astres sagettent:
Ils le font-bien l'Hiuer, qui porte toutesfois
La levre fendillée, & tremblante la voix.
D'aleguer que les rais se renvoyants obliques,
Sont plus foibles d'hiuer, sont des vaines repliques:
Car obliques ou droits, si, comme il est tresclair,
Les Solaires flambeaux ocupent tout nostre air,
Ils se refleschiront au cueur de l'Hiuer mesme:
Des rais contre les rais naistra l'ardeur extresme,

Pourquoy chaude l'esté.

L'Hiuer sera l'Esté: Mais la seule raizon
Dequoy plus embrazé que toute autre saizon,
L'Esté grille les chãs: c'est que l'œil droit du Mõde,
Haussant plus l'or brillant de sa flame feconde,
Regarde plus long tems, & darde plus d'ardeurs
Dessur le front des chams bazané de chaleurs.
Et ne pouuant des traits de son ardeur plus viue
Trapercer le corps dur de la Terre massiue,
En l'air que nous puizons cette ardeur s'amassant,
Se multiplie autour & tousjours va croissant,
Iusqu'à ce qu'Apollon, rechangeant de carriere,
Roüle sur l'Africain son char porte lumiere.
Ainsin ô froids Teutons, voz poisles vernissez,
Eschauffent les planchers qui tost ne sont percez:
De là le chaud s'estend, & l'ardeur espanchee
Eschauffe tous les coins de la chambre boüchée.
Pour l'estage qui n'est ni le haut ni le bas,

De la moyenne.

D'vne glace eternelle il ne frissonne pas:
Les Sages, la Raison, la seure experience,

Ne

Ne preſtent leurs aduеus à ſi vaine croyance.
Pour en prouuer, Bartas, l'exceſſiue froideur,
Ne chante que la greſle y durciſt ſa rondeur:
Ta raizon, quoy que meſme Anaxagore en penſe,
Panique eſpouuantail, n'a rien que l'aparance.
Ou vous eſtes tous-deux brûlants de volonté
D'opozer voz efforts contre la Verité,
Ou froids de peu de ſoin de ſauoir quel eſtage
Du criſtal brize eſpis cauze la dure rage.
Car l'air proche de nous, ſeul, congelle en tous tems
L'amas calamiteux des boulets craquetants.
La region des airs entre-deux enfermée,
Non non Bartas, neſt-point de glaçons parſemée,
Froide excedant meſure: ains en comparaizon
Du froid qui dans chaque autre a ſa foible maizõ:
Autant qu'il eſt requis pour gonfler tranſmuée,
La vapeur chaude-humide en eſpaiſſe nuée,
Et cauzer qu'Orion impetrant de nouueau
De ſon pere moiteux, de marcher deſſur l'eau,
Dans l'air ſe meſcommoiſſe, & qu'aueuglé des armes
De la chaſte Déeſſe, il tombe tout en larmes.
Mais penſes-tu pourtant des fuites des ardeurs
Naiſtre dans l'air ſecond ces humides froideurs;
Cette raizon fait bien par raizon aparante
La moyenne prouince eſtre la moins ardante,
Non friſſonner pourtant de reelle froideur:
Tu le ſçais Cheronée, & teſmoin non-menteur,
Dépozes que le froid n'eſt point la ſimple abſence
De l'ardante chaleur, mais vne ſubſiſtance,
Qui d'vn réel effort, touſjours fait & refait,
Auſſi bien que le chaud, par degrez ſon effet.
Or l'humain jugement, aimant plus miſerable,
De bourdes ſe payer, que ployer, amiable,
Sous les forces du vray, nous couche, ſeducteur,
D'vne antiperiſtaſe en cette aſpre froideur.

Que treſmal eſt alegüée la greſle pour en mõſtrer la froideur.

Cõment & pourquoy plꝰ trois que les autres deux.

Que c n'eſt pa l'Antip riſtaze.

Mais

Digitized by Google

Mais des airs du milieu la froideur ordinaire
Par l'antiperiſtaſe encor ne ſe peut faire.
Si ce froid rigoureux d'elle en l'air s'engendroit,
L'air auroit de nature en partage le froid,
(Qui du flæbeau du vray les clairs rayons n'ëdure)
Car ſi ce flotant regne eſtoit chaud de nature,
Le logis metoyen des trainardes vapeurs
De par tout aſſiegé des voiſines ardeurs,
En lieu d'eſtre plus froid, par ces chaudes armées
Serreroit mieux en gros ſes forces alumées.
Mais ce qui de froideur rend triſtement ſurpris
Les tremblotants climats du deuxieſme lambris,
C'eſt que l'aſlé troupeau de maint froid meteore,
L'hydropique vapeur qui la chaleur ignore,
Des reſpirants nuaux les pareſſeux amas,
Et l'amas frémiſſant des aueugles frimas,
Ne trouuants dans les airs vn plus propre repaire,
Font au moyen ſejour leur ſejour ordinaire:
Et froids le font tranſir d'vn importun hiuer,
Comme on voit refroidir & la Terre & noſtre air,
Quand les Auſtres bouſis, à pezantes guilées,
Des nuages rezoûts verſent leurs eaux gelées:
Qu'en lair vont au combat les freres furieux,
Que l'onde oſte les chams, la nue oſte les Cieux,
Et que, paſle de froid, au logis tu t'ennuyes
Des pluyes porte-vents, & des vents porte-pluyes.
Et ne faut s'eſtonner, ſi fondez ſur raizon,
Nous dizons que des airs l'hiuernale maizon,
Par ſon froid refroidiſt la vapeur pantelante,
Puis la vapeur en rend la chaleur plus cuizante.
Similitudes trespropres. *D'hiuer le chaud caché de nos corps engourdis*
Donne de la chaleur aux habits refroidis,
Puis les habits doüez d'vne chaleur plus forte,
Reſchauſent beaucoup plus noſtre corps qui les porte.
L'eſtomac cuizinier, par ſa chaude vigueur

Eſchau

Digitized by Google

Eſchauſe tout ainſi la Bacchique liqueur,
Puis la liqueur Bacchique eſtãt plus chaleureuze,
Rend du meſme eſtomac l'ardeur plus vigoureuze:
Le foye en eſt en braize, vn feu rouge grimpant,
En bordant l'œil qui nage, au front meurtri ſe rẽd,
Du nez d'ampoules gros le teint naïf s'efface,
Et des ſales boutons couperozent la face.
Ainſi donc diſpoſa l'Autheur de l'Vniuers, Meteores.
Du baſtiment de l'Air les eſtages diuers:
Afin que dans l'eſpars de ces chambres flotantes
Vinſent d'vn vol pantois, deux vapeurs differẽtes,
Qui forgeants d'ordinaire en boutiques de l'air,
Les nuages, le vent, l'eau, la foudre, l'eſclair,
Ores nous ſecourants, or' nous faizants la guerre,
Tinſẽt noz cueurs en haut, & noſtre orgueil à terre
Quãd donc vne vapeur à languiſſans roûleaux, De la bruïne, ou broüillard.
Sort du lict pareſſoux des croupiſſantes eaux,
Que la nuict & le froid ont englué ſon aile,
Elle terniſt le jour, verniſt l'herbe nouuelle.
Mais quand de la vapeur les ſillons tournoyants De la roſée & glace.
Guindent plus haut leur vol dãs les airs ondoyãts,
Elle blanchiſt de glace, arroze de perlettes,
En Hiuer les deſerts, au Printems les fleurettes.
Dans les bois Hydriens, l'Eſté cette vapeur, De la Manne.
Par les nocturnes feux moderant ſa chaleur,
Se cuit en pain celeſte, en grumeaux donne vie,
En perles de Nectar, en ſucrée Ambroſie,
Ambroſie, Nectar, grumeaux, celeſte pain,
Des naturels doüillets le ſecours ſouuerain,
Et de qui les douceurs nous diſpencent benines
De l'amere ſaueur des Pontiques racines!
Et quoy? celeſtes pleurs, quoy? boulets cryſtalins,
Qui benins, arrozez, qui deſtruizez, malins, (terre,
Plouurez-vous ſur les chams, greſlerez-vous ſur
Me celãts voſtre azur, me cachants voſtre verre?
Pluye,

Digitized by Google

De la pluye, & refutatiõ touchant la procreation.

Pluye fleuue celeſte, & rente d'icy-bas,
Quoy que chante Saluſte, ez nuaux tu n'es pas
En eau desja formée, & ton flot ne ſe pouſſe
Vers ſes ayeux preſſé, ny pouſſé de ſecouſſe.
Tandis que ta vapeur fait ſon ſejour errant
Dans l'eſtomach enflé du nuage courant,
Elle n'eſt encor eau, car le nuage humide
Ne peut porter le poids de ton fardeau liquide.
Mais ta vapeur vient eau, quand eſpaiſſe, elle ſort
Du regne où les hiuers ont leur aſpre reſſort,
Contrainte à quiter l'air, pour retourner à l'onde,
L'Element où pour lors tu reuiens vagabonde.

Cõment s'engẽdre la pluye.

Ton humeur faite donc par la Lampe du jour
Chaude, mince, & ſubtile, arreſte ſon ſejour
Dans ces airs, où le froid a ſa chambre tremblante:
Où deuenant arres, froide, groſſe & pezante,
Tu nais en larmoyant, & lors tes pleurs ſoudains
Tũbẽt dru, par cẽt trous, au ſein de leurs germains.
Comme au creux alambic la vapeur qui cõtourne
Par le chaud eſleuée, en la chape ſéjourne,
Et la trouuant frilleuze, au prix de la chaleur
Du ventre vaporeux, aquiert de l'eſpaiſſeur,
Puis par le bec courbé, toute en liqueur utile,
Dedans le receptoir goute à goute diſtile.

Refutatiõ touchãt les grenoüilles de la pluye.

Par foi quãd de tes pleurs les chãs sõt abreuuez
D'azurez grenoüillons nez puerets ſont pazez.
Non parce que l'humeur volrigeant dans le vuide,
Comprend le froid, le chaud, & le ſec, & l'humide,
Pour les créer dans l'air, ou parce que les vents,
Traînants leur long balay ſur la face des chams,
Amonzellent là-haut quelque poudre feconde,
Dont ce genre bõueux puiſſe ſortir au Monde:
Tiran de la Nature enfraindroit les edits,
Si ces parents morueux des crapauds engourdis
De ſes feux s'engẽdroyent, pour oiſeuſes, humides,

Parmy

Digitized by Google

Parmi l'ondeux azur de tes larmes liquides.
Mais par ce que tes pleurs sous l'estiuale ardeur, Cõment elles sẽgẽdrẽt.
A grands goutes brunchants de ta moite vapeur,
Tumbent en gras terroirs, souuent en peu d'espace,
Ces baueux animaux germent dessur la place:
S'esleuants tout ainsi que les noires courts,
Qui s'engẽdrẽt du chaud dans les chesnes pourris,
Groüillãs dãs les vieux trõcs des forests hérissées,
Dont le fer n'a souuent les branches renversées.
Ainsi du chaud terrestre humectẽ de tes eaux,
Naissent plustost qu'ẽ l'air ces coassants troupeaux:
Tous les chãs sont jonchez d'vne escadre vilaine,
Et les poissons chantants fautent parmi la plaine.
C'est ce peuple enroüé, qui gazoüillant, joyeux, Presages de la pluye.
La teste hors de l'eau, par les marais bourbeux,
Nous prédit ta venue, ainsi que l'Arondelle,
Frizant l'azur des lacs des cerceaux de son aile,
Et que les bruns scadrons des surannez Corbeaux,
Redoublãts leurs vieux cris, no' prezagẽt tes eaux.
Ainsi quand au matin la douloureuze Orfraye,
Les hauts sommets des Tours d'vn chant funeste effraye,
Ou quand l'oizeau du jour, pour sa grãde chaleur,
Des esparses vapeurs sentant jà la fraischeur,
Gay, chãte en heure indeüe: ou les meres glossantes,
Concubines des Coqs, s'espluchent couuassantes:
Les pleurs des tristes airs largement s'espanchans,
Feront bien tost nager de riuieres les chams.
Ainsi quand à couuert fuit la morne Choüette,
Quand au marbre des eaux se plonge la Moüette,
Quand nuds, rampent les vers, ou de son large nez
La geniſſe béante a les vents halenez.
Meſme lors que chez nous pẽdãt la nuit ombreuze,
Pe petille à boüillons la lampe lumineuze,
Et pour l'air embroüillé d'vne humide vapeur,
Ses rayons hebetez ſommeillent de langueur:

Ce

Digitized by Google

Ce sont signes certains que bien tost sans riuages,
Les torrents desbridez fendront les labourages.
Non moins que si Phebus, sortãt honteux de l'eau,
Portoit dans le Ciel triste vn nebuleux flambeau,
Ou la mere des mois, d'vne pasle couronne
Cernoit les nouueaux feux que son frere luy donne.

La gresle.

O boulets, qui du Ciel sur terre bondissez,
Qui desbrizez nos seps, qui nos bleds fracassez,
Qui de nostre grand mere ostants la cheueleure,
En cruels diamants eschangez sa pareure:
Froide & blanche Sandrée, ô gresle, si je dy
Que tu ne prens naissance en l'air plus refroidy,
Mais en l'estage bas: ma croyance non vaine
Suit du Stagiritain la doctrine certaine.

Non engendrée où dit du B.

Ne nais-tu pas, meschãte, en l'air que nous humõs,
Voire quand plus l'ardeur brazille en noz poúmõs?
Car l'humide froideur des goutes distilantes,
Se voyant assieger des forces violentes
De cette aspre chaleur, qui va lors enflamant
Le plancher le plus bas du venteux bastiment,
Se retire en soy-mesme, & ses forces ramasse,
Et lors des larmes d'eau fait des larmes de glace,
Le fleau celeste bruit, fait mentir, punisseur,
La promesse des chams, l'espoir du laboureur,
Rend plustost mort que né l'enfantemẽt des arbres,
Paue les bois de feüille, & les chemins de marbres.
De fait, lon voit plustot ton grezil s'eslançant,
Quand du Printems jà mort l'Esté va renaissant,
Que quand l'Hiuer grizon respirant mainte nüe,
Hérisse les poils blancs de sa teste chenue.
Et plustost quand Titan sur nous ouure ses yeux,
Que quand la froide nuit seme d'Astres les Cieux.

De la neige.

Quand la vapeur se gelle, elle tũbe, & la plaine
Vest sur son dos frilleux vne robe de laine:
On voit sans bruit quelcõque, en nos chãs deualer,

Mar-

Digitized by Google

Marcher sans aucuns pieds, & sans ailes voler,
Vn camp vestu de blanc, qui par-tout s'esparpille,
Qui soudain s'espaissist, tous noz herbages pille,
Couure d'vn teint noz chãs, se bloque dãs noz bois,
Noz murailles eschelle, & monte sur noz toits. Desvẽts
Pour vous, vents enplumez, Eolides gendarmes,
Qui dans le chãp des airs faites bruire voz armes,
Si je dy le respir qui vous rend animez,
Ne s'engendrer sans plus des feux au Ciel semez,
Ains de l'interne chaud de la Terre féconde,
Ie rends Salustre errant, & sans erreur le Monde.
Car lors qué l'Hiuer marche, horrible, à pas trem-
Sãs poil, ou s'il en a, mõtre des cheueux blãcs, (blãts
Que Phebus loin de nous ses grand's flames estale,
La Terre nonobstant mesme fumée exhale:
Des Vents sortent des champs de nege enfarinez,
Ex climats & du Taur & d'Atlas voizinez:
Nõ moins que quãd l'Autõne, ou la saizõ nouuelle
Du Delphique brandon sent l'ardeur annuelle:
Et des esprits soufleurs souuent naissent diuers,
Des fleuues, des estangs, des palus, & des mers.
C'est pourquoy l'impiteux de l'horrible Tormente Torme-
Esbranle de Doris la campagne escumante, tecausée
Quand le chaud soûterrain, non la Solaire ardeur, par eux.
(Qui ne sauroit des mers trapercer l'espaissẽur,)
Vomist des grãd's vapeurs, qui se pousset, profõdes,
Hors de l'immense fond du Royaume des ondes.
Lors les fiers ennemis du serain escarté,
Accordants au destin du Nocher agité
Son importun vouloir, sortent de leur cauerne,
Poussent les flots au Ciel, du Ciel jusqu'ẽ l'Auerne,
Sillent de esperez, crayonnent mille horreurs,
Et sont du gouuernail les triste gouuerneurs.
De ces soûpirs ailez la troupe vagabonde, Leur di-
En quatre égales parts s'est partagé le Monde: stinctiõ.

Au

Au Nort l'Arctique eſcheut, la fraiche Aurore à
Au Sud l'ardẽt Midi, le Couchãt à l'Oüeſt. (l'Eſt,
Mais faizants comme vn Roy, qui liberal partage
Son trop ample Royaume à ſon noble lignage,
Chacun diuize à deux de ſes flancs s'engendrants,
Et ces deux à pluzieurs, ſes Royaumes trop grands.
Nõ pourtãt qu'infinis ſoyẽt ces corps reſpirables,
Pluſtoſt pluſtoſt le ſont tant d'erreurs decenables,
Qui faizants apres eux mon gozier alterer,
A chaque bout de champ font Saluſte égarer.
Celuy qui ſur Tethys d'ailes bouſantes vole
Du Ponant au Leuant, du Midi juſqu'au Pole:
Ny ce docte quadran des Patrons le patron,
N'ont de ſi vain precepte enſeigné la leçon.

Leurs diuers effects.

Les vẽts ſont de Phryné les oyzeaux veritables,
Ce ſont ces vrays Géans, ces Titans indomtables,
Qui touchent, terre-nez, du chef le Ciel panchãt,
D'vn bras l'Aube au crin d'or, de l'autre le Cou-
Tantoſt ſelõ la part d'où leur poümõ haleine, (chãt.
Ils rendent verds les prez, jauniſſante la plaine,
Or' leur bouche s'enflant d'effroyables aboys,
Egale au Ciel les mers, à la Terre les toits:
Or' leurs armes dans l'air ſe choquants peſle-meſle
Bordent le Ciel d'humeurs, heurtent les chaims de
greſle,
Ores leur ſouffle rend les climats ſans froideurs,
Sans roüilleure les airs, les terres ſans moiteurs,
Et ſerain, fait bouſer à toiles ampoulées
Les panaches des naus ſur les plaines ſalées.

Des exhalaizons.

Mais que voy-je dãs l'air? Quel Trait eſtincelãt
Quel Dragõ, quel Chéurõ, quel Chéureau ſautelãt
Et ſur tout quel flãbeau ſur noz teſtes flamboyet
Quel eſclair ſul-ſiſtant ſous les Aſtres ondoyet

De la Comete

Eſt-ce point la vapeur non dans l'air s'enflamant,
Soit du branle du Ciel, ſoit du haut Element,

Comme

Digitized by Google

Comme chante Bartas, ainçois que l'œil Solaire,
Dont opozite elle eſt. le plus ſouuent eſclaire?
Eſt-ce point ce Flambeau, dont le feu tout ſanglãt
Se plaiſt à menacer d'vn luſtre brandillant,
Les campagnes, les mers, les villes, les vilages,
De tempeſtes, de vent, d'eſmeutes, de pillages?
C'eſt ſe rendre complice à l'erreur monſtrueux, Quelle
De dõner du prezage à l'Aſtre aux lõgs cheueux, ne preſage.
Plus encor de penſer que ſon crin porte-flames
Par ſon branle incertain doiue eſbranler les ames,
Cauzer perte aux paſteurs, porter la greſle aux blez
L'orage à la marine, & le trouble aux citez.
Ie ſay que de Iuuon c'eſt l'enfant veritable,
C'eſt biẽ le vray Vulcã, non vn Dieu formidable:
Teſmoins les vieux Romains, à ſes crins non-mor-
Ains doux-enuers Auguſte, erigeãts des autels (tels
De fait Veſpaſian reprit, comme ennuieuze,
La tourbe luy montrant vne Eſtoile crineuze:
Ce crin n'eſt point pour moy, dit Ceſar qui s'en rit,
C'eſt pour le Roy Parthois qui lõgs cheueux nourrit.
Que ſi depuis que l'Aſtre à tort nommé funeſte,
A commencé briller ſous l'arcade celeſte,
Tandis qu'il rougiſſoit, quelque accident nouueau
Se trouue eſtre arriué, qu'en peut mais ce Flãbeau?
Quel eſt l'archer dont l'arc de deſcocher ne ceſſe,
Qui quelque-fois au blanc ſes ſagettes n'adreſſe?
Qu'eſt-il de plus trõpeur que l'art de l'Hydromãt,
Que ce que d'yeux fillez nous voyons en dormant,
Que l'Auſpice afronteur, que le vain Aruſpice?
Toutes fois bien que là le menſonge ſe gliſſe,
Eſt arriué ſouuent le prezage nouueau
Des entrailles, du vol, des sõges & de l'eau. (Aſtre,
Puis, où voit-on que Dieu nous ait preſcrit cet
Pour predire aux Humains quelque inhumain de-
zaſtre?

Veut

Digitized by Google

Veut-il que nous lizions dans les airs agitez,
Non dans les saints feüillets, ſes ſaintes volontez?
Combien voit-on de fois que le Tout-puiſſant jette
La Comete ſans maux, & les maux ſans Comete?

Exēples ſignalez.

Quels troubles plus ſoudains, quels orages plus grands,
Quelle Parque plus noire, & quels maux plus ſanglants,
Vit jamais le Soleil, que ceux que dans Hongrie
Fit en deſpit du Ciel, l'exécrable furie
D'Otoman Solyman, le bras des Aſiens,
L'infidele ennemy des fidelles Chreſtiens,
Quand pour rendre du tout ſans bords ſa tyrānie,
Cinq cents mille ſoldats vindrent en Pannonie?
Quand des Hōgres lon vit les puiſſants bouleuerts,
Mais bouleuerts puiſſants du Chreſtien Vniuers,
Iule & Ziget ſurpris, ſoufrir qu'Otoman entre,
Embrazāt juſqu'au faiſte, & brazāt juſqu'au cētre?

Deſcripſiō de la pitoyable perte des villes de Iule & Ziget.

Quels meurtres plus cruels que ceux des deffēſeurs,
Qui tous ſoüillez de ſang, tous moüillez de ſueurs,
De naureures couverts, marques de leur courage,
Et brēches pour donner à leur ame paſſage,
Changerent, maſſacrez, ce manoir tenebreux
Au treſluzant ſejour des Eſprits bien heureux?
Vie heureuze vrayment de telle mort ravie!
Vrayment heureuze mort, ſource de telle vie!
Et ſang heureux vrayment, quand il ſe diſperſa,
Pour Chriſt qui tout premier, ſō ſāg pour eux verſa!

Du rauage du Turc.

Quels plus durs traitements, quels traits plus dez-honeſtes,
Que de ces rudes-cy non plus hommes, mais beſtes,
Non beſtes ſimplement, mais Lions forcenez,
Voire & non pas Lions mais Diables deſchainez?
Lors que preſtāts l'aureille au conſeil de leur rage,
Ils mirent ſous le joug d'vn infame ſeruage

Vn

Digitized by Google

Vn monde de Chrétiẽs, entrainants cõme agneaux,
Les vierges au ſerrail, aux ceps les jouuanceaux?
La fidelle Prouince au meurtre des ſiens nage,
L'œil ne voit de par tout qu'vn horrible carnage,
Qu'vn naufrage des corps dans leur ſang ſe noyãts,
Qu'vn furieux briller des glaiues flamboyants,
Que cadenes, que fers, qu'vn lac de pleurs ameres,
Et l'aureille n'oit rien que les plaintes des meres,
Que les crys des enfants, des maiſons les eſclats,
Les ſanglots des mourãts, les clameurs des ſoldats.
Figurez à voz yeux quelle grande leuée
Des ſcadrons qui de Chriſt vont portants la liurée,
Pour releuer l'honneur du Sauueur porte-croix,
Et le Chreſtien Ceſar des extremes abois!
Quel Comete pourtant diſpenſateur des terres,
Homicide des Roys, alumette des guerres,
Fut nonce ny moteur d'vn chaplis ſi mortel,
Ny de la mort en fin d'vn Tyran ſi cruel?
Certes, tãt que les mers boüilliront d'eaux ſalées,
Que les monts ſeront hauts, & baſſes les valées,
Soit que l'Aſtre au lõg poil s'esbrãle ſous les Cieux
Soit que ſon feu brillant ne trẽblote à noz yeux,
Par vn ordre fatal de la ſage Nature,
Les vns viendront au monde, autres en pourriture,
Voire on verra la Mort, rangeant tout ſous ſes loys,
Egaler aux hoyaux les ſceptres des grands Roys.
Que ſi pour auoir veu cette flame crineuze
Durant maint cas ſiniſtre, on la croid deaſtreuze,
On pourra croire auſſi que l'arc qui peind les airs,
L'image du Soleil, les meſſagers eſclairs,
Et le vaſte canon qui dans l'air moite gronde,
Enfantent les malheurs qui lors naiſſent au Mõde,
L'vn cependant qu'il tonne, eſt de fiévre aſſeché,
L'autre roüle d'vn toit, l'autre à coup treſbuché
D'vn chariot branlant, dont le timon ſe caſſe

Et

Digitized by Google

Et l'aiſſieu ſe desboite, enſanglante ſa face,
Dans les longes s'empeſtre, & par force tiré,
En cent menus lambeaux eſt des rocs deſchiré.
Mais pourtant dira-ton la vapeur grommelante
De ces diuers malheurs la cauze efficiente?
Hiſtoire deplorable.
La Lune a par ſix fois acompli ſa rondeur,
Dez qu'vne tendre mere, à ſon triſte malheur
Lauoit vn ſien enfant, de ſes mains retrempées
Au remuant criſtal des ondes recreſpées:
Elle oit l'autre à l'eſcart, mille cris eſpandant,
Elle a peur, elle y court, mais luy chau cependant
Sur le couteau qu'il porte en ſa main innocente,
Inſere dans ſon corps l'alumelle tranchante.
Vn torreut empourpré de ſon ſein déuala,
Son vzage paſlit, ſon ame s'exhala:
Semblable au jeune lys, qui mol, panche la teſte
Sous la froide eſpaiſſeur d'vne roide tempeſte:
Il ſe terniſt, s'aſſeche, & plus n'a cette fleur
Ame qui donne teint, baſme qui donne odeur.
Lors la mere remplit pour ſi ſoudains alarmes
Ses propos de ſoûpirs, ſes lumieres de larmes,
Le prend, baize, & relaue en ſon pleur qui, roûlant,
Trace vne humide orniere en ſon ſein pantelant.
Ainſi de pleurs noyée, à l'autre elle retourne,
Elle le void dans l'eau, l'eau funebre l'entourne,
Là le feu de ſon ame en l'onde s'eſt eſteint,
Elle outrage ſon poil, dez honnore ſon teint,
Et voyant que le flot ſes enfleures refronce
Sur le corps paſliſſant, qui ſe léue & s'enfonce,
Abaiſſant ſon eſpoir, & ſes cris eſleuant,
Fait rebruire à l'Echo Mon enfant, mon enfant!
Lors le pe[illegible]frapant, pour ſes joyes eſteintes,
La Terre de ſes pieds, le Ciel de ſes complaintes,
De ſes mains ſa poitrine, arriue, tranſporté,
Sur ſon poil jà chenu jette vn ongle irrité,

Et

Digitized by Google

Et dãs son cueur my-mort sentant sa douleur viue,
De parole & de coups offence la chestiue.
Pauurette! Le malheur la suiuant jusqu'au bout,
Se sert de sa moitié pour desfaire le tout.
Le malheur d'ordinaire, à pas inexorables,
Tel que le chiẽ hargneux, court sus les mizerables.
Son ame de regrets surcharge ses douleurs,
Sõ cueur d'aspres sanglots, ses yeux d'ameres pleurs.
Elle veut s'excuzer, en-vain elle s'escrie,
Ses cris n'obtiennent rien au profit de sa vie:
Si biẽ que sous l'horreur des coups s'entre-suiuãts,
Son corps s'en va par terre, & l'esprit par les vents.
Quoy plus? Le dezastré paissãt ses yeux humides
De l'estrange forfait de ses mains homicides,
Ayant desjà priué son mal de guérizon,
Son ame de l'amour, son sens de la raizon,
Cherche dans le conseil de son courage impie
A vanger sa disgrace aux despens de sa vie.
Il tempeste, il forcene, en criant, Malheureux,
Puis-je orfelin des miens, voir le Ciel rigoureux?
Si ma main n'a daigné pardonner l'innocence,
Doit-elle pardonner ma detestable offence?
Et pressant son gozier d'vn laqs qu'il esleua,
Clost la voye à la voix, & son esprit s'en-va.
O prodige! ô malheur! Mais de si triste chose
Donron-nous imprudents aux Cometes la cause?
Tel cas est toutesfois. Et moy-mesme pendant
Que de ces maux nouueaux je traçois l'accident,
N'en ay-je point soufert? Quelles fleches recelle
Dans son maudit carquois la Fortune cruelle,
Quels orages mutins à puissants bataillons,
Tient-elle ez antres creux de ses fiers tourbillons,
Quel mortel aconit portent ses mains despites
Dans le fond plus amer de ses boites maudites,
Quelles greſles peut-elle eſlancer de fureur

Des maux & infortunes de l'auteur meſme.

Digitized by Google

Des nuages plus noirs de ſa cruelle horreur,
Dont je n'aye eſprouué d'vne ateinte trop vraye
La tempeſte, le fiel, la bourraſque, la playe?
Ha! pertes de fortune, ha! ſoucys trop cuizans,
Ha! trop ſoudaine mort des auteurs de mes ans,
Me laiſſant vn procez, miſerable apanage,
Vous en eſtes vn ſeur, mais faſcheux teſmoignage!
Cõment eſt-ce, ô vray Dieu, que tant d'eſtõnemẽt,
Tant d'aſſidu trauail, tant de cruel tourment,
Tant de tort, tant de mal, tant de melancolie,
Minant mon foible corps, n'a terminé ma vie?
Comment las! acablé de malheur ſus malheur,
Baſtiroy-je, robuſte, onques des vers d'honneur?
Cõmẽt ne pouuãt-point nõbrer tous mes encõbres,
Puis je meſme ajouſter les paroles aux nombres?
Auſſi combien de fois ont mes plaints dezolez
Importuné de crys les lieux plus reculez?
Les Pans habite-monts, les ombreuzes Dryades,
Les Syluains corne-pieds, & les moites Naiades,
Ont apris mes regrets! Voire & jà mille-fois,
M'ennuyant d'ennuyer de mes plaintes nos bois,
I'ay ſouhaité finir mes larmes & ma vie,
Par les vagues dezerts où plus l'herbe eſt fanie,
Où les Tygres, les Loups, & les Ours vont rampãs,
Où les prez venimeux boüillonnent de ſerpents,
Où gemiſt la Frezaye. Et d'exil volontaire,
Vray citoyen du Monde, ay ſouuent voulu faire
Comme Socrate fit ſoy-meſme banniſſant,
Comme de gré Solon Athenes delaiſſant,
Et Rome Scipion. Voire & meſmes encore,
Sans vous ſacré troupeau, ſans vous, Sœurs que j'honnore,
Sans vous je le ferois. Tant mes triſtes malheurs
Font mon eſpoir petit, & grandes mes douleurs!
Mais le voile d'erreur coiferoit-bien mon ame,

Quec'eſt folied'e-

D'en

Digitized by Google

D'en aculzer cet Aſtre, & non l'Enuie infame, ſtimer
Non l'impiteuze Mort. Car eſtant naturel, que tous
Ce feu ne naiſt dans l'air pour nous eſtre cruel, ces maux
Non plus que tant de feux que l'artiſte Nature ſoyent
Dans le tableau des airs portrait d'autre figure. venus
Ainçois l'hoſte des vents, ayant plus de ſanté des Co-
Vuide de puanteurs, que plein de ſaleté, metes.
Cét Aſtre eſt bienheureux, car les ordes fumées
Qui ſont malade l'air, ſont par luy conſumées.
Ceſſe je te ſupply, ceſſe donc maintenant
D'aler de ce brandon le vulgaire eſtonnant:
Contente-toy, Bartas, du mal qui le tourmente,
Quite aux Ethniques vains cette vaine eſpouuã-
Et du-moins en ſortir de ce ſonge éuident, (te:
N'embarque nos eſprits en vn autre plus grand:
Ne nous conte qu'vn feu renclos dans la nuée, Du ton-
S'eſteignant par le froid, fait l'horreur enroüée nerre.
Du tonnerre grondant, la voix de l'Eternel,
La bombarde d'Eſté, l'effroy du criminel.
Empedocle, ny toy, ſurpris d'erreur extreſme, Qu'il ne
Ne peſez vos raizons auec la raizon meſme: ſe fait
Car l'eſclair treſmouſſant, qui cõme vn feu ſe voit, comme
Comme vne orde fumée à nos yeux paroiſtroit. dit du
Mais la vapeur ſouphreuſe, en prizon retenuë Bartas.
Dans la moite eſpaiſſeur de la pendante nüe, Cõment
Cerchant ſa liberté, rompt ſa geole, s'enfuit, ſe fait.
Forcene, & fend le Ciel par vn horrible bruit.
Ainſi que la veſſie vn ſon dans l'air eſleue, (ue.
Lors que pleine d'eſprit, d'vn coup roide on la cre-
Ainſi fait ce petard, qui braſmant par les airs,
Semble eſbocher les murs de ce large Vniuers.
Que ſi telle vapeur, à ſecouſſes frequentes, Des mar-
Heurte de ſa cloizon les murailles flotantes, monne-
L'air de bruits ſe creuaſſe, vn trainard muglement mẽts de
Court par les bleus recoins du vẽteux baſtiment: l'air.

Digitized by Google

Bruyant, murlant, roûlant au vagabond nuage,
Comme bruit sur le bord d'vn murmurant riuage
Vn branlant chariot, qui rou-roûle pressant
Les caillous inégaux d'vn fleuue gemissant.
Ou cõme vn Austre enflé, qui grõmelãt, bourdonne
Dans les feüillus rameaux des chesnes de Dodone.

De la foudre.

Mais si dans l'air tonnant la seche exhalaizon,
Se rendurcist, & sort fracassant sa prizon,
Vn dard ailé de flame, vne ronflante foudre,
D'vn effroyable esclat, met les rochers en poudre,
Met noz gerbes en feu, noz buschers en tizons,
En tronçons noz forests, en cendre noz maizons.
La terre fend de peur, les Ourses indomtées
En frissonnent d'horreur sous les roches voûtées,
L'air paslit, l'onde en boust, en trẽblent les Enfers,

De l'esclair.

Tout le Ciel s'en entr'ouure, vne presse d'esclairs
Sort du froissé nuage, & leur couleur vermeille
Frape plustost nostre œil, que le son nostre aureille:
Car l'œil reçoit soudain les objets de son sens,
Mais aux plys de l'aureille il faut vn peu de tems.
Aussi voyant de loin dans l'espais d'vn bocage
Vn buscheron courbé fendre vn chesne sauuage,
Tu vois donner le coup plus soudain que tu n'ois
Des navreures du tronc la gemissante voix.

Des autres impressiõs de l'air.

I'oubliray maintenant la fantasque Couronne,
Qui droit sous les rayons vne nue environne,
Quand ne pouuant percer son espaisse rondeur,
Ils s'espandent ez bords de sa ronde espaisseur.
I'oubliray cette Iris au bigarré vizage,
Qui des rayons frapants sur l'opozé nuage,
Esmaille vn demy cercle, & peind l'air en plissant
Vn arc, fils de merveille, arre du Tout-puissant.
Et vous tairay, flambeaux, ainçois idoles vaines,
Figurãts maints Soleils, & maintes Lunes plaines,
Quand Phebus, ou sa sœur, darde à costé ses rais

Con

Digitized by Google

Contre le front vni des nuages espais.
Auſſi nul eſt voſtre eſtre, auſſi vain voſtre image. Que les
Qu'eſt de maint faux prodige incertain le preſage, pluyes
Pour qui Bartas s'eſmeut: ſemblable à qui voudroit prodi-
Pour prodige obſeruer quelle part voleroit gieuſes
Vn leger mouſcheron, qui, lors que l'eſté grille, ne ſont
Autour des creux palus du bas Poitou brandille. à obſer-
De fait, l'huile, le lait, le ſang coulant des Cieux, uer pour
Ne ſont contre Nature vn cas prodigieux, preſa-
Ne ſont ſang, huile, lait. Car la terre blanchaſtre, ges.
De ſes moites vapeurs teint la goute en albaſtre,
La graſſe fait la pluye à l'huile reſſembler,
Et la rouge la fait cõme en ſang découler. (vapore.
D'ailleurs, par fois l'humeur qui en pleurs s'e
Selon l'eſtat de l'air, en tumbant ſe colore: (corps,
Comme l'eau que mal-ſains hument claire noz
Par l'vrine ſouuent ſort rougeaſtre dehors:
Et l'eau qui ſans rougeur bouſt ſur la flame viue,
De la buée en fin, ſort en rouge leſſiue.
Ainſi ne peut donner ce que ſans fermeté
Nature a fait par fois, nul indice arreſté:
Et de ces teintes eaux n'eſt moins faux le preſage Contre
Qu'eſt faux ce feu qu'õ pẽſe auoir eu pour partage le feu E-
De celuy dont la main diſtingua l'Vniuers, lemen-
La haute extremité des frontieres des airs. taire,
De ce feu menſonger les ondes inconnues comba-
Ne cheuauchent le dos des plus hautaines nues, tu pre-
Teſmoins les ſaints eſcrits, le fameux Samien, mier
Le trois fois grand Mercure, & le Roy Bactrien. mẽt par
Ce corps imaginé, cet Element volage, la raiſon
N'oze de la raiſon regarder le viſage. puis par
S'il auoit dans l'eſpece vn logis arreſté, teſmoi-
Ce feu ſeroit charbon, flamme, ou ſimple clairté. gnages.
Mais rien moins n'eſt ce corps, ains cet ombre im- La raiſõ
palpable: a deux
fonde-
ments.

Digitized by Google

Car s'il estoit charbon, ce charbon improbable
Serost esteint ou vif: si esteint, il faudroit
Que ce feu ne fust feu: si vif, il reluiroit:
S'il luizoit il faudroit qu'il esclairast les choses
Sous l'esparse rondeur de sa lumiere encloses:
Car tout corps reluizant doit verser, rayonneux,
Dessur les corps voizins ses rayons lumineux.
D'estre flame, il ardroit l'ardeur serost luizante,
Ce lustre respandroit, sa lumiere plaizante;
La respandant, Salustе, il illumineroit,
Et nous illuminant, chaud, il eschauferoit.
Or il n'eschaufe point, n'eschaufant n'illumine,
N'illuminant n'espard sa lumiere benine.
Ne l'espandant ne luit, ne luizant-point ainsi,
Il n'ard point, n'ardant point il n'est-point flame
Si pour te despestrer, lumiere tu l'appelles, (aussi.
Tu ne vas que plus fort embaraſſant tes ailes,
Toy-mesme te perdant, tout ainsi que l'oyzeau
Surpris dans les gluons au coulant d'un ruisseau,
Qui plus il bat de l'aile & plus voler s'efforce,
Plus son aile il englue & plus perd de sa force,
Iusques à ce qu'en fin, sur son duuet craintif
Il sent les doys crochus du chasseur atentif.
Si ce faux Element estoit simple lumiere,
Noz yeux apercéuroyent sa splendeur coutumiere,
Par les plaines de l'air, quand faſché de trauaux,
Phebus a dans Neptun dételé ses cheuaux;
Que la Nuit, sommeillant, moite, tient embraſsées
Sous son plumage noir, les campagnes laſsées:
Et mesme quand Phebé sous le verre de l'eau,
Ne fait-point brandiller son liquide flambeau.
Ainsi la fraiche Nuit, de son aile brunette,
N'espandroit le doux sommeil en la Terre muette:
Son teint ne cacheroit des terres la beauté,
Les Astres n'esclairants de leur lustre emprunté

La

Le premier la nature du feu, qui cõprend l'espece du feu, & les proprietez.

Par l'espece il faudroit qu'il fust, ou charbõ, Ou flame.

Ou simple lumiere.

Qu'estãt tel, la nuit ny les eclypses n'auiẽdroyent.

Digitized by Google

Le tardif chariot de leur mere dormante,
N'atiediroient du jour la chaleur precedente.
Le Loup joyeux de sang, le Hibou malheureux,
Escumeur de la nuit, hoste des bois ombreux, (bres,
En-vain cerchãt l'espais, en-vain cerchant les om-
Des plus obscures nuits, des forests les plus sombres,
Feroit sonner ses pieds, feroit pleindre sa voix,
Tousjours de jour ez chãs, tousjours de jour es bois.
Et vous, Eclypses vous, retardements Solaires,
Et vous, tristes defauts des resplendeurs Lunaires,
Rebouschãts les rayõs des deux Lampes des Cieux,
Ne pourriez desrober la lumiere à nos yeux.
Mais vous leur desrobez & faites voir sans peine,
Dans le miroir du vray, cette fausseté vaine.
Ainsi ce foible effort n'establist fermement
Dessur le troisiesme air ce quatriesme Element.
Car comment seroit clos en cet enclos supresme,
Vn feu du-tout forclos de ses especes mesme?
Mais si ce feu non feu de l'espece ne tient, Proprietez du feu qu'n n'a noli plus.
Des propres qualitez non plus il ne retient:
Car la proprieté plus au feu conuenante,
Voire en degré Royal, est la chaleur ardante.
Que s'il armoit ses rais d'vne ardante chaleur,
Il auroit jà flestri des Elemens l'honneur,
Consumé, rauissant, le Monde sous-lunaire,
Ou l'air scintileroit d'vne braize ordinaire.
Dont tousjours par les airs, de son cours ondoyant, Descriptionde secheresse.
Asope poursuiuroit Iupiter foudroyant,
Et verroit enleuer par le Darde-tonnerre
Sa fille amour du Ciel, & beauté de la Terre.
Car les fleuues tousjours de chaud extenuez,
S'esleueroyent dans l'air, en vapeurs transmuez,
Et l'air où de chaleur les dards sulfureux grondẽt,
Grilleroit leurs ruisseaux qui la Terre fecondent.
La pleine à gueule bée, & veuue de verdeur,

Digitized by Google

Cernant son triſte front de myrtes ſans humeur,
Et de lauriers ternis, invoqueroit ſans ceſſe
Du nuage gris-brun la pleurante richeſſe.
Les Ours, les Cerfs, les Dains, treſlanguiroyent cou-
Sur les bords paſliſſants des fleuues aſſechez, (chez
Et l'hõme auroit touſjours dans ſa chaude poitrine
D'vn Vesbie enflammé la ſouphreuze racine.

Deſcriptiõ de froidures.

Mais l'air meſme eſt ſouuẽt ſi terni de froideurs,
Qu'il refroidiſt, glacé, les corps inferieurs.
De là mainte vapeur toute eſpaiſſie en nues,
Se gelle, & tombe eſparſe à parcelles menues,
Poudre le poil frangé des arbres blanchiſſants,
Et met vn plaſtre froid ſur la face des chams.
Lors les chauues ſommets reſpirent les nuages,
Vous, flots, demeurez coys deſſur les bleus riuages,
Les pleurs qui diſtiloyent des rocs entre-fendus,
S'empoulants de froideur, eſcoutent ſuſpendus.
Sous l'orage enragé Nerée eſt fait ſans voye,
La mer à bõds boult boult, aux bords la boüe aboye,
La vague vagabonde au Ciel fait meſme horreur,
Rempliſt les airs de bruit, les patrons de frayeur.
Bref, l'Hiuer friſſonnant, esblouy de nuage,
Ne reveſt que glaçons ne reſpire qu'orage.
Et de vray, je m'eſtonne, ô grand Stagiritain,
Comme ayant auoüé cet argument certain,
Tu l'as mis pour rondelle aux coups de l'ignorance,
Pour montrer que des Cieux la ſinguliere eſſence
N'a point de parentage auec le feu gourmand,
Car leur gloutonne ardeur perdroit tout Element:
Et n'as ſceu renverſer d'vne adreſſe ſemblable

Que l'action de ce feu ne ſeroit empeſchée.

Le freſle fondement de ce feu non probable.
Que la replique opoze à ces fortes raizons
L'influence des corps des celeſtes maizons,
Meſme les rais frilleux de Diane luizante,
Et du froid Porte-faux la deſmarche pezante.

C'eſt

C'est s'armer d'un festu pour combatre irrité,
Le cours impetueux d'un torrent despité:
C'est espandre son grain sur l'arene infeconde,
C'est pescher dans le bois, c'est chasser dedans l'ode,
Immoler ses escrits à la mercy du sort,
Ses raizons à rizée, & son nom à la mort.
Du palais supernel les flambants luminaires
Veesent bien sur les corps leurs vertus ordinaires,
Mais s'ils n'ont leurs aspets orphelins de vigueur,
Cette vigueur n'agist que par chaud ou lueur.
Or cette clairté chaude, & cette chaleur claire,
Est du feu penetrant l'entretien ordinaire:
Bien loin de luy ravir la force qu'il auroit
Par dessur tous les corps que son corps couvriroit.
Ce n'est pas tout, Clion sois encore en deffence,
Puisque tu as veüé ton bras & ta puissance
A la mort des erreurs, pare, en te deffendant,
Cette recharge encor du Mensonge evident,
Qui soustient que de l'air l'humidité prochaine
Pourroit bien de ce feu rendre la chaleur vaine.
Non non, Ce fol erreur se voyant culbuter,
En vain prend ce rameau pour sa cheute arrester.
Comment l'air vaincroit-il cette ardeur etherée,
Quand cette ardeur se paist de l'humeur aërée,
Et cette humeur ayant la chaleur pour sa sœur,
Contribue aux effets de ce feu ravisseur?
Et puis comment pourroit cette moiteur liquide
Donter l'effort goulu de ce corps homicide,
Quand ce Vulcan seroit d'autant plus devorant,
Qu'autant que l'air dix fois son cõtour seroit grãd?
La nature du feu ne rend donc tesmoignage
Qu'en tel feu soit espars sus l'air porte-nuage.
Celle des Elements ne tesmoigne pas mieux
Qu'un tel feu soit campé sous l'arcade des Cieux.
Ils sont pour compozer ce grand Globe du Monde,

Ny des astres.

Ny de l'air.

Second fondement de la Raisõ qui est la natu-

Digitized by Google

Ou pour meſler leur force ez corps dont il abonde:
Elemẽts Quil n'ẽ tient nõ plus que du feu. Mais ce prodigieux & monteur Element
Et pour l'vn & pour l'autre eſt vn vain parement.
S'il euſt eſté creé pour maiſtreſſe partie,
Afin de façonner cette Boule arrondie,
Ce Tout en recéſtreit de la grace ou du bien,
Car l'Ouurier de ce Tout pour neant ne fait rien.
Qu'iln'a ſerui cõme Element. Mais onc de cette flame ez creux cerueaux conceüe
Ne vint profit au Monde, ou plaiſir à la veüe.
Ny pour le total du Mõde. Pource donc l'apeller forgeron cuizinier,
Alquimiſte, ſoldat, orfévre & canonnier,
C'eſt le rendre, ô Bartas, ſemblable au domeſtique,
Qui pourtant d'Element le vray nom ne s'aplique.
Ainſi l'enfant eredule, auizant par les airs
Volez qui ça qui là des nuaux rouges pers & forme,
Bien qu'ils ne ſoient rien moins que tels qu'il ſe les
Dit l'vn Dragõ, l'vn Cerf, & l'autre Chéure enor-
Mais cet enfant ſeduit encor du-tout ne ment, (me
Car ces nuages ſont, ce feu n'eſt nullement.

Nypour la compoſition de ſes parties. Que ſi Dieu l'euſt aſſis ſous la Lune argentine,
Pour ſe meſler ez corps de cette ample Machine,
Il faudroit que ſon vol en Terre deſcendiſt,
Afin que dans les corps ſa vertu ſe rendiſt.
Ne plus ne moins qu'on voit lors qu'vn trouble de-
Nous recule le Ciel, des larmettes menues (nues,
Deſcendre en nos guerets, penetrants doucement
Dans le ſein alteré du maſſif Element.

Que pour ſeruir aux parties du Monde il ne peut deſcendre Mais ce feu charlatan qu'ez airs lon ſe figure,
Si du Ciel il deſcend, ne deſcend de nature:
Car ſi chaque Element en ſa ſphere ſe tient,
Par mouuoir naturel ce faux-Vulcan ne vient.
Puis ſi le propre inſtinct des choſes non pẽſantes,
Comme le corps ailé des flames ondoyantes,
Eſt d'aſpirer en haut, ne s'enſuiura-il pas
Que le feu veloſigeant n'aime à pancher en bas?

Digitized by Google

Mais je sẽble au naucher, qui sur la mer profõde, Ny par
Ayant jà long temps, paſle, eſtriué contre l'onde, ſa natu-
Roids contre les vents, luité contre la mort, re.
Là penſant reſpirer, à l'aproche du port, Ny par
Oit ronfler vn eſcueil où s'embuſche vn naufrage, violãce.
Qui fait qu'il s'arme encor d'eſprit & de courage.
Ainſi penſant au hâvre amarrer maintenant
Mon nautre vainqueur des baſſes & du vent,
Vn autre Ophelte, vn Gyre, vne autre onde aboyãte,
Le mouuoir violent, deuant moy ſe prezente.
Mais l'aide qui ma nef a gardé de plonger,
Ma Tramontane encor, me ſort de ce danger.
De fait, par tel mouuoir, puiſqu'il eſt ordinaire,
Ne déuale non plus ce monſtre imaginaire:
Car le tems aſſidu ne contracta jamais
Auec la violance, vne durable paix. (mes,
Puis, il faudroit qu'il fuſt l'vn de ces deux extre-
Atiré des corps bas, ou pouſſé des ſupremes:
Attiré, ne ſe peut, ſi loin ain, & collé
Du ciment de l'amour, en ſon lieu reculé:
Pouſſé, non plus auſſi, car ſus ſon eſtendue
Il n'a que du Ciel rond la courtine tendue:
Et comment ce lambris, n'ayant, s'il peut mouuoir,
Qu'vn mouuoir circulaire, auroit-il le pouuoir
De faire cette flame eſtre en bas reſtoſchie,
Puiſqu'en bas il ne meut en tout ny en partie?
Voyez donques voyez ſi ce corps pretendu
Par mouuement quelconque eſt jamais deſcendu:
S'il faut, puiſqu'aucun bien au Monde il ne confere,
Loger pres du haut Ciel cette fauſſe Chimere:
Et voyez que ce feu par raiſons combatu, Eſt en-
Peut par maint teſmoignage eſtre encor abatu. core cõ-
Il ne les faut puiſer en eſcoles antiques, batu par
Ez foüillez monuments des vieux Academiques. teſmoi-
Pour faire vn ſaume iuré au Fort de Verité, gnages.

Digitized by Google

Tous ces sables mouuants n'ont point de fermeté.
Mais ez cayers sacrez, mais en l'experience,
Chez qui la Verité borne sa rezidence. (uerts,

Parceux de l'Escriture.

L'histoire où du grand Dieu les faits sõt descou-
Entre les simples corps de ce vaste Vniuers,
Ne prezente à noz yeux que cette maizon ronde,
Ce domicile humain, ferme baze du monde,
L'eau qui tout à l'entour ce centre enuironnoit,
Et le Ciel qui courbé l'vn & l'autre entournoit.
Mais lon ne se repaist dans les diuines pages
Du conte fabuleux de ces flames volages.
Voit-on au saint cayer que d'vn val effronté
Ayant du feu celeste en la Terre apporté,
Promethée au coupeau d'vne roide descente
Paisse vn Aiglo acharné de sa chair renaissante?
Que si tel feu couuroit les campagnes des airs,
L'Escriuain descriuant ce superbe Vniuers,
Voulant de l'Immortel çà-bas rendre immortelle
Par vn recit entier, la puissance eternelle,
Auroit il bien voulu desrober enuieux,
Ce recit à l'histoire, & ces flammes aux Cieux?

Parceux de l'experiẽce.

Les sens sont sans vigueur, vaine l'experience,
Pour desterrer ce feu des cendres d'oubliance.
Car quels doys l'ont touché, quels yeux l'ont ja-
mais veu,
Ny quelle aureille ouy, ny quel sens aperceu?

Ocellus fource de cet erreur.

Et toy toy, Petit œil, source de ce mensonge,
Qui fais qu'en cet erreur Empedocle se plonge,
Trainant maint Philosophe, as-tu veu clairement
Par vn si petit œil vn si grand Element?
Et vous, hostes plus vieux des Alpes fermées,
Et vous, vieux habitants des cimes Pyrenées,
Vous tous, vieux citadins des monts audacieux
Qui confinent la terre, & voizinent les Cieux,
Eustes vo⁹ onq par l'œil quelque preuue certaine

Du

Du tournoyant estat de ces flames hautaines?
Toutesfois say-je pas que pour sa vareté,
Ce corps veuf d'espaisseur fuit des yeux la clairté?
Certes de cet auis le mien je ne separe,
Car ce feu n'estant rien, il n'est rien de plus rare.
Mais si l'humain esprit, nud de tout jugement, Des
Cà bas, mesme se perd en cerchant l'Element, Cieux.
Comment pourra trouuer son auengle paupiere
Du celeste lambris la supreme matiere?
Aussi l'estonnement ne saisist mes esprits, De leur
Si celuy dont ma Muse amende les escrits, matiere.
Chancelant tout ainsi que la feüille inconstante
Qui au gré d'vn Garbin par les plaines s'evente
Prise ores d'Elements ce plancher spacieux,
Ores comme Platon les met tous dans les Cieux.
Puis voyant deuant soy sa ruine jà preste
S'il enfiloit plus loin, tout d'vn coup il s'arreste,
Et dit ces Elements, sans craindre nul trespas,
N'estre ceux dont on voit les corps naistre icy-bas.
Bien qu'il semble plustost qu'vne pure substance
Qui de nos Elements ignore l'inconstance,
Vn corps outre-passable, vne nette vapeur,
Vne eau clairement perse, estenduë en rondeur,
Voûte ces dais panchant, dont la page diuine
Parangonne au cristal la courbeure azurine.
Mais rauy je m'estonne, aussi tost que je l'oy, De leur
Profanant l'escrit saint, pipant sa propre foy, nombre.
Desmentant l'aparence à chacun manifeste,
Cinq fois double apeler la courtine celeste!
De tant d'auis diuers que le nombre des Cieux
Fait par maint escadron passer deuant ses yeux,
Son esprit agité ne sachant quelle estire,
Prenant loy de son doute, en son choix est la pire.
Tout de mesme esloigné de maisons & de gens,
Le pelerin qui voit trois chemins differents,

Ramasse

Digitized by Google

Amasse ores ses pas, or veut marcher, & n'ose,
Ore au faiste d'vn roc sans repos se repose,
Pense, regarde, escoute, & n'oyant nulle voix,
En fin prend le sentier qui l'esgare en vn bois.
Et les nauchers nouueaux, oyans rugir tãt d'ondes,
Qui la maizon flotante esbranlent vagabondes,
Ayans couru craintifs, tous les coins du vaisseau,
Se jettent dans l'esquif, qui les jette dans l'eau.
O pouuoir des Humains! La main qui tout enser-
Si puissante, ne fit qu'vn Ciel & qu'vne Terre, (re,
(Si il faut croire aux escrits & plus vrays & plus vieux)
Et l'humaine cerueIle a peu faire dix Cieux!
Si dans ce nombre faux le Firmament supresme,
Que l'eternelle main estendit ce jour mesme,
Tient le huitiesme rang, les esmaillez oyzeaux
Ont au huitiesme Ciel leurs brãdillãts cerceaux:
Car s'il ne faut de Dieu desmentir la parole,
Au voûté Firmament le peuple ailé bricole,
Si Dieu le Ciel huitiesme à ce jourdhuy cintra,
Seul, le huitiesme Ciel le Ciel se nommera,
Seul, sera Firmament, sera seul Estendue,
Et les deux yeux donnants à ce Monde la veüe,
Que leur facteur fit estre au doré Firmament,
Dans la huitiesme voûte auront leur branlement.
Donq, esprits abuzez, l'Estendue azurée
Est des pendants oyzeaux la campagne aërée,
L'estoileuze courtine, & les chams doucereux
Des volants escadrons des Esprits bsen heureux:
Chams qui des vrays Eleus sont les vrays Elizées,
Où sont de doux Nectar les plaines arrozées,
Où Sion nostre mere esléue ses portaux,
Et viuent sans mourir les plaizirs sans égaux.
Ciel vraymẽt aime-son, pour l'Angelique bouche,
Non le porte-flambeaux où rien ne s'entre-touche

Qu'il n'est qu'vn Ciel, & commẽt entẽdu.

Pour

Pour engendrer vn son: son qu'on orroit la nuit,
Car rien en-vain Nature au Monde ne produit.
Ainsi de tant de Cieux le ridicule songe
A fort peu d'aparance, & beaucoup de mensonge:
Car vn seul Firmament porte au haut les Flambeaux,
Au bas, (qui sont les airs) des nuages les eaux:
Dont vueille ou non Bartas, la main seule adorée
N'a roûlé nulles eaux sur la pante etherée.
Neptun seroit vrayment du sceptre de la mer
Plus riche que Pluton, plus fort que Iupiter,
Et plus grand que tous deux, si sa main vagabonde
Manioit sur le Ciel les resnes d'vne autre onde.
Heureux vrayment heureux, si soudain que les ris
D'Eudore & de Spion, luy viennent à mespris,
Soûl des troupeaux gaillards des Nymfes azurines,
Il baizoit sur le Ciel d'autres nymfes marines!
S'il auoit sa retraite & sus & sous les airs,
Vn pied sur le Soleil, l'autre au bas Vniuers!
Cette ondoyante erreur, cette vague inventée,
Loin au delà du vray se trouue transportée,
Si lon la veut cercher, en prenant pour flambeau
La sagesse de Dieu, la nature de l'eau.
Sa sagesse logeant les corps de ce grand Monde
Les plus purs au plus haut, mit le Ciel dessur l'õde,
Car le Ciel est plus pur. D'ailleurs Dieu ne fait riẽ
Dont ce large palais ne ressente du bien.
Dieu n'est point cõparable à ces orgueilleux Princes
Qui dans les chãs féconds des Mẽphiques Prouinces,
Prodigues consumoyẽt leur tẽs & leurs moyẽs,
A dresser pour neant des rocs Arabiens,
Soucieux d'employer en euures difficiles
Leur peine & leurs trezors, non en choses vtiles.
Car cet Ouurier ne met pour quelque vanité,
Sa dextre à la bezongne, ains pour l'vtilité:

Contre les eaux surcelestes.

Qu'elles cõtreuiẽnent à la sagesse du Createur.

Mais

Et l'aiſſieu ſe desboite, enſanglante ſa face,
Dans les longes s'empeſtre, & par force tiré,
En cent menus lambeaux eſt des rocs deſchiré.
Mais pourtant dira-ton la vapeur grommelante
De ces diuers malheurs la cauze efficiente?

Hiſtoire deplorable.

La Lune a par ſix fois acompli ſa rondeur,
Dez qu'vne tendre mere, à ſon triſte malheur
Lauoit vn ſien enfant, de ſes mains retrempées
Au remuant criſtal des ondes recreſpées:
Elle oit l'autre à l'eſcart, mille cris eſpandant,
Elle a peur, elle y court, mais luy cheu cependant
Sur le couteau qu'il porte en ſa main innocente,
Inſere dans ſon corps l'alumelle tranchante.
Vn torrent empourpré de ſon ſein déuala,
Son viſage paſlit, ſon ame s'exhala:
Semblable au jeune lys, qui mol, panche la teſte
Sous la froide eſpaiſſeur d'vne roide tempeſte:
Il ſe terniſt, s'aſſeche, & plus n'a cette fleur
Ame qui donne teint, baſme qui donne odeur.
Lors la mere remplit pour ſi ſoudains alarmes
Ses propos de ſoûpirs, ſes lumieres de larmes,
Le prend, baize, & relaue en ſon pleur qui, roûlant,
Trace vne humide ornière en ſon ſein pantelant.
Ainſi de pleurs noyée, à l'autre elle retourne,
Elle le void dans l'eau, l'eau funebre l'entourne,
Là le feu de ſon ame en l'onde s'eſt eſteint,
Elle outrage ſon poil, dez honnore ſon teint,
Et voyant que le flot ſes enfleures refronce
Sur le corps paſliſſant, qui ſe léue & s'enfonce,
Abaiſſant ſon eſpoir, & ſes cris eſleuant,
Fait rebruire à l'Echo Mon enfant, mon enfant!
Lors le pe[illegible]frapant, pour ſes joyes eſteintes,
La Terre de ſes pieds, le Ciel de ſes complaintes,
De ſes mains ſa poitrine, arriue, tranſporté,
Sur ſon poil jà chenu jette vn ongle irrité,

Et

Digitized by Google

Et dãs ſon cueur my-mort ſentant ſa douleur viue,
De parole & de coups offence la cheſtiue.
Pauurette ! Le malheur la ſuiuant juſqu'au bout,
Se ſert de ſa moitié pour desfaire le tout.
Le malheur d'ordinaire, à pas inexorables,
Tel que le chiẽ hargneux, court ſus les mizerables.
Son ame de regrets ſurcharge ſes douleurs,
Sõ cueur d'aſpres ſanglots, ſes yeux d'ameres pleurs.
Elle veut s'excuzer, en-vain elle s'eſcrie,
Ses cris n'obtiennent rien au profit de ſa vie:
Si biẽ que ſous l'horreur des coups s'entre-ſuiuãts,
Son corps s'en va par terre, & l'eſprit par les vents.
Quoy plus? Le dezaſtré paiſãt ſes yeux humides
De l'eſtrange forfait de ſes mains homicides,
Ayant desjà priué ſon mal de guérizon,
Son ame de l'amour, ſon ſens de la raizon,
Cherche dans le conſeil de ſon courage impie
A vanger ſa diſgrace aux deſpens de ſa vie.
Il tempeſte, il forcene, en criant, Malheureux,
Puis-je orfelin des miens, voir le Ciel rigoureux?
Si ma main n'a daigné pardonner l'innocence,
Doit-elle pardonner ma deteſtable offence?
Et preſſant ſon gozier d'vn laqs qu'il eſleua,
Cloſt la voye à la voix, & ſon eſprit s'en-va.
O prodige! ô malheur! Mais de ſi triſte choſe
Donron-nous imprudents aux Cometes la cauſe?
Tel cas eſt toutesfois. Et moy-meſme pendant
Que de ces maux nouueaux je traçois l'accident,
N'en ay-je point ſoufert? Quelles fleches recelle
Dans ſon maudit carquois la Fortune cruelle,
Quels orages mutins à puiſſants bataillons,
Tient-elle ez antres creux de ſes fiers tourbillons,
Quel mortel aconit portent ſes mains deſpites
Dans le fond plus amer de ſes boites maudites,
Quelles greſles peut-elle eſlancer de fureur

Des maux & infortunes de l'auteur meſme.

Digitized by Google

Des nuages plus noirs de ſa cruelle horreur,
Dont je n'aye eſprouué d'vne ateinte trop vraye
La tempeſte, le fiel, la bourraſque, la playe?
Ha! pertes de fortune, ha! ſoucys trop cuizans,
Ha! trop ſoudaine mort des auteurs de mes ans,
Me laiſſant vn procez, miſerable apanage,
Vous en eſtes vn ſeur, mais faſcheux teſmoignage!
Cõment eſt-ce, ô vray Dieu, que tant d'eſtõnemẽt,
Tant d'aſſidu trauail, tant de cruel tourment,
Tant de tort, tant de mal, tant de melancolie,
Minant mon foible corps, n'a terminé ma vie?
Comment las! acablé de malheur ſus malheur,
Baſtiroy-je, robuſte, onques des vers d'honneur?
Cõmẽt ne pouuãt-point nõbrer tous mes encõbres,
Puis je meſme ajouſter les paroles aux nombres?
Auſſi combien de fois ont mes plaints dezolez
Importuné de crys les lieux plus reculez?
Les Pans habite-monts, les ombreuzes Dryades,
Les Syl-vains corne-pieds, & les moites Naiades,
Ont apris mes regrets! Voire & jà mille-fois,
M'ennuyant d'ennuyer de mes plaintes nos bois,
I'ay ſouhaité finir mes larmes & ma vie,
Par les vagues dezerts où plus l'herbe eſt fanie,
Où les Tygres, les Loups, & les Ours vont rampãs,
Où les prez venimeux bouillonnent de ſerpents,
Où gemiſt la Frezaye. Et d'exil volontaire,
Vray citoyen du Monde, ay ſouuent voulu faire
Comme Socrate fit ſoy-meſme banniſſant,
Comme de gré Solon Athenes delaiſſant,
Et Rome Scipion. Voire & meſmes encore,
Sans vous ſacré troupeau, ſans vous, Sœurs que j'honnore,
Sans vous je le ferois. Tant mes triſtes malheurs
Font mon eſpoir petit, & grandes mes douleurs!
Mais le voile d'erreur coiferoit-bien mon ame,

Quec'eſt folied'e-

D'en

Digitized by Google

D'en acuzer cet Aſtre, & non l'Enuie infame, — ſtimer
Non l'impiteuze Mort. Car eſtant naturel, — quetous
Ce feu ne naiſt dans l'air pour nous eſtre cruel, — ces maux
Non plus que tant de feux que l'artifice Nature — ſoyent
Dans le tableau des airs portrait d'autre figure. — venus
Ainçois l'hoſte des vents, ayant plus de ſanté — des Co-
Vuide de puanteurs, que plein de ſaleté, — metes.
Cét Aſtre eſt bienheureux, car les ordes fumées
Qui ſont malade l'air, ſont par luy conſumées.
Ceſſe je te ſupply, ceſſe donc maintenant
D'aler de ce brandon le vulgaire eſtonnant:
Contente-toy, Bartas, du mal qui le tourmente,
Quite aux Ethniques vains cette vaine eſpouuã-
Et du-moins au ſortir de ce ſonge éuident, (te:
N'embarque noz eſprits en vn autre plus grand:
Ne nous conte qu'vn feu renclos dans la nuée, — Du ton-
S'eſteignant par le froid, fait l'horreur enroüée — nerre.
Du tonnerre grondant, la voix de l'Eternel,
La bombarde d'Eſté, l'effroy du criminel.
Empedocle, ny toy, ſurpris d'erreur extreſme, — Qu'il ne
Ne peſez voz raizons auec la raizon meſme: — ſe fait
Car l'eſclair treſmouſſant, qui cõme vn feu ſe voit, — comme
Comme vne orde fumée à noz yeux paroiſtroit. — dit du
Mais la vapeur ſouphreuſe, en priz on retenuë — Bartas.
Dans la moite eſpaiſſeur de la pendante nüe, — Cõment
Cerchant ſa liberté, romt ſa geole, s'enfuit, — ſe fait.
Forcene, & fend le Ciel par vn horrible bruit.
Ainſi que la veſſie vn ſon dans l'air eſleue, (ue.
Lors que pleine d'eſprit, d'vn coup voide on la cré-
Ainſi fait ce petard, qui braſmant par les airs,
Semble eſbocher les murs de ce large Vniuers.
Que ſi telle vapeur, à ſecouſſes frequentes, — Des mar-
Heurte de ſa cloizon les murailles flotantes, — monne-
L'air de bruits ſe creuaſſe, vn trainard muglement — mẽts de
Court par les bleus recoins du vẽteux baſtiment: — l'air.

Digitized by Google

Bruyant, murlant, roulant au vagabond nuage,
Comme bruit sur le bord d'vn murmurant riuage
Vn branlant chariot, qui rou-roule pressant
Les caillous inégaux d'vn fleuue gemissant.
Ou cõme vn Austre enflé, qui grõmelãt, bourdonne
Dans les feüillus rameaux des chesnes de Dodone.

De la foudre.

Mais si dans l'air tonnant la seche exhalaizon,
Se rendurcist, & sort fracassant sa prizon,
Vn dard ailé de flame, vne ronflante foudre,
D'vn effroyable esclat, met les rochers en poudre,
Met noz gerbes en feu, noz buschers en tizons,
En tronçons noz forests, en cendre noz maizons.
La terre fend de peur, les Ourses mãdrées
En frissonnent d'horreur sous les roches voutées,
L'air paslit, l'onde en boust, en trẽblent les Enfers,

De l'esclair.

Tout le Ciel s'en entr'ouure, vne presse d'esclairs
Sort du froissé nuage, & leur couleur vermeille
Frape plustost nostre œil, que le son nostre aureille:
Car l'œil reçoit soudain les objets de son sens,
Mais aux plys de l'aureille il faut vn peu de tems.
Ausst voyant de loin dans l'espais d'vn boesge
Vn buscheron courbé fendre vn chesne sauuage,
Tu vois donner le coup plus soudain que tu n'ois
Des navreures du tronc la gemissante voix.

Des autres impressiõs de l'air.

I'oubliray maintenant la fantasque Couronne,
Qui droit sous les rayons vne nue environne,
Quand ne pouuant percer son espaisse rondeur,
Ils s'espandent ez bords de sa ronde espaisseur.
I'oubliray cette Iris au bigarré vizage,
Qui des rayons frapants sur l'opozé nuage,
Esmaille vn demy cercle, & peind l'air en pliffant
Vn arc, fils de merveille, arre du Tout-puissant.
Et vous tairay, flambeaux, ainçois idoles vaines,
Figurãts maints Soleils, & maintes Lunes plaines,
Quand Phebus, ou sa sœur, darde à costé ses rais

Con

Digitized by Google

Contre le front vni des nuages espais.

Aussi nul est vostre estre, aussi vain vostre image, Que les
Qu'est de maint faux prodige incertain le prezage, pluyes
Pour qui Bartas s'esmeut: semblable à qui voudroit prodi-
Pour prodige obseruer quelle part voleroit gieuses
Vn leger mouscheron, qui, lors que l'este grille, ne sont
Autour des creux palus du bas Poitou brandille. à obser-
De fait, l'huile, le lait, le sang coulant des Cieux, uer pour
Ne sont contre Nature vn cas prodigieux, presa-
Ne sont sang, huile, lait. Car la terre blanchastre, ges.
De ses moites vapeurs teint la goute en albastre,
La grasse fait la pluye à l'huile ressembler,
Et la rouge la fait cõme en sang découler. (vapore.
D'ailleurs, par fois l'humeur qui en pleurs s'e
Selon l'estat de l'air, en tumbant se colore: (corps,
Comme l'eau que mal-sains hument claire noz
Par l'vrine souuent sort rougeastre dehors:
Et l'eau qui sans rougeur boust sur la flame viue,
De la buée en fin, sort en rouge lessiue.
Ainsi ne peut donner ce que sans fermeté
Nature a fait par fois, nul indice arresté:
Et de ces teintes eaux n'est moins faux le prezage Contre
Qu'est faux ce feu qu'õ pese auoir eu pour partage le feu E-
De celuy dont la main distingua l'Vniuers, lemen-
La haute extrauisité des frontieres des airs. taire,
De ce feu mensonger les ondes inconnues comba-
Ne cheuauchent le dos des plus hautaines nues, tu pre-
Tesmoins les saints escrits, le fameux Samien, mier -
Le trois fois grand Mercure, & le Roy Bactrien. mẽt par
Ce corps imaginé, cet Element volage, la raison
N'ose de la raison regarder le visage. puis par
S'il auoit dans l'espece vn logis arresté, tesmoi-
Ce feu seroit charbon, flame, ou simple clairté. gnages.
Mais rien moins n'est ce corps, ains cet ombre im- La raisõ
palpable: a deux
fonde-
ments.

Digitized by Google

Le premier la nature du feu, qui cõprend l'espece du feu, & les proprietez.

Car s'il estoit charbon, ce charbon improbable
Serost esteint ou vif: si esteint, il faudroit
Que ce feu ne fust feu: si vif, il reluiroit
S'il luizoit il faudroit qu'il esclairast les choses
Sous l'esparse rondeur de sa lumiere encloses:
Car tout corps reluizant doit verser, rayonneux,
Dessur les corps voizins ses rayons lumineux.
D'estre flamo, il ardroit l'ardeur seroit luizante,
Ce lustre respandroit, sa lumiere plaizante;
La respandant, Saluste, il illumineroit,
Et nous illuminant, chaud, il eschaufferoit.
Or il n'eschaufe point, n'eschaufant n'illumine,
N'illuminant n'espard sa lumiere benine.
Ne l'espandant ne luit, ne luizant-point ainsi,
Il n'ard point, n'ardant point il n'est-point flamo
Si pour te despestrer, lumiere tu l'appelles, (aussi.
Tu ne vas que plus fort embaraſſant tes ailes,
Toy-mesme te perdant, tout ainsi que l'oyzeau
Surpris dans les gluons nu coulant d'un ruisſoau,
Qui plus il bat de l'aile, & plus voler s'efforce,
Plus son aile il englue, & plus perd de sa force,
Iusques à ce qu'en fin, sur son duuet craintif
Il sent les doys crochus du chasſeur atentif.
Si ce faux Element estoit simple lumiere,
Noz yeux apercéuroyent sa splendeur coutumiere,
Par les plaines de l'air, quand faſché de trauaux,
Phebus a dans Neptun dételé ses cheuaux;
Que la Nuit, sommeillant, moite, tient embraſſées
Sous son plumage noir, les campagnes laſſées:
Et mesme quand Phebé sous le verre de l'eau,
Ne fait-point brandiller son liquide flambeau.

Par l'espece il faudroit qu'il fust, ou charbõ, Ou flame. Ou simple lumiere.

Qu'estãt tel, la nuit ny les eclypſes n'auiẽdroyent.

Ainsi la fraiche Nuit, de son aile brunette,
N'espandroit le doux somme en la Terre muette:
Son teint ne cacheroit, des terres la beauté,
Les Astres n'esclairants de leur lustre emprunté:

Digitized by Google

Le tardif chariot de leur mere dormante,
N'atiediroient du jour la chaleur precedente.
Le Loup joyeux de sang, le Hibou malheureux,
Escumeur de la nuit, hoste des bois ombreux, (bres,
En-vain cerchãt l'espais, en-vain cerchant les om-
Des plus obscures nuits, des forests les plus sombres,
Feroit sonner ses pieds, feroit pleindre sa voix,
Tousjours de jour ez chãs, tousjours de jour es bois.
Et vous, Eclypses vous, retardements Solaires,
Et vous, tristes defauts des resplendeurs Lunaires,
Rebouschãts les rayõs des deux Lampes des Cieux,
Ne pourriez desrober la lumiere à nos yeux.
Mais vous leur desrobez, & faites voir sans peine,
Dans le miroir du vray, cette fausseté vaine.
Ainsi ce foible effort n'establist fermement
Dessur le troisiesme sur ce quatriesme Element.
Car comment seroit clos en cet enclos supresme,
Vn feu du-tout forclos de ses especes mesme?
Mais si ce feu non feu de l'espece ne tient, Proprietez du feu qu'n n'a noli plus.
Des propres qualitez non plus il ne retient:
Car la proprieté plus au feu conuenante,
Voire en degré Royal, est la chaleur ardante.
Que s'il armoit ses rais d'vne ardante chaleur,
Il auroit jà flestri des Elemens l'honneur,
Consumé, rauissant, le Monde sous-lunaire,
Ou l'air scintileroit d'vne braize ordinaire.
Dont tousjours par les airs, de son cours ondoyant, Descriptionde secheresse.
Asope poursuiuroit Iupiter foudroyant,
Et verroit enleuer par le Darde-tonnerre
Sa fille amour du Ciel, & beauté de la Terre.
Car les fleuues tousjours de chaud extenuez,
S'esleueroyent dans l'air, en vapeurs transmuez,
Et l'air où de chaleur les dards sulfureux grondẽt,
Grilleroit leurs ruisseaux qui la Terre fecondent.
La pleine à gueule bée, & veuue de verdeur,

Digitized by Google

Cernant son triſte front de myrtes ſans humeur,
Et de lauriers ternis, invoqueroit ſans ceſſe
Du nuage gris-brun la pleurante richeſſe.
Les Ours, les Cerfs, les Dains, treſlanguiroyent cou-
Sur les bords paſliſſants des fleuues aſſechez, (chez
Et l'hõme auroit touſjours dans ſa chaude poitrine
D'vn Vesbie enflammé la ſouphreuze racine.

Deſcriptiõ de froidures.

Mais l'air meſme eſt ſouuẽt ſi terni de froideurs,
Qu'il refroidiſt, glacé, les corps inferieurs.
De là mainte vapeur toute eſpaiſſie en nues,
Se gelle, & tombe eſparſe à parcelles menues,
Poudre le poil frangé des arbres blanchiſſants,
Et met vn plaſtre froid ſur la face des chams.
Lors les chauues ſommets reſpirent les nuages,
Vous, flots, demeurez coys deſſur les bleus riuages,
Les pleurs qui diſtiloyent des rocs entre-fendus,
S'empoulants de froideur, eſcoutent ſuſpendus.
Sous l'orage enragé Nerée eſt fait ſans voye,
La mer à bõds boult boult, aux bords la boüe aboye,
La vague vagabonde au Ciel fait meſme horreur,
Rempliſt les airs de bruit, les patrons de frayeur.
Bref, l'Hiuer friſſonnant, esblouy de nuage,
Ne reveſt que glaçons ne reſpire qu'orage.
Et de vray, je m'eſtonne, ô grand Stagiritain,
Comme ayant avoüé cet argument certain,
Tu l'as mis pour rondelle aux coups de l'ignorance,
Pour montrer que des Cieux la ſinguliere eſſence
N'a point de parentage auec le feu gourmand,
Car leur gloutonne ardeur perdroit tout Element:
Et n'as ſceu renverſer d'vne adreſſe ſemblable
Le freſle fondement de ce feu non probable.

Que l'action de ce feu ne ſeroit empeſchée.

Que la replique opoze à ces fortes raizons
L'influence des corps des celeſtes maizons,
Meſme les rais frilleux de Diane luizante,
Et du froid Porte-faux la deſmarche pezante.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt s'armer d'vn feſtu pour combatre irrité,
Le cours impetueux d'vn torrent deſpité:
C'eſt eſpandre ſon grain ſur l'arene inſéconde,
C'eſt peſcher dans le bois, c'eſt chaſſer dedans l'ôde,
Immoler ſes eſcrits à la mercy du ſort,
Ses raiſons à riſée, & ſon nom à la mort.
Du palais ſupernel les flambants luminaires — Ny des
Verſent bien ſur les corps leurs vertus ordinaires, — aſtres.
Mais s'ils n'ont leurs aſpects orphelins de vigueur,
Cette vigueur n'agiſt que par chaud ou lueur.
Or cette clairté chaude, & cette chaleur claire,
Eſt du feu penetrant l'entretien ordinaire:
Bien loin de luy vnir la force qu'il auroit
Par deſſur tous les corps que ſon corps couvriroit.
Ce n'eſt pas tout, i'vous ſois encore vn deffence, — Ny de
Puiſque tu as voüé ton bras & ta puiſſance — l'air.
A la mort des erreurs, pere, en te deffendant,
Cette recharge encor du Menſonge evident,
Qui ſouſtient que de l'air l'humidité prochaine
Pourroit bien de ce feu rendre la chaleur vaine.
Non non, Ce fol erreur ſe voyant culbuter,
En-vain prend ce ramenu pour ſa cheute arreſter.
Comment l'air vaincroit-il cette ardeur etherée,
Quand cette ardeur ſe paiſt de l'humeur aërée,
Et cette humeur ayant la chaleur pour ſa ſœur,
Contribue aux effets de ce feu vainſſeur?
Et puis comment pourroit cette moiteur liquide
Donter l'effort goulu de ce corps homicide,
Quand ce Vulcan ſerois d'autant plus dévorant,
Qu'autant que l'air dix fois ſon cõtour ſeroit grãd?
La nature du feu ne rend donc teſmoignage — Second
Qu'vn tel feu ſoit eſpars ſus l'air porte-nuage. — fonde-
Celle des Elements ne teſmoigne pas mieux — ment de
Qu'vn tel feu ſoit campé ſous l'arcade des Cieux: — la Raiſõ
Ils ſont pour compoſer ce grand Globe du Monde, — qui eſt
— la natu-

Digitized by Google

re des Elemẽts Quil n'é tient nõ plus que du feu. Qu'il n'a ferai cõme Element. Ny pour le total du Mõde.

Ou pour mesler leur force ez corps dont il abonde:
Mais ce prodigieux & menteur Element
Et pour l'vn & pour l'autre est vn vain parement.
S'il eust esté creé pour maistresse partie,
Afin de façonner cette Boule arrondie,
Ce Tout en receuroit de la grace ou du bien,
Car l'Ouurier de ce Tout pour neant ne fait rien.
Mais onc de cette flame ez creux cerueaux conceüe
Ne vint profit au Monde, ou plaizir à la veüe.
Pource donc l'apeller forgeron cuizinier,
Alquimiste, soldat, orféure & canonnier,
C'est le rendre, ô Bartas, semblable au domestique,
Qui pourtant d'Element le vray nom ne s'aplique.
Ainsi l'enfant credule, auizant par les airs
Voler qui ça qui là des nuaux rouges pers (forme,
Bien qu'ils ne soient rien moins que tels qu'il se les
Dit l'vn Dragõ, l'vn Cerf, & l'autre Chéure enor-
Mais cet enfant seduit encor du-tout ne ment, (me
Car ces nuages sont, ce feu n'est nullement.

Ny pour la composition de ses parties.

Que si Dieu l'eust assis sous la Lune argentine,
Pour se mesler ez corps de cette ample Machine,
Il faudroit que son vol en Terre descendist,
Afin que dans les corps sa vertu se rendist.
Ne plus ne moins qu'on voit lors qu'vn trouble de
Nous recule le Ciel, des larmettes menues (nues
Descendre en noz guerets, penetrants doucement
Dans le sein alteré du massif Element.

Que pour seruir aux parties du Monde il ne peut descendre

Mais ce feu charlatan qu'ez airs lon se figure,
Si du Ciel il descend, ne descend de nature:
Car si châque Element en sa sphere se tient,
Par mouuoir naturel ce faux-Vulcan ne vient.
Puis si le propre instinct des choses non pezantes,
Comme le corps ailé des flames ondoyantes,
Est d'aspirer en haut, ne s'ensuiurat-il pas
Que le feu voltigeant n'aime à pancher en bas?

Mais

Mais je sẽble au naucher, qui sur la mer profõde, Ny par sa nature.
Ayant jà long temps, passé, estriué contre l'onde,
Roidi contre les vents, luité contre la mort, Ny par violãce.
Jà pensant respirer, à l'aproche du port,
Oit ronfler un escueil où s'embusche un naufrage,
Qui fait qu'il s'arme encor d'esprit & de courage.
Ainsi pensant au hâvre amarrer maintenant
Mon nauire vainqueur des basses & du vent,
Vn autre Ophelte, vnGyre, une autre onde aboyãte,
Le mouuoir violent, deuant moy se prezente.
Mais l'aide qui ma nef a gardé de plonger,
Ma Tramontane encor, me sort de ce danger.
De fait, par tel mouuoir, puisqu'il est ordinaire,
Ne déuale non plus ce monstre imaginaire:
Car le tems assidu ne contracta jamais
Auec la violance, une durable paix. (mes,
Puis, il faudroit qu'il fust l'un de ces deux extre-
Atiré des corps bas, ou poussé des supremes:
Attiré, ne se peut, si loint ain, & collé
Du ciment de l'amour, en son lieu reculé:
Poussé, non plus aussi, car sus son estendue
Il n'a que du Ciel rond la courtine tendue:
Et comment ce lambris, n'ayant, s'il peut mouuoir,
Qu'un mouuoir circulaire, auroit-il le pouuoir
De faire cette flame estre en bas reflechie,
Puisqu'en bas il ne méut en tout ny en partie?
Voyez donques voyez si ce corps pretendu
Par mouuement quelconque est jamais descendu:
S'il faut, puisqu'aucun bien au Monde il ne confere,
Loger pres du haut Ciel cette fausse Chimere:
Et voyez que ce feu par raizons combatu, Est encore cõbatu par tesmoignages.
Peut par maint tesmoignage estre encor abatu.
Il ne les faut puizer es escoles antiques,
Ez fouillez monuments des vieux Academiques.
Pour faire un ferme mur au Fort de Verité

Google

Tous ces sables mouuants n'ont point de fermeté.
Mais ez cayers sacrez, mais en l'experience,
Chez qui la Verité borne sa residence. (uerts,

Parceux de l'Escriture.

L'histoire où du grand Dieu les faits sõt descou-
Entre les simples corps de ce vaste Vniuers,
Ne prezente à nos yeux que cette maizon ronde,
Ce domicile humain, ferme baze du monde,
L'eau qui tout à l'entour ce centre environnoit,
Et le Ciel qui courbé l'vn & l'autre entournoit.
Mais lon ne se repaist dans les diuines pages
Du conte fabuleux de ces flames volages.
Voit-on au saint cayer que d'vn val effronté
Ayant du feu celeste en la Terre apporté,
Promethée au coupeau d'vne voide descente
Paisse vn Aigle acharné de sa chair renaissante?
Que si tel feu couuroit les campagnes des airs,
L'Escriuain descriuant ce superbe Vniuers,
Voulant de l'Immortel ça-bas rendre immortelle
Par vn recit entier, la puissance eternelle,
Auroit il bien voulu desrober enuieux,
Ce recit à l'histoire, & ces flammes aux Cieux?

Parceux de l'experiẽce.

Les sens sont sans vigueur, vaine l'experience,
Pour desterrer ce feu des cendres d'oubliance.
Car quels doys l'ont touché, quels yeux l'ont ja-
mais veu,
Ny quelle aureille ouy, ny quel sens aperceu?

Ocellus source de cet erreur.

Et toy toy, Petit œil, source de ce mensonge,
Qui fais qu'en cet erreur Empedocle se plonge,
Trainant maint Philosophe, as-tu veu clairement
Par vn si petit œil vn si grand Element?
Et vous, hostes plus vieux des Alpes fauinées,
Et vous, vieux habitants des cimes Pyrenées,
Vous tous, vieux citadins des monts audacieux
Qui confinent la terre, & voizinent les Cieux,
Eustes vo⁹ onq par l'œil quelques preuues certaines

Du

Du tournoyant estat de ces flames hautaines?
Toutesfois say-je pas que pour sa rareté,
Ce corps veuf d'espaisseur fuit des yeux la clairté?
Certes de cet auis le mien je ne separe,
Car ce feu n'estant rien, il n'est rien de plus rare.
Mais si l'humaine esprit, nud de tout jugement, Des Cieux.
Cà bas, mesme se perd en cerchant l'Element,
Comment pourra trouuer son aueugle paupiere
Du celeste lambris la supreme matiere?
Aussi l'estonnement ne saisist mes esprits, De leur matiere.
Si celuy dont ma Muse amende les escrits,
Chancelant tout ainsi que la feüille inconstante
Qui au gré d'vn Garbin par les plaines s'evente
Priue ores d'Elements ce plancher spacieux,
Ores comme Platon les met tous dans les Cieux,
Puis voyant deuant soy sa ruine jà preste
S'il enfiloit plus loin, tout d'vn coup il s'arreste,
Et dit ces Elements, sans craindre nul trespas,
N'estre ceux dont on voit les corps naistre icy-bas.
Bien qu'il semble plustost qu'vne pure substance
Qui de nos Elements ignore l'inconstance,
Vn corps outre-passable, vne nette vapeur,
Vne eau clairement perse, estenduë en rondeur,
Voûte ces dais panchants, dont la page diuine
Parangonne au cristal la courbeure azurine.
Mais rauy je m'estonne, aussi tost que je l'oy, De leur nombre.
Profanant l'escrit saint, pipant sa propre foy,
Desmentant l'aparence à chacun manifeste,
Cinq fois double apeler la courtine celeste!
De tant d'auis diuers que le nombre des Cieux
Fait par maint escadron passer deuant ses yeux,
Son esprit agité ne sachant quelle estire,
Prenant toy de son doute, en finchoit ist la pire.
Tout de mesme esloigné de maisons & de gens,
Le pelerin qui voit trois chemins differents,

Digitized by Google

Ramasse ores ses pas, or'veut marcher, & n'ose,
Ore au faiste d'vn roc sans repos se repose,
Pense, regarde, escoute, & n'oyant nulle voix,
En fin prend le sentier qui l'esgare en vn bois.
Et les nauchers nouueaux, oyans rugir tãt d'ondes,
Qui la maizon flotante esbranlent vagabondes,
Ayans couru craintifs, tous les coins du vaisseau,
Se jettent dans l'esquif, qui les jette dans l'eau.
O pouuoir des Humains! La main qui tout enser-
Si puissante, ne fit qu'vn Ciel & qu'vne Terre, (re,
(S'il faut croire aux escrits & plus vrays & plus vieux)
Et l'humaine ceruelle a peu faire dix Cieux!
Si dans ce nombre faux le Firmament supresme,
Que l'eternelle main estendit ce jour mesme,
Tient le huitiesme rang, les esmaillez oyzeaux
Ont au huitiesme Ciel leurs brãdillãts cerceaux:
Car s'il ne faut de Dieu desmentir la parole,
Au voûté Firmament le peuple ailé bricole,
Si Dieu le Ciel huitiesme à ce jourdhuy cintra,
Seul, le huitiesme Ciel le Ciel se nommera,
Seul, sera Firmament, sera seul Estendue,
Et les deux yeux donnants à ce Monde la veüe,
Que leur facteur fit estre au doré Firmament,
Dans la huitiesme voûte auront leur branlement.
Donq, esprits abuzez, l'Estendue azurée
Est des pendants oyzeaux la campagne aërée,
L'estoileuze courtine, & les chams doucereux
Des volants escadrons des Esprits bien heureux:
Chams qui des vrays Eleus sont les vrays Elizées,
Où sont de doux Nectar les plaines arrozées,
Où Sion nostre mere esleue ses portaux,
Et viuent sans mourir les plaizirs sans égaux.
Ciel vrayment aime-son, pour l'Angelique bouche,
Nan le porte-flambeaux où rien ne s'entre-touche

Qu'il n'est qu'vn Ciel, & comment entẽdu.

Puis

Pour engendrer un son: son qu'on orroit la nuit,
Car rien en-vain Nature au Monde ne produit.
Ainsi de tant de Cieux le ridicule songe
A fort peu d'aparance, & beaucoup de mensonge:
Car un seul Firmament porte au haut les Flambeaux,
Au bas, (qui sont les airs) des nuages les eaux:
Dont vueille ou non Bartas, la main seule adorée
N'a roûlé nulles eaux sur la pante etherée.
Neptun seroit vrayment du sceptre de la mer
Plus riche que Pluton, plus fort que Iupiter,
Et plus grand que tous deux, si sa main vagabonde
Manioit sur le Ciel les resnes d'une autre onde.
Heureux vrayment heureux, si soudain que les ris
D'Eudore & de Spion, luy viennent à mespris,
Soûl des troupeaux gaillards des Nymfes azurines,
Il baizoit sur le Ciel d'autres nymfes marines!
S'il auoit sa retraitte & sus & sous les airs,
Vn pied sur le Soleil, l'autre au bas Vniuers!
Cette ondoyante erreur, cette vague inventée,
Loin au delà du vray se trouue transportée,
Si lon la veut cercher, en prenant pour flambeau
La sagesse de Dieu, la nature de l'eau.
Sa sagesse logeant les corps de ce grand Monde
Les plus purs au plus haut, mit le Ciel dessus l'õde,
Car le Ciel est plus pur. D'ailleurs Dieu ne fait riẽ
Dont ce large palais ne ressente du bien.
Dieu n'est point cõparable à ces orgueilleux Prin(ces
Qui dans les chãs féconds des Mẽphiques Prouinces
Prodigues consumoyẽt leur tẽs & leurs moyẽs (ces.
A dresser pour neant des rocs Arabiens,
Soucieux d'employer en œuures difficiles
Leur peine & leurs trezors, non en choses utiles.
Car cet Ouurier ne met pour quelque vanité,
Sa dextre à la bezongne, ains pour l'utilité:

Contre les eaux surcelestes.

Qu'elles cõtreuiẽnent à la sagesse du Createur.

Mais

Mais quel bien contribue à ce Rond admirable.
De ces manteuzes eaux le songe veritable?

A elles-mesmes. *D'ailleurs, cette eau par l'eau se confond elle pas?*
L'Element des liqueurs tend d'ordinaire en bas,
Comme on voit par les eaux paslement engendrées
Dans le champ moitoyen des plaines etherées.
Car lors que la vapeur du nuau sur-volant
Toute en eau s'est rezoûte, elle va déualant.
La perse pluye adonc, à promtes eaux coulante,
Haste des beufs trainards la desmarche pezante,
Le blond Soleil s'enfuit, l'Autan plombe les airs,
Vous diriez que le Ciel descend tout dans les mers,
Et que les flots boufis montent à bonds humides,
Iusques au Ciel playé de navreures fluides:
Et tout pour n'auoir peu les eaux de la vapeur
Faire halte dans l'air, pour leur grand' pezanteur.
Donq le siege assigné de cette eau fabuleuze
Sur le doré sommet de la croupe estoileuze,
De Nature n'ensuit le train continuel,
Ne suiuant point le train de ce cours naturel,
Il-faut que sur le Ciel violence elle endure,
Et nulle violence en mesme estat ne dure.

Objection. *Mais qu'entendé-je icy? N'oy-je pas vne voix,*
Me criant, qu'il vaut mieux desmentir mille-fois
Mon humaine raizon, que la bouche Diuine,
Qui dit l'eau se camper sus la ronde Machine?
O Saluste, Saluste! ô la fleur du Gascon,
Toutes les fois qu'on oit du tonnerre le son,
La foudre ne chet point: quand il tonne on s'estõne,
Mais ce ton estonnant n'est nuizible à personne.
Ainsi cette raizon qui rezonne beaucoup,
Resveille bien du bruit, mais ne blesse du coup.

Responce. *Ie say bien quand le vent de la voix souueraine*
Soufle où s'en va flotant nostre raizon humaine,
Qu'il faut que nostre nef, en lieu de s'animer,

Humble,

Digitized by Google

Humble, cale la voile, afin de n'abysmer.
Mais quoy? Ma nef par elle au port mesme est rẽdue.
Ie say que Dieu ce jour estendit l'Estendue,
Pour separer puissant, des flots superieurs
Le grommelant azur des flots inferieurs.
Mais par ces flots d'enhaut, cette voix dit ces ondes Cõment s'entẽd ce que l'Escriture en dit.
Qui dedans l'air moyen vont errants vagabondes,
Ces bleus amas, ces flots, pantelants orageux,
A pelotons roulants par les airs nuageux.
Car l'Air, le premier Ciel, par cet excellent Maistre
Qui fait tout en parlant, prit ce jourd'huy son estre
Propre pour distinguer des nuages diuers,
Les surjons, les torrents, les estangs & les mers.
Ainsi, ce ne fut point, ô bourde manifeste! Que par conse-quent le deluge n'auint comme dit du Bartas.
Le flot vindicatif d'vne mer sur-celeste,
Qui fit en s'aliant auec les basses eaux,
Qu'ez hauts pins les poissons desnichoyent les oyzeaux,
Quand le plus grãd, plus vieil, & plus riche nauire
Par l'olive eut la palme, en triomfant de l'ire
De ce desbord qui fit, d'vniuersels efforts,
Floter les corps pleins d'eau sur l'eau pleine de corps.
Car se voulant conjoindre à nostre onde, cette onde,
Eust-elle pas rompu le plancher de ce Monde,
Et le plancher ardant, (si ce plancher n'est feint)
Par l'ondoyant plancher se fust-il pas esteint,
L'onde perdant le Monde estage apres estage,
Et l'Ouurier admiré son admirable ouurage?
Non non, c'est que les cueurs ne s'ouurants au Seigneur,
Les goufres de la mer s'en ouurirent d'horreur,
Assistez des nuaux, pour, versants l'onde en l'onde,
Faire vne grand' lessiue à blanchir tout le Monde!
Que puission-nous chétifs, helas! que puissiõ-nous,

Pour

Digitized by Google

ur appaiſer l'horreur du celeſte courroux,
Jmurir ores nos cœurs, & des obſcurs nuages
De noz yeux atriſtez, humectants noz vizages,
Verſer ſus noſtre terre vn deluge nouueau,
Blanchir noz noirs forfaits ez gouffres de cette eau,
Et fermes demeurer dans l'Arche de l'Eglize,
Où vit du grand Noé la famille en franchize,
Seul & flotant azile où l'on peut eſtre ſeur
Au deluge à venir du courroux du Seigneur:
Où l'ancre de la Foy vainq les tormentes pires,
Où vōt en-vain heurtāts les cheutes des Empires,
Où la pure Coulombe, où l'Eſprit éternel
Porte de l'oliuier le rameau ſupernel,
Et que toſt delogeants de ce triſte deluge,
Puiſſe ancrer le vaiſſeau de noſtre ſaint refuge
Sur la croupe celeſte, où nous doint à jamais
L'Immortel apaizé ſon immortelle paix.

Fin du ſecond iour.

TROI

TROISIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

PVIS Dieu dit, Que les eaux qui sont sous le Ciel soyent assemblées en vn lieu, & le sec aparoisse. Et fut fait ainsi. Et Dieu apela le sec, Terre; & l'assemblée des eaux, Mer: & vid que cela estoit bon. Puis il dit, Que la Terre produize verdure, herbe portant semence, & arbre faisant fruit selõ son espece, lequel ait sa semẽce en soy-mesme sur la Terre: & fut fait ainsi. La Terre donc produizit verdure, herbe portant semence, & arbre faisant fruit, lequel auoit sa semence en soy-mesme selon son espece: & Dieu vid que cela estoit bon. Lors fut fait le soir & le matin du troiziesme jour.

CEs *escrits enchanteurs qui produizẽt au Monde*
D'vne féconde veine vne vaine fa-

Le Poete condamnãt la vaine

la vaine & trompeuze eloquence, proteſte de vouloir repaiſtre les eſprits de verité, & viãdes ſolides.

Qui gauchers au deuoir architectes d'erreurs,
En ſuccrants leur venin, font humer aux lecteurs
Leur douce tromperie, & dont l'experience
Veut que nous leur fermiõs l'huis de noſtre croyãce:
Sont à ceux tous pareils qui dans le clair criſtal,
Et le nacre emperlé, ſeruent le reagal,
Qui font dans l'or meurtrier, que trahi, l'on déuore
Le mortel Aconit, l'Abſynthe, & l'Hellebore.
Pour moy, j'aime bien mieux beaucoup moins me
peiner,
Et dans des plats de terre, vn bon mets vous dõner,
Que vous ſeruir dans l'or, ſeduizant voſtre veüe,
Pour lamproye vn ſerpent, pour perſil la cigue.
Mais je veux que ces plats, l'apétit aiguizants,
Plus que dõnãts deſdain, ſoient lauez & luizants:
Voire & peut-eſtre encor vous donray-je à ma ta-
ble,
En vaiſſelle d'argent, vn repas délectable.

Inuocque Dieu de rechef pour eſtre aſſiſté en la deſcription de la terre & de la mer.

Toy qui fis ce jourdhuy le fertile Element,
D'où le ſage animal reçoit ſon aliment,
Roy des chams & des mers, à qui doit pour homage
Dyndime ſa viande, & Tethys ſon breuuage:
Garny de mets ma table, ô pourvoyeur diuin,
Preſte ta main propice, apreſte le feſtin,
Que des mers l'abondãce, & des chams la largeſſe,
Me deſcouure ſes flots m'aporte ſa richeſſe,
Et que raſſazié, le bienvueillant Lecteur,
De ſon bon traitement te rende tout l'honneur.

Erreur qu'il rencontre d'étrée, & convainc ſans s'arreſter.

Ie ſemble à qui d'vn jour cõmençant le voyage,
Trouue au matin vn trõc qui cloſt sõ droit paſſage,
Il penſe vn peu d'abord, puis ſoudain s'auizant
Que l'obſtacle eſt petit, & ſon deſſein eſt grand,
Sante franchiſt le tronc, ſon courage releue,
Enuahiſt le chemin, & ſa journée acheue.
A peine oues je ſors du toit & de la nuit,
Pour arriuer la part où ce jour me conduit.

Qu'vne

Digitized by Google

Qu'vne ronce deſ-ja ſur mon chemin trainée,
Veut retarder le cours de ma longue journée,
Que le Chantre Gaſcon nous entonne, pipé,
Neptun n'auoir qu'vn jour tout le Monde ocupé:
Mais en ſi long chemin, pour ſi foible barriere,
Mon pied ne veut pas moins parfourmr ſa carriere,
Vent ſauter ce buiſſon, & l'erreur meſpriʒer,
Qu'on voit aſſez de faux ſoy meſme s'acuʒer.
Car ſi juſqu'aujourd'huy que la tierce lumiere
Là du Monde naiſſant eſclaire la paupiere,
L'onde a couuert le ſec, l'Eſprit nagé ſur l'eau,
L'eau cacha plus d'vn jour cet ouurage nouueau.

Les chãs donc deuoyẽt naiſtre, & Doris vagabõde Dieu ſe-
Auoit deux jours entiers fait vn lac de ce Monde, pare au
Quãd l'Ouurier qui traçoit tãt de portraits diuers troiſieſ-
Pour peindre vn petit Monde en ce grand Vniuers, me iour
Commanda que des eaux la face vniuerſelle les eaux.
Montraſt au nouueau Ciel vne Terre nouuelle.

Neptune oyant ſonner la retraite de l'eau, Cõment
Fait vn gros, gagne au pied, cerche vn moindre la terre
vaiſſeau, aparoiſt.
Les vagues qui dans l'air leurs chefs humides
portent,
Humbles, vont en priʒon, les campagnes en ſortent,
La Terre ſe deſſerre, & les chams limonneux
Sechent leur moite dos, comme aux rais lumineux
Fait l'eſponge troüée, auſſi toſt qu'vne eſtrainte
De ſon corps fiſtuleux a la liqueur eſprainte.
De l'abyſme des eaux vne part dans les airs
Se transforme en vapeurs, l'autre au bas Vniuers
Sert au terreſtre corps d'ondoyante ceinture:
La plaine eſt aſſechée, & la Terre vient dure.

Qui a veu quelque fois d'vn humide cuueau, Compa-
Verſer en vn lieu plat vn tas de cendreuʒe eau, raiſon.
Par ʒy par là s'eſcoule la leſſiue coulante,

Elle

Digitized by Google

Tous ces ſables mouuants n'ont point de fermeté.
Mais ez cayers ſacrez, mais en l'experience,
Chez qui la Verité borne ſa reſidence. (uerts,

Parceux de l'Eſcriture.

L'hiſtoire où du grand Dieu les faits sõt deſcou-
Entre les ſimples corps de ce vaſte Vniuers,
Ne prezente à noz yeux que cette maizon ronde,
Ce domicile humain, ferme baze du monde,
L'eau qui tout à l'entour ce centre enuironnoit,
Et le Ciel qui courbé l'vn & l'autre entournoit.
Mais lon ne ſe repaiſt dans les diuines pages
Du conte fabuleux de ces flames volages.
Voit-on au ſaint cayer que d'vn val effronté
Ayant du feu celeſte en la Terre apporté,
Promethée au coupeau d'vne roide deſcente
Paiſſe vn Aigle acharné de ſa chair renaiſſante?
Que ſi tel feu couuroit les campagnes des airs,
L'Eſcriuain deſcriuant ce ſuperbe Vniuers,
Voulant de l'Immortel çà-bas rendre immortelle
Par vn recit entier, la puiſſance eternelle,
Auroit il bien voulu deſrober enuieux,
Ce recit à l'hiſtoire, & ces flammes aux Cieux?

Parceux de l'experiẽce.

Les ſens ſont ſans vigueur, vaine l'experience,
Pour deſterrer ce fou des cendres d'oubliance.
Car quels doys l'ont touché, quels yeux l'ont ja-
mais veu,
Ny quelle aureille ony, ny quel ſens aperceu?

Ocellus ſource de cet erreur.

Et toy toy, Petit œil, ſource de ce menſonge,
Qui fais qu'en cet erreur Empedocle ſe plonge,
Trainant maint Philoſophe, as-tu veu clairement
Par vn ſi petit œil vn ſi grand Element?
Et vous, hoſtes plus vieux des Alpes ſurinées,
Et vous, vieux habitants des cimes Pyrenées,
Vous tous, vieux citadins des monts audacieux
Qui confinent la terre, & voizinent les Cieux,
Euſtes vo⁹ onq par l'œil quelques premiers certaines

Du

Du tournoyant eſtat de ces flames hautaines?
Toutesfois ſay-je pas que pour ſa rareté,
Ce corps veuf d'eſpaiſſeur fuit des yeux la clairté?
Certes de cet auis le mien je ne ſepare,
Car ce feu n'eſtant rien, il n'eſt rien de plus rare.
Mais ſi l'humaine eſprit, nud de tout jugement, Des
Cà bas meſme ſe perd en cerchant l'Element, Cieux.
Comment pourra trouuer ſon aueugle pampiere
Du celeſte lambris la ſupreme matiere?
Auſſi l'eſtonnement ne ſaiſiſt mes eſprits, De leur
Si celuy dont ma Muſe amende les eſcrits, matiere.
Chancelant tout ainſi que la feüille inconſtante
Qui au gré d'vn Garbin par les plaines s'euente
Prine ores d'Elements ce plancher ſpacieux,
Ores comme Platon les met tous dans les Cieux,
Puis voyant deuant ſoy ſa ruine jà preſte
S'il enfiloit plus loin, tout d'vn coup il s'arreſte,
Et dit ces Elements, ſans craindre nul treſpas,
N'eſtre ceux dont on voit les corps naiſtre icy-bas.
Bien qu'il ſemble pluſtoſt qu'vne pure ſubſtance
Qui de nos Elements ignore l'inconſtance,
Vn corps outre-paſſable, vne nette vapeur,
Vne eau clairement perſe, eſtendue en rondeur,
Voute ces dais panchant, dont la page diuine
Parangonne au criſtal la courbeure azurine.
Mais rauy je m'eſtonne, auſſi toſt que je l'oy, De leur
Profanant l'eſcrit ſaint, pipant ſa propre foy, nombre.
Deſmentant l'aparence à chacun manifeſte,
Cinq fois double apeler la courtine celeſte!
De tant d'auis diuers que le nombre des Cieux
Fait par maint eſcadron paſſer deuant ſes yeux,
Son eſprit agité ne ſachant quelle eſlire,
Prenant toy de ſon doute, en finchoiſiſt la pire.
Tout de meſme eſloigné de maiſons & de gens,
Le pelerin qui voit trois chemins differents,

Rameſſe-

Digitized by Google

Ramasse ores ses pas, or veut marcher, & n'ose,
Ore au faiste d'vn roc sans repos se repose,
Pense, regarde, escoute, & n'oyant nulle voix,
En fin prend le sentier qui l'esgare en vn bois.
Et les nauchers nouueaux, oyans rugir tãt d'ondes,
Qui la maizon flotante esbranlent vagabondes,
Ayans couru craintifs, tous les coins du vaisseau,
Se jettent dans l'esquif, qui les jette dans l'eau.
O pouuoir des Humains! La main qui tout enser-
Si puissante, ne fit qu'vn Ciel & qu'vne Terre, (re,
(S'il faut croire aux escrits & plus vrays & plus
vieux)
Et l'humaine cruelle a peu faire dix Cieux!
Si dans ce nombre faux le Firmament supresme,
Que l'eternelle main estendit ce jour mesme,
Tient le huitiesme rang, les esmaillez oyzeaux
Ont au huitiesme Ciel leurs brãdillãts cerceaux:
Car s'il ne faut de Dieu desmentir la parole,
Au voûté Firmament le peuple ailé bricole,
Si Dieu le Ciel huitiesme à ce jourdhuy cintra,
Seul, le huitiesme Ciel le Ciel se nommera,
Seul, sera Firmament, sera seul Estendue,
Et les deux yeux donnants à ce Monde la veüe,
Que leur facteur fit estre au doré Firmament,
Dans la huitiesme voûte auront leur branlement.
Qu'il n'est qu'vn Ciel, & commẽt entẽdu.
Donq, esprits abuzez, l'Estendue azurée
Est des pendants oyzeaux la campagne aërée,
L'estoileuze courtine, & les chams doucereux
Des volants escadrons des Esprits bien heureux:
Chams qui des vrays Eleus sont les vrays Elizées,
Où sont de doux Nectar les plaines arrozées,
Où Sion nostre mere esléue ses portaux,
Et viuent sans mourir les plaizirs sans égaux.
Ciel vraymẽt aime-son, pour l'Angelique bouche,
Nan le porte-flambeaux où rien ne s'entre-touche

Pour

Pour engendrer un son: son qui en orroit la nuit,
Car rien en-vain Nature au Monde ne produit.
Ainsi de tant de Cieux le ridicule songe
A fort peu d'aparance, & beaucoup de mensonge:
Car un seul Firmament porte au haut les Flambeaux,
Au bas, (qui sont les airs) des nuages les eaux:
Dont vueille ou non Bartas, la main seule adorée
N'a roûlé nulles eaux sur la pante etherée.
Neptun seroit vrayment du sceptre de la mer Contre les eaux surcelestes.
Plus riche que Pluton, plus fort que Iupiter,
Et plus grand que tous deux, si sa main vagabonde
Manioit sur le Ciel les resnes d'une autre onde.
Heureux vrayment heureux, si soudain que les ris
D'Eudoxe & de Spion, luy viennent à mespris,
Soûl des troupeaux gaillards des Nymfes azurines,
Il baizoit sur le Ciel d'autres nymfes marines!
S'il auoit sa retraite & sus & sous les airs,
Vn pied sur le Soleil, l'autre au bas Vniuers!
Cette ondoyante erreur, cette vague inventée,
Loin au delà du vray se trouue transportée,
Si lon la veut cercher, en prenant pour flambeau
La sagesse de Dieu, la nature de l'eau.
Sa sagesse logeant les corps de ce grand Monde Qu'elles cõtreuiẽnent à la sagesse du Createur.
Les plus purs au plus haut, mit le Ciel dessur l'õde,
Car le Ciel est plus pur. D'ailleurs Dieu ne fait riẽ
Dont ce large palais ne ressente du bien. (ces
Dieu n'est point cõparable à ces orgueilleux Prin-
Qui dans les chãs féconds des Mẽphiques Prouin-
Prodigues consumoyẽt leurs tẽs & leurs moyẽs (ces
A dresser pour neant des rocs Arabiens,
Soucieux d'employer en œuures difficiles
Leur peine & leurs trezors, non en choses utiles.
Car cet Ouurier ne met pour quelque vanité,
Sa dextre à la bezongne, ains pour l'utilité:

Mais

Mais quel bien contribue à ce Rond admirable.
De ces manteuzes eaux le songe veritable?
A elles-mesmes. *D'ailleurs, cette eau par l'eau se confond elle pas?*
L'Element des liqueurs tend d'ordinaire en bas,
Comme on voit par les eaux paslement engendrées
Dans le champ moitoyen des plaines etherées.
Car lors que la vapeur du nuau sur-volant
Toute en eau s'est rezoûte, elle va déualant.
La perse pluye adonc, à promtes eaux coulante,
Haste des beufs trainards la desmarche pezante.
Le blond Soleil s'enfuit, l'Autan plombe les airs,
Vous diriez que le Ciel descend tout dans les mers,
Et que les flots boufis montent à bonds humides,
Iusques au Ciel playé de navreures fluides:
Et tout pour n'auoir peu les eaux de la vapeur
Faire halte dans l'air, pour leur grand pezanteur.
Donq le siege assigné de cette eau fabuleuze
Sur le doré sommet de la croupe estoileuze,
De Nature n'ensuit le train continuel,
Ne suiuant point le train de ce cours naturel,
Il faut que sur le Ciel violence elle endure,
Et nulle violence en mesme estat ne dure.
Objection. *Mais qu'entendé-je icy? N'oy-je pas une voix,*
Me criant, qu'il vaut mieux desmentir mille-fois
Mon humaine raizon, que la bouche Diuine,
Qui dit l'eau se camper sus la ronde Machine?
O Saluste, Saluste! ô la fleur du Gascon,
Toutes les fois qu'on oit du tonnerre le son,
La foudre ne chet point: quand il tonne on s'estõne,
Mais ce ton estonnant n'est nuizible à personne.
Ainsi cette raizon qui rezonne beaucoup,
Resveille bien du bruit, mais ne blesse du coup.
Responce. *Ie say bien quand le vent de la voix souueraine*
Soufle où s'en va flotant nostre raizon humaine,
Qu'il faut que nostre nef, en lieu de s'animer,

Humble-

Humble, cale la voile, afin de n'abysmer.
Mais quoy? Ma nef par elle au port mesme est rẽdue.
Ie say que Dieu ce jour estendit l'Estendue,
Pour separer puissant, des flots superieurs
Le grommelant azur des flots inferieurs.
Mais par ces flots d'enhaut, cette voix dit ces ondes Cõment
Qui dedans l'air moyen vont errants vagabondes, s'entẽd
Ces bleus amas, ces flots, pantelants orageux, ce que
A pelotons roulants par les airs nuageux. l'Escri-
Car l'Air, le premier Ciel, par cet excellent Maistre ture en
Qui fait tout en parlant, prit ce jourd'huy son estre dit.
Propre pour distinguer des nuages diuers,
Les surjons, les torrents, les estangs & les mers.
Ainsi, ce ne fut point, ô beau de manifeste! Que par
Le flot vindicatif d'vne mer sur-celeste, conse-
Qui fit en s'aliant auec les basses eaux, quent le
Qu'ez hauts pins les poissons desnichoyent les oy- deluge
zeaux, n'auint
Quand le plus grãd, plus vieil, & plus riche nauire comme
Par l'olive eut la palme, en triomfant de l'ire dit du
De ce desbord qui fit, d'vniuersels efforts, Bartas.
Floter les corps pleins d'eau sur l'eau pleine de
corps.
Car se voulant conjoindre à nostre onde, cette onde,
Eust-elle pas rompu le plancher de ce Monde,
Et le plancher ardant, (si ce plancher n'est feint)
Par l'ondoyant plancher se fust-il pas esteint,
L'onde perdant le Monde estage apres estage,
Et l'Ouurier admiré son admirable ouurage?
Non non, c'est que les cueurs ne s'ouurants au Sei-
gneur,
Les goufres de la mer s'en ouurirent d'horreur,
Assistez des nuaux, pour, versants l'onde en l'onde,
Faire vne grand' lessiue à blanchir tout le Monde!
Que puission-nous chétifs, helas! que puissiõ-no⁹,
Pour

Digitized by Google

Pour appaiſer l'horreur du celeſte courroux,
Ouurir ores nos cœurs, & des obſcurs nuages
De noz yeux atriſtez, humectants noz vizages,
Verſer ſus noſtre terre vn deluge nouueau,
Blanchir noz noirs forfaits ez goufres de cette eau,
Et fermes demeurer dans l'Arche de l'Eglize,
Où vit du grand Noé la famille en franchize,
Seul & flotant azile où l'on peut eſtre ſeur
Au deluge à venir du courroux du Seigneur:
Où l'ancre de la Foy vainq les tormentes pires,
Où võt en-vain heurtãts les cheutes des Empires,
Où la pure Coulombe, où l'Eſprit éternel
Porte de l'oliuier le rameau ſupernel,
Et que toſt delogeants de ce triſte deluge,
Puiſſe ancrer le vaiſſeau de noſtre ſaint refuge
Sur la croupe celeſte, où nous doint à jamais
L'Immortel apaizé ſon immortelle paix.

Fin du ſecond iour.

TROI

TROISIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

PVIS Dieu dit, Que les eaux qui sont sous le Ciel soyent assemblées en vn lieu, & le sec aparoisse. Et fut fait ainsi. Et Dieu apela le sec, Terre; & l'assemblée des eaux, Mer: & vid que cela estoit bon. Puis il dit, Que la Terre produize verdure, herbe portant semence, & arbre faisant fruit selõ son espece, lequel ait sa semẽce en soy-mesme sur la Terre: & fut fait ainsi. La Terre donc produizit verdure, herbe portant semence, & arbre faisant fruit, lequel auoit sa semence en soy-mesme selon son espece: & Dieu vid que cela estoit bon. Lors fut fait le soir & le matin du troizieſme jour.

Escrits enchanteurs qui produizẽt au Monde
D'vne féconde veine vne vaine fa-
conde,

Le Poete condamnãt la vaine & trom-

Qui

la vaine & trompeuze eloquence, proteste de vouloir repaistre les esprits de verité, & viãdes solides.

Qui gauchers au deuoir, architectes d'erreurs,
En succrants leur venin, font humer aux lecteurs
Leur douce tromperie, & dont l'experience
Veut que nous leur fermiõs l'huis de nostre croyãce:
Sont à ceux tous pareils qui dans le clair cristal,
Et le nacre emperlé, seruent le reagal,
Qui font dans l'or meurtrier, que trahi, l'on déuore
Le mortel Aconit, l'Absynthe, & l'Hellebore.
Pour moy, j'aime bien mieux beaucoup moins me peiner,
Et dans des plats de terre, vn bon mets vous dõner,
Que vous seruir dans l'or, seduizant vostre veüe,
Pour lamproye vn serpent, pour persil la cigue.
Mais je veux que ces plats, l'apétit aiguizants,
Plus que dõnãts desdain, soient lauez & luizants:
Voire & peut-estre encor vous donray-je à ma table,
En vaisselle d'argent, vn repas délectable.

Inuoque Dieu derechef pour estre asseuré en la description de la terre & de la mer.

Toy qui fis ce jourdhuy le fertile Element,
D'où le sage animal reçoit son aliment,
Roy des chams & des mers, à qui doit pour homage
Dyndime sa viande, & Tethys son breuuage:
Garny de mets ma table, ô pourvoyeur diuin,
Preste ta main propice, apreste le festin,
Que des mers l'abondãce, & des chams la largesse,
Me descouure ses flots m'aporte sa richesse,
Et que rassazié, le bienvueillant Lecteur,
De son bon traitement te rende tout l'honneur.

Erreur qu'il rencontre d'étrée, & conuainc sans s'arrester.

Ie semble à qui d'vn jour cõmençant le voyage,
Trouue au matin vn trõc qui cloist sõ droit passage,
Il pense vn peu d'abord, puis soudain s'auizant
Que l'obstacle est petit, & son dessein est grand,
Sante, franchist le tronc, son courage releue,
Enuahist le chemin, & sa journée acheue.
A peine ores je sors du toit & de la nuit,
Pour arriuer la part où ce jour me conduit.

Qu'vne

Digitized by Google

Qu'vne ronce des-ja sur mon chemin trainée,
Veut retarder le cours de ma longue journée,
Que le Chantre Gascon nous entonne, pipé,
Neptun n'auoir qu'vn jour tout le Monde ocupé:
Mais en si long chemin, pour si foible barriere,
Mon pied ne veut pas moins parfournir sa carriere,
Veut sauter ce buisson, & l'erreur mesprizer,
Qu'on voit assez de faux soy mesme s'acuzer.
Car si jusqu'aujourd'huy que la tierce lumiere
Ià du Monde naissant esclaire la paupiere,
L'onde a couuert le sec, l'Esprit nagé sur l'eau,
L'eau cacha plus d'vn jour cet ouurage nouueau.

Les chãs donc deuoyẽt naistre, & Doris vagabõde Dieu separe au troisiesme iour les eaux.
Auoit deux jours entiers fait vn lac de ce Monde,
Quãd l'Ouurier qui traçoit tãt de portraits diuers
Pour peindre vn petit Monde en ce grand Vniuers,
Commanda que des eaux la face vniuerselle
Montrast au nouueau Ciel vne Terre nouuelle.

Neptune oyant sonner la retraite de l'eau, Cõment la terre aparoist.
Fait vn gros, gagne au pied, cerche vn moindre vaisseau,
Les vagues qui dans l'air leurs chefs humides portent,
Humbles, vont en prizon, les campagnes en sortent,
La Terre se desterre, & les chams limonneux
Sechent leur moite dos, comme aux rais lumineux
Fait l'esponge troüée, aussi tost qu'vne estrainte
De son corps fistuleux a la liqueur esprainte.
De l'abysme des eaux vne part dans les airs
Se transforme en vapeurs, l'autre au bas Vniuers
Sert au terrestre corps d'ondoyante ceinture:
La plaine est assechée, & la Terre vient dure.

Qui a veu quelque fois d'vn humide cuueau, Comparaison.
Verser en vn lieu plat vn tas de cendreuze eau,
Par cy par là s'enfuit la lessiue coulante,

Elle

Digitized by Google

Elle roûle icy droict là ſe ioüant, ſerpente,
Se diuize, ſe joint, & la cendre au milieu,
Sechant à gris monceaux, s'endurciſt peu à peu.
Celuy preſque a peu voir l'Architecte du monde,
Verſer diuerſement ſur la Terre féconde
Les boüillonnantes eaux, en long, en large, en rond,
Et la face des chams durcir ſon jeune front. (tuné,
C'eſt pourquoy tãt de mers, filles d'vn ſeul Nep-
Baignent, qui çà qui là, noſtre ayeule commune,
Seruent d'humeurs au Monde, aux peuples de confins,
Aux Monarques de bride, aux marchands de chemins:

Iſles plꝰ remarquables.
Font de la Terre vne iſle, & des iſles en Terre,
Baſſe-cours de la Mer, dont la froide Angleterre,
Sicile enfante-blez, Lemne, Crete, Leſbos,
Corſe, Rhodes & Cypre, ont emporté le los.

Fleuues.
Ainſi qu'au corps humain la mer rouge du foye,
Le ſang deçà delà par les veines envoye,
D'innombrables conduits, & de ſentiers retors,
Par noſtre veine caue abreuuant tout le corps:
Le profond Océan par les ſecrettes veines,
Fait couler le criſtal de ſes eaux ſouſterraines,
Et par les longs deſtours de ſes rameaux diuers,
Humecte tout le corps du terreſtre Vniuers.

Les principaux. Deceux d'Aſie.
De luy les Aſiens ont le riche Arimaſpe,
Le Gange au ſable d'or, le grand Inde, l'Hydaſpe,
Et l'Euphrate engraiſſant, qui deſcharge, fameux,
Dans le Perſique ſein, ſon tribut eſcumeux.

De ceux d'Afrique.
De luy les Africains ont la vague féconde,
Qui les chams Memphiens vne fois l'an inonde,
Le Lybique Cyniphe, & roy flot recroiſſant,

De ceux de l'Amerique
Nigre, ſinge du Nil, au ſablon noirciſſant.
De luy ce Monde d'or, où l'auare bouſſole
Par cent nouuelles mers a conduit noſtre Pole,

Tient

Digitized by Google

Tient le fleuue au long cours qui de Plate a le nõ,
Le gemmeux Oreillan, Senegue, & Marignon,
Et de luy, d'Agenor la campagne feconde, De ceux
La mignonne du Ciel, & la perle du Monde, de l'Eu-
Tient le Tage doré, le Danube, le Rhin, rope.
La Tamise, le Po, le Tybre, le Thesin.
La Seine au ventre creux, la taciturne Sosne,
Loire au long cours, la Viẽne, & l'impetueux Rosne.
Rosne qui par mes vers tant peut-estre bruira,
Qu'en los ainsi qu'en flots, Garonne il passera.
Non que tous les surgeons de la Terre profonde, Que tou
Semblent tenir des mers leur source vagabonde, tes fon-
Les vns naissent vrayment des Neptunides eaux, taines
Les autres des vapeurs des internes caueaux, ne vien-
Ou d'vn air prizonier, qui dãs les creux humides, nẽt pre-
Par la froideur se fond en perlettes liquides, mẽt de la
En cryst al murmurant, qui tordant maint cõtour, mer.
Ez boyaux maternels va courant nuit & jour,
Puis leger, deliuré des prizons sousterraines,
Fait des veines des rocs jazer mille fontaines.
Mais si toutes les eaux des rocs plaines & mõts, Que tou
Ne doiuent à Tethys leurs ondoyants surgeons, tes eaux
Elles portent pourtant d'vne course azurée, võt à la
Leurs liquides tributs ez coffres de Nerée, mer, qui
Sãs que de tãt d'humeurs aportants leur payment ne se en
Dans son humide espargne, il s'enfle nullement. fle d'auã
Ainçois autant ou plus, liberal, il en donne tage.
Pour rabatre les feux de l'enfant de Latone,
Pour alenter l'ardeur des poitrines des vents,
Et border de flots pers la vesture des chams.
Contraire à vous, ô Roys, qui noirs de tyranie,
Tirez de vos sujets la substance & la vie:
D'vne pauure richesse, & d'vn miserable heur,
Enflãts vos bourses d'or, & d'orgueil vostre cueur:
Qui pensez chenaucher sur les ailes d'Eole,

Comman

...mander dans les airs, toucher du doy le Pole,
Verser d'vn coup de pied les monts ambitieux,
Faire escouler la Terre, & nicher dans les Cieux!
Vous vous paissez de vent, vous n'imitez Neptune,
Et si fait bien, chétifs, vostre instable fortune.
De qui le vray symbole est l'accés inconstant
De tremblements diuers Neptune inquietant.

Cõtrouerse du flus & reflus de la mer.

Mais ceux qui recerchants la cause plus certaine
De l'estat reflotant de la courante plaine,
Estiment que la sœur du Prince des Flambeaux
Agite à son plaizir la surface des eaux,
Tous agitez des vents de leur inquietude,
Vont errants, vagabonds, ez flots d'incertitude,
Et voulants, obstinez, en cet erreur errer,
Ne sçauroyent tost ou tard, qu'vn naufrage esperer.

Que la Lune ne le cause mõtré par exẽples & par raizons. Par exẽples.

Batant de deux endroits cet erreur non tenable,
Ie voy qu'en l'ondoyant du Monde nauigable,
L'Astre au front argenté ne regle aucunement
Du flus ny du reflus le rauque mouuement.
Si la Royne des nuits, l'autre Lampe du Monde,
Auoit ce moite Empire au Royaume de l'onde,
Son sceptre humide ayant vn Empire commun,
S'exerceroit au doux comme au salé Neptun.
Ainsi le feu rampant montre qu'il ne dezire
Qu'en tout corps combustible, exercer son Empire.
Et le Pere du jour, Flambeau de l'Vniuers,
Regne sur tout l'espars des Prouinces des airs,
Or l'Astre porte-froid qui sur la nuit prezide,
Ne montre vn tel pouuoir sur le cristal liquide
Du Neptun dessalé, ny mesme en toutes eaux
Où les Tritons salez ont leurs moites caueaux.
Car quãt aux flots plus doux, cette Estoile argẽtine
Ne fit jamais ainsi mouuoir l'onde azurine
Des fontaines, des lacs, des palus ocieux
Supozez à son corps, expózez à ses yeux.

C'est

Digitized by Google

C'eſt pource, dira-ton, que ces ondes bornées Obiection.
Sont de grãdeur non grãde, & de mõts entournées,
Dõt pour leur petiteſſe, & leurs trop proches bords,
Diane n'y peut point deſployer ſes efforts.
O ſubtile raizon! Encelade effroyable, Reſponce.
Pourra bien esbranler vn Typhée imployable,
Mais il ne pourra point de ſes bras Ethnéans
Faire bouger d'vn lieu des petits Pygméans!
Plus la froide teneur de la vague azurée
D'vne grandeur petite, eſt de monts reſſerrée,
D'autant pluſtoſt déuroit l'Aſtre du Monde noir
Exercer en peu d'eau ſon humide pouuoir.
Encor tous les eſtangs n'ont leurs perſes campagnes
Dans l'enclos reſſerré des pierreuzes montagnes,
Et ceux qui de hauts monts enuironnent leur eau,
N'aperçoiuent pas moins le nocturne Flambeau.
Pour vous, ô vaſtes chams de l'ondoyante plaine,
Où l'azur refrizé ſale la blonde areine,
L'Eſtoile au front cornu ne peut-pas ſur vous tous
Cauzer l'humide accez de ce flotant courrous.
Le Pont, ny le Propont, l'Euxin, le Méotide,
Ne danſent point le pas de ce branle liquide.
La Liguſtique mer ne ſe manie ainſi,
Ny la mer de Caſſa, ny la mer morte auſſi.
La Tyrrhene Tethys de meſme auſſi ne bale,
Ne l'Hyrcanique mer, ny la mer Prouençale.
Mers qui toutes pourtant ſont de grande grãdeur,
(Que tu n'eſtimes-point qu'vne eſtroite largeur
En ſoit cauze, ô Saluſte) & la ſœur argentine
De l'œil qui tous les jours ſur nos teſtes chemine,
A droit ſil les regarde, & ſe garde pourtant
De tranſporter ainſi leur palais tremblotant.
Que ſi ſes rais mouuoyent les rides marinieres,
On verroit esbranler les mers toutes entieres:
Mais mon œil curieux ne vit onq general

Digitized by Google

Le moiteux maniment de ce branle inégal.
La mer qui du Midy reſſent le voiſinage,
A ſon flus & reflus vers l'Africain rivage:
Mais tous ſes vaſtes bras, qui des flots Africains,
Comme tous continus, ſont tous freres germains,
(Qui ſont la mer Tuſcane, & la mer Liguſtique,
La mer qui aux Gaulois ſes ondes communique,
Voire la plus grand' part du Neptun bazané)
N'ont jamais veu tel bal en leurs flots deſmené.
Et toy, peint Océan, qui bouſis dans ton onde
Les pl⁹ grãds animaux qu'ait le poiſſõneux Mõde,
Qui ſerrant maints grãds flots au tien Erythréan,
Ioins vn golfe Arabique au golfe Perſéan:
Fais-tu pas d'vn endroit ces bruyantes balſades,
Sans ailleurs t'enfuir des bords juſques ez rades?

Montré par raiſons.

Mais ainſi qu'vn nauire au combat courageux,
Ayant laſché d'vn flanc ſes canons outrageux,
Se tourne, & fait ſoudain mugir eſpouuantable,
Deuers l'autre coſté, maint tonnerre imitable:
Il faut, ayant déjà maint exemple aporté,
Que la Raizon rezonne ore en l'autre coſté.
Si la Lune eſmouuoit de ſes cornes humides
Le flo-flotant ſéjour des perſes Nereïdes,
Amirale des mers, le Naucher connoiſtroit
Qu'à meſme heure Neptũ croiſtroit & deſcroiſtroit.
Or le flus dans vn tems hors de ſa riue arriue,
Le reflus va par fois dans vn autre à ſa riue.
Si bien que de Doris les accez reflotans
Sont égaux en leur courſe, inégaux en leur tems.
Voit-on pas bien ſouuent en la cité qui fonde
Son baſtiment conſtant ſur l'inconſtant de l'onde,
Qui pour crainte des Huns prit vn eſtre ſi beau,
La perle d'Italie, & la Reyne de l'eau,
Que le flus aboyant en tout ſon cours demeure
Ores ſix, ores ſept, ores huit fois vne heure,

Et

Digitized by Google

Et l'ordinaire cours du reculant reflus,
Reprime ores ſa fuite, & qu'ore il trote plus?
Voit-on pas vers le bord de la chaude Guinée,
Où le More frizé cuit ſa peau bazanée,
Qu'en quatre heures le flus a le flot amené,
Et qu'en quatre fois deux il s'en eſt retourné?
Voit-on pas à l'endroit où la forte Garonne
Son immortel ſubſide au fier Océan donne,
Que la vague du flus par ſept heures ſe ſuit,
Et le craintif reflus en cinq heures s'enfuit?
Montrant que de tels flus la roüe ne s'agite
D'vn reſſort qui touſjours meſmes branles vzite?
Dailleurs l'effet diuers qui des aſtres paruient
Ez ſubalternes corps, de leur clairté prouient.
Si l'Aſtre paſliſſant a donc cette puiſſance
De cauſer à la mer ſa conſtante inconſtance,
Il l'a par l'eſclairer: Et ce flus & reflus,
Quand la Lune ſe taiſt, ne ſe bougera plus.
Quand le Soleil des nuits ne ſe montrera guere,
Trainant d'vn ſeul cheual le quart de ſa lumiere,
Le tremblant arriuer de ce train aboyant
Ne fera que le quart de ſon cours ondoyant.
Quand on verra troter dans le Ciel taciturne
La moitié des cheuaux de la Dame nocturne,
Le criard mouuement de ce branle marin
Parfera la moitié de ſon moite chemin.
Quãd la Lune aura joint vne corne à deux cornes,
Ce flus viendra de meſme aux trois quarts de ſes bornes:
Et quand ſon rond ſolide à plein s'acomplira,
Ce flus lors ſeulement au bord arriuera.
Mais l'effet journalier produizant le contraire,
Fait voir ce cours on deux eſtre autant ordinaire
Quand l'obſcure Diane a ſerré ſes flambeaux,
Cõme quãd tous ſes feux võt trẽblãs ſur les eaux,

Digitized by Google

Sans qu'aucun changement de l'Estoile changeãte
Face changer le flot de la plaine flotante.

Vraye cause du flus & reflus.

Donques ce haut, puissant, veritable Neré,
Qui pour royal trident a son sceptre doré,
Pour Syrenes le son de ses Saintes loüanges,
Pour poissons les Eleus, & pour Fritons les Anges:
Lors qu'il serra la mer dans son large vaisseau,
Et Veste eut dévestu son humide manteau,
Donna ce bal diuers aux campagnes branlantes,
Qui ferõt en maints lieux, ces courses reculantes,
Tant que Mars à Venus n'aura son cours pareil,
Qu'elle appellera l'Aube, & l'Aube le Soleil.
Voire & donna ce branle à des plaines verrées,
Pour eslouer à luy noz ames atterrées,
Pour mieux servir à ceux, qui vrais Bellerophons,
Sur des cheuaux ailez vont ez chams vagabonds,
Et descharger l'ordure & les glages immondes
Hors du marbre estendu des plisseures des ondes.
Car lors que la bonace aux tranquiles sillons,
Regredille l'ondette en petits crespillons,
Le cristal frizoté de la plaine marine,
De mauuaises senteurs vne vraye sentine,
Mainte crasseuze masse amasse incontinent,
Que par ce flus il jette en son bord marmonnant.
Ainsi le pot au feu des escumes amasse,
L'eau tournoye à roüleaux, vne ondoyante masse
Court sus les flots baueux, le boüillon, en grinçant,
Outre-passe le bord d'escumes blanchissant,
S'espanche, & fait qu'alors la crasse boüillonnante
Suit le marbre versé de l'escume sonnante.

Digression.

Mizerables Humains! La mer suit, sans chãger,
La diuine ordonnance, a fin de se purger:
Et vous estans plongez en l'ordure du Monde,
Plus sales que l'escume, & plus legers que l'onde,
Vous pour qui l'Eternel a moulé rondement

Le

Digitized by Google

Le bleu-verdaſtre corps de l'ondeux Element,
Ne ſuiuez du grand Roy l'ordonnance eſtablie
Pour repurger, meilleurs, voſtre mauuaiſe vie:
Perdus & tous perdus, ſi l'Vnique des Cieux,
Par le flus ſacré-ſaint de ſon ſang precieux,
Eſpandu pour nous rendre à ſon Pere agreables,
Ne repurgeoit la mer de noz crimes damnables!
Ce flus eſtant vn bramle ordonné naturel
A la mere des eaux, par le Pere eternel,
Tout de meſme voulut l'ordonnance eternelle
La ſaleure des flots eſtre auſſi naturelle.
Ioint que l'ample largeur de Neptun boüillonnant,
Non peu de monts de ſel dans ſon ſein contenant,
Par les grumeaux diſſouts dans la vague aſſidue
Aſſiſte au gouſt ſalé de l'amere eſtendue.
Car de fait ce n'eſt point le blond Cyrenéan,
Qui ſuceant le plus doux de l'immenſe Océan,
O chantre de Garonne, en ſes ſurflots ne laiſſe
Qu'vn amer, qu'vne mer, qu'vne liqueur eſtraiſſe.
Si des rais d'Apollon la flambante lueur
Ne laiſſoit à la mer qu'vne amere ſueur,
Les alterez flambeaux de cet Aſtre ſupreme,
En tous les bleus eſtangs en feroiēt tout de meſme:
Car cet Oeil auſſi bien voit les eſtangs diuers,
Que les chemus recoins de l'Empire des mers.
Le bon Glauque, Egéon, & le bleu Melicerte,
Auroyent, eux qui des mers ont la plaine deſerte,
Ez eſtangs babillards leurs caueaux ampoulez,
Les eſtangs eſtants faits des Royaumes ſalez.
Ianire, Actié, Drymon, Polydore, & Cercée,
Prothon, la moite Ephire, & la perſe Perſée,
Tant d'Ondenes jouſtans ſous le criſtal amer,
Seroyent Nymfes des lacs, & Nymfes de la mer.
Et le jeune troupeau des fraiches Limniades,
Qui dãs les creux eſtãgs font leur douces paſſades,

De la ſaleure de la mer & d'où cauſée.

Digitized by Google

Naïs, Siringue, Emie, en la mer tous les jours
Par force iroyent tordans leurs humides contours.
Tu diras que l'aſpect du grand courrier du Mõde
Agiſt mieux ſur la mer, en grands vagues profonde:
Mais ſi ce Roy brillant ez grands flots peut regner,
Mieux peut ſon ſceptre d'or es moindres dominer.
Encor faut-il du tout qu'vn tel bouclier on laiſſe,
Car bien ſouuẽt boüillonne vne amertume eſpaiſſe,
Vne amere eſpaiſſeur, ez marbres tremblotants
Des flots contre pouſſez des lacs & des eſtangs.

Eſtangs ſalez.

C'eſt pourquoy le paſſant (afin que je ne conte
Ny le lac Mantian qui tout autre ſurmonte,
Ny le Spute Medois, l'eſtang Agrigentin,
Ny l'eſloigné Thopet, ny toy flot Tarentin)
Ne peut, ſi de tout voir l'égueillon l'eſpoinçonne,
Qu'il n'ait l'ame rauie ez Gaules de Narbonne,

Celuy de Marſeillette en Languedoc.

Voyant l'azur parlant de ce lac boüillonneux
Qui pres de Marſeillette a ſon flot poiſſonneux.
Vn rempart de coſtaus ceind les plis de ſes ondes,
Le bourg vize eſleué ſur ſes rides profondes,
Loin de la mer ſalée: & l'Aude (qui plus bas
A l'eau ſi pareſſeuze) auec vn roide pas,
De ſon eau non ſalée, en fuyant, auoizine
Ce lac autant ſalé comme eſt l'onde marine.
Que ſi le cours journal du brandon annuel
Cauzoit ce ſel flotant, ſon effet ſeroit tel
Sur les ondeux replis de tant de flots ſemblables,
Où ſon feu va dardant ſes rais inévitables.
Ainſi vous tous, ô lacs du Mõde ſpacieux, (Cieux,
Les clairs yeux de la Terre, & les miroirs des
Nous donneriez des eaux d'amertume meſlées,
Et Thesbite & Leman des riuieres ſalées.
D'ailleurs ſi le piquant des Neptunides eaux
Procedoit du pouuoir du Seigneur des Flambeaux,
Neptun porte-nauchers auroit cette ſaleure

Sur

Digitized by Google

Sur les branlants sommets de sa liquide enfleure,
Sans que l'azur salé des coupeaux vagabonds
Fust ez ventres cauez des abysmes profonds.
Ainsi se dissoudroit cette espaisseur humide
Par le reste de l'eau du Royaume liquide,
Qui douce ne seroit expozée aux clairs yeux
Du journalier héraut qui poste dans les Cieux.
Mais tournon nostre nef, & gaignon le riuage,
Que voguants si long tems ne s'esleve vn orage,
Qui dans les longs destroits neus viẽne ores pousser,
Or' des goulets aux bãcs, or' pour mieux nous lãcer
Iusqu'au bas des Enfers, nous souslève aux Estoiles,
Et nous taschions en-vain de destendre noz voiles,
D'ancrer, baisser le mast, alleger le vaisseau,
Destacher le cordage, & vuider la nef d'eau.
Puis si le bleu cristal des escumeuses plaines
De merveilles est plain, la plus part des fontaines
Qui coulerent aussi par les chams esmaillez,
Tient nostre esprit raui, noz yeux esmerveillez.
Que quand de traits naifs on ne peindroit encore
Que les rares surjons dont la France s'honnore,
Le dessein seroit long, court seroit le tableau,
Sans adresse la main, sans couleur le pinceau.
Il me souuient aussi qu'au creux d'vne valée,
Pres d'vn surgeon coulant dont l'onde reculée
Faisoit flamber le glay, paslir le rosmarin,
Flairer la serriete, & respirer le thyn:
Où l'esventoir leger du brandillant Fauone
Toujours des verts lauriers les cheueux gredillõne,
Et le gay Rossignol chante au murmure doux
Des petits flots parlants aux bigarrez cailloux.
I'estois assis tout seul, (si seul il faut qu'on die
Celuy qui de sa Muse est en la compagnie)
Lors que tout estonné, parmi l'obscur d'vn bois
I'entr'ouys en tels mots vne Nymfale voix:

Eaux merueilles de diuerses fontaines.

Digitized by Google

Plainte de la France.

Dõques vuide d'amour, plein de meſcõnoiſſance,
Tu veux m'envelopper ez deſtours d'oubliance,
Moy la fille du Ciel le recueil des beautez,
Qui du Monde ay chez moy toutes les raretez,
L'or des Americains, l'encens Aſiatique,
Les jardins de l'Europe, & les dates d'Afrique.
I'ay, premiere, entendu ta bégayante voix,
Veu quãd d'vn mõt jumeau le bout tu mordillois,
Foiblet, à quatre pieds t'ay veu preſſer la plaine,
Puis creſper ton menton d'vne doüillette laine:
Et jalous de ma gloire, ô trop ingrat ſonneur,
Tu caches ma loüange & taches ton honneur.
Si dans mes chams féconds ne ruiſſelle l'eau rare
Des fontaines d'Amon, d'Eurimene, Silare,
Du Paleſtin ruiſſeau, du Saurjon Eleuſin,
De Cerone, Cephis, de Xante, ny d'Andrin,
Ny tant d'autres encor, dont credule, tu ranges
Dans ton labeur certain, les douteuzes loüanges:
Par mes bois, par mes chãs, par mes prez damaſſez,
I'en ay qui plus encor doiuent eſtre hauſſez.
Mais tu laiſſes le vray pour l'hiſtoire incertaine,
Et ce qui t'eſt prochain pour la choſe lointaine.
La poule ainſi gratant au coin d'vn tas de blé,
Croit de tous le meilleur le grain plus reculé:
Et pluzieurs qui jadis n'entendoyent mizerables,
Ce Mõde où ils sõt nez, en cerchoiẽt d'innõbrables.
Elle trancha ces plaints: L'Echo luy reſpondit,
Le ſourgeon s'en eſmeut, tout le Ciel l'entendit:
Puis ſa fuite, & les vents qui ſont en murmurerét,
En me laiſſants l'eſmoy, ſa parole m'oſterent.

Fontaines merueilleuſes en France.

C'eſtoit, je croy la France, ô Bartas, & de fait
Mainte fontaine y vit, dont j'admire l'effait:
Maint ſurgeon qui au bruit de ſa grande merveille
Rend la bouche béante, attentiue l'aureille,
L'ame toute ravie, & qui, non emprunté,

En

Digitized by Google

En fait eſtre noz yeux teſmoins de verité.
Sur les monts Daufinois vit vne onde enfla
Qui ſouuent des ſoldats a la meche allumée,
Qui plus vomiſt ſa flame, & plus rauiſt noz yeu
Quand l'air bruit enroüé des ruines des Cieux,
Et plus le Ciel roüillé ſa froide pluye enuoye,
Plus la flame ondoyant deſſur l'onde flambloye!
Qu'ores l'Arcadien nous enfle des diſcours
De ſa pierre flamblante au Temple des Amours,
Le François vantera choſe plus excellente,
Vn feu coulant en bas, vne onde en haut volante!
Dans vn plaizant valon emmuré de ces monts
Pres d'oïr l'Iſere brune, en courant bonds ſur bonds,
Roüle ſon trouble azur, vne eau porte au vizage
De la ſaizon future vn prezent teſmoignage.
Semblable à ce ſurgeon qui tendant vne fois
De ſept ans en ſept ans, les ſillons Daufinois,
Et trotant enragé de vagues poiſſonneuzes,
Prédit eſtre de biens les terres malheureuzes.
Le plant arreſte-beuf, les azurez bluets,
L'yuroye, les dent-chiens, les obſcurs vaciets,
Fatiguent les moiſſons, les verdeurs ſont fleſtries,
La froideur nuiſt aux fruits, la chaleur aux prai-
Pomone eſt ſans vergers, Priape ſans jardins, (ries,
Les Dryades ſans feüille, & Bacchus ſans raizins.
Non fort loin de ces monts, ô fontaine vineuze,
Boüillonne le vermeil de ton eau merveilleuze:
Et la puiſſante humeur de ton ſurgeon diuin
Enyure d'eau les gens, & la Terre de vin!
Tairay-je de Giuret la ſouree ains la merueille,
Iadis Nymfe, dit-on, en beautez non-pareille,
Et qui d'vn cœur aux vns endurci de rigueur,
Aux autres mol d'aimer, s'eſcoula toute en pleur?
Son ame martyrée, vn jour qu'elle conſume
Des pl⁹ ardãts tizõs qu'ez cueurs l'Amour alume,

Autres du Daufiné.

Fontaine vineuſe.

Fontaine empierrante de Giuret. Fiction poëtique.

Digitized by Google

Commander dans les airs, toucher du doy le Pole,
Verſer d'vn coup de pied les monts ambitieux,
Faire escouler la Terre, & nicher dans les Cieux!
Vous vous paiſſez de vent, vous n'imitez Neptune,
Et ſi fait bien, chétifs, voſtre inſtable fortune.
De qui le vray ſymbole eſt l'accés inconſtant
De tremblements diuers Neptune inquietant.

Cõtrouerſe du flus & reflus de la mer.

Mais ceux qui recerchants la cauſe plus certaine
De l'eſtat reflotant de la courante plaine,
Eſtiment que la ſœur du Prince des Flambeaux
Agite à ſon plaiſir la ſurface des eaux,
Tous agitez des vents de leur inquietude,
Vont errants, vagabonds, ez flots d'incertitude,
Et voulants, obſtinez, en cet erreur errer,
Ne ſçauroyent toſt ou tard, qu'vn naufrage eſperer.

Que la Lune ne le cauſe mõtré par exẽples & par raiſons. Par exẽples.

Batant de deux endroits cet erreur non tenable,
Ie voy qu'en l'ondoyant du Monde nauigable,
L'Aſtre au front argenté ne regle aucunement
Du flus ny du reflus le rauque mouuement.
Si la Royne des nuits, l'autre Lampe du Monde,
Auoit ce moite Empire au Royaume de l'onde,
Son ſceptre humide ayant vn Empire commun,
S'exerceroit au doux comme au ſalé Neptun.
Ainſi le feu rampant montre qu'il ne dezire
Qu'en tout corps combuſtible, exercer ſon Empire.
Et le Pere du jour, Flambeau de l'Vniuers,
Regne ſur tout l'eſpars des Prouinces des airs.
Or l'Aſtre porte-froid qui ſur la nuit preſide,
Ne montre vn tel pouuoir ſur le criſtal liquide
Du Neptun deſſalé, ny meſme en toutes eaux
Où les Tritons ſalez ont leurs moites caueaux.
Car quãt aux flots plus doux, cette Eſtoile argẽtine
Neſit jamais ainſi mouuoir l'onde azurine
Des fontaines, des lacs, des palus oiſeux
Supozez à ſon corps, expozez à ſes yeux.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt pource, dira-ton, que ces ondes bornées Obiection.
Sont de grãdeur non grãde, & de mõts entournées,
Dõt pour leur petiteſſe, & leurs trop proches bords,
Diane n'y peut point deſployer ſes efforts.
O ſubtile raizon! Encelade effroyable, Reſponce.
Pourra bien esbranler vn Typhée imployable,
Mais il ne pourra point de ſes bras Ethnéans
Faire bouger d'vn lieu des petits Pygméans!
Plus la froide teneur de la vague azurée
D'vne grandeur petite, eſt de monts reſſerrée,
D'autant pluſtoſt déuroit l'Aſtre du Monde noir
Exercer en peu d'eau ſon humide pouuoir.
Encor tous les eſtangs n'ont leurs perſes campagnes
Dans l'enclos reſſerré des pierreuzes montagnes,
Et ceux qui de hauts monts enuironnent leur eau,
N'aperçoiuent pas moins le nocturne Flambeau.
Pour vous, ô vaſtes chams de l'ondoyante plaine,
Où l'azur refrizé ſale la blonde areine,
L'Eſtoile au front cornu ne peut-pas ſur vous tous
Cauzer l'humide accez de ce flotant courrous.
Le Pont, ny le Propont, l'Euxin, le Méotide,
Ne danſent point le pas de ce branle liquide.
La Liguſtique mer ne ſe manie ainſi,
Ny la mer de Caſſa, ny la mer morte auſſi.
La Tyrrhene Tethys de meſme auſſi ne bale,
Ne l'Hyrcanique mer, ny la mer Prouençale.
Mers qui toutes pourtant ſont de grande grãdeur,
(Que tu n'eſtimes-point qu'vne eſtroite largeur
En ſoit cauze, ô Saluſte) & la ſœur argentine
De l'œil qui tous les jours ſur nos teſtes chemine,
A droit fil les regarde, & ſe garde pourtant
De tranſporter ainſi leur palais tremblotant.
Que ſi ſes rais mouuoyent les rides marinieres,
On verroit esbranler les mers toutes entieres:
Mais mon œil curieux ne vit onq general

Digitized by Google

Le moiteux maniment de ce branle inégal.
La mer qui du Midy ressent le voizinage,
A son flus & reflus vers l'Africain rivage:
Mais tous ses vastes bras, qui des flots Africains,
Comme tous continus, sont tous freres germains,
(Qui sont la mer Tuscane, & la mer Ligustique,
La mer qui aux Gaulois ses ondes communique,
Voire la plus grand' part du Neptun bazané)
N'ont jamais veu tel bal en leurs flots desmené.
Et toy, peint Océan, qui bousis dans ton onde
Les pl⁹ grãds animaux qu'ait le poissõneux Mõde,
Qui serrant maints grãds flots au tien Erythréan,
Joins vn golfe Arabique au golfe Perséan:
Fais-tu pas d'vn endroit ces bruyantes balsades,
Sans ailleurs t'enfuir des bords jusques ez rades?

Montré par raisons.

Mais ainsi qu'vn nauire au combat courageux,
Ayant lasché d'vn flanc ses canons outrageux,
Se tourne, & fait soudain mugir espouuantable,
Deuers l'autre costé, maint tonnerre imitable:
Il faut, ayant déjà maint exemple aporté,
Que la Raizon rezonne ore en l'autre costé.
Si la Lune esmouuoit de ses cornes humides
Le flo-flotant séjour des perses Nereïdes,
Amirale des mers, le Naucher connoistroit
Qu'à mesme heure Neptũ croistroit & descroistroit.
Or le flus dans vn tems hors de sa riue arriue,
Le reflus va par fois dans vn autre à sa riue.
Si bien que de Doris les accez reflotans
Sont égaux en leur course, inégaux en leur tems.
Voit-on pas bien souuent en la cité qui fonde
Son bastiment constant sur l'inconstant de l'onde,
Qui pour crainte des Huns prit vn estre si beau,
La perle d'Italie, & la Reyne de l'eau,
Que le flus aboyant en tout son cours demeure
Ores six, ores sept, ores huit fois vne heure,

Et

Digitized by Google

Et l'ordinaire cours du reculant reflus,
Reprime ores sa fuite, & qu'ore il trote plus?
Voit-on pas vers le bord de la chaude Guinée,
Où le More frizé cuit sa peau bazanée,
Qu'en quatre heures le flus a le flot amené,
Et qu'en quatre fois deux il s'en est retourné?
Voit-on pas à l'endroit où la forte Garonne
Son immortel subside au fier Océan donne,
Que la vague du flus par sept heures se suit,
Et le craintif reflus en cinq heures s'enfuit?
Montrant que de tels flus la roüe ne s'agite
D'vn ressort qui tousjours mesmes branles vsite?
Dailleurs l'effet diuers qui des Astres paruient
Ez subalternes corps, de leur clairté prouient.
Si l'Astre paslissant a donc cette puissance
De causer à la mer sa constante inconstance,
Il l'a par l'esclairer: Et ce flus & reflus,
Quand la Lune se taist, ne se bougera plus.
Quand le Soleil des nuits ne se montrera guere,
Trainant d'vn seul cheual le quart de sa lumiere,
Le tremblant arriuer de ce train aboyant
Ne fera que le quart de son cours ondoyant.
Quand on verra troter dans le Ciel taciturne
La moitié des cheuaux de la Dame nocturne,
Le criard mouuement de ce branle marin
Parfera la moitié de son moite chemin.
Quãd la Lune aura joint vne corne à deux cornes,
Ce flus viendra de mesme aux trois quarts de ses bornes:
Et quand son rond solide à plein s'acomplira,
Ce flus lors seulement au bord arriuera.
Mais l'effet journalier produizant le contraire,
Fait voir ce cours on deux estre autant ordinaire
Quand l'obscure Diane a serré ses flambeaux,
Cõme quãd tous ses feux võt trẽblãs sur les eaux,

Digitized by Google

Sans qu'aucun changement de l'Estoile changeãte
Face changer le flot de la plaine flotante.

Vraye cause du flus & reflus.

Donques ce haut, puissant, veritable Neré,
Qui pour royal trident a son sceptre doré,
Pour Syrenes le son de ses Saintes loüanges,
Pour poissons les Eleus, & pour Fritons les Anges:
Lors qu'il serra la mer dans son large vaisseau,
Et Veste eut dévestu son humide manteau,
Donna ce bal diuers aux campagnes branlantes,
Qui ferõt en maints lieux, ces courses reculantes,
Tant que Mars à Venus n'aura son cours pareil,
Qu'elle appellera l'Aube, & l'Aube le Soleil.
Voire & donna ce branle à des plaines verreés,
Pour eſleuer à luy noz ames atterrées,
Pour mieux servir à ceux, qui vrais Bellerophons,
Sur des cheuaux ailez vont ez chams vagabonds,
Et descharger l'ordure & les glages immondes
Hors du marbre estendu des plisseures des ondes.
Car lors que la bonace aux tranquiles sillons,
Regredille l'ondette en petits cresspillons,
Le cristal frizoté de la plaine marine,
De mauuaises senteurs vne vraye sentine,
Mainte crasseuze masse amasse incontinent,
Que par ce flus il jette en son bord marmonnant.
Ainsi le pot au feu des escumes amasse,
L'eau tournoye à roüleaux, vne ondoyante masse
Court sus les flots baueux, le boüillon, en grinçant,
Outre-passe le bord d'escumes blanchissant,
S'espanche, & fait qu'alors la crasse boüillonnante
Suit le marbre versé de l'escume sonnante.

Digreſſion.

Mizerables Humains! La mer suit sans chãger,
La diuine ordonnance, a fin de se purger:
Et vous estans plongez en l'ordure du Monde,
Plus sales que l'escume, & plus legers que l'onde,
Vous pour qui l'Eternel a moulé rondement

Le

Digitized by Google

Le bleu-verd aſtre corps de l'ondeux Element,
Ne ſuiuez du grand Roy l'ordonnance eſtablie
Pour repurger, meilleurs, voſtre mauuaiſe vie:
Perdus & tous perdus, ſi l'Vnique des Cieux,
Par le flus ſacré-ſaint de ſon ſang precieux,
Eſpandu pour nous rendre à ſon Pere agreables,
Ne repurgeoit la mer de nos crimes damnables!
Ce flus eſtant vn branle ordonné naturel
A la mere des eaux, par le Pere eternel,
Tout de meſme voulut l'ordonnance eternelle
La ſaleure des flots eſtre auſſi naturelle.
Ioint que l'ample largeur de Neptun boüillonnant,
Non peu de monts de ſel dans ſon ſein contenant,
Par les grumeaux diſſouts dans la vague aſſidue
Aſſiſte au gouſt ſalé de l'amere eſtendue.
Car de fait ce n'eſt point le blond Cyrenéan,
Qui ſuceant le plus doux de l'immenſe Océan,
O chantre de Garonne, en ſes ſurflots ne laiſſe
Qu'vn amer, qu'vne mer, qu'vne liqueur eſtaiſſe.
Si des rais d'Apollon la flambante lueur
Ne laiſſoit à la mer qu'vne amere ſueur,
Les alterez flambeaux de cet Aſtre ſupreme,
En tous les bleus eſtangs en feroiēt tout de meſme:
Car cet Oeil auſſi bien voit les eſtangs diuers,
Que les chemus recoins de l'Empire des mers.
Le bon Glauque, Egéon, & le bleu Melicerte,
Auroyent, eux qui des mers ont la plaine deſerte,
Ez eſtangs babillards leurs caueaux ampoulez,
Les eſtangs eſtants faits des Royaumes ſalez.
Ianire, Actē, Drymon, Polydore, & Cercée,
Prothon, la moite Ephire, & la perſe Perſée,
Tant d'Ondenes jouſtans ſous le criſtal amer,
Seroyent Nymfes des lacs, & Nymfes de la mer.
Et le jeune troupeau des fraiches Limniades,
Qui dās les creux eſtāgs font leur douces paſſades,

De la ſaleure de la mer & d'où cauſée.

Digitized by Google

Naïs, Siringue, Emie, en la mer tous les jours
Par force iroyent tordans leurs humides contours.
Tu diras que l'aſpect du grand courrier du Mõde
Agiſt mieux ſur la mer, en grands vagues profonde:
Mais ſi ce Roy brillant ez grands flots peut regner,
Mieux peut ſon ſceptre d'or es moindres dominer.
Encor faut-il du tout qu'vn tel bouclier on laiſſe,
Car bien ſouuẽt boüillonne vne amertume eſpaiſſe,
Vne amere eſpaiſſeur, ez marbres tremblotants
Des flots contre pouſſez des lacs & des eſtangs.

Eſtangs ſalez.

C'eſt pourquoy le paſſant (afin que je ne conte
Ny le lac Mantian qui tout autre ſurmonte,
Ny le Sputе Medoic, l'eſtang Agrigentin,
Ny l'eſloigné Thopet, ny toy flot Tarentin)
Ne peut, ſi de tout voir l'éguillon l'eſpoinçonne,
Qu'il n'ait l'ame rauie ez Gaules de Narbonne,

Celuy de Marſeillette en Languedoc.

Voyant l'azur parlant de ce lac boüillonneux
Qui pres de Marſeillette a ſon flot poiſſonneux.
Vn rempart de coſtaus ceind les plis de ſes ondes,
Le bourg vize eſleué ſur ſes rides profondes,
Loin de la mer ſalée: & l'Aude (qui plus bas
A l'eau ſi pareſſeuze) auec vn roide pas,
De ſon eau non ſalée, en fuyant, avoizine
Ce lac autant ſalé comme eſt l'onde marine.
Que ſi le cours journal du brandon annuel
Cauzoit ce ſel flotant, ſon effet ſeroit tel
Sur les ondeux replis de tant de flots ſemblables,
Où ſon feu va dardant ſes rais inévitables.
Ainſi vous tous, ô lacs du Mõde ſpacieux, (Cieux,
Les clairs yeux de la Terre, & les miroirs des
Nous donneriez des eaux d'amertume meſlées,
Et Thesbite & Leman des riuieres ſalées.
D'ailleurs ſi le piquant des Neptunides eaux
Procedoit du pouuoir du Seigneur des Flambeaux,
Neptun porte-nauchers auroit cette ſaleure

Sur

Digitized by Google

Sur les branlants sommets de sa liquide enfleure,
Sans que l'azur salé des coupeaux vagabonds
Fust ez ventres cauez des abysmes profonds.
Ainsi se dissoudroit cette espaisseur humide
Par le reste de l'eau du Royaume liquide,
Qui douce ne seroit expozée aux clairs yeux
Du journalier héraut qui poste dans les Cieux.
Mais tournon nostre nef, & gaignon le riuage,
Que voguants si long tems ne s'esleue vn orage,
Qui dans les longs destroits nous viẽne ores pousser,
Or' des goulets aux bãcs, or' pour mieux nous lãcer
Iusqu'au bas des Enfers, nous sousleue aux Estoilas,
Et nous taschions en-vain de destendre noz voiles,
D'ancrer, baisser le mast, alleger le vaisseau,
Destacher le cordage, & vuider la nef d'eau.
Puis si le bleu cristal des escumeuses plaines Eaux merueilleses de diuerses fontaines.
De merueilles est plain, la plus part des fontaines
Qui coulouurent aussi par les chams esmaillez,
Tient nostre esprit raui, noz yeux esmerueillez.
Que quand de traits naïfs on ne peindroit encore
Que les raues surjons dont la France s'honnore,
Le dessein serost long, court seroit le tableau,
Sans adresse la main, sans couleur le pinceau.
Il me souuient aussi qu'au creux d'vne valée,
Pres d'vn surgeon coulant dont l'onde reculée
Faisoit flamber le glay, paslir le rosmarin,
Flairer la sarriete, & respirer le thyn:
Où l'esventoir leger du brandillant Fauone
Toujours des verts lauriers les cheueux gredillõne,
Et le gay Rossignol chante au murmure doux
Des petits flots parlants aux bigarrez cailloux.
I'estois assis tout seul, (si seul il faut qu'on die
Celuy qui de sa Muse est en la compagnie)
Lors que tout estonné, parmi l'obscur d'vn bois
I'entr'ouys en tels mots vne Nymfale voix:

Digitized by Google

Plainte de la France.

Dõques vuide d'amour, plein de mesconoissance,
Tu veux m'enveloper ez destours d'oubliance,
Moy la fille du Ciel le recueil dés beautez,
Qui du Monde ay chez moy toutes les raretez,
L'or des Americains, l'encens Asiatique,
Les jardins de l'Europe, & les dates d'Afrique.
I'ay, premiere, entendu ta bégayante voix,
Veu quãd d'vn mõt jumeau le bout tu mordillois,
Foiblet à quatre pieds t'ay veu presser la plaine,
Puis cresper ton menton d'vne doüillette laine:
Et jalous de ma gloire, ô trop ingrat sonneur,
Tu caches ma loüange & taches ton honneur.
Si dans mes chams féconds ne ruisselle l'eau rare
Des fontaines d'Amon, d'Eurimene, Silare,
Du Palestin ruisseau, du Saurjon Eleusin,
De Cerone, Cephis, de Xante, ny d'Andrin,
Ny tant d'autres encor, dont credule, tu ranges
Dans ton labeur certain, les douteuzes loüanges:
Par mes bois, par mes chãs, par mes prez damassez,
I'en ay qui plus encor doiuent estre haussez.
Mais tu laisses le vray pour l'histoire incertaine,
Et ce qui t'est prochain pour la chose lointaine.
La poule ainsi gratant au coin d'vn tas de blé,
Croit de tous le meilleur le grain plus reculé:
Et pluzieurs qui jadis n'entendoyent mizerables,
Ce Mõde où ils sõt nez, en cerchoiẽt d'innõbrables.
Elle trancha ces plaints: L'Echo luy respondit,
Le sourgeon s'en esmeut, tout le Ciel l'entendit:
Puis sa fuite, & les vents qui fort en murmurerẽt,
En me laissants l'esmoy, sa parole m'osterent.

Fontaines merueilleuses en France.

C'estoit, je croy la France, ô Bartas, & de fait
Mainte fontaine y vit, dont j'admire l'effait:
Maint surgeon qui au bruit de sa grande merveille
Rend la bouche béante, attentiue l'aureille,
L'ame toute rauie, & qui, non emprunté,

En

Digitized by Google

En fait estre noz yeux tesmoins de verité.
Sur les monts Daufinois vit vne onde enflamée Fontaine ardâte d'aupres de Grenoble.
Qui souuent des soldats a la meche allumée,
Qui plus vomist sa flame, & plus rauist noz yeux,
Quand l'air bruit enroüé des ruines des Cieux,
Et plus le Ciel roüillé sa froide pluye enuoye.
Plus la flame ondoyant dessur l'onde flambloye!
Qu'ores l'Arcadien nous enfle des discours
De sa pierre flamblante au Temple des Amours,
Le François vantera chose plus excellente,
Vn feu coulant en bas, vne onde en haut volante!
Dans vn plaisant valon emmuré de ces monts Autres du Daufiné.
Pres d'où l'Isere brune, en courant bonds sur bonds,
Roule son trouble azur, vne eau porte au vizage
De la saizon future vn prezent tesmoignage.
Semblable à ce surgeon qui fendant vne fois
De sept ans en sept ans, les sillons Daufinois.
Et trotant enragé de vagues poissonneuzes,
Prédit estre de biens les terres malheureuzes.
Le plant arreste-beuf, les azurez bluets,
L'yvroye, les dent-chiens, les obscurs vaciets,
Fatiguent les moissons, les verdeurs sont flestries,
La froideur nuist aux fruits, la chaleur aux prairies,
Pomone est sans vergers, Priape sans jardins,
Les Dryades sans feüille, & Bacchus sans raizins.
Non fort loin de ces monts, ô fontaine vineuze, Fontaine vineuse.
Boüillonne le vermeil de ton eau merveilleuze:
Et la puissante humeur de ton surgeon diuin Fontaine empierrante de Giuret.
Enyvre d'eau les gens, & la Terre de vin!
Tairay-je de Giuret la souree ains la merueille,
Iadis Nymfe, dit-on, en beautez non-pareille,
Et qui d'vn cœur aux vns endurci de rigueur,
Aux autres mol d'aimer, s'escoula toute en pleur? Fiction poëtique.
Son ame martyrée, vn jour qu'elle consume
Des plus ardâts tizõs qu'ez cueurs l'Amour alume,

Digitized by Google

Ordonne à ses efforts de pousser furieux,
Des larmes sur la Terre, & des plaintes ez Cieux.
L'air respond à ses crys, vn noir nuage efface
D'vne Hyade de pleurs, le serain de sa face:
Elle crie sans fin, Source de mes malheurs,
Toy dõt l'œil peut secher les ruisseaux de mes pleurs
Si tu sents de l'amour, vien estendre ô chere ame,
Tes baizers sur ma bouche, ou mõ corps sous la la-
Si tu crains d'estre veu, nul icy ne me voit, (me.
Ce lieu n'aurost que moy, si l'Amour ny estoit:
Mais en vain m'est Amour compagnon ordinaire,
Puisqu'en sa compagnie, or' je meurs solitaire.
Elle eut dit & ses pleurs agitez par l'effort
Du vent de ses soûpirs, font vn triste desbord
Qui fait nager les lys de sa beauté parfaite,
Des mignards Amoureaux l'ordinaire retraite:
Si que leur flot menace en la mer de ses maux,
De naufrage asseuré son incertain repos.
En fin, en finissant ses regrets & sa vie,
Elle chet, perd couleur, rend l'herbe ramoitie.
L'eau surgaignant son corps de larmes, humectié,
Rend sans lucur ses yeux, & ses os sans durté,
Son ventre mol s'estend, à ses liquides veines
En lieu d'vn rouge suc, d'humeur claire sõt pleines,
Et comme fond la neige aux premieres chaleurs,
Elle se fondit toute à l'ardeur de ses pleurs.
Sa voix murmure encor serpentant par les prées,
Puis perd au Rosne pers ses ondes azurées.
Si la mole Venus ne l'a tournée en eau, (ueaue
L'eau tous les jours au moins se tourne en roc nou-
Et si l'eau n'est tesmoin d'vne amour indicible,
Elle tesmoigne au moins vne durté terrible.
Terrible changement! Le mol n'est que durté,
L'eau viẽt seche en tems moite, & se gelle en Estẽ,
Court ensẽble & s'arreste, enfle ses bords de pierre,

Et

Digitized by Google

Et pire que Gorgonne, elle-meſme s'empierre!

Semblable eſt ce ruiſſeau dont le marbre courant
A fait vn pont-eſpais de ſon flot empierrant,
Et s'enroche tousjours ez Gaules montueuzes (zes,
De ceux qui d'vn cueur gros, & d'ames vertueu-
Se firent des Gaulois nommer les plus hardis,
Les freres des Romains, & des Troyens les fils.

Autre d'aupres de Clermont en Auuergne.

Fontaine limonneuze, ô fille de Protée,
Qui ſur ces Gaules meſme, en l'Auuergne voutée,
Trompes les regardants, comment d'vn cours fatal,
De nuit n'es-tu que bourbe, & de jour que criſtal,
Vne fois de l'annee? Et toy fontaine huileuze,
Source compatriote à cette eau limonneuze,
Dy-moy, D'où tires tu cette eſpaiſſe liqueur
Qui fait luire ta face, & noircir ta couleur? (livre,
Hé, d'où vient qu'vn ſeul flot deux contraires nous
L'eau qui la flame eſteind, l'huile qui la fait viure?
Te tairay-je ô ſurgeon, ô flot qui voiziné
Des orgueilleux ſommets de Coſme enfariné,
Enfrains de la ſaiſon les loys perpetuelles,
Brûles l'hiuer gelant, & l'eſté brûlant gelles?

Autres fõtaines d'Auuergne.

Doy je taire Font-fort, qui froide, bouſt ſans fin,
Dont le tremblant azur pique ainſi que le vin,
Qui les plus eſloignez abreuue de merueilles,
Et les Foreſiens de liqueurs nompareilles?

Fõtaine de S. Galmier en Foreſts.

Bien contraire à ſon flot eſt ton flot venimeux,
Source qui confrontant le riuage eſcumeux
De l'eſtang de Peros, bouls d'eſcume blanchie,
Et donnant ta boiſſon, cruelle, oſtes la vie!
On conte qu'autres-fois ton ſurjon fut heureux,
Et qu'vn jeune berger à ſon dam amoureux
D'vne chaſte Naiade, vn jour pres de ton onde,
S'efforça de forcer la Nymfe vagabonde.
Ses ſœurs viennẽt au bruit, & troublans prõtemẽt,
Le deſblaiz ant plaiz ir de l'aduerſaire amant.

Source venimeuſe de Peros en Languedoc.

L'arrachent de ses mains, puis se cachent timides
Sous le cristal voûté de leurs grotes humides.
Iusques à quand, dit-il, me veux-tu faire voir
Sur les ailes des vents s'envoler mon espoir?
Cruelle, hé jusqu'à quand faudra-t'il que je traine
La nef de mon amour, sur les flots de ta haine?
Que te sert d'esclairer du jour de tes splendeurs,
Quãd je n'erre pour toy qu'ẽ des nuits de lãgueurs,
Et te vouloir nourrir de ma pleur escoulée,
Puisque ta cruauté n'en peut estre soûlée?
Il exhale ces cris, arrache le coton
Qui jà se frizotant, luy dore le menton.
Il prezente à Venus mille requestes vaines,
En vain secours implore, & déplore ses peines.
Si bien que ne pouuant ez flots de volupté
Noyer l'ardante soif de son cueur hebeté,
Il veut dans ton eau pure, ô source ores changée,
Celle du corps impur du-moins estre alegée.
Mais jà pour se vanger, sous ton flot murmurant
Les Nayondes ont mis de l'orpin dévorant,
Du brûlant arsenic, des poizons et cruelles,
Leur vertu qui s'espard, rend les ondes mortelles,
Tandis l'onde il avale, & n'eut plus tost humé
L'inusité breuuage, au flot accoutumé,
Qu'vne pezante odeur estourdit sa cervelle,
Vn venin va rampant de moüelle en moüelle,
Engourdist chaque membre, à l'estomac s'enfuit,
Et clost ses yeux pressez d'vne eternelle nuit.
Des bains. *I'effacerois les traits de ces vertus estranges*
Dans le tableau parlant, où j'empeins les loüanges,
Si nos fidelles yeux n'apercevoyent au vif
Ce dont je contre-tire ore vn portrait naïf,
Et nous n'avions des flots dont les eaux nõpareilles
Ont plus d'utilitez, & non moins de merveilles
Pour les maux qui nous font d'vn ordinaire effort

La

Digitized by Google

La bute de leurs trais, le butin de la Mort.
Ie tay du Viuarets les ondes sulfurées,
Du rocheux Perigort les sources dezirées,
Les bains chauds de Vichy, & les flots exaltez
Des sourcils du Mont-d'or, de neges argentez.
L'Auuergne porte Abein, le Quercy Crãsac dõne,
Languedoc Baleruc, le Bassigni Bourbonne:
Bourbonne de qui l'eau, par son chaud vehément,
Les breches de santé repare impunément,
Vainq tous maux de froideur, gueriſt le sciatique,
L'vlceré, le galeux, le chancreux, l'hydropique.
Aux maux des Nivernois Pougues donne secours,
Et vous sources de Spa, des Liegeois le recours,
Pohons & Sauinier, admirables fontaines,
Qui trouuez discourants par les terrestres veines,
L'ocre, le fer, le plomb, la ceruſe, l'or fin,
Le vitriol, le nitre, & l'alun cryſtalin:
N'eſtes-vous pas remede à la paſle jaunice,
A l'eſtomac, aux yeux, aux reins, à la matrice,
Au rhume, aux cruditez, au mal de teſte, aux nerfs
A la rate, au calcul, aux vlceres, aux vers?
O bains, ô rares biens, eaux mixtes, minerales, Excellẽce des bains, & des eaux par deſſus la Terre.
Prezents toujours prezents, sources medecinales,
Promt & commun bon-heur, salut nous acheté,
Medecins naturels, fontaines de santé:
Balançant le secours de vos eaux vagabondes,
Ie poſtpoſe la Terre au merite des ondes,
Puis pezant le bienfait du terreſtre Element,
Il fait de son coſté pancher mon jugement.
Le Neptune non-foint a bien-voulu par l'onde
Mõtrer sa grãd' clemẽce, & sa grand' ire au Mõde,
Son ire en flots noyants tout le Monde entaché,
Sa clemence au bateſme, effaceant le peché.
Mais plus de los reçoit la Terre infatigable, Excellẽce de la Terre.
Qui porte, enfante tous, & nourriſt charitable.

Plus

Digitized by Google

ar des- *Plus humaine que vous, Meres qui enfantez,*
is les *Puis le titre de mere à d'autres transportez,*
aux. *Faizans d'vn soin sans soin, nourrir, meres ameres,*
Vostre fruit naturel aux estrangeres meres!
Genre imparfast de mere! animal hebeté,
D'auoir produit au Monde, & soudain rejeté!
D'auoir nourri dans soy de sa propre substance,
Ie ne say quoy fuyant de ses yeux la prezence,
Et ne vouloir nourrir, aussi bien que deuant,
De son lait, ce qu'en voit, vn corps desjà viuant,
Homme desjà, desjà qui son secours espere,
Et l'implore en plorant! Genre imparfait de mere!
Pour s'efforcer çà-bas d'vn riche enfantement
La Terre se marie à l'humide Element,
Ouure à Neptun son sein, & Neptun qui l'ẽbrasse,
N'oze, raui d'amour, sortir hors de sa place.
Ainsi s'entre-meslans, ces corps au plus bas lieu,
de sa rõ *Font vn rond qui du monde ocupe le milieu:*
leur. *Non comme fait au Tour, aussi rond qu'vne bale,*
Ains tel que la rondeur d'vne pomme inégale:
Raboteuze de nœus, ronde en son tout vrayment,
Mais au regard des nœus non ronde proprement.
Car la Terre or'se montre aplanie en campagnes,
Enfoncée en valons, rehaussée en montagnes.
De sa *Mais biẽ que rõde en soy, bien que pẽdue en airs,*
érme- *Ta main luy sert de baze, Ouurier de l'Vniuers,*
é. *Afin qu'elle en seurté, serue, nourrisse, enfante,*
Les Mortels, comme mere & nourrice & seruante.
L'eau s'espeue en broüillas, en neiges s'espaissist,
En torrents se desborde, en gresle s'endurcist,
Le feu dẽsore tout, l'air forcene en orage,
En tonnerres marmonne, en tempestes enrage,
S'escartelle en esclairs, s'amoncelle en nuaux,
Et nature fait naistre aux Humains mille maux:
Mais la Terre en bonté plus enuers l'hõme abonde

Que

Que Nature, que l'air, que la flame, que l'onde.
C'eſt elle qui touſjours ferme en ſon contrepoids,
Sied au ſiege ordonné par la Diuine voix:
Auſſi ſeure touſjours que Iunon eſt inſtable,
Que Vulcan eſt leger, que Neptune eſt muable.
Il eſt vray que par fois reſſentant mieux que nous De ſes
Les ſecrets mouuements de ton juſte courrous, trẽble-
Elle en tremble d'horreur, & juſtement cruelle, ments.
Dans ſon ventre engloutiſt mainte cité rebelle:
Non s'aydant ſeulement de ces vents forcenez
Qui dans ſes inteſtins grondent empriſonnez:
Mais eſtant aus deſſous de cauernes troüée
Que la vieilleſſe eſcroûle, elle chet ſecoüée, De leurs
Comme vn ſaule boy-leau, voiſinant trop le bord, cauſes.
Treſbuche dans les flots, miné par le deſbord,
Puis s'aydant quelque fois des ondes qui ſerrées
Dans ſes obſcurs boyaux roûlent deſeſperées:
Elle bâille, elle tumbe: Alors les chesnes verds
Qui menaçoyent le Ciel, menacent les Enfers:
Les monts anticipants la cheute vniuerſelle,
Pẽsẽt que la Nature à ſoymeſme eſt cruelle: (neau,
La Terre, en s'aterrant, montre vn front tout nou-
Des gouffres ſont ſur terre, & des citez ſous l'eau.
Euboœ en ſoit teſmoin dans Bœoce enterrée, Villes
Cume la Prophetique, Epheſe & Ceſarée, engloutiés par
Himole, & Sarde encor, toy Gournier Dauſinois, trẽble-
Et toy ſource de Dromme, vne ville autres-fois. mẽts de
Mais ce n'eſt ſans raiſon, ames courbes en terre, terre.
Si vous & voz citez dans ſon ventre elle enſerre, Auertiſ-
Puiſque vous preferez, alienez de ſens, ſemẽt à
Sa petite grandeur aux celeſtes prezens. l'hõme.
Si vous voyez d'en haut ce Rond qui vous atire,
Vous en meſpriſeriez l'vniuerſel Empire,
Et vous ririez de voir le plus riche heritier
Ne tenir ſous cent clefs qu'vn porreau priſonnier.

Car

Digitized by Google

Car bien que vous contiez en ce rond domicile,
Tant de mers, tant de lacs, tant de plaine inutile,
Au prix du Ciel flãbãt ce n'eſt qu'vn petit poinct,
Au prix des biens du Ciel ce poinct meſme n'eſt

Des zones. *Nõ que, biẽ q̃ par-tout lõ n'habite ce Globe (point.*
Vn Ciel trop chaud ou froid quelque liſte en deſrobe
Car deux zones ont l'eau, deux le repaire humain.

De la Torride. *Et la Torride à l'homme encore ouure ſon ſein.*
Dieu n'a fondé le ſec, pour rendre inhabitable
La plus voiſine part de cet Oeil admirable,
Dont les cõmuns regards, d'vne annuelle ardeur,
Donnent aux corps viuants ſubſiſtãce & vigueur.
Et de fait, mon Bartas, tant d'ames vagabondes
Qui dans des murs de bois, ont trauerſé les ondes,
Cõvainquãs nos majeurs, ſmeũt qu'ẽ tout sõ tour,
Son Ciel preſte aux Humains vn paſſable ſejour.
Dieu donques nous contente d'auoir ſeparé l'onde,
Et preparé les chams, rend la Terre féconde,
Afin que ſon giron contentaſt dez ormais
D'eſmail, d'odeurs, de ſucs, l'œil, le nez, le palais.

Preterition. *Ici je tais ſi Dieu enfondra les valées,*
S'il fit les dos voũtez des montagnes enflées,
Ou la Terre imitoit du haut Ciel la rondeur,
Lors que ſa triſte robe elle orna de verde ur.
Ie tay qu'on tiẽt que l'eau qui mõta juſqu'ez nues,
Fit, cauant les lieux mols, ces terreſtres verrues:
Que les vents ſouſterrains, implauſibles Typhons,
Font ſouuent que les chãs ſe bourſouflent en mõts,
Et comme vrays Géants, cerchants par-tout iſſue,
Se deſtordants, bouſis, font la Terre boſſue.
Ie dy ſans plus que Dieu fit ez chãs les verdeurs,
Ez verdures l'herbage, ez herbages les fleurs,
Il commande, & de vert la Terre ores s'habille,
Parfume de ſenteurs ſon chef qu'elle entortille
D'vn chapeau triomfal, & ſes liqueurs eſpand

Des

Du poil couurãt ſon frõt qui s'orne d'vn beau fard.
Soudain à grands troupeaux naiſſent les pins — Dieu ayãt découuert la Terre, la fait produire toute ſorte de plantes.
ſauuages,
L'aulne, le ſauls, l'ozier, bordent les mols riuages,
Icy l'orme s'eſtend, là ſort le grenadier,
Le Tremble tremble ez bois, ez guerets l'Oliuier.
Là naiſſent non ſujets à la Parque inhumaine,
Le geneûre, le buis, l'if le cedre, l'hebene,
Là le cypres, le myrte, & le laurier vainqueur,
Ornent leurs chefs brãlants d'immortelle verdeur.
Et le fertile Eden, la beauté de ce Monde,
Et le Ciel de la Terre, en beaux arbres abonde,
Et les arbres en fruits. Arbres ſur tous prizez,
Quoy? vo⁹ venez au Mõde, & voz fruits produizez.
Trõcs de brãches põpeux, vo⁹ naiſſez à cette heure, — Leur excellẽce.
Naiſsãts vo⁹ enfantez, voſtre enfãce eſt treſmeure,
Voz fruits meurs ſont tresbõs, ſans que telles bõtez
Soyent d'auoir pris par art des cheneux adoptez.
C'eſt vous, jeunes pommiers, qui faites que lõ penſe
Que ce riche Vniuers en Automne commence,
Puiſqu'en telle ſaizon les arbres peinturez
Branlent entre leurs bras leurs enfants colorez.
Vous troupe creſpelue, ô vegetal lignage, — Leur rapport auec les animaux leurs vertus, & les erreurs qui s'en ſont enſuiuis.
Preſque des animaux égalez l'auantage,
Ainſi que l'animal, vous qui ce jour croiſſez,
Et naiſt, & vit, & meurt, mourez, viuez naiſſez,
Ainſi qu'a l'animal jeuneſſe, ardeur, foibleſſe,
O plantes, vous auez tendreur, force, vieilleſſe:
Il a bras, ventre, chef, vous teſte, tronc, rameaux,
Tiẽt mers, plaines, ſommets, vous mõts, campagnes,
Là le poiure icy pẽd, là la noix muſcadelle, (vaux.
Là le ſuccre eſt figé, là flaire la canelle,
Là diſtile la myrrhe, & toy ſep plantureux,
Au fruit le plus vtile, & le plus dangereux,
Vigne, mere qui crois, & ton fils diminue,

Qui

Digitized by Google

Qui te reveſts l'Eſté, l'Hiuer vis toute nue,
Rampante, aime-baſton, ſur le pli verdiſſant
De ton debile bras, portes vn fils puiſſant,
Et jà ſors à l'envi de mille & mille plantes,
De mille & mille fleurs en vertu differentes,
Qui pour Royne ont le Lys de neiges argenté,
De noz Roys l'armoirie, odorante beauté,
Le Lys ébloüiſſant, qu'à bon droit j'acompare
Pour ſa nette candeur, à la chaſteté rare:
Elle entre les vertus diſpute les honneurs,
Le beau Lys les conteſte entre les belles fleurs,
Elle embellit noſtre ame, & le Lys noſtre face,
Lys qui d'argent & d'or, tant de plantes ſurpaſſe
Qui fraudét bien ſouuant, en faueur des Humains,
De l'auare Pluton les homicides mains.
Mais biẽ que leurs odeurs, leur ſuc, leur voiſinage,
Afoibliſſants noz maux, fortifient noſtre age:
Si n'en doit-on forger maint diſcours apaſté
Pour trahir laſchement la ſimple Verité.
Vrayment je livrerois ma fidelle créance
Aux eſcrits qui pour foy n'ont riẽ que l'inconſtãce,
Pour loy que la feintize, & pour ſalaire en fin
Que le juſte guerdon du menſonge malin,
Si je l'émancipois d'eſtimer veritable,
Du peuple racineux mainte exceſſiue fable.
Loüage de Dioſcoride. *Ie m'en veux raporter, non à diuers eſprits,*
Dont l'erreur cõverſant parmi leurs vains eſcrits,
Fait leurs langues parler de la part de leur ſonge,
Et leurs plumes entrer au party du menſonge.
Ains à ce grand Pedace, enfant Titanien,
Peintre de la Nature, honneur Cilicien,
Qui dans ſon docte eſcrit qui par le Monde vole,
A la Verité pure a donné ſa parole.
Qu'au nom de ſon pur los, qu'au los de ſes hõneurs,
Qu'à l'honneur du plus net des ſimpliſtes auteurs.

Les

Les Nymfes ſur ſa tombe eſpandent des fleurettes,
Le pourpre des œillets, l'azur des violettes,
L'amethiſte des glais, le fin or des Soucys,
Des rozes le cinnabre, & l'albaſtre des lys.
Qu'elles l'affublent tout d'odorantes Meliſſes,
D'Hyacinthes ſacrez, d'Adonis, de Narciſſes:
Luy diſants, Pren ces fleurs, belle fleur des eſprits,
Qui dans le champ des fleurs as remporté le prix,
Pren ces dons que des tiens toy-meſme tu renforces
Le moins de ton merite, & le plus de noz forces.

De ce ſolvable autheur le ſincere diſcours, De la cicorée.
N'aprend la cicorée aux yeux donner ſecours,
Tant s'en faut qu'elle puiſſe, à noſtre col pendue,
Chaſſer les noirs broüillas qui nous ſillent la veüe.
Que ſi l'œil enflamé ſe prévaut de ſon jus,
Qu'aueq du lait de femme on aplique deſſus,
Faut-il produire au jour choſe dont l'aparance
Interdit au lecteur d'y joindre ſa créance?
Voire, enſuiure abuzé, ces cerveaux ofuſquez
Des mortelles vapeurs des Démons invoquez,
Qui pour de quelque mal repouſſer les ateintes,(tes
Pluſtoſt au col qu'au cueur, portent les lettres ſaintes.

C'eſt ainſi que lõ veut que le Pain de porceau Du pain de porceau.
Donne à l'enfantement un remede nouueau,
Pendu de meſme au col: & que la femme enceinte,
Le foulant ſous les pieds, d'afoler ſoit contrainte:
En lieu que par ſon ſuc, il pouſſe ſeulement,
Le fruit emprizonné, du ventre au monument.

Ainſi veut-on le chaud, l'enuenimé breuuage De l'Armoiſe.
Ny le poizon rampant, ne faire aucun dommage
A qui porte ſur ſoy, la plante dont le nom
De la noble Artemiſe a puizé ſon renom.
O vous noirs citoyens des Provinces haſtées,
Pourquoy, pour n'auoir point voz faces ſi brûlées,
Ne portez-vous l'Armoiſe? O vous race de Mars,

O Cos

Digitized by Google

O Conrads, ô Louys, ô Conſtans, ô Céſars,
Qui de pauois aſtrez brûliez parmy la plaine,
Et qui beuſtes, trompez, voſtre mort inhumaine,
Que n'eſtiez vous touſiours, (caualiers renõmez,)
Veſtus d'Herbe Saint Iean, & d'Armoiſes armez?
Que ne la portiez-vous, belle & pauure Heſperie,
Quand ce venin rampant ſous la verte prairie,
En fuyant voſtre Eſac, de ſon courbe aiguillon
Laiſſant la playe au corps, vous preſſa le talon?
Si vous euſſiez pour lors d'Armoiſe & d'Eſpargoute
Ceint voſtre corps tendret, ce remede ſans doute,
O Nymfe, euſt auſſi bien ce poizon repouſſé,
Que le doré ſafran, fraichement amaſſé,
Si toſt que lon en ceint la chancelante teſte,
Du boüillonnant Bacchus repouſſe la tempeſte.
Car releuants tous deux de meſme vanité,
Tous deux ſont partizans de l'infidelité.

Du Safran. *Tant s'en faut que l'on puiſſe apaizer cet orage*
Par l'odoreux ſafran (ſinon pris en breuuage
Au ſuc des blancs raiſins) veu que meſmes recent
Il trouble en ſon doux flair, le cerueau qui le ſent,
Eſbetant l'ame en l'ame, ainſi que quand on cueille

De la Peucedane. *La jaune Peucedane à la longuette feüille,*
Par les monts de Tubinge, vne tardiue humeur
Hors des racines ſort, de l'humeur vne odeur,
De l'odeur monte au chef vne douleur cruelle,
Qui nous fait chanceler de pieds & de cervelle.
Preſque ſemblable au fruit qui ſans plus ſouſtenu

Du Pauot. *D'vn pied pl⁹ lõg qu'vn pied, couure sõ corps menu*
D'vn chef rougemẽt gros, charme les sẽs de l'hõme,
Et cheri du ſommeil, ne dort d'vn propre ſomme.

Del'Angelique. *Ainſi ſert le ſafran aux Bacchiques vapeurs,*
Autant que l'Angelique aux carmes enchanteurs
Des vierges, qui, dit-on, vont chantant vagabõdes
Sur les baueux replis des campagnes des ondes,

Car

Digitized by Google

Car meſme à quelle aureille onques heurta la voix
Ny le chant enchanteur des Nymfes d'Achelois?
Puiſque ton ſens s'opoze à ſi vaine créance,
Cher Athlete, oſes tu, malgré ta cognoiſſance,
Apres tant de propos riches de vanité,
Enfiler ce diſcours pauure de verité?
Fomenter vn erreur qu'aucun autre n'excede,
Et d'vn mal controuué controuuer le remede?

Oſes-tu bien confondre, ô nombreux Eſcriuain Du Paſtel, & de la Garãce.
Dans tes mots mezurez le faux & le certain,
Ainſi que tu confonds dedans l'indifference
Le Paſtel jaune d'or, & la rouge Garance,
Deſmentant ſans ſujet, noz fidelles ayeux,
Et ſans yeux ny raizon, la raizon & les yeux?
Car les yeux ſont teſmoins de cõbiẽ ces deux plãtes,
En tige, en feüille, en fleurs, ſe mõtrent differẽtes:
Et la raizon aprend que touchant le dehors,
Elles ne teignent-point les humeurs de noz corps.
La Garance peut-bien, non portant ſa racine,
Ainçois pryze en boiſſon, empourprer noſtre vrine:
Mais l'herbe qui fourniſt meſme grace aux couleurs
Que le ſel à la chair, l'ambre aux bonnes odeurs,
Du Gueſde au crin doré la belle & riche plante,
Ne fait des corps humains l'humeur eſtre ſanglãte:
Car ſa ſaine liqueur meſme tout au rebours,
Du ſus immoderé bride le rouge cours.

O erreurs ſus erreurs! d'autãt moins tolerables, De la Betoine.
Qu'on les voit talonnez d'autres innumerables.
Ceux qui ont cultiué, jadis plus fleuriſſants
Le champ delicieux des ſimples renaiſſants,
T'ont-ils dit que cernez de Betoine odorante,
Les ſerpents ſont ſifler leur gueule menaçante,
Ont dãs leurs rouges yeux deux flãbeaux alumez,
Rompent leur nœu de paix, font choquer, animez,
Venin contre venin, pourprent l'herbe fleurie,

Don

Digitized by Google

Dõnent leur corps aux coups, à la larque leur vie?
Pline qui ne deffend à ſes crayons legers
De figurer les traits des contes menſongers,
Dans ſon tableau tracé de couleurs differentes
Grifõne aux ſimples yeux ces groteſques plaiſãtes.
Mais cet amy d'Antoine, & ceux qui l'imitants,
Des Simples ſimplement les vertus vont traitãts,
Ne trahiſſent menteurs, par ces fauſſes merueilles,
Du curieux lecteur les credules aureilles.
Ne nous font treſbucher en tant d'autres erreurs,
Où tu fais en brunchant, bruncher mille lecteurs.

Du Dictame.

Ny ne content qu'auſſi le Dictame rejette
Pris par le Daim navré, la ſanglante ſajette
Contre l'archer voiſin: Repouſſement plus vain,
Vanité plus errante, erreur plus incertain,
Que l'incertain erreur, les vanitez errantes,
Et le vain repouſſer des eſcadres courantes
Des Pſylles eſtourdis, qui du vent offencez
S'armoyent contre le vol des Eures inſenſez,
Croyants par le tranchant des armes inhumaines,
Dans la gorge du vent rejeter ſes haleines.

Loüanges du vray & ſainct Dictame, où ſont mẽtionées pluſieurs autres plantes.

Mais nous auõs, heureux, vn dictame immortel,
Dont ce grand Vniuers n'enfante rien de tel,
Qui par ſon ſuc pourpré non ſeulement arrache
Les fleches que dans nous noſtre adverſaire cache,
Ains rejette ſoudain hors des cueurs entamez,
Contre l'archer d'Enfer les traits envenimez!
De ſon jus ſacré-ſaint la boiſſon gracieuze,
Gueriſt du noir ſerpent l'ateinte malheureuze,
(Mieux que ton Aconit, n'aprochant trop mortel,
Comme doit l'Antidote, à l'humain naturel.)
C'eſt vn plant qui des plants n'a ſuiuy l'origine,
Ains a de haut en bas fait germer ſa racine:
Fleur qui douce eſpandant mille baſmes d'odeurs,
Au doux tems de la fleur refleurift de ſes fleurs:

Fleur

Digitized by Google

Fleur des fleurs la plus belle, & racine choizie,
Fleur sans aucune tache, & vray jeton de vie,
Où se doiuent enter, pour verdir en honneur,
Sur le tige immortel, les plantes du Seigneur.
Plantes, qui profondants leur feconde racine
Dans les riches par vis de la maizon Diuine,
Croissent par l'encizer, messprizent tous les fers,
Et par la paste mort ont leurs tiges plus verds.
Les arbres tant prizez des Seriques Prouinces,
Où trëblët ces toizõs, digne habit des grãds Princes,
(Si la soye y pendille ez rameaux foreſtiers,
Et ce ne sont pluſtoſt des paresseux meuriers,
Dont ce climat foizonne, ordinaire pasture,
Des vers dõt les grãds Roys emprũtẽt leur veſture)
L'arbret porte-coton des montaignards Maltois,
L'herbe qui son nom change entre les greſles doys
Du sexe enqueno üillé, le Maiz qui tant abonde,
Ny le poil blond-doré de Ceres vagabonde,
Ny cet arbre Indien dont le riche tribut
S'exige en fruits diuers, dans l'iſle de Zebut;
Ne sont à comparer à ces heureuzes plantes
Dans la maizon de Dieu pour jamais fleuriſſantes.
O mere des Humains, Terre porte-trezors, Des mineraux metaux, & pierre pretieuſes.
Tu ne veux tous tes biens eſtaler par dehors,
Comme ces Dames font, qui trompeusement belles,
Chargent, comme Bias, tout leur bien dessus elles.
Mais montrant ton mãteau chamarré de couleurs,
Et ton poil diapréde mille & mille fleurs,
Tu renfermes encor des richesses secrettes
Dans les profonds recoins de tes seures cachettes.
Telle qu'vne Princesse, à qui maint Diamant
Fait briller de par tout le Royal veſtement,
Qui jaçoit que l'eſclat de sa pompe achetée,
En preuenant des yeux l'ordinaire portée,
Montre mille trezors, vomiſſants radieux,

Les

Digitized by Google

Les feux qu'ils ont receus des ſcintilles des Cieux:
Ne met point tout au jour, ains prudente, recelle
Dans ſes clos cabinets ſa richeſſe plus belle.
Ainſi tes biens cachez ſurmontent mille fois
En nombre & en valeur, les arbres de tes bois,
De tes arbres frangez les dentelles tremblantes,
Les plantes de tes chams, & les fleurs de tes plantes,
Car ton ventre fecond n'enfante ſeulement
Le ſel donne-ſaueur, neceſſaire aliment,
L'ardoiſe, le jeyet, le marbre, le porphire,
Le fer de nez outiz le meilleur & le pire,
L'argent traine-ſoucy, le rougiſſant airain,
Le plom au front terni, le mercure, l'eſtain.
Mais plus prodigue encor cét joyaux tu nous bailles
Du magazin gemmeux de tes riches entrailles:
Teſmoin l'ardant Rubi, l'Opale bigarré,
Le Royal Diamant, le Topaſſe doré,
L'Agathe, le Beril, la Carchedoine dure,
L'Onyce, & l'Eſmeraude au front gay de verdure.

Cómét ſe fait le Criſtal.

Non que le clair Cryſtal doiue eſtre aſſis au rãg
Des trezors entaſſez dans les plis de ton flanc,
Et qu'il faille chercher dans ta creuze poitrine
Ce qui naiſt ez durs os de ta fertile eſchine:
Non qu'il ſoit glace auſſi, cõme on croid vainemẽt,
Et qu'il naiſſe des eaux, quand d'vn froid vehemẽt,
En eternelle glace on les voit deuenues,
Par les gelez coupeaux des montaignes chenues.
Si l'eau s'enfloit figée, en Criſtal, par grand froit,
Par grand chaud le Criſtal en eau redeviendroit.
Les tranſparants rameaux de ſes tiges verrées
Tourneroyent contre bas leurs pointes azurées
Qui contemplent le Ciel, & dans ſes frods canaus
Il ne croiſtroit tousjours à ſix angles égaus.
Mais vn ſuc s'eſpaiſſiſt par les froideurs puiſſantes
Ez rocs entre-fendus des cimes blanchiſſantes,

Et

Digitized by Google

Et s'vnist en Cristal, qui fournist quelque fois
Aux Dames de miroir, & de coupes aux Roys:
Qui passe en beauté l'Or, autant que l'Or surpasse — Plus beau que l'or.
Du second des metaus le renom & la grace,
Et ne fait fourmiller tant de maux inhumains
Que ce doré metal adoré des Humains.
Certes l'Or sert au corps: La macule il efface — Vertus medecinales de l'or.
Qui peu ciuilement se perche sur la face:
L'impudente verrue il sappe peu à peu,
Et mis au despartir de l'incarnat du feu,
Tout rouge, au rouge vin, les membres fortifie,
Par sa douce liqueur nostre cueur viuifie,
De polypes, de dartre, & de tigne rend net,
Aide aux esprits vitaux, & l'etique remet.
Mais bien fut malheureux ce penetrant Lyncée, — Du mal de l'abus d'iceluy.
Qui dardant les rayons de sa veüe insensée
Dans les profonds secrets des cauains infernaux,
Fit connoistre au Soleil le Soleil des metaux!
Que pleust à Dieu qu'ecor les doys croches du vice,
Liurants l'homme en seruage à l'infame auarice,
Sous le mont Pangéan, pour troubler l'Vniuers,
N'eussent de l'Or caché les malheurs descouuerts!
Ou pleust à Dieu que l'Or nous fist naistre des ailes
Pour guinder nostre vol ez choses les plus belles
Qu'il doraſt les vertus, & que son riche prix
Du vice abominable engendraſt le mespris.
Car lors nous ne verrions tant de Sardanapales,
A qui l'Or sert d'amorce aux voluptez brutales,
Tãt de Nains qui du front pẽsẽt heurter les Cieux,
Tant de pauures prudents, de riches vicieux!
L'Or en ce tems ferré qui de vertu n'a cure
Est des vices humains l'inhumaine pasture,
Vn charme de l'esprit, apast des desloyaux,
Semence de soucis, element de tous maux.
C'est pourquoy les Teutons au doré de leur age

Digitized by Google

De ce fils de douleur interdirent l'vſage,
Tels q̃ les vieux Romains, & tels qu'Emile encor
Qui permettant le fer, ſage, deffendit l'Or.

Conference de luy à l'Aimãt.

C'eſt ce corps demy-vif, cette ame morte-viue,
Qui de toute raizon l'humaine raizon priue,
Cet aimant rauiſſeur, qui d'inviſibles mains,
Tire les cueurs ardants des eſclaues Humains.
Qui puiſſant, fait tourner noſtre ame mizerable
Vers ſes rais tire-cueurs, choſe plus admirable
Que voir qu'vn fer aigu froté contre l'Aimant
Vers les brandons Vrſins tourne ſon mouuement.
Car noſtre ame n'eſt-point de l'eſſence mortelle
De ce brillant metal qui ſur tout autre excelle,
Et doit ſans plus tourner les ſaints traits de ſes yeux
Vers le luſtre immortel du Monarque des Cieux.
Mais l'honneur Idéan, mais cette ame ſans ame,
Mais cet Aimant amant de l'Arcadine flame,
Fait que le fer aimé qui de ſon frotement
A ſenti les apas, tourne ſon branlement
Devers les feux dorez des celeſtes chandelles
Que Caliſton la vierge attize en ſes prunelles.
Ou ſoit que, comme on dit, vers ce climat tranſi
Des mõts pregnants d'Aimant eſléuent leur ſourci,
Dont ce corps eſperdu vers ſon ſemblable aſpire,
Comme le flot grondant vers la mer ſe retire.
Ou ſoit que les Flãbeaux qui vers ce meſme lieu,
Vont roulants eternels, à l'entour de l'eſſieu,
De rayons animez, d'vne amorce atrayante,
Et par l'influs ſecret d'vne vertu parente,
Ils le facent vers eux ſe tourner tout ainſi
Que vers le blond Soleil ſe tourne le Souci.
N'ignorant ces raizons, au bien du nauigage,
Flave inventa premier de l'aiguille l'vzage.
Si je doy toutesfois, l'oyant ſi fort loüer,

A cette

Digitized by Google

A cette invention du los contribuer,
Quand souuent elle sert d'attraits à l'auarice,
De conduite à la mort, aux pirates d'Helice.
Mais si l'humain esprit descouure aucunement Autre sorte d'aimãt merueilleux.
Les ocultes raizons de ce subtil Aimant,
N'admirerons-nous pas l'autre aimantine pierre,
Qu'aussi nous arrachons des rongnons de la Terre,
Cet amoureux caillou, cet Aimant feminin,
Qui s'atachant, acort, d'vn nœu diamantin,
D'vn lien sans lien, d'obscure sympathie,
Non au guerrier metal, comme l'autre se lie:
Ains subtil esventant vne douce vapeur,
De ses esprits boüillants d'amoureuse chaleur,
D'acrochements secrets, nous presse, nous acole,
Et d'amour importun, à noz léures se cole?
Ainsi que le lierre à replis tournoyants,
S'agrafe contre vn mur chargé de mousse & d'ans,
Ou serrément estreint d'vne tortisse alleure
D'vn orme perruqué l'esparse cheueleure:
Ou comme la pucelle espointe esperdûment
Des fleches de l'Amour, embrasse estroictement
Son jeune fauorit, & sur la bouche aimée
Imprime vn doux baizer, l'arre d'vn Hymenée:
Ainsi ce corps friand, cet Aimant vigoureux,
Atache en nostre bouche vn baizer amoureux:
Voire vn baizer si joint, que la main envieuze
A peine fait lascher sa prise audacieuze!
Mais bon Dieu qu'avon-nous du solide Element
De plus prodigieux que ce subtil Aimant,
Qui froté, comme on dit, aux lames inhumaines
Fait, sãs trespas, leur pointe outre-passer les veines,
Fontaines de la vie, & glisser au trauers
Des peaux fibres, tendons, muscles, arteres, nerfs,
Sans offẽce, sans douleur, & sãs que meſme on voye
Qu'vn torrent sur la playe à flots rouges ondoye?

BIBLIOTHEQUE LYON 1894

Digitized by Google

Quelle forte vertu, quel vertueux effort,
Fait qu'vn glaiue aceré, l'image de la Mort,
En faizant vne playe heureuzement traitresse,
Sans tuer nous massacre & sans navrer nous blesse?
O Mende porte-fleurs, ô massif Element,
Qui fondes non fondé tout ce rond Bastiment,
Cité porte-citez, belle, large, féconde,
Cueur du Mõde animãt les cueurs de tout le Mõde,
Dame au frõt de Protée, aux cheueux de rameaux,
Aux espaules de rocs, aux veines de ruisseaux,
Terre aux entrailles d'or, quãd ta main liberale,
Tes precieux rongnons, ton eschine Dédale,
Ne feroyent tant de rente au Roy des animaux,
Et quãd toy-mesme estant de toy-mesme le los,
Ne lairois exiger de tes flancs tributaires,
Vn immortel trezor de terres salutaires:
Tu fournirois encor d'assez ample sujet
Pour, esleuant noz cueurs, faire que l'homme abjet
Estimast, admirast, adorast, redeuable,
Ton ouurier estimable, admirable, adorable.

Qu'on ne prise que trop la Terre.

Mais biẽ que tes prezents instruisent les Humains
De n'auoir dãs tõ sein leur cueur cõme leurs mains
Ils l'enterrẽt dans terre: Et bien que tout le monde
N'entre-fende du soc ton eschine féconde, (main
Bien que les cueurs plus grãds n'ẽploient point leur
Pour la semence enceinte espardre dans ton sein,
Pour rendre du hoyau plus vineuzes les croupes,
Pour d'vn souci chãpestre ez chãs paistre les trou-
Des camuzes brebis, amoindrir quelque fois, (pes
Pour se chaufer l'hiuer, les ombrages des bois,
Et rezignent à ceux de qui l'ame est plus dure,
La nourrice des arts, l'vtile agriculture:
Si est ce, ô Terre, encor que les plus grands esprits
Ignorants ta leçon, ne t'ont qu'en trop grand prix:
Et ceux dont aujourd'huy la mondaine hautesse

Mesprize

Digitized by Google

Mesprize plus ton soin, prizent plus ta richesse:
Trompez prenent tes biens pour ceux que le Ciel a,
Comme pour Creuse Enée vn fantosme acola,
Et l'ameur d'Ixion, prit, de sens desnuée,
Pour vn corps veritable, vne feinte nuée.

Amplification sur ce sujet.

C'est pourquoy si souuẽt les plus grãds font effort
D'esteindre leurs voizins pour estendre leur bord,
Le Magistrat qui bée, afamé d'auarice,
En sa chaire nous vend si chere la justice,
Et des ames le loup, le Profete menteur,
Trompette de Satan, trompe son auditeur.
C'est pourquoy vend aussi le Docteur sa science,
L'auocat son caquet, l'orateur l'eloquence:
Le mauuais citoyen d'auarice tenté,
Pour trouuer des moyens fait perdre sa cité,
Le marchand hazardeux fend la vague aboyante,
L'vsurier vend son prest & represte sa vente.

Detestation des cueurs terrestre & auaricieux.

Quoy? bourbier animé, petits nains, petits vers,
Vous voudriez, non contents de ce large vniuers,
Au delà de ce Tout voz limites estendre,
Vous que si peu de terre, ô terre, peut comprendre!
O vains balons d'orgueil, ô boïssillons inconstans,
O terrestre fumée, ô les joüets du Tems,
Quoy? la seule largeur d'vne foreſt secrette
A pluzieurs Elefants peut seruir de retraite,
Et la vaste grandeur des terres & des mers
N'assouuiſt d'vn de vous le courage peruers!
Triſte & maudit estat, de ces ames béantes!
O chétifs espions des richesses fuyantes,
Creuãts pluſtoſt de biens qu'ils ne s'en soûlent pas,
Qui cõme vrais porceaux, pour autruy se fõt gras,
Pourſuiuent, fols chaſſeurs, vne proye incertaine,
Sement parmi les leurs la diſcorde inhumaine,
Verſent l'eau de deſpart qui les cueurs deſvniſt,
Et dreſſent le buſcher qui leurs ames puniſt.

Que

Il souhaite plus heureuse vie que celle-là.

Que puissay-je tousjours, content de ma fortune,
Loin des flotants hazards du muable Neptune,
Loin des bruits citadins, loin bien loin de la Cour,
Mizerable splendeur, des flateurs le séjour,
Loin de l'Ambition, & loin de l'Avarice,
La roüille des vertus, la racine du vice,
Sauourer l'heur des chams, nõ pour suiure le train
De tes ignobles Roys rayants le champ Romain:
Car ce suant labeur, quoy que ta Muse en chante,
(Bartas) est du peché la peine renaissante.
Le champ sans cet arest sur noz trimes donné,
Eust prodigué ses dons, sans estre éguillonné, (re,
Tousjours tousjours la plaine eust fourni de pastu-
L'herbe de lict molet, les vapeurs de vesture.
Les prez eussent tousjours, de fleurs camelotez,
Rempli le nez d'odeurs, ravi l'œil de beautez, (ze,
Et n'eust-on veu des vẽts l'haleine estre ennuyeu-
Nul animal nuizant, nulle herbe venimeuze.

Vie heureuse des chams, par la brieue description de la solitude.

Mais plus heureux puissay-je, exẽt de tous esmois,
Ore aller sous l'obscur des crespines d'vn bois,
Ore ez cimes d'vn mont, ore au fond des valées,
Ore ez bruyants contours des riues reculées,
Et vo⁹ suiuãt, mes Sœurs, mes Muses, mes Amours,
Aupres de vous couler le reste de mes jours.
Dessus le mol tapis des fleurettes brunies,
I'orray de voz doux airs les saintes harmonies.
Or' sous l'ombre mouuãt des tremblotãts ormeaux,
Doucement ventelez des mignards Fauoneaux,
Les oyzeaux caquetards par leurs douces merveil-
D'incroyable plaizir flateront mes aureilles: (les,
Ores la petite eau des ruisseaux ondoyants
Fendant diuersement de ses flots bégayants,
Les prez vestus de verd, fera d'vn doux murmure,

Et de la venerie.

A mes plus griefs ennuys vne griéue censure.
Tantost je pourray voir le Cerf sommé des cors,

En

En broſſant les haliers, ſortir hors de ſes forts,
Mettre en defaut les chiẽs par ſes ruzes ſoudaines,
Ez landes forlonger, gagner ores les plaines,
Or' ſon rembuſchement, & rentrant dans le bois
Eſtre abatu des chiens, & rendre les abois.
Or' verray le Limier qui à l'horrible Lace,
Hardi, ſera quiter le reſſuit & la haye,
Puis au trantran du cor, promtement ſe lancer
Les léuriers atitrez, la beſte eſcumaſſer,
Bourſouffler, & ſa trace aprocher, foudroyante,
Du Veneur qui l'eſpieu vers l'eſcu luy prezente.
Bref, j'auray tous plaizirs, & mon aize immortel
Vaincra l'heur de Datyl, de Scylle & de Metel.
Que ſi fuyant le ſoin des afaires publiques,
Ie ne fay ſous mes loys trembler les Republiques,
Si d'vn drap tiſſu d'or je ne charge mon corps,
Mon ame de deſſeins, mes cofres de trezors,
I'vzeray le cours brief de ma tranquile vie
Sans reproche, ſans peur, ſans peril, ſans envie:
Libre, ou ſi quelque choſe eſclaue mes bonheurs,
Douces Sœurs ce ſeront voz charmeuzes douceurs:
Riche ou ſi de ſes biens la fortune m'eſt chiche,
Si viuray-je content, & content ſeray riche.

Fin du troiſieſme iour.

Digitized by Google

QVATRIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

APRES, Dieu dit, Qu'il y ait luminaires en l'Estendue du Ciel, pour separer la nuit du jour, & soyent en signes, en saizons, en jours, & en ans. Et soyent pour luminaires au firmament du Ciel, afin de donner lumiere sur la Terre. Et fut fait ainsi. Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand pour gouuerner le jour, & le moindre pour gouuerner la nuit, & les Estoiles. Et les mit au firmament du Ciel, pour luire sur la Terre, & pour gouuerner le jour & la nuict, & separer la lumiere des tenebres. Et Dieu vid que cela estoit bon. Lors fut faict le soir & le matin du quatriesme jour.

Ayant à traiter des Astres, il reprime

SVBTILS *Endymions, esprits trop curieux,*
Qui rampez sur la Terre, & volez dans les Cieux,

Que

Qui cerchez feüilletants au registre sublime
Qui les Astres contient, du monde le regime,
Qui taschez nostre aureille enrichir de raizons,
Pour enrichir d'argent voz frilleuzes maizons,
Et voulants preconnoistre & la mort & la vie,
Remplissez voz esprits d'une docte folie:
Vous trompez voz labeurs, vostre vain bastiment
Ne peut qu'il ne s'esboule, il manque au fondemẽt.
Pluzieurs q mieux q̃ vo⁹, sur les voûtes supresmes
Pozẽt droit le niveau, bastissent mal eux-mesmes,
Et donnent à ma Muse aujourd'huy pour esbat
De leur palpable erreur le penible combat.

d'entrée les Astrologues judiciaires.

O Gouverneur du Ciel, Roy des Astres, qui armes
Le Soleil de splendeurs, les Pleiades de larmes,
D'ardeurs la Canicule, Arcture de glaçons,
Et du peuple brillant sçais le nombre & les noms:
Dõne-moy libre entrée, ente à mes flancs des ailes,
Enleue enleue-moy, desbousche mes prunelles,
Pour, d'vn œil Lyncéã, mieux qu'autre apercevoir
Du Ciel & des Brandons l'empire, le mouvoir,
La clairté, les travaux: qu'armé de raizon j'ose
Infirmer les raizons qu'on afirme sans cause,
Promener le lecteur par les Cieux azurez,
Et guerir les cerveaux d'erreur plus vlcerez.

Invoque derechef le vray Dieu, pour estre eleué sur les cieux, parler des corps celestes, & estre tousjours armé de raisons.

Dieu, le peintre excellent des beautez de Nature,
De ce riche dessein n'esbauchant la peinture,
Pour d'vn lasche crayon, au bezoin la quiter,
Ains y voulant sa gloire au vif reprezenter,
Ayant donné son lustre au tableau de la Terre,
Il couche les couleurs du rideau qui l'enserre,
Semant l'azur du Ciel de flambeaux radieux,
Conducteurs de l'année, & Lampes de noz yeux.
Mais ainsi que noz mains n'ont la force d'ateindre
Aux fleurons, qu'à traits d'or, au Ciel il voulut peindre,

Poursuite de la Creation.

L'humain esprit ne peut sonder jusques au bout
L'essence des clairs yeux qui contournent ce Tout.

Refutation touchant la substance des feux celestes.

Si le pinceau diuin, en dorant leur paupiere,
Du premier-né des jours prit la blonde Lumiere,
Si Dieu, la diuizant, des Estoiles fit l'oſt,
Ce n'en fut la matiere, ains la forme pluſtoſt.
Car du peuple eſtoileux la matiere excellente
Eſt vn corps qui tranſmet la lumiere brillante,
Et l'eſclairante forme eſt la meſme clairté
Pour qui ce corps drillant vn Aſtre eſt reputé.
Autant eſt differente à l'antique Lumiere,
De ces flambants rubis la lucide matiere,
Que le léton bruni du chandelier creuzé
Differe du long ſuif dans la doüille pozé,
Et la chandelle fait de la meche alumeé,
Qui vomiſſant, tremblante, vne graſſe nueé,
Vainq de flames la nuit, & par ſon long veiller
Fait vn petit Phebus dans ta ſale briller.
Nous de Dieu les enfans, differons tout de meſme
Du grãd Dieu qui tout ſeul eſt la ſplẽdeur ſupreſme.
Et nous, par ſon eſprit, des flambeaux, qui diuers,
Luizons ez tors ſentiers de ce Monde peruers.
Nõ que bien qu'en ces feux recognoiſſe noſtre ame
Et le luſtre & le chaud, accidents de la flame,
Leurs corps ſoyent compoſez de ce feu qui reçoit
Sa vie en ſa viande, ou d'autre que ce ſoit.
Car ces balons ardents, ces roulants luminaires,
Ne pourroyent eſtre feu ſans eſtre elementaires,
Ny ſans eſtre aſſeruis aux diuers changements
De qui ſont homagers les jumeaux Elements.

Quelle eſt leur ſubſtance.

De ces fauues brandons l'admirable ſubſtance
Mon Saluſte, eſt pluſtoſt vne cinquieſme eſſence,
Vn Eſtre releué ſur ce qu'on voit compris
Sous la vaſte rondeur du celeſte pourpris.
Que ſi du nom de feu ces torches on apelle,

Faut ic

Digitized by Google

Faut-il croire pourtant leur substance estre telle?
Si lon nomme Phebus, si lon nomme Phebé,
Vn or estincelant, vn argent recourbé,
Croit-on l'œil donne-jour, croit-on l'Astre muable
Vn metal iaunissant, vn argent veritable?
Si lon nomme le Ciel, si Neptun floflotant,
Vn estendu cristal, vn azur tremblotant,
Croira-ton ce lambris, croira-ton la marine,
Vn crystalin plancher, vne plaine azurine?
Ainsi du large Ciel les courriers estoilez,
Quoy qu'ils ne soyent des feux, des feux sont apelez:
Parce qu'aux yeux seduits leurs flameches ressẽblẽt
A des nocturnes feux qui loin de noz yeux trẽblẽt.
Comme il semble, le soir, que le rouge Titan
Se couche au moite lict du vieillard Ocean:
Ou qu'il semble à pluzieurs, dont l'erreur populaire
Couure les yeux maillez d'vne fraude contraire,
Que le Ciel sursemé d'escus estincelans,
Courtizant nostre Mere, aille autour de ses flans:
Bien que cette grandeur d'escussons mouchetée,
N'antourne en se roûlant, la rondeur habiteé.
Ie ne dy point pourtant que nostre rond sejour
En châque jour parfait parface vn mesme tour:
Que nous sembliõs ceux-là qui se fiants aux rames,
Cõmettẽt aux vẽts prõpts leur navire & leurs ames,
Et s'esloignants du port, cuident d'vn œil seduit,
Que la nef ne se bouge, & la rive s'enfuit.
Ie ne donnay jamais, aveuglé d'ignorance,
Telle prize à l'erreur sus ma ferme croyance:
Ny jamais Copernic ne voulut, abuzeur,
Abatre son renom pour bastir cet erreur. Apologie pour Copernicus, excellent Astronome.
C'est trop estre atizé du feu de jalouzie,
Bartas, c'est trop fouler sous les pieds de l'Envie
L'incomparable honneur de ce docte Germain,
D'enseigner que voulant d'vn precepte si vain.

Digitized by Google

Noz ames alaiter, il mist pour veritable,
Le journal mouuement de la Terre habitable.
Non non, ce rare ouurier, pour bastir seurément,
Ne met-point comme ferme, vn si vain fondement:
Nõ comme vn cas certain, mais cõme vn fait capa-
Pour mieux mõtrer au doy sa doctrine probable. (ble
Or ceux qui pl⁹ experts, foüillẽt d'esprit & d'yeux.
Les esmaillez recoins des campagnes des Cieux,
Ne tirent-pas tousjours de leur doctrine pure
Les preuues, les raizons, des effets de Nature,
Ny des diuers sujets dont leurs doctes escrits
Dans le Cirque d'honneur exercent les esprits.
Ains de cent fictions, dont il n'est necessaire
Qu'on les expoze aux yeux de la Verité claire.
Car ce subtil sauoir mesme assez peut prouuer,
Quand ses nombres il peut justement retrouuer,
Quand des Signes il suit l'insigne experience,
Et des Astres glissants desmontre l'aparance.

Que si telle hypothese en si graues escrits,
Semble par trop estrange aux estranges esprits,
Nostre œil n'en voit-il pas, mais de pl⁹ incroyables,
Dans les doctes feüillets des Atlas veritables,
Qui portãts leurs regards dans les chãbres des airs,
Le Ciel dessus leur dos, leur nom par l'Vniuers,
Soyẽt modernes, soyẽt vieux, nous descouurẽt fidelles
Les vertus & les noms des celestes prunelles?
Puis, comme encore escrit ce studieux Germain
A Paul, qui tiers du nom, tint le siege Romain,
Si ceux qui deuançants de maints ages son age,
Au celeste sauoir ont bien feint dauantage,
Sans foüiller leur renom: Pourra-til pas sans peur
Que l'envieuze dent deschire son honneur,
Forger sus son papier des feintes controuuées,
Puisque ses feintes sõt mieux sans feinte aprouuées.
Que de ses deuanciers, & respondent bien mieux

Aux offices diuers des chandelles des Cieux?
Certes, entre ceux là qui remparants leur vie
Des armes du sauoir, triomfent de l'Envie,
Il orne ses lauriers de ce los souuerain,
D'auoir mieux fait toucher par le faux le certain,
Que Ptolemée enflé d'vn sauoir si extresme,
Ny les Alfonces n'ont le vray par le vray mesme.
Ainsi donque plaidant de son dire l'exces,
Deuant vn juste juge, il gagne son proces.
Ainsi de Copernic la feinte non croyable
Est de son bel esprit vn effet veritable.
Sans que des animaux le sentile seiour
Dedans vn jour entier face vn entier contour.
Non que pourtant du Ciel la voûte reluizante — Refutation du mouuement du Ciel.
Tourne tourne à l'entour de la Terre pezante.
La main du grand Ouvrier dans le Ciel seant,
Ny Nature en ce Tout, ne font rien pour neant.
Si comme roüe vn pan chaud d'amoureuze flame
Le Ciel rande sans cesse à l'entour de sa Dame,
Il faut que le grand corps de ce Rond supernel,
Pour soy-mesme, ou pour autre, ait ce cours perënel.
Que si tel roûlement pour soy-mesme il reserue, — Que le Ciel ne meut pour soy mesme.
Quelque chose il aquiert, ou l'aquis il conserue.
Semblable au mesnager, qui prevoyant de loin,
Egalement chargé de famille & de soin,
Ny de corps ny d'esprit nuit ny jour ne repose,
L'ardeur du gain boüillonne en ses veines enclose,
Ou tasche à conserver: car le los n'est moins beau
De conserver l'aquis, qu'aquerir de nouueau.
Si le palais luizant de la Cour immortelle — Que le Ciel par le mouuement ne pourroit rien aquerir.
Aquiert par ce grand tour quelque chose nouuelle,
Son rond d'Astres broché de soy donc ne l'aquiert,
Car sa noble Estendue a l'heur qu'elle requiert.
Puis en mesme respect cette sale supresme,
Ayeule & patiente, agiroit sur soy mesme.

Que ſi ce Monde actif par ſon propre mouuoir
Vn plus illuſtre eſtat de ſoy pouuoit auoir,
Il l'auoit jà desja, dont il n'eſt neceſſaire
Qu'il cerche en tournoyãt, ce qu'il tiẽt d'ordinaire:
Ou ſi, pauure, il n'auoit ce qui devoit l'orner,
Donques ſon bleu cryſtal ne ſe l'eſt peu donner.

ly d'ail
:urs.

N'oy-je point repartir quelque ame fantaſtique
Qu'il l'a dõques d'ailleurs? Belle & docte replique
Qui chancelle, douteuze, ainſi que le vaiſſeau
Qui ſur les creux ſommets des mõtagnes de l'eau,
Divague entre deux vẽts: L'vn d'vne aſpre ſecouſſe
L'eſlance contre mont, l'autre à val le repouſſe,
Et le paſle naucher ne voit pour tout confort,
Que l'image du doute, & l'ombre de la Mort!

Si le riche lambris du Ciel porte-chandelles
D'ailleurs ſe reveſtoit de richeſſes plus belles,
Ce plancher marqueté ſon defaut ſupléroit
Des vertus que d'embas ſa courſe atireroit.
Mais les choſes d'ẽbas qui rãpent moins parfaites,
A ſi rondes rondeurs ſi parfaitement faites,
Ne pourroyent en vertu d'aucun valable effet
Imparfaites, fournir quelque eſtre plus parfait.
La plus blanche blãcheur de la laine plus franche
A la nége n'ajouſte vne blancheur plus blanche,
Du plom eſtincelant la plus belle clairté
Ne peut doüer l'or blond de plus claire beauté,
La plus froide froideur du glaçon le plus roide
Ne fait que du criſtal la froideur ſoit plus froide,
Ny d'aucun ver luizant la verdaſtre lueur
Ne ſauroit de Phebus acroiſtre la ſpendeur.
Car le blanc, la beauté, le froid, l'ardeur pourprée,
De la nége, de l'or, du cryſtal, de Thymbrée,
Vainq la blancheur, le beau, la froidure, l'eſclair,
De la laine, du plom, de la glace, du ver.
De meſme des corps bas le plus parfait n'ajouſte

Vn

Vn plus excellent estre à la celeste vouste:
Car le toit estoilé surmonte en son esclat
Des corps du Monde bas le plus parfait estat.
Or quoy que de Raizon la vainqueresse espée
En ce monstre fécond cette teste ait coupée,
Vne autre encor renaist, qui d'vn erreur nouueau
Croid pour d'enhaut s'orner, se tourner ce rideau.
Mais des choses d'en-haut, cette Tente azurée
En vertu du mouuoir, n'est-point plus decorée:
Pourquoy s'en prevaudroit le cambré Firmament,
Plustost que par le corps, par le prompt mouuement?
Seroit-ce, je vous pry, que sa vaste Machine
Des choses de dessus, en voisant, s'avoizine?
Ou pour se preparer, sous la faueur d'enhaut,
A mandier quelque aide à son propre defaut?
S'en avoizine-til quand la vouste estoilée
De son centre arrondi n'est jamais reculée:
Et l'insigne Artizan, qui ce plancher a fait,
Dont la supreme main le rendroit plus parfait,
Comme estant tout par tout, toujours se manifeste
Pres du brillant azur de l'Olympe celeste?
Si tu tiens qu'il se meut pour se mieux preparer,
Ce champ doré de fleurs pourroit donc s'alterer.
Car la susception aboutist la souffrance:
Mais l'azur estoffé de la Courtine immense,
(Comme vous qui pensez, esprits d'erreur espris,
Que sa grand' chape meut, l'auez, meme compris)
Non plus qu'aux chagemẽts, aux passions ne plõge:
Dont c'est marcher pipeur, sous l'adveu du mẽsõge
D'enseigner par le cours d'vn inventé mouuoir
Que le Ciel porte-feux puisse rien receuoir.
Mais ayant despoüillé de ces legeres armes
Le scadron formillant des contraires gendarmes,
Ils grincent de furie, & reuenants sur nous,
Ores, faute d'espée, ils s'armẽt de caillous.

Qu'il ne pourroit nõ plus par le mouuement cõ. ferueree: quil a.

Digitized by Google

Ce champ semé de feux où rayonne la gloire,
En qui l'or & l'azur contestent la victoire,
Remplissants à l'envi nostre cueur de desir,
Nostre esprit de merveille, & nostre œil de plaizir,
Conserve, dizent-ils, son heureuze abondance
Par l'eternel retour de son antique dance.
Mais quel puissant effort peut rendre sans vertu
Le sacré pauillon d'estoiles revestu?
D'autre-part le mouuoir (pour suiure dans Lycée
La lice dez long temps par les doctes tracée)
Est plustost pour s'armer d'vn estre plus exquis,
Que pour garder l'estat qu'vn lõg tems s'est aquis.
Puis perdant, cõme on croid, ses cadances à l'heure
Que les morts non plus morts delaissants leur demeure,
Auront, les vns haussez au Royaume d'honneurs,
Plaizirs dessus plaizirs, bonheurs dessus bonheurs,
Et les autres lancez dans les flames séueres,
Regrets dessus regrets, mizeres sus mizeres:
Le plancher recourbé du Fort de l'Eternel,
Tout ainsi qu'il perdroit son contour perennel,
Veuf, ne perdroit-il pas sa vertu coutumiere,
Ne la pouuant garder par sa course premiere?
Que si lors l'Artizan de tout ce grand pourprîs
Peut de sa forte main prezeruer ce lambris,
Peut-il pas ore aussi par la mesme puissance,
Conserver ce grand'roit sans aucune cadance?

Qu'il ne meut nõ pl⁹ pour autruy.

Mais desja je t'oy plaindre, ô lecteur curieux,
Qu'vne tuxant d'oubli, croids la voûte des Cieux
Pour autruy tournoyer. ô créance hommagere
Du mensonge pipeur! ô fuite trop legere!
Se perdant, comme fait l'oyzillon descendu
Pour broqueter le grain sur la plaine espandu,
Qui chassé d'vn caillou, soudain s'enfuit, & donne
Dans la trompeuze rets qui son vol emprizonne:

Car

Car ſi le cercle aſtré ſe roûle pour autruy,
Il ſe roûle, ou pour ceux qui regnent deſſus luy,
Roûle ou pour les égaus, ou roûle pour les choſes
Deſſous le daiz cambré de ſa vouteure encloſes.
Pour les hauts, quel profit leur peut eſtre aporté
Par le branle aſſidu de ce rond moucheté?
Quel bien peuuent preſter, roûlants continuelles,
Aux natures ſans corps les choſes corporelles?
D'égaus, il n'en a point. Quant aux choſes qui ſont
Sous l'egale hauteur de cet Eſtage rond,
C'eſt là vrayment c'eſt là que le Cygne qui chante
Deſſur ſon bord Gaſcon la Machine naiſſante,
Eſtime pour certain, ſervir plus proprement,
De ce lambris vanté l'inuenté roûlement.
Mais toy texte ſacré, mais toy Diuine page,
Qui de l'Ouurier du Ciel dis le celeſte ouurage,
Qui ſers par le droit fil de tes diſcours hautains
D'areſt aux plus ſubtils, & de regle aux plus ſaints
Nous aprends que ce ſont les ardantes lumieres
Qui par ces chams dorez vont courants leurs carrieres,
Les Tapoſes du Ciel qui font par leur mouuoir,
Cà-bas, aux corps diuers, diuers biens receuoir.
Et toy grand Ieſſéan, grand Chantre, grand Poëte,
Grand ſonneur, grand guerrier, grand Prince, grand Profete,
Toy dy-je, ô grand Dauid, en exaltant le cours
De ce courant Flambeau flamboyãt tous les jours,
Dont la courſe eſt par tout la ſource de lumiere,
Ne donnant-point au Ciel de dance coutumiere,
Chantes que l'Eternel dans ce champ a donné
A l'ornement du Monde vn palais bien orné:
D'où ſortant matineux, & deuant ſon vizage
Chaſſant l'horreur, le froid, le ſomme & le nuage,
Il ſemble vn bel eſpous de ſa chambre ſortant,

Que ce ſont les Aſtres qui meuuent par preuues diuerſes

Qui

Digitized by Google

Qui a'vn poil frizé d'or & d'vn œil eſclatant,
Resjoüiſt, attendu, la preſſe de vireuze
De voir le doux aſpet de ſa face joyeuze.
Puis il va s'eſgayant, tel qu'vn grand cavalier,
Qui voulant pour l'honneur emporter le laurier,
Ietant le feu deuant, la fumée au derriere,
Enfonce de roideur vne longue carriere,
Par court dedans vn jour les cãpagnes des Cieux,
Par-tout ſes rais eſlance, & déuance tous yeux.

Retrogradatiõ du Soleil.

Ie tay que Dieu caſſant, en faueur d'Ezechie,
L'arreſt qui arreſtoit la courſe de ſa vie,
Recula, non le Ciel, ainçois de dix degrez,
Du poſtillon du jour les cheuaux alterez,
Teſmoin ce grand Proféte à qui fut parricide
Manaſſe menacé, teſmoin le Siracide.
O Roy vrayment plein d'heur, pour qui le Roy des Cieux
Fit trangreſſer ſes loys au Soleil radieux!
Le Soleil ſe faillit! les bois s'eſmerueillerent
Quand au lieu d'avãcer, leurs ombres reculerent!
Nature en fut eſmeüe, & prenant ſon manteau
Tout ſurſemé de fleurs, tout paſſementé d'eau,
Portant le Monde ez mains, & ſur ſes blõdes treſſes
Vn coſin d'or comblé de fruits & de richeſſes:
Cuida s'en plaindre à Dieu, s'auança par trois fois,
Trois fois ſe recula, trois fois tança ſa voix,
S'avizant que Phebus, dans ſa carriere immenſe,
A la voix du grand Dieu ſe recule & s'avance.
Quoy? Ce Prince auſſi ſaint qu'ërichi de pouuoir,
Dont rien n'a peu fuir les yeux de ſon ſauoir,
Ce grand fils de Danid, des Mortels le plus ſage,
Aux Aſtres dans l'azur donne libre paſſage.
Le ſaint fils de Sirach fait errer ſans erreur
Sur les coſtes du Ciel, des brandons le Seigneur:
Et donnant courſe à l'oſt du brillonnant Empire,

Des

Digitized by Google

Des vaſſaus du Soleil l'ordre & le train admire.
Car de croire ces feux reſſembler proprement Que les aſtres ne ſont cloüez au Ciel.
Aux cloux d'vn char roulez d'vn autre roulemẽt,
Corner que de Phebé les courtizans agiles
Sont des endroits eſpais au mouuoir inhabiles,
C'eſt ravaler, pervers, la grave authorité
De l'auteur qui de tout le naiſtre a recité.
Cette fidelle voix de tous fidelles creüe, Montré & par-l'eſcriture S.
Ne dit-point qu'au cryſtal de la perſe Eſtendue
L'Ouvrier du Mõde ait fait des endroits pl⁹ eſpais
Qui de jour & de nuit eſpandiſſent leurs rais,
(Car meſme au jour puiſné desjà furent baſties
Des campagnes du Ciel les totales parties)
Ains ſans plus que l'Auteur de cet ample Vniuers
En l'Eſtendue a mis deux ornements divers,
(Pour regir, lumineux, l'vn le jour amiable,
L'autre l'empire obſcur de la nuit effroyable)
Et les Signes marquãts l'An qui marche tousjours
Auec ſes quatre pieds, ſur les mois & les jours. (me
Ainſi ces clairs Flãbeaux ne sõt point du corps meſ
Ains ſont des corps diſtincts de la croupe ſupreſme.
Et comme hier Dieu fit des campagnes le clos,
Pour y faire au ſixieſme errer les animaux:
Du Ciel au ſecond jour il a tiſſu les toiles,
Pour y faire aujourd'huy promener les Eſtoiles.
De fait ſi lon diſoit que le Maiſtre eternel
Les mit partie fixe au poiſle ſupernel,
Ce ſeroit renverſer le ſens indubitable
Des eſcrits emanez de l'Eſprit veritable.
Et faudroit dire encor qu'Adam fut mis jadis
Comme partie fixe au plaizant Paradis!
Car cõme on lit que Dieu mit ces corps en la ſphere,
On lit qu'au riche Eden Dieu mit le premier Pere.
O impure doctrine! ô pure fauſſeté!
O d'vn treſgrand erreur plus grande abſurdité!

Erreur

Digitized by Google

Erreur qui va poussant la raizon incertaine
Cõme vn vent fait la nef sur la vague inhumaine,
Il l'estance en vn banc, luy contre vn roc cruel,
Et le roc l'envelope en vn goufre mortel.

Et par la raison. *Les armes dont Raison combat insuperable,*
Convainquent elles pas cet erreur non croyable?
Si les Astres estoyent comme des clous espais
Ez planchers lambrissez du Celeste Palais,
Ne recéuriez-vous pas, grand muraille du Monde,
Semblable aux Elements, la qualité seconde?
Ne logeriez-vous pas, ô sejour souhaité,
Ces qualitez chez vous, espaisseur, rareté,
Ce que meſme n'acorde aucun auteur qui oſte
La courſe aux parements de voſtre arcade haute?
Que ſi l'eſtat second de ces deux qualitez
Se rencontroit, ô Ciel, en voz rares beautez,
Ne recéuriez-vous pas, lambris porte-lumiere,
Des autres qualitez l'inconſtance premiere,
Le ſec, l'humidité, la chaleur, la froideur?
Ainſi verriez-vous pas ſoufrir voſtre grandeur?
Ainſi craindriez-vous pas l'ordinaire ruine
Qui ſuit les corps diuers qu'ẽceint voſtre Machine.

Et par l'experience. *Que ſi l'Experience adreſſe ſur l'eſgard*
De ce dire menteur ſon aſſeuré regard,
Elle fait esbloüir des rais de ſa paupiere
L'erreur bridant le cours des corps gros de lumiere.
Ce grand Egyptien qui aux Grecs ſtudieux
Enſeigna tout premier de lire dans les Cieux,
Ce ſauant Aſtronome & Deltique Monarque,
Dit qu'au ſiecle fameux où le ſubtil Hipparque
Voyoit le jour vital, le Flambeau maintenant
Trois degrez & demy, près du gond, rayonnant,
Tenoit loin du piuot portant ce rond eſtage,
Plus de douze degrez ſon flamboyant vizage.
Dont tout jugement clair peut juger clairement

Que

Digitized by Google

Que de ſoy ce brandon à certain mouuement.

Encor ce vain erreur deſment les teſmoignages Et par les teſmoignages des Philoſ.
Des nõ-mẽteurs eſcrits des plus grãds perſonnages,
Soit du peuple Payen ſoit du troupeau qui ſuit
Celuy de qui le frein ce grand Monde conduit.

Ceux qui cloüet au Ciel ces clairtez nõ-pareilles
Qui du Dieu merueilleux sõt Diuines merueilles,
Ont veu tous leurs rãpars de maints Payẽs cernez.
Dont le renõ n'eſt ſourd qu'à ceux qui ne ſont nez.
Teſmoin le fils ſubtil du docte Nicomache, Des Peripateticiens.
Qui cõtr'eux empoignant ſon ſauoir pour rõdache,
Et pour glaiue ſa plume, a voulu, mais en vain,
Mettre en leurs propres Forts, sõ fer dedãs leur ſein.
Tel qu'vn qui chaud de ſang, gros d'hõneur, brillãt
Ataq. genereux, vn ſcadrõ de gẽſdarmes, (d'armes,
Et comme eſtant de fait docte au meſtier de Mars,
Pour quelque tẽs reziſte au dur choc des ſoudarts,
Mais en fin c'eſt en vain, car ſi forte deffence
Rend ſes coups ſans effet, ſans fruit ſon eſperance.

Ceux qui du grand Zenon retiennent le ſauoir Des Stoiciens.
De ces grãds yeux d'Argus ſouſtiennẽt le mouuoir.
Des antiques Docteurs les plus celebres plumes Des SS. Peres.
Vont celebrant le meſme en leurs doctes volumes,
Et font courir ſans fin par leur vol glorieux,
Leur renommée en Terre, & les Aſtres ez Cieux.
Teſmoin Iuſtin Martyr, teſmoin ſoit Emiſſene,
Teſmoin en ſoit Euſebe, & teſmoin Origene.
Origene qui dit les clairs Aſtres voler,
Et n'eſtants parts du Ciel, dans le Ciel s'en aler
Comme le camp brutal ſur la Terre feconde,
Les oyzeaux dedans l'air, les poiſſons dedans l'onde.
Le grand Preſtre de Tarſe encor l'ateſte ainſi,
Toy Procope de Gaze en es teſmoin auſſi,
Voire & toy Bouche-d'or, & toy docte Philaſtre,
Qui tiens l'opinion qui détient cloüé l'Aſtre

Pour

Digitized by Google

Pour vne orde heresie, & dont la noire odeur
Sent des Ethniques vains le precepte abuzeur.

Conclusion de cette dispute.

Ainsi l'erreur qui mẽt que les torches supresmes
Sus leurs erres d'azur n'errẽt point d'elles-mesmes
Fait la guerre aux escrits des feüillets sacrés-saints,
Contredit aux raizons des jugements plus sains,
Combat l'espreuue encor des ames les plus sages,
Et la juste teneur des plus seurs tesmoignages.
Mais quand la Nuit sortant de son obscur manoir,
Vient le pauot au front, trainant le somme noir,
Qu'elle impose vn silence, & rien ne bouge au Mõde,
Que des Astres tremblants la clairté vagabonde:
On auroit mille fois plustost nombré les yeux
Dont les clignãts regards tresluizent dãs les Cieux,
Que poncé les gros traits dont l'aspect montre nule
De cet aueugle erreur la raizon ridicule.

Du mouuement des Signes du Zodiaque.

Donc par leur propre cours, tousjours postẽt, glissants,
Du Ciel porte-tizons les courriers jaunissants.
Le Mouton qui tout d'or, suit la sente etherée
Qui biaize du Ciel la campagne azurée,
Par les nouuelles fleurs broutelant jour & nuit,
Ramantoit la charüe au Taureau qui le suit.
Ez sillons du Taureau, d'vne course soudaine
Marchẽt s'entre-tenants, les deux freres d'Heleine.
Le Cancre à pas tardifs, esclairé de neuf feux,
Suit les talons fuyards des Bessons rayonneux.
Ainsi que le Lion qui d'Hercul fut la proye,
Tout esclatant de rais, par la celeste voye,
Suit le Cancre brulant, & va de ses longs crins
A la Vierge aime-espys balayant les chemins.
Apres l'Astre puceau, vient l'Astre qui balance
Et les jours & les nuits d'vne égale distance,
Pour ajuster au poids de sa tiede froideur
D'Astrée aux yeux ardants l'excessiue chaleur.

Mais

Digitized by Google

Mais toſt du Scorpion la courſe intemperée
Fendant de pieds madrez cette lice dorée,
Pique d'vn froid aigu. Voire en vain court apres
Galopant contre luy Chiron armé de traits,
Car en lieu d'amoindrir ſa froideur vehémente
Du vent des dards ſiflants la froidure il augmente.
Tandis toy Chéure-pied, pour de froid t'exemter,
Bondis apres l'Archer ſans ſes traits redouter.
L'Eſchanſon qui te ſuit d'vne aleure diuerſe,
Veut noyer ces froideurs dans les ondes qu'il verſe.
Et les aſtrez Poiſſons talonnants ce Verſeau,
Boiuent au tremblotis du cryſtal de cette eau.

Ie tay de mille feux la diverſe nature, Eſtoiles du Pole Arctique, ou Septentrional.
Du Nord l'ailé Dragon, les deux Ourſes, l'Arcture,
La Couronne aux plis d'or emperlez de neuf feux,
Deſpoüille d'Ariadne: Et le Trait lumineux,
Tamyre agenoüillé, la Lyre delectable,
L'Herculide portrait, le Serpent redoutable,
Le dos-ailé Cheual, l'Aigle Promethéan,
Le Sauueur d'Arion, & l'oyzeau Ledéan.
Andromede qui voit non loin d'elle ſon pere,
Sous ſes pieds ſon eſpous, ſur ſa teſte ſa mere:
Le Triangle brillant, le chef Gorgonien,
Et le Cochepourpré du Prince Athenien.

De l'Auſtre, je tairay l'Orion & le fleuue De l'Antarctique, ou Meridional.
Qui flotant par le Ciel, la Lombardie abreuue:
La Balene, le Chien, l'Auant-chien haletant,
L'Hydre, le Liévre, Argon, le vaſe bluetant,
Le clair Loup, l'encenſoir, le Corbeau, la Couronne,
Et le Poiſſon doré qui vers Midy rayonne.

Mais tairay-je que Dieu n'a campé par troupeaux Que les Eſtoiles fixes ne ſont en vn 8. Ciel.
En vn huitieſme Ciel tant & tant de flambleaux?
Et que la main qui d'or brocha ces larges toiles
Ne fit autant de Cieux que d'errantes Eſtoilles?
Nenni Bartas, nenni: Tant de Cieux s'embraſſants

Que

Digitized by Google

Que tu dis l'vn dans l'autre en rond s'eſtreciſſants,
Comme ez eufs ſous la coque on trouue vne peau claire,
La glaire ſous la peau, le moyeu ſous la glaire:
Sont des traits (que je penſe) à qui ton propre honneur
Ne permet que ta foy preſte aucune faueur.

Preuues par l'eſcriture.

L'Hebreu qui du grãd Dieu les faits nous repreſente,
Vne ſimple Eſtendue en ſa page nous chante.
L'Apoſtre des Gentils, contant l'air vapoureux,
L'eſtoilé Firmament, & l'Eden bien-heureux,
N'en remarque que trois, luy dont lame portée
Des ailes de l'eſprit, au tiers Ciel eſt montée,
Où luit le Paradis, qui paſſant en hauteur
Les ouurages diuers des mains du Créateur,
Montre aux plus louſches yeux la grand' ſale eſtre vnique
Où du Roy des Flambeaux luit la cour magnifique.

Par les anciens docteurs

Ainſi creus-tu jadis (Damaſcene Gregeois,)
Ainſi le ſaint Prelat du peuple Milanois,
Ainſi des Byſantins le preſcheur treſhabile,
Ainſi Theodoret, ainſi l'a creu Baſile.

Par les propres ſens.

Celuy qui bien ſenſé croid au ſens de ſes yeux,
Au caue Firmament ne ſupoſe des Cieux.

Par la raiſon.

Que ſi de la Raiſon cerchant l'apuy valable,
O Cygne en belle voix ſur tous autres louable,
Tu chantes que le Ciel de plus grande grandeur
Tous les Cieux envelope en ſa promte roideur,
Et les traine en vn jour de viſteſſe inoüie,
De l'Indie en Eſpagne, & d'Eſpagne en Indie,
Doy-je par ces roideurs de plein vol emporté,
Contre l'effort du vray bander ma volonté?
Car des Aſtres flameux la celeſte ſcience
Doit touſjours de Nature obſeruer la conſtance,

Sans

Digitized by Google

Sans permettre à l'erreur de prester dangereux
Son infidelle fer pour en rompre les nœux.
Mais pourtant cette vaine & vulgaire doctrine,
Ce precepte fondant la Nature ruine,
Introduizant en elle vn cours qui violent
De si notables corps va sans cesse roulant,
Voire & contre leur gré, si de course obstinee,
Ils marchent du Ponant vers l'aube safranée.
Si tu tiens chaque Ciel voizinant plus hautain (Objection.
L'ineschroulable mur du palais souuerain,
Faire tant plus long cours, & si telle créance
Remparant ta raizon d'vne foible aparence,
Te fait fantazier que ce courbe rideau
Où l'immortel brodeur parsema maint flambeau,
Voit en sept fois mil ans ses courses terminées,
Et qu'au neufiesme il faut sept fois sept mille ans-
N'est ce pas nous instruire en l'escole derreur? (nées: (Response.
N'est-ce pas t'apuyer sus vn rozeau mal seur?
Et n'estant esquipé d'armeure deffensible,
Contre les roides coups du mensonge nuizible,
Te laisser atterrer au premier choc donné
Par l'erreur que les Iuifs ont au Monde amené?
Sais-tu pas que de Dieu l'eternelle ordonnance
Ayant aux fils d'Isac prescrit la remembrance
Du solennel Sabat, pour obseruer, prudens,
Et la settiesme année, & la semaine d'ans:
Les Rabis dans le champ de cette ample matiere
A leurs esprits logers voulants donner carriere,
Ont détorqué le cours de sept ans redoublez
Au resveur mouuement des planchers estoillez?
Si l'adresse distincte ez courses differentes
Et des fixes charbons & des torches errantes,
Ayant esté conceüe ez esprits curieux, (Cieux,
A fait dans leurs cerueaux naistre vn monde de
(Car des fixes flambeaux la fretillarde dance

Dans l'azur griuolé garde meſme diſtance,
Et des brandons errants les branles incertains
Sont or' joints, ore eſpars, or' loin, ore prochains)
Quelle raizon les meut ? Quelle forcenerie
Les fait deſſur le vray s'eſlancer de furie ?
Et quel noir tourbillon, fils de leur vanité,
Fait branler inconſtant, leur diſcours agité,
Ainſi qu'vn papillon, qui vacilant, s'envole
Chaſé des eſventoirs de l'incertain Eole ?
Nõ non, tãt de courriers en ces chãs toujours-elairs
Par dedans maint eſpace, ont leurs branles diuers.
Semblables aux poiſſons: l'vn à fleur d'eau ſe joüe,
L'vn nage entre deux eaux, l'autre raze la boüe,
L'vn va pluſtoſt qu'vn trait, l'autre ſend bellement
Le criſtal redoublé du baueux Element.
Sans que diuizant l'eau, nul ſi fol, s'imagine,
En lieu d'vn ſeul Neptun, mainte Sphere marine.
Ainſi, vrayment ainſi, l'azur d'Aſtres doré,
Par l'erreur ne doit eſtre en maints corps ſeparé.
Ains nous faut raporter, eſclairez de prudence,
Des clair-brillants flambeaux la diverſe cadence,
Non à diuers lambris, mais à l'inſtinc diuers
De ces balons ardants qui raudent l'Vniuers,
Cet inſtinc à l'areſt du Monarque ſupreme,
Et ce ſupreme areſt à ſa ſageſſe extreme.

Ducours des planettes.

Donques nõ cõme vn clou mais comme en liberté,
Saturne à l'age d'or, à la chiche clairté, (âge,
A l'œil morne, au frõt chauue, au corps froid, au lõg
En ſix luſtres parfait ſon celeſte voyâge.
Auſſi libre que luy ſon fils alme & benin,
Fait en deux fois ſix ans ſon oblique chemin.
Tandis que court ſon char pres le char de ſon pere,
Mars enfumé de poudre, alumé de colere,
Enluminé de ſang, trois ans ayant erré,
Borne le cours brillant de ſon coche ferré,

Le

Le Flambeau qui dãs soy plus de splendeur enserre,
Visible fils de Dieu, gouuerneur de la Terre,
Sur son char janté d'or, ajouste en tout son cours,
Six heures à trois cents & soissante cinq jours,
Entournant chaque jour d'vne eternelle ronde
Et le Ciel & les airs, & les terres, & l'onde.
La mignarde Cypris, menant à son costé
L'esbat, le ris, l'amour, les graces, la beauté,
Ialouze du Soleil, puis deuant, puis derriere,
Suit dans vn char d'airain, le Prince de lumiere.
Ainsi que sous Phebus elle roule tousjours,
Sous elle en neuf jours moins parfait son viste cours.
Mercure ayant le chef armé d'ailes legeres,
D'vne verge sa main, ses pieds de talonnieres.
Et la claire Diane en son coche argenté,
Vagabonde, en vn mois a le Ciel arpanté.
O Diane changeante, ô flambeau Cyllenide,
O riante Cypris, ô splendeur Titanide,
O Mars chaud de furie, ô Iupin bienfaiteur,
O Saturne chenu, qui montrent leur Auteur,
Saturne estre doüé de prudence indicible,
Iupiter liberal, Mars justement terrible,
Titan plein de clairtez, Cyprine gracieux,
Mercure estre sauant, Diane ingenieux!
Mais Mercure en ce lieu, m'arrestant, me fait dire, Desfauces Estoiles de Castor & Pollux, & comment se font.
Qu'il n'est-point, ô Saluste, Herme guide-nauire,
Ains brille au Ciel gemmeux sa natale maizon,
Bien plus noble que n'est la crasse exhalaizon
Qui çà bas s'alumant, & d'Eole agitée,
Tremble comme vne Estoile ez nauires plantée:
Et semblant les guider sous les noms anciens
D'Herme, d'vn Nicolas, des deux Tyndariens,
Ou d'vne Helene encor, suit d'ailes incertaines
Or' le mast, le beaupré, la mestre, les nubaines,
Or' les flancs du tillac, & d'vn vol inconstant

Digitized by Google

Eſt ſemblable à l'oyzeau, qui larron bequetant,
Suit or' les grains d'vne aire, or' parmi les verdures,
Bricolant, ſautelant, cerche ſes aduantures.

De ces legers Ardants ſouuent le luſtre pers
Court ez ſejours boſſus des dortoirs deſcouuerts:
Car quand des longs Soleils la torche ralumée
Roſtiſt la Terre paſle, vne huileuze fumée,
Sur la face des chams des corps morts s'eſleuant,
S'enflame, & court legere au ſeul branle du vent.
Vray folet, vain effroy, nuiteuze furiole,
Baſ-voletant flambard, viſqueuze flamerole,
Qui pour ſa foible ardeur ne pouuant eſcheler
Les nuages venteux, faſt ſon feu vaciler,
Ore au fond d'vn valon, ore ez cimes d'vne onde,
Et tantoſt va percher ſa clairté vagabonde
Sur le branlãt toupet du cheual qui fumant, (mẽt
Fait de ſon promt mouuoir naiſtre vn chaud vehé-
D'où nage vne vapeur, qui s'enflamant facile,
Sur le corps cheminant, fauſſe Eſtoille, ſcintile.

Mais cependant Mercure, en lieu de me guider,
Fait ſur les longues mers mon vaiſſeau retarder.
Et tandis en leurs rangs, ſans bruit & ſans enuie,
Des celeſtes brandons va la gendarmerie,
Qui d'or a ſes harnois, qui de meches reluit, (duit.
Toujours marche, & toujours des grãds exploits pro-
Contradiction touchée en paſſant. *(Car je puis bien vanter la deſmarche treſjuſte*
De ces brillants ſoldats, puiſqu'or meſme Saluſte
Les dit faizant par fois ſa fleche au but donner,
Dans vn palais ſi large au moins ſe promener.)
Des influences des corps celeſtes. *Or il eſt bien certain que la flambante preſſe*
De ces viſtes courriers, enq oyzeue ne ceſſe:
Que les doys dont ces feux ſont au Ciel figurez,
N'ont peint dans ce tableau tant d'image d'horez,
Pour repaiſtre ſans plus par leur couleur vermeille,
D'eſtonnement noz yeux, noſtre eſprit de merveille:

Et

Digitized by Google

Et que ces grands Archers lancent des traits diuers
Sur les corps fourmillants par ce vostre Vniuers.
Mais ces courses, ces rais, ces portraits, ces sagettes,
Ne tiennent sous leur joug les choses si sujettes,
Qu'il faille qu'Apollon ne desrobe jamais
A nos yeux, en plein jour, la clairté de ses rais,
Que quelque grãd n'éclypse, & l'Enfer ne nous dõne
Les grifes de la faim, les glaiues de Bellonne,
Le poizon de la peste, & verse plein d'horreurs,
D'vn nuage de maux, vn deluge de pleurs.
Tous les ans quelque grãd est rauy de la Parque,
Vn publiq accident quelque part se remarque,
Et le Roy des flambeaux cependant tous les ans
Ne desnie en plein jour ses regards treſluizans.
Quelle Eclypse anonça tant de morts signalées
Les tragiques exploits des Françoizes meslées?
Que la Flandre ore à peine exemte d'estandarts,
Seruiroit de theatre aux sanglants jeux de Mars,
Et qu'Ostende où le sang encor montre la voye,
Seroit par vn long siege vne nouuelle Troye?
Quelle Eclypse a predit que ce Duc qui sacré,
Changea son chapeau rouge en vn bonnet ferré,
Contr' elle ayant assis le Martial tonneure,
Feroit gemir les airs, farots fremir la Terre,
Et que cet autre Hercul qu'on peut bien dire encor
D'vne seconde Troye estre vn second Hector,
Ce Maurice, ce Mars où l'Espagnole engeance
Ayant jà pres d'vn lustre epoizé sa vaillance,
Verroit batre ses murs, ses rampars enfoncez,
Tant de moyens tenir, de braues éclypsez?
Que si par fois Tu as voile son clair vizage,
Le peut-on desmasquer pour marquer le prezage,
Ny rendre conseruants ses monuements soudains
Aux tres justes malheurs des injustes humains?
Si de maux survenus quelque exẽple on ameine,

Réfutation cõtre les presages de l'eclypse du Soleil.

Digitized by Google

C'eſt fonder vn rampart au mouuant de l'areine.
Car le ſouſtien du Monde, & poſtillon des Cieux
A ſouuent en plein jour, obſcurci ſes beaux yeux,
Faillant, pour ne faillir aux decrets de Nature,
Et le ſuccés contraire a deſmenti l'augure.
D'ailleurs, l'humain eſprit ne peut s'imaginer
Quel genre de malheurs doit l'Eclypſe atrainer.
Teſmoin l'eſſay frequent des ames les plus belles,
Qui voulans deſigner ces miſeres nouuelles,
Se trompent, nous trompants, & d'vn trauail ingrat
Font enfanter les monts, & naiſtre vn petit rat.
Heureux, trois fois heureux, qui docte en la Natu- (re,
Aux yeux de ſon eſprit des ſonges ne figure,
Et dont l'ame à leur naiſtre eſtoufant les erreurs,
Ne ſe laiſſe à tous coups terracer de terreurs!
Si de ſon grand bouclier la Lune a rebouſchées
Les fleches que Vulcan à Phebus a forgées,
L'éclypſe ne l'effraye: il n'atend, plein d'eſmoy,
Le fameux accident de la mort de ſon Roy:
Et contraire au ſot peuple, à qui le pied chancelle,
La voix fault, le poil dreſſe, & l'eſtomac pantelle,
Voit d'yeux ſecs, le Ciel morne, en ſachant, veuf d'e-
Du vôd palais du Ciel les immortelles loys. (froys,

Eclypſes vraymẽt dangereuſes.

Or vn heur malheureux dãs Eclypſes redonde,
Mais ce n'eſt point au grãd, ains c'eſt au petit Mõ-
Au cueur & au cerueau, q d'vn luſtre diuers, (de,
Sont Phebus & Diane au petit Vniuers.
La Syncope du cueur eſt l'Eclypſe Solaire,
Où cet Aſtre interdit ſa chaleur ordinaire.
Tout eſt ſaiſi de deüil, les yeux n'eſclairent plus,
Le front triſte eſt plombé, les membres ſont perclus,
Les Aſtres de cet Aſtre empruntants leur puiſſance,
Rebouſchent leurs rayons, perdent leur influence.
Le cerueau la refuſe au foible ſentiment,
Ià le venteux poûmon languiſt ſans batement.

L'afflues

Digitized by Google

L'affluence du mal l'influence desnie
Que doit verser le foye aux esprits donne vie,
Et les mourants esprits de viure dezireux.
Châcun en son donjon se retirent peureux.
Les esprits animaux du chef prennent la voye,
Les vitaux vont au cueur, les naturels au foye.
Bref, en ce petit Tout, d'aucun endrost ne sort
Que l'ombrage hideux du portrait de la Mort.
Si les defauts du cueur sont l'Eclypse Solaire,
La froide Apoplexie est l'Eclypse Lunaire.
Car en ce grief conflit vne terrestre humeur
Barriquãt les chemins du cerueau jusqu'au cueur,
Du cueur, Soleil humain, le rayon n'est incelle
Iusqu'au rond argentin de l'humide ceruelle.
Lors le Monde abregé ses lumieres fermant,
Perd son influs Lunaire, il perd son mouuement:
Sur sa bouche le lys jà les rozes efface,
Son cueur va pantelant, ses membres sont en glace,
Sa voix n'a plus de voix, ses sens ne sentent-pas,
Et son corps déclinant encline à son trespas.
C'est là, Bartas c'est là l'Eclypse dommageable,
Non l'autre dont ta main nous crayõne vne fable
D'ineffables malheurs, dont ta bouche, en s'enflant,
Et comme d'vn trepied, des secrets reuelant,
Conseillere du Ciel interprete d'Oracles,
Prenonce aux idiots des sinistres miracles.
L'homme admire peu-sage, vn nouuel accident,
Plustost qu'vn ordinaire où l'effet est plus grand,
Et l'esclatant Phebus n'a nul qui le regarde,
Si Phebé s'opozant, la clairté n'en retarde.
Tant il est naturel de voir l'humain cerueau,
Plustost que l'admirable, admirer le nouueau!
Encor ta main sans crainte ozе dõner aux flames
De l'éuidente voûte, vn Empire en noz ames:
Les veut faire regler noz mœurs & noz humeurs,

Que les Astres n'ont pouuoir sur noz ames.

Digitized by Google

Les vent faire troubler noz humeurs & noz mœurs
Mais ces feux n'exerceants que sur ce qui prēd vie
Des mortels Elements, leur haute seigneurie,
N'estendent point sur l'ame, enfant de l'Eternel,
Ny sur l'entendement, leur pouuoir perennel.
Voire moins fait encore ez choses engendrées
L'influs & le concours des Lampes etherées,
Moins excite les corps leur brillante clairté
Que des bas Elements la mesme qualité, (parēte,
Moins qu'vn train coutumier, moins qu'vne humeur
Et moins que l'aliment dont l'humeur se fomente.
Aussi du sep pampré le sang delicieux,
Au mestier d'Enyon souuent incite mieux
Ceux qui nagent au vin, que l'ardante lumiere,
Et l'aspect rougissant de l'Estoile guerriere.
Ains plus font encor qu'on voit changer vilains,
Par la Circe d'Amour, en porceaux les Humains,
Les cerres, le cresson, la roquette amoureuze,
Le friand artichaut, la rave tortueuze,
Le panicaut, l'oignon, le safran, le naveau;
Que de l'alme Venus le liquide Flambeau.

Mœurs de diuerses nations d'où procedent.

Que si j'oze tracer du crayon de ma plume
De pluzieurs nations la diverse coutume,
Tu verras découler leurs estudes leurs mœurs,
Soit des divers instincts de leurs vieux geniteurs,
Soit de l'air, soit des lieux, des loys, ou des vsages,
Et non des yeux roüants des celestes images.

Des peuples plus esloignez.

Ainsi des Patagons le peuple Occidental
Est superbe & sans foy, le Caribe est brutal,
Les Parthes bons archers, invincibles les Getes,
Les Numides cruels, cruels les Massagetes.
Ainsi les Thraces fiers, gauchissants au deuoir,
Toujours auec la fraude acordent leur vouloir.

Des Galat.

Les Galates sont fols, les Cretois deshonnestes,
Vrais ventres paresseux, mēteurs, maunaises bestes.

Ainsi

Digitized by Google

Ainsi ceux qui d'Itale habitent les doux chams, Des Cãdiens.
Sont abstinents, dispos, en vestement décents,
Feints en faits, mols en langue, en parade heroïques, Des Italiens.
Et tresbons artizans en mauvaises pratiques.
Ainsi les Espagnols sont graues, rezolus, Des Espagnols
Tristes, sobres chez eux, mais chez autruy goulus,
Et pour des chãs voizins paistre leurs ames gloutes
Ont tousjours l'œil au guet, & l'aureille aux escou-
Les Anglois grãds & beaux, sõt sur mer furieux, (tes. Des Anglois.
Sur terre outre-cuidez, en mets delicieux,
Aussi friands des chairs, que le peuple indomtable
Des Germains inventifs, l'est du vin delectable. Des Alemans
Ainsi les blonds Flamãs sont vaillants & dizerts, Des Flamans.
Ont leur langue fléchible aux langages divers,
A nuls autres seconds, si languissante à terre,
Leur vertu ne gizoit entre Amour & le verre,
S'il n'aprenoyent si bien, tels que les Brabançons, Brabançons,
Des vermeils Holandois les Bacchiques leçons. Holandois.
Mais si ceux-cy pourtant au vin s'enseuelissent,
Et le sang de la Terre en poizon convertissent,
Si loin de l'estomac leur gros ventre s'estend,
Dãs leurs logis meublez brille vn lustre esclatant,
Leur cueur qui la paix aime, & la fraude n'avoüe
Tousjours auec leur langue à mesme ressort joüe.
Et les François humains, aime-lettres, ouuerts, Des Frãçoïs.
Prõts, subtils, biẽ dizants, sont d'vn esprit divers,
Ce sont eux qui vrayment fils aisnez de vaillãce,
Ont la force aux exploits, aux cõseils la prudence,
Ont aux armes l'adresse, aux entreprizes l'heur,
Seuls au lict honnorable enfantants la terreur,
Feroyent naistre à ce Tout vn dezir de se rendre,
S'ils daignoyent conceuoir les desseins d'Alexãdre:
Et seroyent Demy Dieux au prix des estrangers,
S'ils n'estoyent à tout soufle inconstants & legers.
Qui plus est la grãdeur d'vn mõt hautemẽt rude Diuers naturels

Digitized by Google

des gẽs desplaines, & de ceux des mõtaignes.

En vn mesme climat, en mesme latitude,
Voire en mesme degré, fait paroistre en tous temps
Vn changement notable ez mœurs des habitants.
Ceux des monts seront hauts, mais petits ceux des plaines,
Ceux-là d'agrestes mœurs, ceux-cy des mœurs humaines.
Ceux des monts sourcilleux postposeront guerriers,
La lyre à la trompette, & l'Oliue aux lauriers,
A l'ombre d'vn creneau le frais d'vne myrtaye,
Et le flot doux-coulant au torrent d'vne playe.
De la plaine au rebours les trop mols citadins,
Bien souuent de Mavors voyants les fils mutins,
S'iront abandonnants à des lasches retraites,
Guidez de la frayeur, chercheront les cachettes,
Et comme Cerfs sans cueur, armez, ne sauront pas
Leurs cornes opozer à leur proche trespas.
Car les gens, le bestail, l'air, le bois, la pasture,
Sont ez monts escarpez de plus forte nature:
Et la plaine estant grasse, enyure les Humains
Dans les flots doux-amers des delices mondains.
Tãt de mœurs q̃ pourtãt sãs espãdre aucũ blasme,
Ie seme sur mon champ, enseignent à nostre ame
Combien l'vzage, & l'art, non l'influant mouuoir
Des Carboncles roüants, sus elle ont de pouuoir.
Et sans priuer d'honneur des Astres la science,
Iettent vn rude frein sur qui trop loin s'eslance.
Car mesme sur noz corps de ces feux ne descend
Que le destin permis par l'Ouurier tout-puissant.

Contradictiõs.

Cette verité claire, ô Cynthien Saluste,
Enfin te faizant voir cet Empire estre injuste,
Ne te laisse attacher d'vn nœu diamantin
Dieu qui des Astres clairs tient en main le destin.
Si bien que t'agitant sur ces vagues mutines
Par vn flus & reflus de contraires doctrines,
Tes tourbillons, mon Tout, brizent sans nul recours

Digitized by Google

Ton nauire aux escueils de tes propres discours.
C'est ainsi que souuent à toy-mesme contraire,
Ce que Saluste a fait Saluste veut desfaire:
Car nous ayant plaqué tant de flambeaux dorez
Comme testes de clous, ez lambris azurez,
Sãs d'eux-mesmes mouuoir: Suiuãt or' plus croyable Effect du
Du Prophete Royal le dire indubitable, cours du
Tu dis que comme court vn Prince qui vaillant, Soleil.
Et du brazier d'amour dans son ame boüillant,
D'vne course d'honneur la couronne conteste,
Ainsi brosse Apollon par le Cirque celeste.
Saluste, aussi fait-il: & si le Roy du jour,
Fait, d'vn libre galop, ce journalier contour,
Aussi libre court-il sa carriere annuelle.
Et suit chãque journée vne lice nouuelle.
Afin que sa lumiere, & sa viue chaleur, Cause
Porte à tous yeux le jour, à tous climats l'ardeur. des qua-
Que le Printems succede à l'Hiuer qui grizonne, tre sai-
Au Printẽs l'Esté lasche, au lasche Esté l'Autonne. sons.
Aussi quãd pour trois mois du logis des Poissons, Briéue
Il va chez le Belier, le Taureau, les Bessons, descri-
Des oyzeaux caquetards les maizons porte-brãches ption du
D'esgail & de fleurette alors sont toutes blanches: Printẽs.
Par les prez jaune-verts couleuurent les ruisseaux,
L'Abeille vole ez fleurs, l'Aronde ez solveaux,
Et les petits Zephyrs ba-batants de leur aile,
Vont pantelants d'amour, apres Flore la belle.
Quand il va redorer de son jaune flambeau, De l'Es-
Le Cancre, le Lion, & le Signe puceau, té.
L'Esté tout desbraillé par les plaines béantes,
Poursuit à doys ternis les Cigales criantes:
Le vent frais se retire ez sapins cheuelus,
La bergere se plonge ez ruisseaux mousselus,
On tond le poil des prez, & des mains de Nature
Du preſt du laboureur Ceres paye l'vsure.

Quand

Digitized by Google

De l'Autonne. *Quand du char roule-jour le celeſte cocher*
Va chez le Scorpion, la Balance, & l'Archer,
La Terre ſe deſveſt, ſous les treilles Pomone
Tortille au cuiſſe-né de pampre vne couronne.
L'Automne en haletant ſoüillé juſqu'aux genous,
Fait roüler du preſſoir vn torrent de vin-doux,
Et le fruit du figuier, la noix, la pomme franche,
La meſle, & l'abricot, laiſſent veuve la branche.

De l'Hiuer. *Puis hantãt le chéureul, l'Aigueról, les Poiſſons,*
L'air eſt plein de frimas, la Terre de friſſons,
Les froideurs d'Aquilon d'ailes Hyperborées,
Par les chams deſpoüillez volent de zefperées:
Tous les oyzeaux oyzeux s'aperchans, hériſſez,
Ont pour geine la neige en cavernes muſſez,
Les arbres ſemblent morts, l'Hiuer fait la grimãce,
Et ſon nez teint de froid a des lingots de glace.

Loüanges de la Lune. *Pour toy, belle Diane, au Croiſſant argenté,*
O tousjours conſtamment inconſtante beauté,
Diſciple du Soleil, maiſtreſſe du ſilence,
Que réprouvant Saluſte, à bon droit je ne penſe
Princeſſe de la Mer, (car les rais de tes feux (deux,
N'eſmouvroyent point Neptũ, ſans mouvoir l'eſtre
Sans les airs agiter: Et quand ta lumiere âlme
Court les ſignes d'Autãn, l'eau du Nort ſe rend calme)
Ornement de la nuit, ſi l'illuſtre grandeur
De ton brillant reſpous agrandiſt ta lueur,
I'eſtime qu'on ne doit d'vn blaſme ſi eſtrange
Obſcurcir neantmoins ton corps & ta loüange,
Qu'il nous faille preſcher ſans les Solaires rais,
Ton front n'eſtre de ſoy que ſombrement eſpais:
Comme ſi de ton œil la brunette paupiere
Encor n'avoit de ſoy quelque peu de lumiere.
Car leuant noz regards vers ton front eſloigné,
Il reſſemble vn miroir au dos eſgratigné.
Dont le plain de par tout n'acompagnant la glace,

Rend

Digitized by Google

Rend mainte tache blanche au cristal de sa face.
Et quand d'vn cercle vni ton vizage plaizant
Oeillade vis à vis ton mari reluizant,
Des transparẽts endroits sur ton frõt se connoissent,
Cõme au serain des nuits, des lieux clairs aparois-
Dans l'estoilé sentier dont l'Ethnique surnom (sent
Vint du lait espanché du poupeau de Iunon.
Voire quand l'ombre espais du terrestre nuage
Au plus haut de ton cours voile ton clair vizage,
De diuerses couleurs se montre la clairté
D'vn masque de léton, sur ton front tacheté.
Ie tay l'emprunt des feux dont ta face s'illustre, Ses chãgemẽts, & Eclypses.
Le terme de ton mois, la vertu de ton lustre,
Et de ton chef cornu le diuers changement
Selon que de Phebus tu fuis l'embrassement.
Le buscheron ez bois, le bouvier ez campagnes,
Ez blez le moissonneur, le berger ez montagnes,
Connoist mesmes assez d'vn effet non menteur,
Ton change, ta vertu, ton terme, ta splendeur.
Sait que de tes yeux clos le froid rayon s'esface
Quand à plom ton espous chet sur ta belle face.
Que sortant peu à peu des bras de ton amant,
Vn arc dessur ton front se voute blanchement,
Puis fait vn demy-rond, puis ta blonde paupiere
Vis à vis de Titan fait ta rondeur entiere.
Puis de là derechef ton Soleil r'aprochant,
Les cornes de ton front menacent le Couchant,
Iusqu'à ce que sous luy d'amour toute rauie,
Ton demy-rond d'embas la clairté nous desnie.
Ie tairay que par fois quand mesme de ton front
Les cornes vont ensemble, & compassent vn rond,
La Terre à tes rayons opozant son ombrage,
Estend vn crespe noir sus ton morne vizage.
Cõme logeant ton globe entre nous & Titan,
Tu landes les beaux yeux du grand Pere de l'an:

Bien-

Digitized by Google

Bien que contraire à toy ſa beauté ne deſcroiſſe,
Son Eclypſe ſoit rare, & par-tout n'aparoiſſe.
Or ô jour de la nuit, ô Croiſſant deſcroiſſant,
Si ſon obſcur defaut ne va rien dénonçant,
Moins ſiniſtre eſt le tien, qui bien plus ordinaire,
Nous inhibe les feux de ton blanc luminaire.
Mais ce voile, ce deüil, ce bandeau non-pareil,
Qui pour le Monde aveugle aveugla le Soleil,
Quand il vit eclypſer ſur le bois dateſtable
Des celeſtes brandons l'ouvrier inimicable,
Fut vrayment prezageux: L'Eclypſe que depuis
Le Soleil de Iuſtice a faite ſur les Iuifs,
Pour deſſus nous darder les rais de ſon viſage,
De cet augure obſcur porte vn clair teſmoignage.
Ce frein qui fit jadis rebrouſſer dans les Cieux
Les flamboyants courſiers d'Apollon radieux,
Qui fit de dix degrez, en faueur d'Ezechie
Prolonger du Soleil la courſe jà franchie:
Celuy qui pour punir le peuple Amorrhéan,
Retint ferme la bride au char du Tymbréan,
Voulant qu'au fils de Nun, ſa coche vagabonde
Fiſt voir le plus grand jour qui fut onques au Monde:
Pouuoit bien faire encor tranſgreſſer vne fois
Au grand Courrier du jour de Nature les loys,
Pour anoncer au Monde vne Eclypſe diuine,
La lumiere aux Payens, la nuit en Paleſtine.
Mais toy qui pour l'Hebreu luiſois par les deſerts,
Redemteur des Gentils, Soleil de l'Vnivers,
Si ton regard encor ſa ſplendeur a gardée,
Regarde d'vn œil clair cette ingrate Iudée:
Conſerve ton rachet, & des mains de la foy
Fay nous ravir à nous, pour nous ravir en toy.
Fay que les rais ſacrez de ton œil amiable

Luizent

De l'admirable eclypſe du Soleil, aueu le iour de la mort de noſtre Sauueur.

Cõcluſion de ce jour par vne priere à Dieu.

Digitized by Google

Luyzent par tous les coins de la Terre habitable.
Ou si pour donner gloire à ton bras irrité
Tu fais en des endroits éclipser ta clairté,
Ne ferme au-moins sur nous l'œil doux de ta pre-
sence,
Espan ses clairs rayons sur l'espars de la France,
Et fay par la splendeur de cet Agent vital
Qui la Nature oblige à son feu liberal,
Que dessus tous sans crainte, & sans cesse j'estende
Le vol de mon esprit vers cette autre plus grande,
Où nostre aile ne peut hautement s'eslancer,
Que par l'humble recours d'un tresprofond penser.

Fin du quatrieſme iour.

Digitized by Google

CINQVIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C.D.G.

EN apres Dieu dit, Que les eaux produizent reptile ayant ame viuante, & volaille vole sur la Terre, enuers le firmament. Dieu donc créa les grandes Balenes, & toute créature viuante se mouuant, que les eaux produirent selon leur espece. Et Dieu vid que celà estoit bon. Adonc il les benit, disant, Croissez & multipliez sur la Terre. Lors fut le soir & le matin du cinquiesme jour.

Il demãde à Dieu nouuelle force pour resister aux erreurs, & descrire au vray

SPRIT *qui me guidois ez celestes alées,*
Par les riches maizons des citez estoilées,
Toy par qui deuant moy l'aduersaire a fremi,
Et mon glaiue irrité moissonné l'ennemi:
Ores, qu'il reprend vie, & ses troupes soudaines
Courent toutes les mers, couvrẽt toutes les plaines,
Aujourd'huy qu'occupant deux Empires diuers,

Ses

Ses fustes fendent l'onde, & ses voiles les airs,
Ton secours coutumier à bon droit je demande,
Esquipe mes vaisseaux, vien couper ma Commãde,
Mets en surain mes naus, fay qu'vn Zephyr heureux
Pousse leur cours ailé sur les flots dangereux:
Que voguant remparé d'armes & de prudence,
A trauers tant d'erreurs, chemaillant, je m'esiance,
Les blesse les despoüille, & sur le bord vaincueur
L'honnorable trofée appende à ton honneur.

la Creation des poissõs, & oyseaux.

Vous poissons, vous oizeaux, dont l'eschine dorée
Raye les bleux sillons de la plaine etherée,
Cernez vos chefs brillãts ce jourd'huy de laurier,
Luizez mieux que deuãt, joyeux que vostre ouurier
Dans l'onde & dãs les airs fait fourmiller vn mõde
D'oyzeaux dedans les airs, de poissons dedans l'onde.

Apostrophe aux astres qui en font nõmez.

Quand ce docte tourneur eut arrondi les Cieux,
Sa dextre les sema de flambeaux radieux:
Quand l'Vniuers naissant sa ferme baze eut eüe,
Il y fit surgeonner mainte race feüillue:
De mesme ayant assis l'Amphitrite & les airs,
Il les veut ce jourd'huy peupler d'hostes diuers.
Diuers, mais qui pourtant ont certain parentage:
Le poisson a son aile, & l'oyzeau son plumage,
L'vn fend l'air trãsparẽt, l'autre vn cristal ondeux,
L'vn court, l'autre va viste, & tous naisset des eufs.

Premiere partie de cette journée traitant de la creation des poissons. Leur cõformité auec les oyseaux

Mais ô Dieu! que d'erreurs, ô vray Dieu! que de fables,
Par dedans maints escrits trompeuzement affables,
Des differens trompeux des enfants de la mer,
Et des peuples vamants ez campagnes de l'air!
Ma Muse, il est certain, jeune encor, s'est bien veüe,
Suiuant leur fonte ombreuze, auoir esté deceüe.
Mais sõ œil qui plus meur darde vn ray plus ardãt,
Va d'vn plus ferme aspect la clairté regardant.

Qu'on a forgé vne infinité d'erreurs, sur la nature des poissons.

Tant

Tant que l'Aigle eſt jeunet cheuauchãt les nuages,
Il tourne fois à fois, ſes yeux vers les ombrages:
Mais quand l'age plus ferme a renforcé ſes yeux,
Fixe il va contemplant le Soleil radieux.

Qu'il n'eſt pouſſé d'vne vaine gloire à les refuter. Premier erreur.

Ainſi mon eſprit ore à la clairté s'atache, (ſache
Content pour toute gloire, au-moins qu'vn jour on
Combien mieux vaut le vray que l'eſcrit afronteur,
Et combien vn Gamon rechercha la candeur.
Quand ez chams vagabonds du liquide Portune
On verroit, ce que non floter Soleil & Lune,
Cõme on ſait pour certain, vivre l'Eſtoile en l'eau,
Flairer l'œillet, la roſe, & veautrer le porceau:
Ie ne ſaurois ſoufrir, non plus que les deſcrire,
Les ſonges inventez du nauigable Empire.

Second erreur.

Le trop libre eſcriuain par ſes contes nouueaux,
Par ſes carmes Bartas, Zeuxe par ſes pinceaux,
Ne ſauroyent tant farder l'abus irrecenable.
Que le Cheual marin n'ait le nez d'vne fable,
Qu'il ne ſoit tout groteſque & ſon front déceuant
Ne paye ſes vendeurs de rizée & de vent.
Timante en ſes tableaux ce qu'il veut repreſente,
Mais il faut regarder que Timãte ne mente.
On peut feindre, & lon feind, qu'ez grand's plaines des eaux,
Quand les mols ailerons des mignards Zephyreaux
Vont refrizans l'azur par leurs contraintes douces,
Et le petit flot flotte à petites ſecouſſes,
Neptun tout entourné de Tritons trompetants,
Et Tethys au milieu des troupeaux foletants
Des Nymfes de Nereé, pour labourer les ondes,
Sortent des ereux vitrez de leurs grotes profondes,
Et font mille tournois, en domtans, refrenez,
Des cheuaux par derriere en poiſſon terminez.
L'eſprit en le liz ant, de l'ennuy ſe rachette,
Le papier le regoit, mais la foy le rejette.

Ie

Digitized by Google

Ie say qu'on voit rauir, se joüer en maint lieu
La Nature sauante, & seruante de Dieu:
Mais mõ aduen n'admet mille erreurs où nous plõ-
Sous ce pretexte vray l'infidelle Mensonge. (ge
Ie say-bien que Doris sous le branle des eaux
Fournist de mil outils, au peintre de pinceaux,
De glaiues menaçants au gendarme oste vie,
D'aiguille au cousturier, au charpentier de scie,
De coins au buscheron, au veneur de mains dards,
De iougs aux laboureurs, aux clers de calemars:
Et que des froids bourgeois de la plaine salée,
Dieu, d'vn seau different, chaque espece a seelée.
Mais sans teste il ne sist, quoy qu'il nous sẽble à voir, Troisies-
Aucun des citadins du liquide manoir. me er-
La soigneuze Nature, à la plus vile beste, reur.
Auec quelque intestin, donne vn ventre, vne teste:
Pour pouuoir l'aliment propre à la sustenter,
Receuoir, retenir, & cuire, & rejetter.
Non plus ne sist l'auteur de tãt de mers profõdes, Quatrie-
Si grande la Tortue, en Arabiques ondes, esme.
Qu'elle serue à l'Indois par son large manteau,
D'hostel dessus la riue, & de nef dessus l'eau.
Grand eau que plus la chose ateint de loin la veüe,
Plus à l'aigu des yeux sa grandeur diminue:
Cependant plus de loin on vient nous l'amener,
Et plus grande, au contraire, on la nous veut dõner!
Bartas du Veronois croyant les hyperboles
Nous paist, sans y penser, sous ces feintes paroles,
Et la Muse qui iure au mensonge effronté
Vn diuorce immortel, court sus la Verité.
La Verité pourtant, bien qu'à grãds coups on tasche
De la faire desmordre, ouq sa prize ne lasche,
N'acule ny recule, ains ferme environnant
Son courage d'vn feu, mil honneurs rayonnant,
Cette braue guerriere à l'erreur ennemie.

A tant

A tant d'heur, tãt d'ardeur, tãt de nerfs, tãt de vie,
Qu'aucun ne peut sortir hors de son bras veincueur,
Que la mort dans le corps, le remord dans le cueur.
La dextre anime-tout fit vrayment la Tortue
De l'Arabe Océan, d'vn grand test revestue:
Mais non qu'il l'ait formée en grandeur surpassant
Le poisson dans la mer vne mer vomissant,
Ou que sa docte main à l'euure si certaine,
En lieu d'vne Tortue ait fait quelque Baleine.
Sa main jamais ne faut: Ce qu'or mesme elle a fait,
Suit encor sans faillir, son supreme decret.
Les bataillons quarrez dont cette main puissante
Iadis voulut ranger des Thons l'armée errante,
Gardẽt tousjours mesme ordre; en l'enfance de l'an,
Gignent les chams verd-bleus de l'Euxin Océan,
Et quand l'Autonne meine ombrageant son vizage
De rameaux d'olivier, le bal du labourage,
Sans dezordre & sans peur ces nageans bataillons
Revont des mers d'embas voir les moites seillons.

Naturel diuers de plusieurs poissõs.

Pource encor des sujets de la perse Amphitrite,
L'vn dans les flots amers, l'autre ez doux flots ha-
Et l'autre, voyageur, trafiquant tous les ans, (bite,
De l'vne & de l'autre eau boit les flots differents.
Tel est le gras Saumon, la Lamproye estoileze,
L'Ange delicieux, & l'Alozе arestezе:
Qui fuyants au Printems les marines rumeurs,
Vont ez flots doux-coulants entourez de verdeurs.
Mais ny le coy des eaux, ny l'esmail des rivages,
Ny l'apast des douces, ny le mol des ombrages,
Ne leur rauisst l'amour de leur naturelle eau,
Et vont cercher leur tumbe en leur propre berceau.
Mille-fois plus prudents que l'homme mizerable,
Qui pipé des attraits du Monde decouable,
De sa haute patrie oubliant le retour,
Ez tentes de Kedar veut borner son séjour.

Le

Digitized by Google

Le Liévre en haute mer pourfend l'öde plus viue, De leur
Le Merlan suit les rocs, l'Ecrevisse la riue. diuerse
Le Loup, brigand de mer, vit de maint poissonneau, nourri-
Le Haran de l'eau seule & d'alge le Corbeau. ture.
L'vn en mornes palus a son palais humide,
L'autre fend les torrents, l'autre en fleuues rapide:
Sans que l'orgueil qui fait que l'homme ambicieux,
Non content de la Terre, attente sur les Cieux,
Leur face outre-passer l'eternelle ordonnance
Qui sans bornes borne leur moite demeurance.
Mais s'ils gardent ces loys, le Canthare loyal
Garde à sa chere espouze vn deuoir conjugal,
Aussi bien qu'vn Orphée à sa chaste Eurydice,
Vn Antoine à Faustine, ou Idus à Marpisse.
Et la Muge en amour, remarquable sur tous,
Fidelle, veut mourir pour son captif espous:
Comme pour son Lentule autre-fois Sulpicie,
Aria pour Cecinne, & pour Brute Porcie.

Diray-je le poisson qui contemple tousjours, De leurs
Astrologue courant, des clairs Astres le cours, merueil
Et Mercure muet, attire sans harangue, leuses
Les peuples escailleux, par l'apast de sa langue? proprie-
Ie diray ce nageur qui voyant entr'ouvers tez.
Les poissons emboistez, jette vn coin au trauers,
Puis se paist de leur chair, Mais non pas que ruzée, Cin-
De ses flancs pïolez, la Torpille accuzée, quiesme
Ietant au long du fil des rampantes vapeurs, erreur.
Engourdisse le bras des estonnez pescheurs.
Par fois le bras tendu sur la vague retorce,
Tout gourd, roide de glace, & de rarmé de force,
Laisse choir son butin, non tant par ce qu'au flanc
De la Torpille habite vn pestifere sang,
Et qu'vn secret poizon, qu'vne haleine cruelle,
Glace d'vn air infect ceux qui s'aprochent d'elle,
Que par ce qu'estendant dessur le froid Neptun

Long

Digitized by Google

Long tems le bras pescheur, vn hiuer importun
Saizist nerfs & tendons, gelle muscles & veines,
Et lors si la Torpille, ex Neptunides plaines,
Pendille au fer larron, le pescheur promtement
Laisse en l'eau choir sa prize, & son croche instrument
Ainsi souuent (Bartas) pour la longue demeure
Nostre pied s'engourdist, la jambe esclaue à l'heure,
Froide, reste immobile, & le membre estonné
De cent cruels poinçons se sent aiguillonné.
Si contre ce tranchant tu veux ton fer esmoudre,
Luire contre le jour, bruire contre la foudre,
Le coup, l'esclair, le son, que l'espreuue produit
Surmontera ton glaiue, & ton lustre, & ton bruit.
Car d'vn bras non glacé ce poisson s'ast veu prẽdre,
Et pour d'autres le bras roide & percluss se rendre,
Selon que les vapeurs, la saizon, le séjour,
Fauorizoyent l'aproche aux froideurs d'alentour.

Suite de leurs merueilleuses proprietez.

Pescheray-je à mon haim la longue Scolopendre,
Qui du croc avalé, sage, se sait deffendre,
Crache fer & boyaux, puis les remet sans peur,
Elle de trespas franche, & d'apas le pescheur?
Diray-je le Renard, & la Ryze aime-proye,
Sous l'eau tranchant le fil qui Atropos leur enuoye?
Le Mulet, qui prudent, sous le cryst'al amer,
Trompe le fil trompeur, en descroche le ver
Par sa branlante queüe, & d'vne dent hardie
De ce qui tend à Mort sait sustenter sa vie?
La Seche qui sous l'onde ofusquant l'œil pescheur,
Pour n'y vomir son ame, y vomist sa noirceur:
Et cent & cent poissons dont l'admirable adresse,
Rend des pescheurs plus fins peu fine la finesse?
Si la troupe d'erreurs qui m'assiege à l'entour,
Dont le conflit peut mesme alonger trop ce jour,
Bravache, ne pensoit qu'en si belle milice,

Ma

Digitized by Google

Ma Muſe s'eſcartant, jà desjà fuit la lice:
En ce champ j'eſtendrois & les biens & les maux
Que font au Dieu creé les nageants animaux.
Icy le Caramot guériroit le Phthiſique, Poiſsõs
Le Hariel corné le foible Epileptique: medeci-
Icy la ferme chair du taché Maquereau, naux.
Vaincroit le trop d'ardeur qui ſafrane la peau,
Par ſon fiel le poiſſon qui dreſſe au Ciel ſa veüe
Icy des yeux troublez diſſiperoit la nue,
Icy de l'Angelot les eufs reſſerreroyent,
Icy ceux du Barbeau par le haut purgeroyent,
Icy d'Iſtre acourroit le Silure ſauuage,
Dont le fiel ſert aux yeux, la cendre au feu volage,
La murie au flegmon, le boüillon à laſcher,
L'odeur à la groſſeſſe, aux bleſſeures la chair.
Des poiſſons au contraire indignes de noz tables, Poiſsõs
D'apart j'eſtalerois les ſcadrèns dommageables: empoi-
Et d'vn coſté rangeant ces nageurs deſloyaux, zõneurs.
Homicides poiſſons, ſeruiteurs Infernaux,
Ces ſergents de Pluton qui glacent noz entrailles
Par le venin caché ſous leurs froides eſcailles:
Chanterois ce Dragon, recelant, venimeux,
Ses traitres piquerons par les bancs areneux.
L'Hippocampe enfle-corps, la friſſonante Ortie,
Le poiſſon dont l'os mort d'Vlyſſe oſta la vie,
Le Liéure de Tethys ſurprenant noſtre Fort
Par la lepre la toux, la colique, & la Mort.
D'autre coſté logeant mainte troupe ſauuage Effroya-
Qui fait horreur aux yeux, aux navires dommage, bles &
Ie dirois le Belier, enflant les creuzes eaux dange-
Par les Autans pouſſez de ſes larges nazeaux: reux.
Le Phyſitere afreux, qui vomiſſant ſon ire,
Pour remplir l'eau de naux, remplit d'eaux le navire:
L'enorme Bayſard, la Lygene au cours prompt,

Le

Digitized by Google

Le Roſmar hériſé, l'Arque armé par le front,
Le Maraxe dentu, les horribles Viuelles,
Et des Oudres brigands les eſcadres cruelles.

Sixieſme erreur.

Mais je ne tairay point que la raizon deſment
Que bien que la Balene ait vn lourd mouuement,
Et ne coupe ſi bien de ſa large poitrine,
Que les menus poiſſons, les plis de la marine,
Non plus que le Frizon de membres trop chargé,
N'eſt ſi promt qu'vn genet en Eſpagne hebergé:
Vn fidelle poiſſon, dans la plaine liquide,
De ce mont animé ſoit l'ordinaire guide.
Quand je voy les auteurs colorants cet eſcrit,
Sus leurs diuers tableaux j'esbloüy mon eſprit.
L'vn deſpeint ce noüeur d'vne courte eſtendüe,
L'autre me le portrait le chef loin de la queüe:
L'vn petit, l'autre grand, l'autre le fait moyen,
Faizãs ſemblable à tout ſon corps ſemblable à rien.
Quand j'enquier, curieux, les peſcheurs plus habiles
Qui foüillent aujourd'huy les campagnes mobiles,
Si ce loyal poiſſon va ces monſtres guidant,
Ils m'apozent leur preuue à ce ſonge éuident.
Les peſcheurs Luſſiens aux Vaſcones arenes,
Eſtimez grands chaſſeurs de ces grandes Baleines,
Pour d'vn plaizant combat guerroyer plus ſouuent
Sous le marbre des flots cet Olympe mouuant,
N'aperceurent jamais ſous l'eſcumeuze plaine
Le guidon fabuleux de la lourde Baleine.

Plaiſanſãte deſcription de la peſche des Baleines.

Tairay-je qu'atendants des faiſtes de leurs Tours
Qu'elle recourbe en l'eau ſes languides contours,
Sur le train engourdi des beſtes compareilles
Ils tiennent, atentifs, les yeux & les oureilles?
Qu'ayants ouy ſans doute, ayants veu clairement,
Des oureilles leur bruit, des yeux leur ſouflement,
Ba-batants le tambour, le peuple ils admoneſtent,
Dont tous à ce ſignal, non moins vaſtes s'apreſtent

Que

Digitized by Google

Que si Vulcan changeant leurs poutres en tizons,
Faizoit soudain en feu s'en voler leurs maizons,
Ou leurs murs s'escrouloyent sous l'ataque felonne,
Des supostz enragez de Mars & de Bellonne?
Dõques portãs gaillards, les armes dã la main,
L'adresse dans l'esprit, & l'ardeur dans le sein,
Ces Alcides nouveaux à grands troupes se rendent
Au bord, où se berçants leurs barques les atendent.
Lors pour voler sus l'ẽau ces joyeux escadrons
Emplument chãque esquif de dix forts auirons:
Ils les mettent de rang, le cordage ils desliẽt,
Espuizent le lossec, les voiles ils desplient.
Promtes ames des naus, tirent l'ancre qui mord,
Hastent, leuent la planche, & desmarent du bord.
Puis les vns refrapants des rames leurs poitrines,
Faizants blanchir le flot, tordent les eaux marines,
Autres sur l'animal font de diverses parts
Choir la trouble espaisseur d'vne greste de dards,
Eslancent à l'envi dans la plaine verrée
Des robustes crochets à la pointe acerée:
Dont percé ce corps vaste & de douleurs outré,
Se laisse aller au fond du Royaume vitré.
Lors pour n'estre afondez, les cordes sont lachées
Que tous ces fers volants ont au manche atachées:
Iusqu'à ce que le monstre ataqué sans respit,
A versé dans la mer son sang & son esprit.
Eux par leurs cordes lors vont tirants sur l'arene,
Aidez des flots legers, la pezante Baleine,
Puis partissants la proye, egalizent les parts
De chãque champion, au nombre de ses dards.
Si bien que ceux d'entr'eux qui plus ont sur la beste
De leurs fers outrageux renforcé la tempeste,
Recognoissãts leurs dards empraints par le graueur
S'en revont plus chargez de butin & d'honneur.
Ainsi hãchants les flots d'adresse aussi subtile

Digitized by Google

Que le rond Hérisſon, le Nautil, le Pompile,
Ils combatent ſous l'eau, le Priſte, l'Eſpaulart,
Le Gibbar porte-boſſe, & l'enorme Mular.
Si l'Hermite marin vient ſur l'humide arène
Pour changer de logis, auſſi fait la Balene:
Mais ſi ce Cancre y cerche vn coquilleux berceau,
Elle y trouue trainée, vn funeſte tumbeau.

Septieſme erreur. *Grãds mõſtres de Tetys, grãds Géans de Neptune,*
Si dans le froid palais d'Inon & de Portune,
Aucun petit poiſſon ne conduit voſtre cours,
Ie ne croy pas non plus qu'en voz moites ſéjours
Aucun petit poiſſon, malgré le vent & l'onde,
Bride d'vn grand vaiſſeau la courſe vagabonde.
Ie ſay bien que pluzieurs, preferants librement,
Trop credules eſprits l'oüir au jugement,
Ont permis cet erreur deſpoüillé d'aparance,
Eſtre avoüé ſoudain de leur fole croyance.
Mais je ſay bien qu'auſſi ce dogme eſt emporté
S'il jouſte, tant ſoit peu, contre l'Autorité:
Et ne ſait de l'armet baiſſer ſi bien la veüe,
Tenir l'eſcu ſerré, coucher la lance aigue,
Que courant de droit fil, ſans d'ateinte faillir,
La Raizon ſur le champ, ne le vienne aſſaillir.

Combatu par Raizõs. *Ie plain fort que ton luc de la Raizon s'eſtongne,*
O Bartas, grand ſonneur, honneur de la Gaſcongne,
Qui chantes & qui croids qu'opezant ſon muzeau
Contre le cours ailé d'vn envoilé vaiſſeau,
La Remore l'arreſte au milieu d'vne flote
Contre l'effort du vent, & le vueil du pilote.
Car en ſi vile beſte vn ſi noble credit,
Ains vn effect ſi grand d'vn poiſſon ſi petit,
En la ſage Nature à bon droit gouuernante,
Ne peut trouuer le nœu d'vne cauſe aparante.
Si pour mieux contourner ce Dedale ſecret,

Dans

Digitized by Google

Dans vne oculte cauſe on cherche le filet,
Quelle forte raizon nous peut forcer à croire
Qu'à ce nageur pluſtoſt apartient cette gloire,
A luy que le hazard peut lors pouſſer fuitif,
Sous le fond arreſté du chaſteau portatif,
Qu'a quelqu'autre ſujet où la cauſe on ignore,
Comme on dit l'ignorer en l'infauſte Rémore?
Vn eſprit franc d'erreur pluſtoſt croira til pas
Que la cauze vizible eſt au nuzible amas
De la mouſſe, des joncs, & des algues profondes,
Qui ne laiſſants gliſſer les maizons vagabondes
Par les fuyards ſentiers du murmurant cryſtal,
Hoſtellent dans leurs plis cet aqueux animal?
Certes, s'il faut qu'au droit la victoire lon donne,
Mieux vaut qu'à cet effect cette cauſe on ordonne.
Puiſque l'œil de raizon quelque aparance y voit,
Qu'eſtimer qu'vn acord d'vn ſecret pacte y ſoit,
Sans que des plus experts l'ame plus hardie oze
En aſſeurer l'effect en aſſigner la cauze.
Maints ſolvables eſprits tiennent pour fabuleux
Que ce concitoyen des bourgeois eſcailleux
Onc arreſte, eſpion, ſous la vague legere,
Du logis trafiqueur la courſe voyagere.
Entre ceux dont la cendre orne l'antiquité,
Toy, fameux Cherönée, es de noſtre coſté,
Qui du vaiſſeau reſtif la pareſſe atribues
Aux amas refrizez de ces herbes creſpues.
De ceux qui t'ont ſuiui pluzieurs ont eſtimé
Qu'ez endroits ou des naus le cours eſt reprimé,
Sous l'eſmail brandillant des ondeuzes campagnes
Sont cachez des rochers d'aymantines montagnes,
Dont l'hameçon ſecret atire incontinent
Les ferrements divers du ſapin cheminant:
Et n'y a clou, crampon, boucle, eſperon ny bande,
Qui pour l'apaſt larron, & l'amorce friande,

Par autorités.

Digitized by Google

Ne s'arrache, ne saute, & ne s'acroche en fin
Contre les flancs aimez du rocher aimantin.
Lors vn retardement aux prõps vaisseaux s'atache,
Cõme on voit par les mõts sous qui l'aymãt se cache
Quand vous marchez dessus, pied-ferrez vilageois,
Voz immobiles pieds se clouer quelque-fois.
Or pource qu'ez noirs creux de ces roches subtiles
Sejournent volontiers ces poissons saxatiles,
On a pensé soudain qu'ez chemins tremblotants
Ils inhiboyent la course aux navires flotants.

Par experiẽce.

Quoy plus? Ceux qui pousser d'vn doux lucre & d'Eole,
De leur maizon venteuze arpentent l'onde mole,
Ceux qui bravants la Mort, vont mieux exercitez
Dessur les reins tremblants des chams contr'agitez,
Par leur frequente espreuue, ore à bon droit refutent
Ce que noz peres grands à ce poisson imputent.
Bois qui paissiez les vifs, qui vifs n'estiez mouuants,
Qui morts, portants les vifs, courez sur les viuants,
Qui dit que dessur vous la Remore a puissance,
Arrestant vostre cours sa moquerie aduance.
Postillons vigilants des campagnes des mers,
De Glauque & de Iunõ domtants l'onde & les airs,
Qui courants, vagabonds, à pied sec dessur l'onde,
Or' le ferme habitez, or' le mobile Monde,
Courez courez, nauchers, aprochez par le vent
Les Trions du Midi, le Ponant du Leuant,
Vaissaus des flots courez, pourveu que les orages
Qui l'onde envahissants, font la mer sans passages,
Ne vueillent insenser, comme vrays Palémons,
S'eslancer au branlant de voz liquides monts.
Courez, amants des mers, pourveu que l'auarice,
Ez chemins sans chemin, ne vous serue d'Helice,
Qu'ez escumeux climats, escumeurs inhumains,

Vous

Digitized by Google

Vous n'ailliez pour rauir l'or & l'ame aux Humains:
Courez dy-je sans peur qu'vne beste petite,
Ez chams non limitez vostre course limite.
Tousjours les vents amis soyẽt à vostre dezir, (zir.
Voz vaisseaux pleins de biẽs, & voz cueurs de plai-
Non que le vray permette à mon sens qu'il ignore Vraye
Que l'aveugle vertu de la ferme Rémore Remore
Peut arrester la nef sur le flotant séjour,
Mais la femme est la nef, la Remore l'Amour.
Car ce monde n'estant qu'vne mer irritée,
Qui de soufles diuers tousjours branle agitée,
Ce vaisseau de nature inconstant & leger,
Tousjours au gré du vent de flots voudra changer,
Si l'amour de l'espous en vn lieu si labile,
Ne sert d'vn ferme arrest à ce vaisseau mobile.
Ma Rémore pourtant n'est ore autre que toy
Que toy sacré poisson de tes freres le Roy,
Que toy courbe nageur, toy Daufin aime-lyre,
Qui prest à moüiller l'ancre arrestes mon navire.
C'est toy, mignard poisson, qui pour mieux voir ez
naus,
Comme Roy des poissons, le Roy des animaux,
Faizant à mieux courir sur les plaines salées,
Déuances, te joüant, les voiles plus enflées.
C'est toy, camus, c'est toy, qui ne prends nulement
Repos qu'en ton trauail, fin qu'en ton mouuement,
Non pas corps vagabõd, qu'ez canaux de tes veines
Ne coule à flots gluants, le sommeil charme-peines: Huitiesme erreur.
Mais lors que dans l'azur des regnes ondoyans,
Le doux dormir abat ta paupiere & tes sens,
Toy-mesme t'esleuant sur la vague agitée,
Tournes devers le bas ton eschine voutée,
Ronfles sur l'eau ronflante, & bercé sans berceau,
Ayant heurté le fond te r'eslances sur l'eau,

Digitized by Google

Et branlé te r'endors, entre-meſlant habile,
L'agilité dormante, à ton dormir agile.
Car du ſomme englué les enchanteurs apas
Sont de tous corps viuants l'ordinaire ſoulas.
Les familles ſans col des Provinces ſalées
Sauourent du ſommeil les douceurs emmiellées,
Et preſque ſans mouuoir, repoſent repoſants,
Comme ez Thons il ſe voit, qui du repos vſants,
Retirent, ſommeilleux, ſur la riue endormie,
Du frere de la Mort, le ſouſtien de leur vie.

Seconde partie de cette journée traitant des oyſeaux.

Mais ſerron noz filez, qu'eſpiants trop ez eaux,
Nous ne laiſſions dans l'air eſchaper les oyſeaux:
Que noſtre nef ne ſoit des vents contre-pouſſée,
Face eau, ſe desbarrant, ſur l'onde courrouſſée,
S'enſable en quelque Syrte, ou qu'eſchoüez ſur l'eau
Par le funeſte heurt d'vn roc brize-vaiſſeau,
Nous ayons beſoin d'eſtre en ſi triſte naufrage
Des Daufins amoureux portez ſur le riuage,
Voire d'autant pluſtoſt qu'Arion rechanté,
Que le Menſonge vain cede à la Verité.
Le poiſſonneux Héron ſur les flots ne s'arreſte,
Quand ſage, il y prévoit quelque longe tempeſte,
Mais ſoudain l'air decoupe, & loin bien loin fuyant,
De ſon col eſtendu va ſans tréue criant.
Ainſi Muſe, ore ainſi, pour l'aſſeuré prezage,
D'vn grand & long danger, laiſſon le froid riuage,
Voltigeon dans les airs, & guindez de fureurs,
Eſleuon noſtre voix contre d'autres erreurs.

Bourde du Phenix refutée.

Là j'oy desjà voler des choſes auancées
Par les divers diſcours des volages penſées,
Et le Phenix premier, ſe targuant d'vnité,
Fait enfraindre à pluſieurs les loys de Verité.

Premierement contre ſon vnité.

Mais quand je n'armeroi ſque la Raiſon notoire
Contre ſon vnité, j'obtiendroy la victoire.
Quelle eſpece y a-til dont l'Empire eſtendu,

Sous

Digitized by Google

Combatue en premier lieu par la raiſõ.

Sous ſon regne puiſſant n'ait maint indiuidu?
Parcourez je vous pry' les eſpeces des plantes,
Des flairants ornements des plaines fleuriſſantes,
Des corps d'ame anoblis, des reluizants metaux,
Et des trezors gemmeux des noirs Orientaux:
Bref de tout ce qui tiẽt quelque eſtre en la Nature,
Sujet à croiſſement, aſtreint à pourriture:
Et vous verrez comment, par vn cours aſſidu,
Sous ſa main chaque eſpece a maint indiuidu.
C'eſt ce qu'enjoint l'edit de Nature féconde,
Mais de celuy qui ſeul tient la Nature au Monde,
De peur que s'il eſtoit quelque eſpece en ce Tout
Princeſſe d'vn ſeul corps, elle faillist du tout.
Se corrompant fragile, avant qu'auoir puiſſance
D'embellir l'Vnivers d'vne ſemblable eſſence.
Voudra-ton croire donq l'eſpece de l'oyzeau
Des plumeux animaux eſtimé le plus beau,
Le compagnon ainſné de l'inconſtante troupe,
Qui des airs nuageux les plaines entre coupe,
N'avoir qu'vn ſingulier, qui pourra ſans renfort,
Aler, ſommé, ſe rendre ez prizons de la mort?
Car puiſqu'il eſt mortel, & qu'aſaiſſe d'années,
Ayant veu mille fois les moiſſons retournées,
(S'il faut croire Saluſte) ez rameaux odorans
Il s'en va repozer, & dépozer ſes ans,
Revoyant tant de fois le Printems & l'Autonne,
Vn ſcadron d'accidents nuit & jour l'environne:
Dont pourroit avenir que le Phénix mourant,
N'eſtendroit ſa triſte aile en vn lict doux-flairant,
Par ainſi n'eſtant lors deſſur l'Indique flame,
Infini par ſa fin, ne reprendroit ſon ame.
Accident qui feroit cette eſpece arriver
Sous les flots d'Acheron, ſans jamais relever.
Nuit & jour s'ouvre l'huis de la tenebreuze onde,
On y peut dévaler, mais revoler au Monde,

Digitized by Google

C'eſt là, ceſt là la peine. Et faudroit de nouueau
Pour conſeruer l'eſpece en vn ſi noble oyzeau,
Que la puiſſante main dont jadis fut créée
L'admirable Machine, encor fuſt employée.
Mais de ce rond ſejour le ſupernel auteur
N'emploiroit la vertu de ſon bras créateur,
Car n'ut il pas voulu toute eſpece eſtre faite
Le jour qui couronna ſa bezongne parfaite,
Et ceſſer dez le jour du ſuiuant lendemain
Des ouvrages tournez par ſa maitreſſe main?

Enſecód lieu, par l'hiſtoire.

Si vous voulez darder les rais de voz penſées
Deſſus le mediter des hiſtoires paſſées,
Vous pourrez voir à clair que la belle vnité
De ce ſonge volant, n'eſt rien que vanité.
Quand Dieu fit en lauant cette valée immonde,
Vne bonde de l'air, vne mer de ce Monde,
Que les daufins, les boucs, les beufs, les loups, les cerfs,
Hoſtes des bois, des monts, des chams, des rocs, des mers,
N'avoyent qu'vn ſeul logis, & que la nef fidelle
Fendoit ſur les citez la vague vniverſelle:
L'antique hiſtorien qu'on ne peut reprocher,
Dit que toy double face, & fidelle naucher,
Auois mis, grand Noé, dans ta carraque forte,
De tous corps animez deux de chacune ſorte.
Si bien que deux Phenix, ſi point il en eſtoit,
Vindrent maſle & femelle, à l'ombre de ton toit.
Mes curioſitez pourtant n'ont veu perſonne
Ny leu perſonne encore à qui créance on donne,
Qui teſmoigne aſſeuré, d'auoir repeu ſes yeux
En l'vnique beauté d'vn Phenix gracieux:
Qui conte, veritable, auoir ſur ce menſonge
Atachè ſon regard, ſi ce n'eſt que par ſonge,
Si ce n'eſt qu'en peinture, où noz yeux abuſez

Peuuent

Peuuẽt voir maints troupeaux de mõstres desguisez
Des hommes my-cheuaux, des Empuses horribles,
Des Eoles jouflus, des Gorgonnes terribles:
Mais de si sombres nuits le clair ne peut sortir:
L'Astrologue & le Peintre ont credit de mentir.
Certes autant les Grecs, cõme la gent Romaine, Source
Ont des vains Deltiens pris cette histoire vaine. de cet er
Or qui ne sait qu'ainsi que les dezerts lointains reur.
Où roulent sous les pieds les sablons Africains,
Ont esté d'ordinaire en ce point remarquables,
A montrer de nouueau des monstres exécrables:
L'Egyptique climat aux erreurs adonné
En mensonges nouueaux a toujours foizonné?
Qui ne sait que souuent leur adresse subtile
Aussi bien a pipé l'ame la plus habile,
Que la vache à Nicon les taureaux l'acostants,
Et la grape à Zeuxis les oyzeaux bequetants?
De fait le Veronnois (qui pourtant se dispence
De marier hardi, le doute à la croyance,
Qui trop libre ou reçoit des autres le recit,
Ou fait trop libre croire aux autres ce qu'il dit)
Voyant que la raizon ces frimoles reboute,
Fait nager son avis sur les vagues du doute.
Corneille qui d'vn Cigne a l'accent doux-coulant,
Et qui tousjours Tacite, est tousjours haut-parlãt,
En tient pour tout certain incertaine l'histoire,
Le miracle douteux, & vaine la memoire.
Si son engendrer naist de sa vaine vnité, Secõd e-
De l'engendrer s'engendre vne autre vanité: mẽt, cõ
Car si le gris monceau des cendres recommence tre sa ge
A produire vn Phénix, en fait de sa semẽce, (Zoau, neratiõ,
Vn oizeau qui biẽ qu'autre, est toujours mesme oi- en pre-
Dont la flame est le nid, la tumbe est le berceau. mier lieu
Il faut donc que ce soit par la viue efficace de sa vie.
Des corps estincelants du supreme Parnasse.

Digitized by Google

Grossiere absurdité! Car s'il fut vrayment fait
Des volants animaux l'animal plus parfait,
Ce parfait animal du haut Ciel ne s'engendre,
Cõme du surgeon propre où sa source il doit prẽdre,
Mais c'est l'insecte vil, dont l'essence à bon droit,
De l'orde infection sa matiere reçoit,
Et dont le Ciel brillant est cauze principale,
Sans nul second moyen de vertu seminale.

En secõd lieu de la lõgueur de celle.

Que si de telle sorte il se poussoit au vent,
Bien tost il reviendroit tel qu'il estoit devant,
Insecte, & reprendroit la mesme pourriture
Dont il auroit aueint sa poudreuze nature.
Bien loin (Bartas) de voir dessous vn Ciel divers,
Glisser le cours roulant de cent fois dix hivers.
Aussi dez Chevemon de qui sans aparance,
Ta foy par trop credule aprit cette créance,
Tous ceux qui moins mẽteurs, ont son âge esclaircy,
Dedãs maints longs escrits, l'ont beaucoup acourci.
Les vns, comme Manile, ont à sa vie errante,
Apres cent fois six ans, mis encore soissante.
Autres, comme Solin, content que cet oizeau
Cinq cents quarante fois voit le gay Renouveau,
Autres, comme Pompone, ont creu sa libre vie
Apres cent lustres estre à cet oyzeau ravie.
Qui montre que jaçoit que l'erreur eshonté
Au de là de raizon n'ait si loin emporté
De ces derniers esprits la diverse croyance,
Ils n'ont pour fondement la ferme experience.

Tiercement, de sa mort.

Si pour sa vie entr'eux on voit mourir l'acord,
Pour la mort du Phénix entr'eux vit le discord.
Les vns tiennent-ils pas que la pointe felonne
De sa bouche de corne à la Parque le donne?
Que de son sang vermeil se lẽue vn vermisseau,
Et de ce ver, vn autre, ainçois le mesme oyzeau?
Autres tiennent ils pas que de sa chair pourrie

Digitized by Google

Vn rampant vermisseau puize nouuelle vie,
Qui d'vn leger duvet va revestant ses flancs,
Puis prend de pieds ailez son chemin par les vents?
Antres tiennent-ils pas que la Solaire flame
Donnant vie au buscher, au Phénix oste l'ame,
Que de la cendre vn ver, du ver naist vn oyzeau,
De l'oyzeau se reforme vn Phénix tout nouueau?
Que ce Phenix remeurt, que le peuple Arabique
Porte son nid flairant au dezert Panchaïque,
Puis pleure, en le voïant sur l'autel du Soleil,
La nompareille mort de l'oyzeau nompareil?
Et ces diversitez, à bon droit, ne sont elles,
Du fabuleux Phénix tesmoignages fidelles?
O feinte! ô fable! ô songe! ô vaines vanitez!
O erronée erreur des esprits agitez,
Embrassants pour le corps de la Verité nue,
De leurs troubles concepts la vagabonde nue,
Et faizants enfanter à troupeaux tenebreux,
De leurs opinions les monstres malheureux!
Pendant que du Phenix les bourdes je descrie, Diuers
I'oy retentir d'oyzeaux la campagne fleurie. oyseaux
N'oy je pas la Linote à l'envi degoizant auec la
Sous la verte ramée vn ramage plaizant, naïve ex
Et remplir d'airs tout l'air, flageolant babillarde, pression
Du fond harmonieux de sa gorge mignarde? de leurs
N'oy je pas le Pinçon, qui aux mois gracieux, chants.
Auec son tin-tin tiét tousjours nos cueurs joyeux?
L'Aloüette en chantant, veut au Zephyre rire,
Luy crie, vie vie, & vient redire à l'Ire,
O Ire, fuy, fuy, fuy, quite quite ce lieu,
Et viste, viste, viste, adieu, adieu, adieu.
L'Arondelle gazoüille, & l'accent qu'elle plie,
Te dit dit & redit que pour Terée il crie.
Moins ne voit-on son bec à bastir exceller,
Que l'abeille à confire, & l'areigne à filer.

Digitized by Google

C'eſt l'oyzeau qui dans l'air plus en viteſſe abonde,
Tel que le Liéure en terre, & le Dauſin en l'onde.
C'eſt l'oyzeau printanier, que ſouvent les garçons
Des feneſtres des Tours prennent aux hameçons.
Car ſouſtenants des mains vne ligne tremblante,
S'amorçant d'vne plume au traiſtre fer pendante,
L'oyzeau veut de ſon bec emporter abuzé,
La tremblotante plume en ſon logis creuzé,
Mais trouvant le crochet, l'Aronde paſſagere
Pend peur legere proye à ſa proye legere.
I'oy le Geay cajoler. Le peint Chardonneret
Là te lie & t'alie à ſon plaintif couplet.
Le tremblant Roſſignol ſon beau cõbat prouoque,
Redit vn tue-tue, & d'vn choc ſans choc choque
L'air le vent & l'aureille: or' pres des flots petits,
Pour l'amour de Progné, ſi-ſiſle Itys Itys,
Son chant change rechange, & non captif captiue,
Ses airs plie replie. & ſa voix viue auiue,
Puis chuchette vn chut chut, ou ſiſle au flot flotãt.
Autres erreurs. Mais ô Gaſcon Phebus, ſi ne croy-je pourtant
Qu'au veincueur le veincu porte ſi grande envie
Qu'il perde en meſme inſtant & la voix & la vie.
Que ſi tandis que l'vn va repliant ſa voix,
Rẽpliſſant les cueurs d'aize, & de plaintes les bois,
L'autre va chez Pluton, que sais-tu s'il perd l'ame
Pour les ſecrets eſtains d'vne jalouze flame,
Ou pource que comblé de chanſons & de jours,
Clothon luy coupe alors le filet de ſon cours?
Certes, tout a ſon tems, & la Parque felonne,
Bien qu'on l'apelle ainſi ne pardonne à perſonne:
Ie te pardonne-bien ce pardonable erreur,
Mais lors qu'ẽ vain tu veux l'Eternel eſtre auteur
De ce qui ne fut onq, ô Saluſte, Saluſte,
De te le pardonner, le pardon eſt injuſte.
Encor non ſeul de s'eſtre vne fois eſcarté

Pour

Pour le menteur Phenix du trac de Verité,
Sans craindre de ton mal la recheuse mortelle,
Tu suis de ton chemin l'erre continuelle,
Te desbandes encore, & dis que l'Estourneau, Oyseaux
Le Faizan delicat, le lubrique Moineau, paisibles
La Grue, la Perdris, & la Tourte pieuze,
Le Ramier qui se plaind, la Pie injurieuze,
Le Royal Benarric, auec l'oyzeau parlant,
Courtizent par les airs ce Mensonge volant.
Aussi bien suiuent ils par le vague Royaume Oyseaux
Des airs tourbillonneux, cet ondoyant fantosme, de proye.
Que l'afaité Mouchet, l'Esperuier, le Vautour,
Tant de volants voleurs, ou vrage de ce jour,
Suiuent pour leur gibier dans la celeste plaine,
L'Elefant marche-tard, & la lourde Baleine.
De ces chasseurs oyzeaux le courageus Faucon Fauconnerie.
A la Fauconerie a seul donné le nom.
Le Faucon Cyprien qui sur tout autre excelle,
A, s'il est bon, l'œil gros, le nez grand, roide l'aile,
Est grizastre & moyen, a le pie à verdissant,
Le chef rond, le bec roide, & l'ongle noircissant.
Ie ne tay le Gentil, le Tartarin encore,
Qu'une rousse couleur dessus l'aile decore,
Ny le Sacre Egéan, plus noble & plus subtil
Que le Sacre qui plane au Ciel serain du Nil.
Ny le Lanier des bois, le Faucon de Carthage,
Ny le Gerfaut hagard, au bigarré plumage.
Qui de leurre ou de poin, fondroyent tous oizeaux
Qui frequentent la plaine & qui s'aiment ez eaux.
Car le hardi Faucon qui pelerin s'apelle,
Et le Faucon Gentil qu'aux Perdris on orzelle,
Se rendent bons Gruiers, & suiuent, rapineux,
Les Cygnes, les Faizans, les Herons poissonneux.
Le Faucon Tartarin plus tardif à la mue,
S'aduit à l'Oye estrange, à l'Oustarde, à la Grue.

Le

Digitized by Google

Le Sacre haut-volant, bourre-fort, paſſager,
Pour la campagne & l'eau dreſſe ſon vol leger.
Le Lanier pour les prez. Celuy qui fait ſon aire
Où fut la grand' Carthage, aux Canards eſt contraire,
Aux Sarcelles, aux Geays: Et le Gerfaut madré,
Des Milans ennemy, combat l'Aigle ſacré.
Car l'Aigle en l'air venteux buſeté ſans relaſche
Par les Sacres ſoudains que le Fauconier laſche
De ſon poin gantelé, pour fuyr ces aſſauts
Gagne le dos volant des humides nuaus.
Lors le roide Gerfaut qui part à tire d'aile,
Roüe, en tirant à mont, les nuages eſchelle,
Se perd dans le Ciel vaſte, & d'vn bec afilé,
Va navrer hazardeux, ſon adverſaire ailé.
Luy, craquetant du bec, & ſiflant de ſes ailes,
Veut lier l'ennemy de ſes ſerres cruelles:
Mais l'oyzeau ſe hauſſant, puis fondant courroucé,
Contraint l'oyzeau Royal des Sacres haraſſé,
Se rẽdre ez dẽts du chien, qui dreſſé, dans la plaine,
Va du vol incertain ſuivant l'ombre ſoudaine.
Mais en lieu de chaſſer les erreurs trop féconds,
Veux-je chaſſer dans l'air aux oyzeaux vagabõds,
Et faire ores bien loin s'ennoler eſcartée,
En vn ſi large champ, ma courſe limitée?

Cõtinuatiõ d'erreurs.

Celuy qui dans l'enclos d'vn verger ſpacieux
Dont l'vtile verdeur paiſt la bouche & les yeux,
S'émancipe à plonger d'envie immoderée,
Sa dent en vne poire aux Soleils colorée,
En s'ouvrant l'apétit, & voyant d'yeux errants,
Ez rameaux ſurchargez, tant de fruits differents,
Ore il hoche vn prunier, ore aux pommes s'adonne,
Et ne peut ſe ſoüler des prezents de Pomone:
Ainſi fais-tu, Saluſte: Ayant, comme pouſſé
D'vne envie obſtinée, au devoir renoncé,

Tan-

Ton apétit s'aiguize, & voyant tant de fables
Dãs mil & mille escrits plus beaux que veritables,
Ta plume & ton humeur deferants à ta faim,
Ore estalent vn conte, ore vn autre plus vain,
Et veulẽt aux oyzeaux joindre vn Grifon qui vole
Plus ez papiers menteurs, qu'ez Prouinces d'Eole.

Contre le Grifõ & les Dardoises formis.

De ce monstre à bon droit la fable suit les pas,
Mais l'hístoire plombée apres luy ne court pas.
L'hístoire ne veut-point faire au vray bãqueroute,
Pour suiure libertine, vne incertaine route:
Presqu'en vn point semblable à la Diuinité,
Qu'elle aime au-pres de soy la blanche Verité.
Si l'horrible Grifon, aussi bien qu'en Peinture,
Eust eu quelque-fois place en l'estre de Nature,
Comment le Philosophe eust-il donques celé
Dans ses escrits volants ce quadrupede ailé?
Comment est-ce que donc fabuleux il se nomme
Ez plus fameux escrits & de Grece & de Romme?
Cõmẽt donc ce grand Roy qui de ses lauriers verds,
Entourna l'Orient, de son los l'Vnivers,
N'auroit-il oette beste en l'Inde assujetie
Aussi bien à ses yeux, qu'à ses armes l'Indie?
Comment donc Arrian d'Alexandre escrivain,
Tient-il pour fabuleux vn mensonge si vain,
Ne l'ayant veu non plus qu'ez auares minieres
Des Dardois Indiens, tes fourmis trezorieres?
Et comment n'as-tu dit qu'ainsi que le Grifon,
Dieu fit l'ailé cheual du preux Bellerophon,
Ce Pegase empenné, dont l'escuyer & frere
Domta par son moyen l'indomtable Chimere?

Oyseaux nocturnes. Aquatiques ou de riuiere.

Si l'oyzeau qui les siens nourrist de ses poupeaux,
Et le triste Hibou sont nocturnes oyzeaux,
Le Grifon est des nuits citoyen plus fidelle,
Puisqu'il gist enterré d'vne nuit eternelle.
Le Plouuier, la Sarcelle, & le Heron leger,

Digitized by Google

Le Canard au pied plat, le Plongeon rivager,
Auec le Cygne insigne, ayment l'onde liquide,
Et l'estrange Grifon ez flots d'oubli rezide.

Refutatiõ touchant la mort du Cygne, par l'experiẽce.

O fable! Ainsi tu dis qu'ez extremes abois,
Le Caystrin oyzeau rend plus douce sa voix.
N'a-ton pas veu souuent, si du bord de Méandre,
Vers le bord d'Achéron le Cygne on fait descendre,
Que sans prévoir le coup qui le doit furieux,
Rendre ez bords gemissants du marais Stygieux,
Il n'adoucist son chant par l'amer de ses peines,
Ains s'en va sans mot dire ez ombreuzes areines?

Par l'autorité.

Que si tu cours, Salustе, & les Grecs mensongers,
Dont tes credules pas suiuent les pas legers,
Vers Pline & Lucian leurs plumes irritées,
Biferont tes raizons sans raizon apportées.

Vray cigne chãtant à sa mort.

Le vray Cygne qui chante en despartant joyeux,
Des Méandrins destours de ce Monde ennuyeux,
C'est le tremblãt vieillard qui d'vne ame cõstante,
Sous vn poil blanchissant sa mort voizine chante.

Refutatiõ touchãt les halciõs.

Mais si laissant l'esmail des bigarrez sejours
Où l'oyzeau Ledéan passe ses moites jours,
Nous tournons nostre front vers la mer de Sicile,
Nous y verrõs l'oyzeau qui niche en l'eau trãquile.
Ie say qu'vn peu devant que sur le front de l'eau
Pende le rond hostel de ce gentil oyzeau,
La mer se mutinant d'vne revolte extreme,
Crache ez yeux des flãbeaux de la voûte supreme.
Le Ciel qui s'en courrouce, esclairant, foudroyant,
Tasche à s'empriz'onner cet orgueil aboyant.
Lors le vent partizan de la vague animée,
Rehausse le courage à l'ondoyante armée,
Elle boust, baue, bruit, court, s'enfle, fait des sauts,
Pousse les flots au Ciel, ez abysmes les naus:
Les poissons balotants, les Thons & les Baleines,
Par fois donnent du nez aux Estoiles prochaines.

Tormẽte descrite en passant.

Digitized by Google

En fin las & matez du conflict vehement,
L'air chãge, Eure est sans pouls, Tetys sans mouue-
Lors le peint Alcion fait sur l'onde muette (mẽt.
Ramer ses ailerons, flotter sa cahuette:
Non pas qu'il calme Eole, & que pour ses pousſins
Les vents n'ozent troubler nul des goulfes vozins:
Ou selon Theocrite, il ast de soy constumé
D'vnir les flots bossus qui blanchissent d'escume.
Si de ce freſle oyzeau le scadron au long col,
Faizoit, durant la brume, estre le flot plus mol,
Pourroit-il pas tousiours, aimé des Nereïdes,
Aplanir les chemins des campagnes liquides?
Si les flots acoizez n'emjambent plus sur l'air,
Et si les vents plaizants ont r'acoustré la mer,
Quand le pers Alcyon vers le tremblant solstice,
Expoze ez flots salez son robuſte edifice, (eaux
Est-ce vn cas merueilleux? Quand bien lors sur les
Ne nageroyent les nids des Ceyques oyzeaux,
Que les Cerules bleus, les douces Rousseroles,
Ne feroyent leurs tournois sur les ondettes moles:
Tethys pourtant alors sus l'azur poissonneux,
Tordroit en gredillons ses liquides cheueux,
Et vous fiers Aquilons chefs des soldats d'Eole,
Ne vous tiẽdriez pas moins renfermez vers le Pole.
Car pendant le solstice, au plus haut de l'hiuer,
Preſque rien ne remue ez Prouinces de l'air.
Tout est plus languiſſant, & tout vn peu s'arreſte
Quand il a peu, grimpant, donner jusques au faiſte.
La pierre en haut ruée, & les traits menaçans,
Guindez biẽ haut dans l'air, s'arreſtẽt quelque tẽs:
Car il faut que leur vol du plus haut de ſa course,
D'vn autre mouuement prenne nouuelle source.
Lairay-je icy plonger dans l'oublivieuze eau Autres
Les compagnons marins de ce tranquile oyzeau? oyſeaux
Lairay je ez noirs replis de l'onde Lethéane, marins.

Le

Digitized by Google

Le glouton Cormoran, le trompetant Fauane,
Qui met mainte Huitre au sac qui pend sous son
Pour d'elles à loizir sa faim rassazier? (iuzier,
Doy je oublier le Herle, & prester mon silence
Au mespris du Cravant, qui boiste en apparence,
Afin que le chasseur, suivant ses pas clochans,
Laisse à ses chers oyzons prendre la clef des chams?
Tairay-je le Grizard, la pescheuze Aloüette,
Le Courliz, le Butor, la Poche, & la Moüette?
Mais si sortant de l'onde, & taizant les oyzeaux
Dont les yeux sont deux feux, les ailes deux flam-
beaux,
(S'il est vray que de nuit ez Espagnes nouuelles,
Aux rais estincelants de leurs viues chandelles,
L'vzurier conte l'or chamarre le brodeur,
Escrive l'escrivain, & tourne le tourneur)
Mon vol d'autruy guidé, suit oyant leurs loüanges,
Par les airs Indiens les Mamuques estranges:
Presseray-je ma léure, oyant qu'on veut juger
Que ces corps emplumez subsistent sans manger?
Bourde touchãt les oyseaux de Paradis refutée.
Pourquoy, si d'vn tel bien ils ignorent l'vzage,
Leur a fourni de bec la Nature tressage?
Si voulant essayer ce branlant fondement,
On conte que l'air vaste est leur seul aliment:
Leur corps donc a de l'air la subtile nature.
Car de ce dont il est tout corps prend nourriture.
C'est pourquoy nous voyons quãd les petits Zephyrs
Ont amoindri le froid par leurs tiedes soûpirs,
Que le troupeau criard des grenoüilles bauantes,
Né de fange, se paist dans les fanges puantes.
C'est pourquoy nous voyons les vers estre nourris
Dans le tige parent des branchages pourris.
Mais ces hostes plumeux de la plaine etherée
Ne sont fantosmes vains, de nature aërée:
Ainçois ont vn corps mixte, vn corps qui ne peut pas

Pren

Digitized by Google

Prendre d'vn mets si vuide vn solide repas. (mẽt

La Raizon veut plustoſt que ces corps legers hu- Leur vraye nourriture.
Les ſuaves odeurs qui leurs climats parfument,
Et quand les gens laſſez, & les oyzeaux ſans bruit
Gizent enſ. velis du ſomme & de la nuit,
Les emperlez degouts de la rozée pure
Soyent de ces corps ailez la propre nourriture,
Comme vne manne eſtant à l'eſcadron leger
De ces oyzeaux de Dieu, le boire & le manger.
Il eſt donq auſſi vray que cette Indique bande
Prenne ſa vie en l'air, ſans aucune viande,
Qu'il eſt vray qu'vn ſoldat, qui piafard en met
Vn ondoyant panache en ſon creſté ſommet,
Ne craindra de verſer ſous la lame ſanglante
De l'horrible Enyon, ſon ame rougiſſante.

O noirs parents des nuits, Menſonges inventez, Digreſſiõ, contre le Méſonge.
Vains & mutins ſcadrons, quand ſerez-vous dõtez?
Vray Dieu! juſques à quand verra-ton opozées
Aux forces de raizon, voz armes aiguizées?
Quoy? malheureux enfants du malheureux Enfer,
Courrez-vous par les mers, par la Terre, par l'air,
Tethys, Veſte, Iunon, n'opozants courageuzes,
Aux armes de voz mains des ames genereuzes?
Sans qu'on voye vn Hercul en ce Théatre rond,
O mouſtres effrontez, qui vous montre le front?
Pluſtoſt vers le Ponant courra le bleu Zephire,
Pluſtoſt Pluton aura dans le Ciel ſon Empire,
Pluſtoſt l'or lairra l'Inde, & le pin les coupeaux,
L'ours l'antre, l'aigle l'air, & le dauſin les eaux,
Qu'eſtant ſous l'eſtandart de la Verité forte,
Contre voz vains ſcadrons mes armes je ne porte.
Celuy qui vous endure, ayant toutes vertus,
Semble vn qui porte ez vents des vagabonds feſtus:
Car comme ſont des vents les pouſſieres pouſſées,
Par voz legeretez les vertus ſont chaſſées.

Tandis

Digitized by Google

Tandis qu'à vous, langards je me vais acrochãt,
Le Soleil de ce jour panche vers le Couchant:
Et le doux Pelican semble en son frais rivage,
Me retenant encor, me tenir ce langage:

Prosopopée du Pelican.

Si jamais lon t'a veu, non sans cauze, incité
A suivre le party qui suit la Verité,
Ie t'adjure à ce coup, mon Gamon, je t'adjure,
Par ces bords murmurants crespiliez de verdure,
Par les nombreux eslans de tes saintes fureurs,
Par les chastes esbats des Castalides Sœurs,
Par les flots Pimpléans, & les monts solitaires
De ta douce Clion les sejours ordinaires:
De tourner le tranchant de ton bras defenseur
Contre ceux dõt les coups võt blessants mõ hõneur.
Comme si sans l'effroy d'vn homicide estrange
Ma sainte charité languissoit sans loüange.
Qu'ainsin à ta defence enclinants les neuf Sœurs,
Facent mourir l'envie, & viure tes honneurs: (ce
Que moins d'heur & de los n'ait vn Cygne de Frãce
Qu'en a le noir Corbeau dont tout a connoissance,
Qui dans quatre logis se trouuant jour & nuit,
Craille en terre, en mer plonge, en l'air vole, au Ciel luit.

Bourde refutée touchãt sa mort.

Ainsi le Pelican m'incite à dire encore
Que maint escrit non vray son vray los deshõnore.
Car qui jamais a veu que prodiguant son sang,
D'vn bec inexorable il s'entr'ouvre le flanc?
Que sa posterité par le serpent meurtrie,
De la mort qu'il reçoit prenne nouuelle vie?
Et par quelle raizon peut son sang espandu
R'apeler dans vn corps l'esprit desjà perdu?
Que si dans ses escrits maint graue personnage
En a jadis illustre, illustré son langage,
Pour montrer que noz corps dans terre consumez
Vn jour du froid tombeau sortiront r'animez,
Et que le sang de Christ gueriſt en tout fidelle

Du

Du serpent immortel la blesseure mortelle:
Si n ont-ils point voulu tel recit enfiler,
Pour de leurs arguments le tranchant afiler.
En eussent-ils puizé par consequence juste
Le dogme sacré saint du salut, ô Salluste?
Eussent-ils biẽ voulu, perdants tous leurs trauaux,
Prouuer vn fait si vray par vn conte si faux?
Mais c'est qu'ils ont mõtré que si n'estant que fable, Vsage & profit tiré de ce mẽsonge.
L'homme estime pourtant ce fait estre faizable,
Sage, il doit estimer qu'auec plus de raizon,
Noz corps rompront vn jour du tombeau la prizon,
Et que le sang versé du flanc de l'innocence
Contre le noir Dragon nous sert de rezistance.
Veu que si le premier telle chose operoit,
La Nature sans plus pour sa cause il auroit:
Et l'autre a, sur humain, pour cause efficiente
La vertu qui regist la Nature regente.
Cõme on voit dõc par fois dessus ses blãches tours, Source de cet erreur.
Le pigeon roucoulant, apres divers contours,
Ez goziers des petits, submerger, pitoyable,
L'aliment qu'il desrobe à son ventre amiable:
Ainsi ce blanchissant & charitable oyzeau,
Voyant ses chers enfants sur la rive de l'eau,
Pour leur âge foiblet, de leurs plumes menues
Ne pouuants refraper les passageres nues,
Et ne pouuants d'ailleurs rien qu'vn plaint animé
Contribuer, chétifs, à leur ventre affamé:
Vomissant son repas, tourne en douce pasture
A ses chers nourriçons sa chere nourriture.
C'est pourquoy lon a feint, dautant qu'il raviſſoit
A son ventre l'apast dont les siens il paissoit,
Qu'il perçoit, impiteux, sa mourante poitrine,
Reparant par son sang, de son sang la ruïne.
Et tu le croids, Bartas, mon Bartas, & tu veux
Trompé de cette haye, en tromper noz neueux.

Compa

Digitized by Google

Cõparable au changeur qui veut bien qu'õ le croye,
Quand pour bonne ayant pris de la fausse monnoye,
Il taſche en l'expozant, & ſe voyant trompé,
De faire encor qu'vn autre en puiſſe eſtre pipé.
Et contraire à celuy qui penſant que ſa gloire
Sur le pinceau d'Epheſe euſt gagné la victoire,
Deceu par le rideau figuré deuant luy,
Se confeſſa trompé pour n'en tromper autruy.

Aurre erreur cõbatu, de la Cigogne. Origine de cet erreur.

Tout de meſme a-ton creu les Cigongnes fidelles
Charger leurs peres vieux ſus leurs croupes iſnelles,
Comme ſi maint Aenée au nombre des oyzeaux,
Portoit ez airs venteux des Anchiſes nouueaux.
Mais c'eſt qu'elles au nid, de naturelle adreſſe,
Nourriſſent leurs parents, agrauez de vieilleſſe.
Telles que ces enfants, qui bons, ſeruent touſjours
Dedans le lict mal-ſain leurs peres pleins de jours,
Sachants leurs geniteurs deuoir eſtre en ce Monde
Secondez des enfants en l'enfance ſeconde.

Autre vieil erreur des Cigognes.

Et de meſme a-ton creu, quand par fois vous allez,
Oyzeaux Theſſaliens, ez climats reculez
Des iſles d'Ocean, que pour l'amour loüable
Que porte à voz ayeux voſtre ame pitoyable,
Vous vous changez ſoudain, voſtre col s'acourciſt,
Voſtre chef, voſtre corps, voſtre jambe groſſiſt,
Vous croſſez en hauteur, voſtre plume s'efface,
Voz ailes ſe font bras, vous changez voix & face,
Et faits hommes nouueaux, en fin eſtes nommez
Au rang des combourgeois de ces lieux enfermez.

Sa ſource.

Mais c'eſt que les humains de ces chams infidelles,
Reproche irreparable à noz ames rebelles,
Sont à l'endroit des Dieux, vuides d'impieté,
A l'endroit des Mortels, remplis de charité.

Dites-nous, peuple ſaint gens doucemẽt barbares,
Dites, D'où tenez-vous des ſaintetez ſi rares?
Dites-nous, gens eſpris d'vn ſacré feu d'amour,

Dites,

Digitized by Google

Dites, D'où viét l'ardeur vous brûlát nuit & jour?
N'est-ce pas du surgeon de la saincteté me me?
N'est-ce pas de l'Esprit source d'amour extresme?
Qui veut que pl⁹ que vous encor nous soyõs saints?
Qui veut que plus que vous nous aimions noz pro-
Icy j'alois borner ma penible journée, (chains? Transition.
Iá lasse de combatre vne bande obstinée
De mensonges espais, sans ce que se hastants,
Les Naupliens oyzeaux, dedans l'air trompetants,
Prolongent mon combat, afin que ma querelle
Vuide celle des Nains contr'eux perpetuelle.
O bourde ridicule! Ez escrits libertins Bourde
Cette sornette a place, & non pas ez divins. refutée,
Dieu ne fit ez forests les fantasques Dryades, touchát
Les Naiades ez eaux, ez monts les Oreades, lesgrues
Ez rocs les Chéure-piez, pour les rendre les Roys & les
Des rochers, des coupeaux, des ondes & des bois: Pygmées.
Non plus ne fit sa main ces bout-d'hõmes Pygmées, Par la
Pour servir de pillage aux bruyantes armées creatiõ.
Des oyzeaux passagers, & pour d'vn pied de haut
Soufrir des gens la fable, & des Grues l'assaut.
La beste se verroit sur son maistre maistresse,
Si le vendant joüet de sa grife traitresse,
Dessus l'homme l'oyzeau delugeoit de roideur,
Et dans son ventre creux encofroit son seigneur.
Si tels hommes voyoyent la vitale lumiere, Par les
On sauroit en quel lieu la Lampe journaliere contra-
Illumine leurs yeux: mais de ceux dont le cueur rietez
S'est folement tourné d'vn party si trompeur, des Au-
L'vn les fait boüillonner de la Terre féconde teurs,
Dessous l'obscure horreur d'vne forest profonde:
L'autre en des prez riants, où le Safrand bastard,
Où la perse Consire, où l'argenté Neufart,
Le Treste, & l'Ancolie à la pourpre agréable,
Se mestent aux verdeurs d'vne herbe innumerable.

L'vn

Digitized by Google

L'vn leur quartier assigne ez recourbez destours
Des palus qui du Nil éternizent le cours,
L'autre les niche ez coins des Indes reculées,
L'autre ez chams Thraciens, pres des rives gelées
Du Strymon Egéan, l'autre ez Lybiques monts,
Tant, ô mensonge vain, toy-mesme te confonds!
Ainsi des faux tesmoins qui cerchent qu'ō cōdanne
D'impudiques desirs la pudique Susanne,
L'vn ment que sous le frais des Lentisques ombreux
Sa bouche desroboit l'ame à son amoureux,
L'autre qu'elle paſmoit dans l'amoureuze gesne
Sous la fraiche verdeur des perruques d'vn chesne.
Ils vacilent douteux, comme l'esclair branlant,
Qui de l'eau d'vn bassin saute au plancher brillant:
Il va, vient, tourne, cerche, & sa voye inconstante
Flote tant que Phebus frape l'eau tremblotante.

Par l'aparence.

Vrayment il ne faut point que la Grue aux soudarts
Monstre le dur mestier de l'invincible Mars,
Qu'en bataille elle tienne entre-fendant la nue,
Vn capitaine en teste, vn sergent à la queüe,
Pour n'aler à la fin qu'interrompre la paix
Vers des Nains si petits qu'on ne les vit jamais.
Non plus qu'il ne faut pas que le Lion horrible,
Mirant loin dãs vn chãp vn Taureau qui terrible,
Medite vn long estrif, rugisse, ouvre les yeux,
S'acourcisse, se foüette, enfle vn col furieux,
Vole sur l'adversaire, à l'espreuve le tire,
De ses pates le navre, & des dents le deschire:
Pour soudain consigner, pour vn Coq pinailleur,
Son courage en dépost ez mains de la frayeur.

Erreur du Coq & du Lion refuté.

S'ils nourrissoyent entr'eux vne haine sanglante,
Tousjours le Roy tymbré de la race glossante,
Feroit frémir de peur, chantant ou trémoussant,
Du monde forestier le Prince rugissant.

Ainsi

Digitized by Google

Ainſi touſjours fait peur aux porceaux la belette,
Aux poules le milan, aux oyzeaux la choüette,
Aux cygnes le renard, aux perdris l'eſpervier,
Le limier aux chéureuls, aux liévres le léurier.
Mais nail & mille fois l'œil de l'experience
A veu l'ardant Lion en la fiere prezence
Du Trompette du jour, ſans qu'vn ſi fort domteur
Tant ſoit peu s'arreſtaſt ſur les pas de la peur.
Ains meſprizer autant cet oyzeau domeſtique,
Bien qu'il ſe gëdarmaſt, qu'en la plaine Arabique,
Le robuſte Elefant tient en vn vil meſpris
Le freſle moucheron, bien qu'auec mille cris,
Par fois contre ſa peau, de roideur il s'eſlance,
Et porte, Rodomont, la trompette & la lance.
De fait n'a-ton pas veu par les effets certains.
Nez de frais à la Cour d'vn des Princes Germains,
Que ny le cry du coq, ny ſon flambant panache
L'honneur du fier Lion d'vn vain effroy ne tache?
Car vn ayant rompu les neuds dont la rigueur
Dedans vn parc eſtroit enchainoit ſa fureur,
Se jeta dans vn clos, où l'orge & la viande,
De poules & de Coqs engraiſſoit vne bande.
Lors en lieu d'eſtre fixe à leur guerrier aſpect,
De trembler à leur bruit, courber à leur reſpet,
Il les frote acharné, leurs tymbres dezhonnore,
Les prent, les romt, les mord, les plume, les déuore.

Que ſi par ſa piaſe, aucun du peuple ailé
Faizoit peur au Lion, le Pan d'yeux eſtoilé,
Déuroit, mieux que le Coq, luy faire voir deſpeinte
Dans ſes miroirs gemmeux, l'image de la crainte.

Qu'eſt-il plus arrogant qu'au verdoyãt d'vn pré Deſcriptiõ naïue de la piaſe du Paon.
Que la ſaizon riante à d'eſmaux diapré.
Voir le Pan piaſard, qui, comme ſi l'herbage
Provoquoit à debat ſon craquetant plumage,
A l'vnique Soleil cent Lunes oppozant,

Digitized by Google

Roüant, dreſſant ſa queüe, & ſes rais avizant,
Se pennade, ſe ſuit, braue, s'enfle, prezume,
Et vãte aux jeunes fleurs le Printems de ſa plume;
Il s'adore, il ſe perd, ſa luizante beauté
Fait ſolennelle montre à l'eſmail ſurmonté,
Et Phebus en donnant mainte forme nouuelle
A ſes rondeaux aſtrez, rend ſa beauté plus belle.
Car celuy qui tantoſt ainſi qu'airain brilloit,
S'entelinant, vient tout or, & l'arceau qui ſembloit
Sous l'eſclair du Soleil, courber vn bleu vizage,
Paroiſt verd ſous l'azur du tremblotant ombrage.
Donq, oyzeau porte-barbe, ô Prince eſperonné
Des oyzeaux cazaniers, ſi maint los t'eſt donné
Dans le ramãt troupeau qui dedans le Ciel vogue,
De te nommer pourtant frayeur du Lion rogue,
C'eſt auſſi bien de vent nous remplir le cerueau,
Autre erreur confuté touchãt l'Autruche. *Que d'ozer apeler l'Ethiopique oyzeau,*
Oyzeau digere fer, vanité menſongere
Que mon ſain eſtomac à bon droit ne digere.
L'aparance peut faire aux eſprits enchantez
Croire de cet oyzeau les contes inventez,
Mais non legitimer par ſa vaine ſemblance
De ces ſonges pipeurs la baſtarde créance.
Si des Mores creſpus l'oizeau viſte courant,
L'Autruche aux pieds de bouc, va le fer dévorant,
Si ſon avidité, qui ne ſouffre, gourmande,
Que ſon béant gozier diſcerne la viande,
Luy fait precipiter dans ſon ventre glouton
L'homicide prezant des regnes de Pluton:
Eſt-ce à dire qu'il cuize en ſa creuze fournaize
Le fer & les metaus rebelles à la braize,
Invincibles aux feux, & par ſes functions
Des Aſtres ſouſterrains eſmouce les rayons?
Le chantre au chapeau rouge, à la grife ergotée;
Et les femmes des Coqs, d'ardeur precipitée

Enu

Digitized by Google

Envoyent bien de meſme en leur ventre queſtant
Et le fer & l'airain qu'ils ne cuizent pourtant.
La Foulque qui des mers ſuit la plaine enroüée,
Qui, plus gourmand oyzeau, fut à bon droit voüée
Au mange-beuf Hercule, en ſon fourneau goulu
Ne cuit l'aſpre metal du Chalybe velu.
Que quand ils cederoyent en chaleur naturelle
A l'oyzeau qui dans l'air ne peut guinder ſon aile,
Il cede autant luy-meſme au plus fier animal,
Que l'hivernal Soleil cede au chaud eſtival:
Et pourtant du Lyon la chaleur digerante
N'amoliſt des metaux la durté vehémente.
Mais pour faire eſbloüir ce conte rechanté
Aux eſclatants rayons de cette verité,
D'où peut-on mandier clairté plus favorable
Que des fidelles yeux de l'eſſay veritable?
Car lon a veu l'Autruche abyſmer promtement
Et des clefs & des clous dans ſon boyau gourmand,
Qui du goufre glouton de la beſte emplumée
Sortoyent ſans deſpoüiller leur forme acoutumée.
Si bien que la raizon, l'aparance du vray,
Avec tout ce qu'on peut emprunter de l'eſſay,
Deffend de reconnoiſtre aux ames les plus nettes
Aucune certitude en ſi vaines ſornettes.
O plus grand des oyzeaux, qui de pas incertains Apoſtrophe à l'Autruche.
Arpentes les dezerts des climats Africains,
Si du fer donne-mort tu te donnes la vie,
Amoncelle en ta poche, englouti, je te prie,
Ce parricide fer que noſtre rouge main
Va tournant à tous coups dans noſtre propre ſein.
Anale ces harnois, dont ô crime! on voit rendre
Les Royaumes en braize, & les Chrétiens en cēdre:
Arreſte, grand oyzeau, le cours de ce deſtin,
Cette errante Planette, & ce Mars trop mutin,
Que chāgeāts pl⁹ prudēts, au calme noz vacarmes,

Digitized by Google

Changeant noz feux aux vœux, & noz armes aux larmes,
Châcun vante l'oyzeau qui de ſes pieds ſoudains
Arpente les dezerts des climats Africains.

Des mouſches à miel.

Pour vous filles du Ciel, conſiſſeuzes Abeilles,
De Nature & d'Hymette admirables merveilles,
Oyzillon beque-fleurs, à qui d'eſtrange ſort
Veſtre freſle aiguillon aporte & vie & mort,
Ne cuidez-pas qu'icy ma peinture parlante,
Oublieuze, vous taize, orgueilleuze vous chante:
Vous chante apres le chant du chantre qui ſi bien
A chanté veſtre los ſur le bord Mincien:
Vous taize ayants eſté ce jour meſme formées
Aueq le nombre ailé des bandes emplumées.

Des inſectes.

Nõ point qu'aueques vous, tãt d'inſectes divers,
Tant de vains papillons, tant de nuizibles vers,
Ayent eſté ſoudez par la main qui ſubtile,
Ne fit rien qui ne fuſt au genre humain vtile.
Mais quand le ſiflement du ſerpent ancien
Eut fait bander cruel, l'homme contre ſon bien,
Fait irriter le Ciel, fait la Terre maudire,
Le juſte areſt de Dieu pour ſergents de ſon ire
Les fit pouſſer au jour par les rais animants,
Et la vertu laiſsée aux féconds Elements.

Vers à Soye.

Mais tels ne ſont ces vers qui du tendre feüillage
Des blanchaſtres meuriers font vn ſuperbe ouvrage,
Ore vers, ore oyzeaux, naiſſants icy deux fois,
Honneur de la Touraine, & tiſſerans des Roys.
Meſnagers beſtions, bien que vous ſembliez eſtre
Le moindre euure que Dieu ce jourd'huy fit paroiſtre,

Plusmerueilleux que l'Aigle.

Si vous orna-til mieux, vtilès vermiſſeaux,
Vers qui veſtez les vers, que pluzieurs des oyzeaux:

Voire

Digitized by Google

Voire que l'Aigle armé, biẽ qu'en gloire il ſurmõte
Tous les peuples eſclos, bien que les Cerfs il domte,
Que ſe perchãt veinqueur, ſus leur frõt orgueilleux,
De ſon aile empoudrée il leur créve les yeux,
Qu'il contemple Phebus, & qu'encor on l'apelle
Du tonnant Iupiter le coutelier fidelle.
Car nul eſprit ne peut qu'admirer juſtement
En vn ſi petit corps vn ſi grand jugement.
Nul ne peut à bon droit que s'eſtonner ſans ceſſe
Qu'vn ſi pauure vaiſſeau tienne tant de richeſſe,
Et ne peut qu'en extaze il ne ſoit retenu,
Voyant vn ſi beau drap naiſtre d'vn ver ſi nu.
Tousjours petits ouvriers, tousjours tiſſiers habiles,
Nous puiſſiez-vous parer de voz laines ſubtiles,
Tousjours puiſſiez-vous croiſtre, & voir tousjours, ô vers,
Vivre en feüillards voz corps, voz honneurs dans mes vers.

Fin du cinquieſme iour.

Digitized by Google

SIXIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

OVTRE, Dieu dit, Que la Terre produise creature vivante selõ son espece, bestail, reptile, & animal de la Terre selon leur espece, & fut ainsi fait. Dieu donq fit l'animal de la Terre selon son espece, le bestail & tout reptile de la Terre selon son espece, & vid que celà estoit bon. Outre plus Dieu dit, faison l'homme à nostre image & semblance, & q'uil ait dominatiõ sur les poissons de la mer, sur les oyzeaux du Ciel, sur les bestes, sur toute la Terre, & tout reptile rampant sur icelle. Dieu dõc créa l'homme à son image, il le créa, dy-je, à l'image de Dieu, il les créa masle & femelle. Et Dieu les benit, & leur dit, Croissez, rempliſſez la Terre, & l'assujetissez. Ayez seigneurie sur les poissons de la mer, sur les oyzeaux du Ciel, & sur tous

Digitized by Google

tous animaux mouvants sur la Terre. Et fut ainsy fait. Et Dieu vid tout ce qu'il avoit fait, & il estoit fort bon. Lors fut fait le soir & le matin du sixiesme jour.

LE marchand vagabond qui sur l'humide plaine
Fend les baueux sentiers d'vne poupe soudaine,
S'il espere empieter les threzors estrangers
Des Negres, des Indois, passe mille dangers,
Se moque des escueils, mesprize les orages,
Les trahizons des flots, les goulfes, les naufrages,
Ne craind hazard quelconque, & l'horreur & la
Avec tous ses vouloirs semblët estre d'accord, (mort
Le pelerin aussi qui presque hors d'halerine
Sue au pendant pierreux d'vne croupe hautaine,
S'il espere tost voir des chams pleins de verdeurs,
Distincts & peinturez de gemmeuzes couleurs,
Où les fleurs exhalants des odeurs ambrosines,
Sont aux yeux vn esmail, vn parfum aux narines,
Et le Ciel est toujours comme quand l'Eure frais
A chassé de ses yeux les nuages espais,
Surmonte tous trauaux, passe ez estroites sentes,
Grimpe par les rochers, roule par les descentes,
Gaye les flots criards des enragez torrents,
Fend de teste & de pieds les haleines des vents,
Et traverse sans peur, plaines, landes, bocages,
Bois & manoirs hurlants des bestes plus sauvages.

Comparaizon propre & naiue.

Et moy, qui flote encor qui cours la & poudreux
En endroits non frayez d'vn chemin scabreux,
Qui jà desjà de loin descouvre en vne plaine,
Le but de mon voyage, & le bout de ma peine,
Où j'espere aquerir de toute peur forclos,

Reddition où il dit qu'il ne craindra rien pour parache-

Digitized by Google

ver, si Dieu qu'il reprie à cet effet luy assiste encore cette journée.

Non tant gloire à mon nom qu'à mon esprit repos:
Suporteray constant, par ces sentes diverses,
Les eaux, les vents, les rocs, les travaux, les traverses,
Pourveu, grand Dieu, pourveu, pourveu mon seul recours,
Que ta main à mon pied facilite le cours.
Fay que de l'ost brutal la plus sauvage bande
Ne me face dommage, ains hommage me rende,
Fay, puisqu'il faut encor soustenir maint effort,
Que ton œil soit mon guide, & ton bras mon suport,
Et que tousjours au Vray gardant la foy donnée,
Ie finisse, à ton los, ton œuvre & ma journée.

Creatiõ des animaux terrestres, au deuant desquels il dit qu'il ne veut faire marcher l'Elefant.

Si le dos porte-tours des guerriers elephãs (chãs,
Fait marcher sans marcher maint soldat par les
Si l'Elephant Indique, aussi vaillant que sage,
Est disciple en leçons, precepteur en courage,
Semble honnorer le Ciel, & captive apasté,
Sa faroûche laideur sous l'humaine beauté:
Si ne veux-je pourtant qu'en la brutale bande,
Ainsi que second Chef, l'avant-garde il commande.
Non qu'au Rhinocerot, de l'Elephant veincueur
Par son parent estoc, je garde cet honneur,
Nõ plus qu'au fier Dragõ, qui son nez au nez cache
De l'Elephant qui tombe, & son meurtrier escache.

Le Rhinocerot

Le Dragon.

Non qu'au Girafe, à l'Asne, au chameau porte-faix,
Ie donne cette charge en vn camp si espais:
Non plus qu'au Bœuf mieux fait, dont la corne est puissante,
Le mufle est roupieux, la léure noircissante,
Le dos plat, l'ongle espais, le corps ferme, espaulu,
Le fanon grand, l'œil gros, le front large & velu.

Marque d'vn beau beuf.

Marques d'vn bõ cheual.

Mais d'vn plus noble qu'eux, chantant la gloire insigne,
Dans le brutal scadron cet office j'assigne
Au Cheual, qui bien fait, est fort, grand, potelé.

A la

Digitized by Google

A la poitrine large, a le poil pommelé,
L'œil grand, le nez ouuert, long crin, bouche fen-
due,
Courte aureille, front sec, jambe maigre, grand
queüe,
Le dos rond, l'ongle creux, & s'il vit sainement,
A tousjours le cueur gay, clair le banissement,
Dans ses yeux prõts & nets deux chãdelles alume,
Dresse l'aureille en haut, blãchist sõ frein d'escume,
Se tord, grate du pied, ne peut estre en repos,
Et marchant, fait trembler ses mẽbres bien dispos.
Mais s'il devient hargneux, l'abreuuoir ne demãde, Ses ma-
Ne puize le someil, mesprize la viande, ladies.
Si plus il ne se veautre, a tousjours les yeux bas,
De la pointe de l'ongle amenuize ses pas,
A l'œil creux, le nez froid, & l'aureille pendantes,
L'amiable santé bien loin de luy s'absente.
Car ce noble animal, bien qu'il passe en beauté
En amour, en courage, en force, en gayeté,
Presque tous animaux, sent la pointe diverse
Des homicides traits de la Parque perverse.
Sent la rongne, la toux, prend le cor dessus l'os,
Prend dedans l'œil la taye, ez jambes, le suros,
Prend la lucerde au col, sur les dents les focelles,
En la Sole le fic, au dos les pomoncelles,
Prend l'espinelle encor qui ses genous rend vains,
L'encœur à la poitrine, ez pieds les esparvains.
Mais l'expert Escuyer, des rais de son vizage Les re-
De ce trouble de maux dissipe le nuage. medes.
Il l'engraisse de l'œil, le voit pencer, froter,
Estriller, bouschonner, & baigner, & traiter:
Fait auant que ses dents tondent la verde plaine,
Tallir le teint pourpré de sa maitresse veine,
Et fait pour ne voir point sa santé maculer,
Son esprit cramoizi trois-fois l'an découler.

Le loge en lieu bien net où Phebus ait entrée,
Luy donne foin, avoine, orges & froment ée, (mal
Pour tant mieux faire croistre, & purger de tout
Les membres bien formez du fougueus animal.

Pour le dôter & piquer.

Que s'il veut le donter, il commence en careſſes,
Tape ſon dos luiſant de ſes mains flatereſſes,
L'entourne, parle à luy, hauſſe ſes pieds diſpos,
Luy frote ores le ventre, or' la teſte, & le dos,
Le duit au dur licol, d'vn morás leger l'embouche,
Rẽd moins pezãt sõ chef, d'vn ferme apuy ſa bouche.
Ores pour le manege, ez terroirs aplanis,
Sans le preſſer des fers de molettes garnis,
En l'enfance du jour, le monte, le promeine,
L'exerce au pas, au trot, le pouſſe, le rameine:
Au panchant d'vne Buſſe or' l'arreſt luy aprend,
A l'air de la groupade ores ſouple le rend,
Ore alant par le droit, fait ſa preſteſſe avide
Propre aux drus mouuemẽts d'vne carriere Tride:
Pour les airs relzuez luy montre à reuſſir,
A parer ſur la hanche, aux ronds à s'eſtrecir:
Ore du caveſſon luy donnant l'eſtrapade,
Ses riſpoſtes puniſt, vange ſon eſcapade:
Puis à gauche branlant le talon dentelé,
Tourne du coſté droit ſon voltigeur ailé,
Luy fait ſerrer la volte, aſſeure ſa fermeſſe,
Luy montre d'inveſtir, & l'acroiſt en juſteſſe.
Iuſquà ce que du-tout l'animal baniſſant,
A la voix, à la gaule, au frein obeiſſant,
Raizonnable quaſi, quaſi parlant, s'aplique
A reſpondre au vouloir du talon qui le pique.
Vn eſbrillade ſeule, vn ſeul ſigne de main,
Le fait court arreſter, le fait partir ſoudain.
Il ſe leve, il redouble, il court, donne ruade,
Saute, manie en biſſe, à courbette, à balſade.
Admirable animal! plus prõt que les trompeux.

Des

Son excellence par dessus plusieurs animaux.

Des liévres pied-fourrez, des legers Lapereaux,
Et des Cerfs porte-bois qui les gagnages hantent,
S'entre-portent sur l'onde. & leurs mues lamentét.
Qui plus orne ce jour que le Bouc petulant,
Le Chat qui craint son nom, l'Escurieu vigilant,
Que l'esprit du Guenon, les tours de la Belette,
L'astuce du Renard, l'odeur de la Ciuette,
Plus que le Chien fidelle, & le Biévre soudain,
Qui pour fuyr, dit on, à soy-mesme inhumain,
Sur les rives de Pont, ses genitoires coupe,
En trompant doucement la poursuivante troupe.
Mais quel crayon sauroit ces feintes desguizer,
Pour faire que nostre œil puisse les avizer?
Quelle lime adoucir cette fausse merveille,
Pour doucement la faire entrer dãs nostre aureille?

Erreur du Castor refuté.

Non, non, cet Hippomene, ayant gage si cher,
Prodigue ne veut-point ces pommes espancher,
Pour, alentant d'autruy les courses violentes,
Par ce jet amuzeur vaincre ses Atalantes.
Venus d'vn si beau don n'enrichit le Castor,
Pour gagnant le devant, perdre ces pommes d'or.
Et les dorez rameaux du verger Hesperide
Ne redonroyent tel fruit à sa dent homicide.
La Nature voulant Nature conserver,
Ne peut contre nature vn tel acte aprouver.
Et quãd des corps mouuãts cette grãd' gouuernãte
Conjoindroit son vouloir à sa perte évidente,
Le Castor talonné du Veneur trompetant
N'en sauroit aprocher son impiteuze dent.
Que quand ces deux bessons, cõtre sa dent traitresse,
Pour rampart assez grand n'auroyent leur petitesse:
Les arrachant, cruel, de l'espine du dos,
Il faudroit qu'il ostast, en s'ostant tout repos,
(Mizerable secours de sa dent ennemie)
A son corps la santé, à son esprit la vie.

Digitized by Google

Portrait de l'erreur.

Mais dans le camp brutal marche bien plus auant
L'Erreur fils du mensonge, au parler décevant,
Monstre aux chefs renaissants, qui, muable Protée,
Porte dessur le front l'impudence effrontée,
Parjure, caut, bastard, malin, prodigieux,
Qui met en controverse & sa langue & ses yeux,
Qui ne vit & du vêt, qui boult d'vn soin extresme,
Qui desloyal s'instruit & se destruit soy-mesme.
Le brigand qui mortel, dans le Nil à son Fort,
Nuisit, & nageât sous l'onde, & courant sur le bord:
Ainsi l'Erreur nuizible, en m'ayant fait la guerre
Sous les flots & dans l'air, me suit ores par terre.

Erreur du Cameleon, double, refuté.

Et fait accroire encor, comme vn farceur subit
Change sur l'eschafaut de personne & d'habit,
Que le Chameleon, artizan en feintize,
Plus trompeur qu'vn Lutin, sa nature desguize.
Et bien qu'il ne soit oint de Colchide poizon,
Comme fut autre-fois l'amante de Iason,
Ny des charmeux onguents du venin Titanique,
Comme du clair Soleil fut la fille impudique,
Qu'il reçoit les couleurs des corps qu'il a deuant;
Voire & veut, comme luy, qu'il se paisse de vent.

Au regard de ses couleurs.

Vn payment si leger ne soustient la balance
De la juste Raizon, ny de l'Experience.
Car quãt à la couleur, par la Raizon je voy (en soy:
Quà bon droit tout corps mixte en tiêt quelqu'vne
Dont il faut que ce corps qui non simple respire,
Du naturel pinceau quelque couleur retire:
Couleur que nonobstant que mainte autre couleur
Se supoze, & s'opoze, il garde en sa vigueur.
De fait l'œil curieux peut voir que la Nature
A coloré son corps d'vne gaye verdure,
Et docte, a fait paſtir dessous son double fianc
Vne verdeur plus foible & pareute du blanc.
Tavelant tout son corps par des taches diuerſes,

Diſſi-

Digitized by Google

Distinctes de couleurs rouges blanches & perses.
Ainsi se renforçant, sa verdeur paroist mieux
Dessus le verd tapis du Printems gracieux,
Ne se perd sur le bleu, mais sa peau tachetée
Tire alors sus le bleu dont elle est picotée.
Semblable au verre clair, qui, lors que le vitrier
Dans les tringles le serre en son blanchi tablier,
Et qu'ez liens plombez l'vne apres l'autre il range
Du paneau compassé la fragile lozange:
Laisse à travers son corps paroistre la blancheur,
Mais ne perd, transparent, sa verdastre couleur.

Quant à son aliment, ny le souffle d'Eole, Au regard de sa nourriture.
Ny le vuide Royaume où maint oyzeau bricole,
Impropres à nourrir, ne sauroyent nullement
Pour aucun animal estre aucun aliment.
Car la Raizon veut voir vn raport s'entre-suivre
Entre le corps qui vit & le corps qui fait vivre:
Raport qu'on ne peut voir entre nul corps vivant,
Et le branle incertain de l'haleine du vent,
Vaine à contribuer à nul corps nourriture,
Pour sa vapeur subtile, & sa seche froidure.
Aussi l'a ton pas veu de mousches se paissant,
A ces petits oyzeaux de sa langue chassant,
Dont mesme tu luy fis (Nature industrieuze)
Pour vne telle chasse avoir la langue creuze?

Mais ce caut animal, cette beste au lent pas, Discours veritable de sõ adresse.
Seulement ne conspire aux mousches le trespas:
Car voyant quelque-fois dessus le mol herbage,
Vn serpent renoüé sous vn chesne sauuage,
Qui va tournant à bonds lentement estendus,
Son dos noir & terni des Soleils assidus,
Il grimpe au chesne vert, puis sa bouche subtile
Crache vn estaim sẽblable au poil qu'Arachne file,
Envoye en bas ce poil, par ce poil va lançant
Comme vne perle humide au bout du fil glissant,

Dont

Dont le ſerpent frapé ſur ſa teſte maline,
Eſt de l'horrible Mort l'infaillible rapine.
Mais ce qui plus encor tient l'humain jugement
Ez ſinueux contours de maint eſtonnement,
Si lors le bras feüillu ſe pliant au contraire,
Son fil n'eſt à droit fil de la teſte adverſaire,
De ſes pieds il l'adreſſe, & fait choir eſcumeux,
Son loüable venin ſur le chef venimeux.
Rare Cameléon! juſte & ſoudaine peſte
Au nuizible animal que plus l'homme déteſte!
Nõ pas que tous ſerpents ſoyent tousjours ſi pervers
Que mon docte Graveur les burine en ſes vers.

Hiſtoire notable d'vn Dragon.

Si des Grecs plus fameux le recit ne nous meine
Dans l'oblique ſentier d'vne croyance vaine,
Ez dezerts reculez du climat porte-gland
Où l'humide Ladon va ſes vagues roüilant,
Horreur! vn enfançon deſmentant ſa nature,
Auec vn Dragonceau receut ſa nourriture.
L'enfant & le Dragon par l'entre-mets du Tems,
Ayants acreu leur corps, leur courage, & leurs ans,
Vont d'vn feu reciproque, alumants en leur ame
Le ſcintillant brazier d'vne amoureuze flame.
Les parents abhorrants au Dragon eſcailleux
La longueur de ſon corps, & l'horreur de ſes yeux,
(Car il fit, en paſſant l'enfant d'âge ſemblable,
D'inuſitez progrez, ſa grandeur effroyable,)
S'eſſayent d'amortir ce feu qui mutuel,
Rend moins humain l'enfant, le ſerpent moins cruel,
Et tranſportent ſubtils, la beſte & le jeune homme
Qu'vn jour en meſme lict vn pezant ſõme aſſomme.
Le garçon reſueillé, jette l'œil tout autour,
Auſſi libre de peur comme eſclave d'amour:
Et ne pouuant ſoufrir qu'en ſon cueur ſe ruine
Son dezir ſouſtenu par l'amour ſerpentine,
(Tant la coutume peut!) s'en retourne premier
Dans le triſte ſéjour du dezert coutumier,

Et

Digitized by Google

Et suivy du serpent, infiniment prefere
Vne grote aux maizons, vn Dragon à son pere!
Il auoit au dezert maint lustre consumé,
De son Dragon amant, de son Dragon aimé,
Seul si seul il estoit, ayant pour compagnie
Dans cette solitude & son but & sa vie,
Quand vn jour au desceu de l'amant tortueux,
Il suit les longs destours des chams infructueux,
Tõbe ez mains des brigãds, qui taschẽt de leur lame
Faire à trauers son corps vn passage à son ame.
Lors s'aidant du secours que luy fournist la peur,
Il repousse maint coup, non l'ardent creve-cueur
D'auoir laissé son tout, de qui sans esperance,
Il implore à grands cris l'inuincible assistance.
Le Dragon de nature au cueur ayant fierté,
Promtitude en l'aureille, aux yeux viuacité,
Oyant de loin la voix que sur tout il dezire,
Iette vn haut siflement, messager de son ire,
Vient, court, vole, & despeint l'image des Enfers,
Roüe ez yeux deux brãdõs, léue vn col jaune-pers,
Ses barbes branle, & leche auec sa langue horrible,
Sous l'espoir du butin sa maschoire terrible.
Lors vne froide peur dans leurs os va courant,
Et comme on voit trembler sous l'estrainte du vent
Les ondes de la mer, les cheveux des branchages,
Ou les fresles rozeaux des bords des marescages:
Tout ainsi tremblotoyent, defaillants, blesmissants,
De ces cruels meurtriers les membres frémissants.
Dont tournants les aucuns leurs faces paslissantes,
Recerchent leur salut en leurs jambes fuyantes:
Et les autres saizis, de leurs corps entamez.
Esteignent du vangeur les courrous alumez.
On dit bien que Tillon mort de telle morsure,
Rapela pan des fleurs son corps de l'onde obscure:
Mais ceux cy morts & morts pour ne plꝰ remourir.

Ne

Ne peurent par des fleurs au Monde refleurir.
O beste aux inhumains justement inhumaine,
Et qui porte aux humains vne amour plus qu'hu-
Rare & benin serpent duquel la privauté (maine!
Du serpent ancien desment la cruauté !
Serpent plus gracieux, vangeur plus secourable,
Mesme à qui de nature est à luy dissemblable,
Qu'à sa compagne n'est le dangereux Aspic,
Qui le cruel meurtrier va choizir en public.
Encore ayant rendu par ce soudain carnage
A son antique amy ce nouveau tesmoignage;
Il r'ameine fidelle, en ses aimez séjours
Celuy que son amour oblige à son secours.
Puis en lieu de soustraire, animé de vengeance,
Aux maux du jouvanceau son vtile assistance,
Il laisse encor plus loin, ne pouuant rezister,
Au courant de l'amour son courage emporter.
Pense à pencer soudain les fluantes blesseures
Dont la mort toutesfois ne suit-point les navreures;
Et n'est point plus fasché dequoy son cher soulas
Avoit quité l'amant qui ne quitte ses pas,
Et qui n'abandonna, (loyauté remarquable!)
Au danger évident son amy veritable.
Ainsi que nous pervers, qui trompãs noz prochains,
Avons le miel en bouche, & le poizon ez mains:
Qui laissons noz amis dans les perils extresmes,
Qui vẽdõs noz parẽts, & nous vẽdõs nous-mesmes,
Nous-mesmes nous vendõs & bandõs en tout lieu,
Nous vendons à Satan, & bandons contre Dieu.
Mizerables Mortels, mizerable nature,
Mizerables ingrats, qui procurons injure
A qui nous a, benin, cachez dedans son flanc,
Cachetez de son seau, rachetez de son sang! (riere?
Transition. *Mais quoy? Muse où vas-tu? Veux-tu tourner ar-*
Quoy? Crains-tu de courir des serpents la carriere?

As-tu

As-tu peur que l'haleine, as-tu peur que les yeux
Du creſté Baſilic, te ſoyent pernicieux?
Ceux qui luy vẽt châtants ces hymnes de victoire,
Nous chantent, abuzeurs, la fable pour hiſtoire:
Et d'entre leurs eſcrits mainte diuerſité
Sert d'vn vray teſmoignage à ſi grand' fauſſeté.
Car des plus libertins les vns veulent qu'on croye
Qu'auec vn ſeul trait d'œil au cereneil il envoye:
Autres que d'vn ſiflet cruellement acort,
Huchant la noire Parque, il nous donne la mort:
Autres que ſon venin par l'homicide lance
D'vn armé cauallier juſques au bras s'eſlance,
Du bras par tout le corps, & que plus deſ:yal
Cent fois que la Torpille, il tue homme & cheual.
Des plus ſobres eſcrits, vne part nous convie
A croire que ſon ſouſle interromt noſtre vie:
Autres, qu'il fait mourir d'vn touchement peruers,
Autres, que ſa dent ſeule enrichiſt les Enfers.
Ainſi s'entre-heurtants, d'eux-meſmes adverſaires,
Leurs menſongers feüillets nagẽt d'avis contraires,
Font en vain leurs chanſons mõ aureille aprocher,
Et font au Pergamois ſur ſa page eſcocher.
Que de ce ver creſté l'hiſtoire n'eſt loyale,
Et que l'oubli détient cette beſte Royale.

Erreur du Baſilic, refuté.

Que ſi le Baſilic nous pouſſe de ſes yeux
Vers le bord gemiſſant du fleuue oblivieux,
Ou de viure interdit par ſa voix inhumaine,
Ou par l'air empeſté de ſon infecte haleine:
Cõment vray Dieu! cõment l'ont peu donc endurer
Ceux qui l'ont contemplé pour ſon corps figurer?
Veu que de ce ſerpent la petiteſſe engarde
Que l'œil contemplatif de loin ne le regarde?
Pouuoit-il pas voir l'œil qui ſes rais luy dardoit,
Puiſque ſon corps ne traine, ains va preſque tout
Si le vray pour le moins conſent à l'eſcriture (droit,

Du.

Digitized by Google

Du docte Veronois, greffier de la Nature ?
De fait, Eraſiſtrate à ſa foy refuzant
De ce Roy ſerpentin le recit abuzant,
Et ſur tous ſes aſſauts redoutant ſa morſeure,
Tous ſes rampars opoze à la ſeule bleſſeure.

Baſilics vraye-mẽt dangereux en pluſieurs ſortes.

Mais les vrays Baſilics qui de leurs ſifflements,
Et des rais de leurs yeux peuplent les monuments,
C'eſt vous, ô detracteurs, de qui la bouche amere
Vomiſt contre quelqu'vn ſes mots teints de colere:
C'eſt vous flateurs encor, mouſches qui vous ruez
Au vizage des grands, qui les Roys ſang-ſuez:
Vous dont les coups de langue, en chatoüillant,
meurtriſſent,
Aux lancettes divers, qui bleſſans, nous guériſſent.
Et vous qui des rayons de voz yeux alumez,
Alumez vn buſcher des cueurs que vous charmez,
Meſchantes, pour ſoudain y bruſler en voz flames,
Des eſclaves amants les miſerables ames.

Autres beſtes rampantes, & venimeuſes.

Mais ſi la Baſilic par ſon ſouffle & ſes yeux,
Plus qu'vn autre ſerpent n'eſt point contagieux,
Ne craindron-nous pas plus le Stinc rous, la Vipere,
Le traiſtre Scorpion, le ſerpent qui altere,
Les Cẽchres tauelez, les Cheſneaux aux corps lõgs,
Le Ceraſte qui regne ez Lybiques ſablons:

Sornette de l'Amphiſbene, refutée.

Et ſur tout autre encor l'Amphiſbene effroyable,
Qui des deux bouts, dit-on, hauſſe vn chef dommageable,
Qui ſans tourner, recule, ainſi que le vaiſſeau
Qui gliſſe à double proüe ez campagnes de l'eau?
Ainſi l'ingenieux, mais non croyable Homere,
Te nous peint à trois chefs, fabuleuze Chimere:
Ainſin as-tu trois fronts, Cerbere, & tout ainſi
Hydre, on donne à ton corps pluzieurs teſtes auſſi.
Mais (ſerpent Lernéan) ſi du robuſte Alcide
La main porte-maſſue à ton dam homicide,

Deſſus

Digitized by Google

Dessus l'Argive bord de ton lac malheureux,
Ne craignit les sept chefs de ton col plantureux:
Craindron-nous bien l'Enuain, qui non que deux
chefs porte,
S'il n'est en-vain pourtant descrit en cette sorte?
Tel cas en enfraignant de Nature les loys, Cõment peut auenir qu'vn serpent ait deux testes.
Ez serpents fils des eufs, se peut voir toutesfois:
Ainsi qu'en la maizon du mesnager champestre,
Faussant l'ordre cõmun, est veu quelque-fois naistre
D'vn euf à deux moyeux, vn poussin pepiant,
Marchant sur quatre pieds, par quatre ailes fuyãt:
Et comme on voit par fois des glissantes laizardes
Remuer dans leurs trous deux testes fretillardes.
Mais faut il peindre en l'air quelque espece pourtãt
De serpents riolez, à deux testes flotant?
Bien que ce corps trainard à la foible lumiere,
Qui laisse le premier l'hiuernale tasniere,
D'vn & d'autre costé, pousse, double-marcheur,
Par les prez verds son dos d'Espagnole couleur:
Bien qu'en ce souple corps l'aigu de nostre veüe
Ne discerne aizément le chef d'auec la queüe,
Non plus qu'en la Sansüe, où les bouts sont égaux,
Ny qu'en ces vers muzards, les terrestres boyaux,
Qui d'vn corps ondoyant, sus leur lente carriere,
Vont en auant par fois, par fois vont en arriere:
Ne pense que pourtant le Thessalide oyzeau
Ne pince par derriere à ce Ianus la peau:
Ny que l'humain orgueil en l'enfance du Monde,
Ait fait de deux venins l'Amphisbene féconde.
Non plus que l'Eternel, quoy qu'au bien des Humains,
Les serpents aux serpents il rendit inhumains,
N'ordonna toutesfois la naissante Vipere
Rompre, ingrate, les flancs de sa mourante mere.
La mere engendre aussi d'eufs entourez de peaux, Conte ridicule
Dans

de la vipere, aussi refutée.

Dans ses fertiles flancs ses tortus vipereaux,
Pousse son fruit viuant, & lors qu'elle l'enfante,
Hromt les foibles murs de la prizon parente,
Les moles peaux de l'euf: Dont pipez, maints esprits
Ont creu que la Vipere enfantant ses petits,
Par injuste guerdon de sa race ennemie,
Sortoit de son corps plein son engeance & sa vie.
Mais quoy? L'œil clair-voyant sert de tesmoin loyal
Comme aux flacs maternels ce serpent ne fait mal.
Tesmoin soit Philostrate, & vous Marses encore,
Qui portãts maints serpents dont la force on ignore,
Montrez mainte Vipere, & son fruit qui cruel,
Son ventre ne repaist du ventre maternel.

Vtilitez de la Vipere.

Mais si pour nostre bien la mordante Vipere
N'enterre en ses boyaux les boyaux de sa mere,
Le triacle s'en fait, par elle sont frustrez
De Scorpions les trous, de Bupreſtes les prez:
Sa chair profite aux nerfs, la veüe en est guérie,
Et du vin qui l'estouffe on perd la laderie.

Discours notable, sur ce sujet.

Là l'Esté bazané par les chams se trainant,
Halètoit maints Zephyrs, d'elpics se couronnant,
Quand aupres d'vn valon plaizamment solitaire,
Des ombres le sejour, d'vn lépreus le repaire,
Où d'vn coulant surgeon les replis argentez
Rendoyent de maints ruisseaux les chams passementez,
De courbes moissonneurs vne tourbe servile
Tondoit les blonds cheueux de la plaine fertile.
Si tost que l'aspre ardeur, le travail, & la soif,
Les firent souvenir du breuvage soüef.
Sous les toufus rainseaux d'vn buiſsõ dõn'ombrage,
L'vn d'eux s'en va querir le Bacchique breuuage.
Puis versant, bouteiller, cette vermeille humeur,
Pour marier au vin l'Acheloise liqueur,
Du vin fort à cent plis vne longue Vipere,

Qui

Digitized by Google

Qui ja dans ces douceurs a veu la mort amere.
Tous paſliſſent d'horreur, ainſi que les verdeurs
Des arbriſſeaux frapez des premieres froideurs:
Et jugeants de ce vin la boiſſon n'eſtre ſaine,
S'en vont noyer leur ſoif dans la proche fontaine.
Les pourpriſſants chevaux de Phebus qui s'ëfuit
Marchoyent ſur les confins du jour & de la nuit:
Les barbiers de Ceres, laſſez, lors s'en allerent,
Et la boiſſon malade au malade donnerent,
D'impiteuze pitié, preferants la rigueur
D'vne ſoudaine mort, à ſi longue langueur.
Chetifs! ſi tu ſavois quel don on te preſente,
L'horreur deſchaſſeroit ton ame languiſſante!
Mais heureuze ignorance, heureuze qui vrayment
Te fait d'vn feint breuuage vn vray medicament!
Ayant donques puizé de ſa bouche lépreuze,
De ce rouge poizon la boiſſon bien-heureuze,
Il ne ſemble à luy-meſme, & ſe faizant plus beau,
Vne craſſe eſpaiſſeur luy tumba de la peau:
Ainſi qu'en la ſaizon qu'vn tendrelet herbage
Des chams adoleſcents orne le doux vizage,
La Langouſte qui mue ez graviers de la mer,
Montre, en quitant ſa coque, vne plus mole chair.
Ainſi ſous vne eſcaille à ces coques pareille,
Il mõtre vne chair mole, & blanchemẽt vermeille:
Si bien qu'il afranchit ſa peau d'ordure alors,
De détreſſe ſon ame, & de lepre ſon corps.

Bourde refutée de l'intelligẽce de l'Ichneumon & du roitelet contre le Crocodile.

Mais il eſt tems de voir ſi le Rat qu'on adore
Ez fertiles terroirs qu'vn large Nil décore,
Voyant le Crocodile endormi ſur le bord,
Aueq le Roitelet en conſpire la mort.
Lus pleuſt au Ciel benin qu'ez Frãçoiſes Prouinces,
Ceux qu'vn devoir oblige au Prince de noz Princes,
Fuſſent auſſi loyaux, qu'à bon droit eſt loyal
Cet oyzeau redevable à ce louſche animal.

Nous

Digitized by Google

Nous ne verrions encore en mil & mille places
Du forcené Mauors les remarquables traces.
Nous ne verrions ez chams tãt d'incarnates fleurs
Teindre du sang Frãçois leurs sanglantes couleurs.
Les corbeaux escorchãts leur gorge & noz aureilles,
N'iroyent plus prononçants des sinistres merveilles,
Et la France en domtant ses ennemis diuers,
Borneroit ses confins des fins de l'Vniuers !
Car ce fidelle oyzeau tirant maint benefice
De ce Prince du Nil, luy rend maint bon ofice.
Montrãt que du bienfait vn seul grain n'est perdu,
Si sur vn champ ingrat on ne l'a respandu.

Ruse de L'Ichneumon contre le Crocodile.

Quãd les oublys charmeurs pressent dõc au rivage
Tous les sens assopis de ce voleur sauuage,
L'Ichneumon cauteleux va sur le bord gliſſant
A ce grand animal ses embusches dressant.
Mais l'oyzeau gardien, de sa bouche piquante
Refrapant du dormard la narine ronflante,
En esueillant ses sens par l'aigu de ses coups,
Contre le Rat Indois esueille son courrous:
Bien loin de comploter, taché d'ingrate envie,
La mort de l'animal qui luy porte la vie.
Mais lors que le Cercheur, a subtil, découuert
Que l'oyzillon se paist dans le Chaos ouuert
Du monstre aux feintes pleurs, curant pour sa pasture
Des limonneuzes dents l'effroyable cloſture:
Regardant de trauers vn athlete si fort,
Et courageux entrant par le sueil de la Mort,
Comme vn dard il s'escoule, & meu de violence,
Par l'homicide gueule au creux ventre il s'eſlãce,
Puis vangeur impiteux de ce mangeur d'humains,
Boit le sang inhumé ez boyaux inhumains.

Victoire de l'a-

O courage tresgrand d'vne beste petite!
Ainsin au long serpent donne la mort subite

Vne

Digitized by Google

Vne courte Araignée. Alors qu'ez verts rameaux
Tendant aux mouscherons ses fragiles paneaux,
Elle aperçoit qu'il tient sous la branche vestue
Aux obliques rayons son eschine tortue:
Elle bave vn filet, s'avale au front haineux,
Y plante en mesme tems l'aiguillon veneneux,
Puis par son fil remonte, & le laisse, cruelle,
Plein de torment si vif, de poizon si mortelle,
Qu'il plaind, fiste, se deut, se tourne, plie, estend,
Baille, saute, retombe, & meurt en debatant.

araignée sur le serpent.

De serpents despestré, je ne crain plus l'adresse
Du bestail qui vomist sa mortelle richesse,
Tord ses aigus flambeaux ardants d'inimitiez,
S'escorche sans mourir, & chemine sans pieds.
Mais sorty de leurs dents, je ne suis point delivre
Du Mẽsonge ennemy qui par-tout me veut suivre:
Car le voicy desjà redoublant ses assauts,
Par vn afreux scadron d'indomtez animaux.

Ie say que Dieu, ce iour, de la Terre féconde
A fait sourdre des Ours la troupe vagabonde,
L'avide & triste Loup, le Sanglier bocager,
L'Once à l'œil clair-voyant, & le Tygre leger:
Non le fier Leopard, dont la race adultere
Nasquit puis des amours de l'horrible Panthere,
Et du rogue Lion: Comme ez prez verdissants,
On voit sentant d'amour les aiguillons puissants,
L'Asnesse & l'estalon, d'vne ardeur obstinée,
Contracter amoureux vn bizarre Hymenée,
Puis naistre vn fan bastard, qui tenant de tous deux,
Petelle, en boudissant par les guerets herbeux.

Animaux farouches, & indõtez.

Le Leopard ne deuoit estre cõté dans la création.

Ny la Licorne aussi, car du Monde le Pere
Non plus ne façonna cette fausse Chimere,
Que les Centaures nuds, que les Satyres vains,
Les Pans, les Egypans, les Faunes, les Sylvains.

Ny la Licorne.

Si ce

Digitized by Google

Si ce monſtre cornu joüiſſoit de la vie,
Comme maint triacleur à le croire convie,
La crainte ne déuroit pourtant glacer ton cueur,
Tyranizer tes ſens, te geſner de frayeur,
Puiſque ceux dont la trace à leur ſuite te range
Chantent que de ſes loys la douceur ne l'eſtrange.
Que s'il vit, il eſt né (puiſqu'il tient ſi diuers,
Du cheual, du Sanglier, de l'Elefant, des Cerfs,)
Apres l'humain peché d'vn defaut de Nature,
Comme la Mantichore à l'horrible figure,
Le Chiurca. *Comme le Ceph Lybique, & l'eſtrange animal*
Des cantons bazanez du Caribe brutal.
Animal, ô Bartas, qui mille-fois n'enterre
Dans ſon corps ſes petits, ains dans ſa peau les ſerre,
Et que tu crains en-vain, quand ſes coups plus meurtriers
Donnent ſans plus ateinte aux foibles poulaillers.
Beſtes plus dãgereuſes que luy. *Moins ſauuage que toy, qui nous donnes Hyene,*
Sous vne humaine voix vne mort inhumaine,
Moins que toy, jette-traits, qui d'armes ne te chaus,
Et que toy, Roy cruel des cruels animaux.
Secõde partie de cette journée, contenant la creation & l'excellence de l'hõme & de la fẽme. *Mais tandis que je cours dans la ſanglante lice*
Du peuple caverneux, faut-il que l'homme gliſſe
De ma courte memoire? Et contre toute loy,
Doy-je pour les vaſſaus, mettre en oubli le Roy?
L'homme de ſens raſſis, que la bonté Royale
Introduit au brillant de ſa ſuperbe ſale,
Ne contemple ſi fort les lambris azurez,
Les reſpirants portraits des tapis ſur-dorez,
Le jaſpe du paué, le porphyre des portes,
Où la deſpence & l'art luizent en mille ſortes,
Qu'il ne contemple auſſi la ſtature, les yeux,
Et l'auguſte maintien du Prince gracieux:
Car la diſcrette humeur dont ſon ſens participe,
De ſon ame a ſerment qu'elle ne s'émancipe

De

Digitized by Google

De vouloir au mespris de ses modestes loys,
Preferer l'or au maistre, & les palais aux Roys.
Ainsi je ne veux-point, descrivant l'edifice
Où j'admire de Dieu l'admirable artifice,
Si long tems contempler de ce beau bastiment
Maint plant, maint animal, maint superbe ornemẽt,
Que je n'admire aussi les graces nonpareilles
Du Seigneur du palais, merveille des merveilles,
Roy des corps sensitifs, Dieu second, Dieu mortel,
Raccourci de ce Tout, pourfil de l'Eternel,
Fils qui pour pere eut Dieu, pour semence la Terre,
Pour matrice la main qui l'Vnivers enserre.

Non, ô fameux Gascon, que cette artiste main — Matiere de l'hõme en la creatiõ.
Ait de terre sans plus forgé le corps humain,
Ne qu'il doiue suffire, en pozant la matiere
Du terrestre Empereur, d'aleguer la poussiere.
Car tout corps où diuers l'ordre mixte a pozé
L'vn & l'autre Element, d'vn seul n'est compozé.
L'ouurage qu'vn Lysipe au Mõde faizoit naistre,
Bien qu'il se transportast des bornes de son estre
Au vray semblãt qui l'ame au brõze introduizoit,
Et s'amolist par l'art qui les yeux seduizoit
En vne souple chair, dont la vie sans vie
En chatoüillant le sens, pipoit l'ame ravie:
Puisque son corps moulé du dur metal partoit,
Pour matiere totale en metal consistoit.
Et si ce grand chef d'euure estoit fils de poussiere,
La poussiere il auroit pour totale matiere.

Or à bon droit de tous l'animal plus parfait — Pour quoy creé apres les autres choses.
Fut premier en dessein & dernier en effet,
Car l'homme estant la fin à l'euure destinée,
Il faloit que par luy l'euure fust couronnée:
Et qu'aussi tost il fust, tout estant sous sa main,
Creé Roy que creé par le Roy souuerain.
A bon droit l'Artizan d'vn si Dedale ouurage,

Digitized by Google

Pourquoy Dieu cõsulta. Comparaizon propre.

Consulta pour tirer mieux au vif son image:
Afin que comme ceux qui contemplent par fois
Dans des riches tableaux les figures des Roys,
Les splendeurs des couleurs, l'esclat du diademe
A fil d'or sus leur front flambãt d'vn bril extreme,
Le sinople, la gueule, ez tymbres rayonnants,
Et leurs doys de ce Tout le globe soustenants:
D'abord tous esperdus, à la merveille enclinent,
Puis soudain l'Archetype en l'image imaginent,
Voyants comme exister au lustre radieux
Celuy qui ne peut lors aparoistre à leurs yeux.
Ainsi voyants ravis, dessus la Terre ornée,
L'homme comme vne image artistement tournée,
Portrait de son facteur, nous contemplions vrayment
De ce vivant tableau l'admirable ornement,
Dans le plaizant esclair d'vne euure si brillante
Admirions les beaux traits de l'idole mouuante.
Et sur tout cette main, qui comme ample, contient,
Comme ouuriere a taillé, comme mere entretient,
Cette vive statue, où tant de grace abonde,
Contenant en petit les beautez de ce Monde.

Inuocatiõ pour bien escrire les excellẽces du Microcosme.

Mais toy qui fabriquant l'Empereur d'icy-bas,
De poudre acompagnée vne masse formas,
Icy ronde, icy longue, icy mole, icy dure,
Et fis, l'embellissant, la beauté de Nature:
Comme tu as guidé sur mon papier diuers
Ma tramblotante main, portrayant l'Vniuers,
Fay qu'elle trace encor par la tienne regie,
Du grand Monde au petit la juste analogie,
Et peigne en peu de carte vne vive couleur,
En cette couleur l'homme en l'hõme ta grandeur.

Analogie du grand au petit Monde.

L'honnorable animal (hors l'erreur de Nature)
A comme ce grand Tout, la spherique figure:
De qui l'entour se prend en vn rond si gentil,

Ez

Et doys des pieds & mains, & le centre au nombril.
Tout ce que l'Vniuers dãs son grãd sein embrasse
L'Epitome du Monde en soy-meſme ramaſſe.
La colere eſt vn feu, le ſang chaudement clair
Clairement ſymboliſe au liquide de l'air,
Le flegme humide & froid eſt à l'eau comparable,
La ſombre & noire bile à la Terre eſt ſemblable.
Si pour quatre portaux ce Palais arrondi
A le Matin, le Soir, le Nord, & le Midi,
Tout de meſme vous-nous, ô ſtructure excellente!
Car noſtre droit coſté l'Orient repreſente,
Le gauche eſt le Couchãt, noz pieds sõt noſtre Nort,
Et le chef au Midi montre vn fort beau raport.
Voire & ton nom, Adam, par lettres capitales,
Marque, en langage Grec, ces portes inégales.
Dans nous le Printems regne, & l'Eſté jauniſſãt,
L'Autonne porte fruits, & l'Hiver languiſſant.
L'enfance eſt le Printems, l'Eſté c'eſt la jeuneſſe,
L'age viril l'Autonne, & l'Hiver la vieilleſſe.
Le poil dont le menton & le chef nous ornons
Sont les bois reveſtus, noz teſtes ſont les monts:
Noz prudentes humeurs, & noz ſons Lunatiques,
Sont les Anges ſacrez, les Démons fanatiques.
Les mixtes imparfaits des campagnes des airs,
N'ont-ils pas leur Empire au petit Vniuers?
Les regards, où le feu d'vn ardent courrous erre,
Sont-ce pas des eſclairs déuanciers du tonnerre?
Les bruits, reſlants diuers, dans noz boyaux retors,
Boyaux ſept fois plus lõgs que n'eſt lõg tout le corps,
Repreſentent-il pas maintes voix entendues
Dans le flotant palais des paſliſſantes nues?
Du viſage enflamé les parfaites rougeurs,
Les errants mouuements des fréureuſes chaleurs,
Fils des exhalaiſons de noz veines boüillantes,
Ne ſont-ce pas autant de Cometes volantes,

Autant de feux errants, s'eſleuants dans les airs,
Des fumeuzes vapeurs du pied de l'Vniuers?
Les agus ſiflements importuns à la teſte,
Semblent-ils pas les vents, hérauts de la tempeſte,
Ainſi que les friſſons nous eſbranlants ſoudain
Semblent les tremblements du domicile humain?
Et vous deſbordements, vous cheutes violentes
De tãt & tãt d'humeurs dãs noz corps découlãtes,
Dites, n'eſtes-vous pas ces fleuues qui des Cieux
Diſtilent ſur la Terre en vn tems pluuieux,
Comme la pituïte ez inteſtins créée,
Eſt dans le petit-Monde vne glace vitrée?
Dãs noz corps ne sõt ſeuls les douze feux courãts
Par l'eſcharpe du Ciel, mais encor les errants.
La Lune, argent bruni, qui moite au Ciel chemine,
Eſt du moite cerueau la moüelle argentine,
Qui verſant ſes froideurs ſur l'humain Vnivers,
Enfante mille effets par ſes aſpets divers.
Le pourpriſſant Soleil, par ſes flames, féconde
Du beau mitã du Ciel, tout le grãd corps du Mõde:
Et le cueur rougiſſant, le Soleil de noz corps,
Boiſte où ſont d'alaigreſſe enfermez les trezors,
Fournaize de chaleur, magazin de la vie,
Du beau milieu du corps, tout le corps viuifie.
Le poûmon moitoyen du cueur & du cerueau,
Inſtrument de la voix, interprete ſi beau,
N'eſt ce pas ce Mercure, & ce fond d'eloquence,
Qui joint, entre-moyen, ſa celeſte influence
Ores au clair Titan, ores à la ſplendeur
De l'Aſtre qui reſpand la fraternelle ardeur?
O fiel vertement noir, quand je voy ta veſcie
Cauzer d'aſpet malin, & fiéure & frenaizie,
Ie te compare à Mars dont l'aſpect furieux
Trouble le doux repos du Monde ſpacieux.
Pour toy grand nourricier, pour toy, foye amiable,

Diſtrõ

Digitized by Google

Distribuant du sang le Nectar agréable,
N'en gardant que bien peu pour ton propre aliment,
N'es-tu pas ce Flambeau, ce Dieu qui largement
Par cette grand' Cité sans nulle envie estale
Tous les rares trezors de sa main Ioviale?
La rate toutes-fois, le siege du chagrin,
Cet Astre de Saturne, à l'oeil have & malin,
Envieux de ces biens, cauzant mainte manie,
Veut de l'humain logis troubler l'œconomie.
Mais toy, douce Venus, mere des voluptez,
Semes sur nostre champ tes feminles bontez,
Et respands la vertu de tes graces notoires
Au viscere fecond des jumeaux geniteires.
Quoy plus? On voit restraints ces sept flambeaux des Cieux
Ez cernes rõds & clairs des sept peaux de noz yeux.
En sept jours le grand Monde eut de ses trais la grace,
L'autre au vẽtre, en sept jours, ses traits principaux trace.
O vice-Roy de Dieu, seau de ses faits divers!
O petit si conforme à ce grand Vnivers!
Ainçois l'homme est le grand, le Monde est petit Monde,
Veu que si l'Eternel où quantité n'abonde,
Surpasse infiniment cette vaste rondeur,
L'homme surpasse aussi la mondaine grandeur:
Car son esprit subtil, d'vne plus rare essence,
Correspond à l'Esprit dont il prit sa naissance.
Mais d'enseigner que Dieu mit cet entendement
En l'estage plus haut de l'humain bastiment,
Pour domter, ô Bartas, de cette citadelle,
Les subites fureurs du corps qui se rebelle:
Vn precepte si vain n'est du Vray toleré,
Comment qu'vn si noble euure y soit consideré.

Erreur refuté, du siege de l'entendement. Par l'esgar de ses diuers estats.

Digitized by Google

Par celuy de l'eſtat d'innocence.

Car au premier eſtat de ſa ſimple innocence,
Dont ſans plus ton burin nous graue la naiſſance,
L'homme à ſoy non rebelle, eſtoit tel proprement
Qu'vn horloge qui ſuit vn reglé mouuement.
La raizon lors eſtoit ſous ſon Dieu flechiſſante,
Lors l'ame à la raizon eſtoit obeiſſante,
Lors le corps deſſous l'ame aizément fléchiſſoit,
Et lors la créature au corps obeiſſoit.

Par celuy de l'eſtat de peché.

Sous l'eſtat de peché, nulle guerre n'enflame
L'ame contre le corps, ny le corps contre l'ame,
Daignants ouïr tous deux à leur propre malheur,
La charmereſſe voix du ſerpent ſoducteur.

Par celuy de l'eſtat de grace.

Sous l'eſtat de la grace, on ne peut reconnoiſtre
Proprement s'opozer les membres à leur maiſtre,
Quoy qu'en ce champ mortel combatent pair à pair
La chair contre l'eſprit, l'eſprit contre la chair.
Car l'eſprit eſt la part qui dans nous vit loyale
En chaſque faculté, ſoit Princeſſe ou vaſſale:
Et la chair, celle-là dont encor l'Eternel
N'a faist le col duizible à ſon joug ſupernel.
Si l'eſtat de peché, ſi celuy de la grace,
De noz vices ne vainq le mutin populace,
Ce peuple mutiné donne auſſi toſt l'aſſaut.
Et pluſtoſt qu'ez faubourgs, au donjõ le plus haut:
Et choizi ſt ſon logis, pluſtoſt ez hautes chambres
De l'eſprit que du corps, du cerveau que des mẽbres.

Par celuy de l'eſtat de gloire.

Quant au dernier eſtat, nous voyants apelez
Pour vivre auec les Saints & les Anges ailez,
Pour vivre aveques Chriſt, chef des Saints & des Anges,
Avec Dieu, chef de Chriſt, des Saints & des Archanges:
L'ame & le corps parez devant leur Souverain,
D'vn veſtement iſſu & tiſſu de ſa main,
Pourront-ils rioter, & vivre enſemble ez flames

De

De l'ame de ce Tout, & du Tout de noz ames? Loüanges des parties de l'hõme.
L'Eternel cependant au haut de ce chasteau
Le vizage logea, du Palais le plus beau,
De l'ame l'escusson, qui planté sur la porte,
Les titres seignalez de sa noblesse porte,
Glu qui les yeux atache, & tableau qui vanté, Le visage.
Despeint l'âge, l'instinc, le sexe, la santé.
Sur ce donjon diuin sont noz guettes fidelles, Les yeux
Du Soleil transperçant les deux portes jumelles,
Vers eaux d'où vont naissants les ondes & les feux,
De l'edifice humain les chassis lumineux,
D'où l'ame à trauers brille, ainsi qu'on voit brillãte
Au trauers du falot la chandelle tremblante,
Et deux membres sacrez en merite si forts, (corps.
Qu'autant comme vaut l'œil autant vaut tout le
Ces archers radieux, ces penetrants Lyncées,
Hostes du plus beau sens, messagers des pensées,
Astres du Monde vif, au Soleil animant
En pouvoir ny en los ne cedent nullement.
Car Phebus de sa lampe illumine la plaine,
Sans plaizir en son cours, sans profit en sa peine:
Mais les yeux à l'esprit les objets prezantants,
Vont avec nostre esprit leurs esprits delectants,
Et sur les sens plus vifs, ces miroirs de Nature
Aperçoivent des corps l'espace & la figure.
Aussi pour conserver ces joyaux precieux, Les paupieres.
Ces petits Roys d'amour, ces deux Soleils, ces Cieux,
Le divin Architecte a cerné leurs verrieres
Du rampart crenelé des mouuantes paupieres:
Et mis pour bouleverts les sourcils hérissez
D'vn mantelet de poils en voûte rehaussez.
Entre les deux valons où font leur rezidence Le nez.
Ces messagers du cueur, pour leur ferme deffence
Se dresse ainsi qu'vn mur eslevé sobrement
Du nez long & traitif le cresté bastiment.

Digitized by Google

Ceſt luy qui n'eſtant qu'vn, ſert à diuers vſage.
La garite du chef, l'ornement du vizage,
L'alambic du cerueau, le juge des odeurs,
Qui recevant l'eſprit, rejette les humeurs,
Qui de l'os immobile aux angles des yeux touche,
Et du mol cartilage à la vermeille bouche:

La bouche. *Bouche où tant de beautez je voy reprezenter,*
Que ma bouche la bouche aſſez ne peut vanter:
Le poúmon ſes zephyrs par la bouche reſpire,
L'eſtomac ſa viande & ſa boiſſon entire,
Dont il ſemble de fait, tant ſon ſecours eſt grand,
Que la vie aux humains de la bouche deſpend.
Car lon voit au breuuage, au manger, à l'haleine,
Ainſi qu'à trois filets, pendre la vie humaine!
C'eſt toy bouche qui tiens ſous ton palais vouté
L'organe des ſaveurs, le membre plus vanté,
La langue aux chaines d'or, charmereſſe ſecrette,
Indice de l'eſprit, du vouloir interprette,
Qui grande entre-metteuze, a les peuples domtez,
Peuplé les baſtiments, fait baſtir les citez.
Qui du doux Amphion eſt la lyre amiable,
Et du neveu d'Atlas le Moly veritable.
Membre qui, ſi petit, fait des actes ſi grands,
Semblable au gouuernail qui ſur les flots errants,
Au vouloir de celuy qui fend l'humide plaine,
A dos rompu, tout ſeul, vn grand navire emmeine.
Et tel que la bluette enflammant quelque-fois
Avec vn petit feu les grand's toufes des bois.
Pource l'ouuriere main qui ta langue a formée
L'a de creneaux d'yvoire à bon droit enfermée,
Pour faire tous les mots que tu dois avancer
En la lime pluſtoſt qu'en la langue paſſer:
Et la nature encor conſultant cet ouurage
Avec le bien des dents & l'honneur du vizage,
A couuert ces deux murs baſtis d'os renaiſſants,

D'vn

Digitized by Google

D'vn bouclier entr'ouvert de coraux rougissants.
Ce los te sufirot, ô vermeille merveille,
Quand n'ayant nul raport à l'attentive aureille,
Les sourds par toy n'orroyent, pour nostre vtilité
Enjambant sur le jens plus haut que toy planté.
Car pres des yeux roüants, doublant la sentinelle, Les aureilles.
L'ouvrier du corps humain mit l'aureille jumelle,
Propre outil des sçavants, des sons le raporteur,
Porte d'où ion se rend du chasteau le veinqueur:
Et coquilla ses trous, pour de loin y conduire (re,
La voix qu'vn corps solide en l'air vague fait brui- Cómét.
Qui frapant l'air externe, & cet air l'air voizin, se fait le
Et l'air voizin vn autre, à l'aureille prend fin. son.
Comme on voit ez marais que des pierres jettées
Dans le marbre frizé des ondes argentées,
Naissent des rõds cerceaux l'vn l'autre se poussants
Iusqu'au bord recourbé des palus gemissants.
Doy-je oublier des bras la loüange immortelle, Les bras.
De ce palais de chair la deffence fidelle, (seurs,
Brãches du tronc humain, longs, nerveux, embras-
Blandissants, blanchissants, fermes, rõds, menaceurs?
Doy-je taire les mains, mesnageres parfettes, Les mains.
Ouvrieres de tous arts, interpretes muettes,
Servantes du vouloir, meres de nouveauté,
Dont la grace conteste avec l'vtilité,
Qui portent cinq rameaux, imitent les exemples,
Fõt aux mortels des Tours, à l'Immortel des Tẽples?
Doy je celer les nœus, & les ressorts si doux, Les genoux.
Qui pliants font joüer les supliants genoux?
Et vous, souples moteurs de l'humaine Machine, Les pieds.
Fermes soubassements d'vne euure si divine,
Instruments du marcher, ô pieds, freres germains,
Servants alternatifs, & singes de noz mains? Anatomie des parties interieures.
Mais que n'ay-je ore autant de loizir que d'ẽvie
D'empoigner le trepan, la lancette, la scie,

Digitized by Google

De la cervelle.

Pour faire voir encore à l'esprit curieux
Les secrets que noz corps desrobent à noz yeux?
Que ne puis-je foüiller l'vne & l'autre cervelle,
Cabinet de Pallas, non fondante moüelle,
Toit de l'humain logis, giste du pensement,
Membre plus pres du Ciel, siege du sentiment?
Fendre ces meres peaux, voir la source féconde
Des ruisseaux ruisselants du haut du petit Monde
Dans noz valons secrets, ce Dedale si beau,
Et ce ret arrestant l'esprit dans le cerveau?

Du cueur.

Ouvriray-je le cueur, dont les claires fontaines
Sources de vif nectar, fõt sourdre deux grãd's veines,
Qui par des tors sẽtiers dãs no' se diuizãts,
Vont de fleuues vitaux noz membres arrozants?
Le cueur dont nostre vie a la vie empruntée,
Le vray feu de Zenon, l'ardeur de Prometée,
Qui plus riche qu'Euripe en inconnus ressorts,
Comme vn autre animal se meut dedãs noz corps?

Du poûmon.

C'est luy dont le sein dextre élabore sans cesse
Vne ardante liqueur qu'ez tuyaux il adresse
Du spongieux poûmon, du vent le contre-poids,
Gardien de la vie, organe de la voix:

De l'estomac.

Ainsi que l'estomac dont la charge ordinaire,
Est d'estre receveur, des vivres commissaire,
Cuit dans son chaud fourneau l'imparfait aliment,
Puis par vn grand canal le transmet promtement
Au siege du dezir, mais non pas qu'il l'envoye

Du foye, où est refuté vn erreur.

Dans des trous cauerneux que tu songes au foye,
O Mignon de Phebus, comme si cet autheur
Des naturels esprit tout ainsi que le cueur
Des cavernes auoit, non des filets internes,
Luy tissu de filets, sans aucunes cavernes.
Voire & non sans raizon, car le Soleil du corps,
Qui devoit prẽdre & rendre en blot tãt de trezors
Avoit bien plus bezoin que le foye amiable,

Qui.

Digitized by Google

Qui les prend en detail, de caverne capable.
Ainſi de ce palais le cuizinier conduit Du ſāg.
Dans les lobes du foye, vn doux chyle qu'il cuit,
Et le foye en pur ſang à le changer s'aplique,
Pour des membres divers baigner la Republique,
Et comme vn Roy, nourrir, ſoit dedans ſoit dehors,
A ſes propres deſpens, la famille du corps.
Mais ſi j'avize trop ce Royal edifice, Qu'il eſt
Le plan de ce palais, le ſubtil artifice raui en
Des voûtes, des piliers, le fardeau ſouſtenants, la con-
Les huis, les cabinets, les murs l'environnants, templa-
Si j'y veux contempler les tournoyants Dedales, tion de
Si des compartiments les mezures égales, ces merueilles.
Les conduits arrozants les parquets du jardin,
Et les rares trezors d'vn palais ſi divin:
Ie m'en-vole au miracle. & les beautez je vante
Qu'aucũ diſcours n'acroiſt qu'aucũ pinceau n'augmente.
Si lon prize de fait de Scopas le tumbeau,
D'Apelle la Cypris, du Thebain le Tableau,
De Leonce l'enfant, le Sylvain d'Antiphile,
Et de l'Attique main la Minerve ſubtile:
Plus loüable eſt encor ce portrait plus entier,
Ce ſimulacre vif, de ces œuures l'ouurier,
Ce beau patron qui fait que d'vne ame ravie,
Auec toy, Zoroaſtre, à bon droit je m'eſcrie,
O parfait animal, limon induſtrieux,
De Nature hardie œuure laborieuſe!
Mais de celuy pluſtoſt merveilleuze facture
Qui mit Nature au Monde, & le Mõde en Nature:
Et qui voulut encor dans nous l'ame ſoufler, Del'ame
Animant ſon portrait, ſans y faire couler humai-
Pourtant quelque ruiſſeau de ſa propre ſubſtance, ne, où eſt
Car ce ſouffle eſt crée, non la diuine eſſence, refutévn
Quoy que d'vn tel erreur Manes t'aille abreuuant, erreur
O toy qui veux noſtre ame encor n'eſtre qu'vn vẽt. touchãt
ſaſnbſtã
ce.

Digitized by Google

Vēt qui fait qu'à bō droit, l'ame eſt donc corporelle,
Que ſi l'ame eſt vn corps, l'ame eſt dōques mortelle.
Et ſi l'ame ſe meurt, pourquoy dis-tu l'eſprit,
Ailleurs, n'eſtre mortel, confondant ton eſcrit?
Ainſi donc contre toy, toy-meſme te mutines,
Par des glaiues aigus de contraires doctrines:
Tu fais voile à tous vents: Et ſans tréue on te void
Souffler de meſme bouche & le chaud & le froid.
Ainſi le criminel, preſſé par la Iuſtice,
Cache & montre par fois le monſtre de ſon vice,
Et deſmené du flot de ſon crime nouueau,
Luy-meſme eſt ſon teſmoin, ſon juge, & ſō bourreau.
Mais l'ame ſeulement ne ſeroit point ſemblable
A ſa mortelle chartre, ainçois plus perissable.
Veu qu'entre tous les corps preſqu'aucun n'eſt cōnu
Qui pluſtoſt que le vent, en rien ſoit reuenu.
Car le vent eſleuant ſes ailes empennées
Au vuide & bleu ſejour des bizarres nuées,
Inuizible eſuentail, diſſolut ſi promtement
La freſle exhalaizon ſon eſprit animant,
Qu'il ne laiſſe à noz yeux apres ſoy reconnoiſtre
Ny trace de ſes pas, ny marque de ſon eſtre. (quand

Autre erreur cōfuté, touchāt l'ame.

Tairay-je vn autre erreur? Bon Dieu! juſques à
Au meſpris de l'Eſprit d'où ton glaiue deſpend,
Veux-tu (mon Caualier) dans ta dextre vaillante
Brandir le coutelas pour la fraude patente?
Si ton eſprit naiſſant à ton corps s'eſt vni,
Pourquoy dit ton eſprit noſtre eſprit non fini?
Puiſque tu ſais ton ame en certain tems formée,
Doy je pas contre toy rechaſſer ta fumée?
Deuant tes propres yeux tes brandons repouſſer,
Et ton propre couteau dans ton ſein enfoncer?
Veux-tu qu'encore vn coup l'abominable enjance
Des Géans terre nez, contre le Ciel s'eſlance?
Et le genre mortel de robe audacieux,

Le

Le titre peculier du Monarque des Cieux?
N'eſt ce pas trop baiſſer la hauteur ſouueraine?
N'eſt-ce pas trop hauſſer noſtre baſſeſſe humaine?
Car l'eſprit non fini, c'eſt l'Eſprit ſeulement
Qui crea non creé, tout ce grand baſtiment.
Puis ſi deux infinis auoyent enſemble vie,
L'vn & l'autre ſeroit d'infinité finie.

Source des facultez, des choſes le milieu, Loüanges de l'ame où le tems neluy permet s'eſtendre.
Singe de la Nature, & truchemen de Dieu,
Plain diuin grand trezor qu'vn petit vaze enſerre,
Qui mezures le Ciel ſans bouger de la Terre:
Si trompé, j'ignoroi qu'ayant fait ſi grand tour,
Pour parfournir ma courſe il reſte peu de jour,
Et le lecteur laſé jà peut-eſtre regarde
Si l'Eſtoile du ſoir encor ſes rais ne darde:
Ie ne ſerois ores ſoul de portraire en mes vers
De tes rares beautez les ornements diuers,
Ta memoire qui tient les trezors de ſcience,
Ton acorte, ſubtile, & haute intelligence,
Par qui l'homme peut voir ſon inuiſible Auteur,
Par qui parle aux Humains de Dieu l'Ambaſſadeur:
Par qui des bonnes mœurs ſe plante la racine,
Par qui le Magiſtrat ſes ſententes fulmine,
Par qui l'homme dizert meut les rocs Cyrrhéans,
Par qui les Arions charment l'onde & les vents,
Par qui domtent noz maux les enfants d'Eſculape,
Par qui des mõts hautains Mars les fondemẽts ſape,
Par qui noſtre œil prevoit des foudres les eſclats,
En nuages ſe meſle, arbitre leurs combats:
Le Mortel ſcait des airs niveler les eſtages,
Furette leurs recoins, aſſiſte à leurs orages:
L'Aſtrologue enquereur grimpe ſur l'Vniuers,
Le fer anime vn marbre & moy-meſme ces vers:

Ie chanteray ſans plus flame dont je m'enflame, Teſmoignage
Eſprit dont je reſpire, ame, que tu es ame:

Que

de sõ excellence par la seigneurie donnée à l'homme sur les euures de Dieu.

Que l'Eternel daigna ranger dessous tes loys
L'admirable grandeur des euures de ses doys,
Dont soudain l'animal que ta raizon inspire
Dessur tous animaux establit son Empire.

La créatrice voix il imite pour lors,
Il est l'ouurier des noms, puisqu'il ne l'est des corps.
L'homme apelle, Dieu crée, afin de reconnoistre
Luy par le droit du nom, Dieu par la loy de l'estre.

Dont Adam imposa nõ aux animaux, où est refuté vn erreur.

Nõ qu'Adam ait nõmé (comme les peints oyzeaux,
Et les hostes des bois) les familles des eaux.
Où songes-tu, Bartas? Les troupes vagabondes
Qui seillonnent les flots, ne sortirent des ondes,
Quitants pour voir l'Eden, leur humide ressort,
Car tost, perdants la vague, elles trouuent la mort.
Aussi voit-on leurs noms presque du-tout se taire
Ez feüillets non-menteurs du saint Dictionnaire.

La creation de la femme.

Or l'homme estoit Seigneur, & vagabond erroit,
Parmi tant de troupeaux tout seul il demeuroit,
Tout estoit son dezert, l'Eden plein d'artifices,
Beau d'assiete, en biens riche, abondant en delices,
Le voyoit minuter, d'vn soin continuel,
Auec la solitude vn contract solennel.

Procedure de Dieu en icelle.

C'est pourquoy derechef l'Eternel se conseille,
Derechef mesme avis, car c'est mesme merueille:
Derechef l'homme est fait, derechef mesme auteur
De mesme main produit chose de mesme honneur.

Dieu donc pour assopir d'vne glace mortelle
De l'animal sans pair la paupiere jumelle,
D'vn somme l'engourdist, non d'vn somme ocieux
Montant de l'estomac, mais descendant des Cieux,
D'vne extaze qui fait d'vne estrange maniere
Rebouscher tous ses sens, & bouscher sa paupiere.
Puis luy tire vne coste, & de subtiles mains
En bastit, tout-puissant, l'ayeule des humains.
L'art du facteur moulant la premiere des femmes
Voulut,

Digitized by Google

Voulut partir le corps pour conjoindre les ames:
Il fit d'un cueur deux cueurs, afin que mesme ardeur,
Suivant l'estre premier, fist de deux cueurs un cueur.

L'homme voyant, ravi, sur la Terre parente, Adam, premier profete du Monde recõnut la femme.
Le paradoxe acroist de sa coste vivante,
Voicy chair de ma chair, voicy, dit il vrayment
Pour arrester ma veüe un capable argument,
Non tant d'autres objets dont j'avoy la puissance
Mais non pas le plaizir, pauure dans l'abondance,
Seul dans la multitude. Ores d'amour espoint,
Separé de mon membre, vn philtre m'y conjoint,
Ores mon œil ravi regarde vn œil semblable,
Et plus ne m'est dezert ce lieu tant delectable.

Cette vnique beauté l'homme vnique atirant, Beauté naiue.
Cette fleur fraich' esclose au parterre odorant,
Second honneur d'Eden, du lys la nége effasse,
Des respirants œillets vainq l'odeur & la grace,
A le ris sur la bouche, en ses yeux les douceurs,
En son sein pommelu deux petites grosseurs,
Est plus droite qu'vn cedre, aymable dauantage
Que l'hyuernal Soleil, que l'estival ombrage,
Plus tendrette qu'vn fan & plus gaye cent-fois
Qu'vn leger Bicheteau brossant parmi les bois.

L'art pourtant ny le fard, d'vne grace sans grace, Objurgation cõtre les fards.
Alterants sa santé, n'adulterent sa face:
Bien plus belle que vous, qui des fers, des poinçons,
Des drogues, des venins, faites voz hameçons:
Qui foles, aymants mieux sembler qu'estre pucelles,
Redressez vostre corps, rehaussez voz mamelles,
Conroyez vostre cuir, vernissez voz laideurs,
Falsifiez voz poils, corrigez voz couleurs,
Revoutez voz sourcils, encroustez voz vizages,
Aplanissez voz froms, & desmentez voz ages,

Dames

Digitized by Google

Dames, je parle à vous qui sur voſtre portrait
Reprenants du grand Dieu le pinceau tout parfait,
Voulez ſuivre aujourd'huy le conſeil trop volage
Des humeurs de voſtre ame, ou des mœurs de noſtre
Et qui ſentãts de Dieu la juſte & dure main, (age.
Sentez que la ſanté vous delaiſſe ſoudain,
Que voſtre haleine put, voz mẽbres s'acroupiſſent,
Voſtre peau s'eſcarboucle, & voz dẽts ſe noirciſſẽt.

Contre la pape.

Eue n'eſt point ainſi, ny ne fait ardre encor
La nouvelle campagne au luſtre de ſon or,
A l'eſclat de ſa pourpre, au bril dès broderies,
Ny au flambant amas des riches pierreries:
Or pourpre, broderie, & precieux amas,
Qui, s'ils ont la beauté, ne nous la donnent pas.

Contẽtement reciproque d'Adam & d'Eue.

Ainſi n'eſtant qu'amours, que naïves blandices,
Que flames, que douceurs, que beautez, que délices,
L'homme en ravit, ravi, maint baiſer gracieux,
Remire ſes beaux lys, ſe mire en ſes beaux yeux:
Et s'admire jumeau, dans la clairté jumelle
Du rond & double azur des yeux de ſa femelle:
Signe que d'elle-meſme il doit toſt retirer
Deux miroirs où ſes yeux pourront mieux ſe mirer.

Qu'il faut cõnobſtãt loüer la virginité.

Nõ que sãs ce doux mal, sãs ce plaiſir contraire,
L'hõme ſoit cõme vn monſtre, ombrageux, ſolitaire,
Fol, brutal, lougarou, né pour ſoy ſeulement,
Sans eſprit ſans amour, ſans cueur, ſans ſentiment.
Ma franche liberté, contre ce vain langage
S'arme aueques raizon, de plume & de courage.
Et la Virginité, dont l'Angelique eſtat
Sur la femme a le prix, m'eſpaule en ce combat.
Ie tay qu'on dit la femme au figuier comparable,
En bois & feüille amer, au ſeul fruit amiable:
Et que tenant de l'os dont Dieu vint l'enrichir
De noſtre humaine eſſence, elle ne veut fléchir.
Mais ſans elle de fait, tant d'amoureuſes ames

De

De maint aveugle feu ne nourriroyent les flames:
L'ame de maint amant franchissant tout devoir,
N'eust point fait de sa vie offrande au dez espoir.
Le feu Grec se donnant tant de guerriers en proye,
Ne se fust point receu des bastiments de Troye.
Sans elle en la faueur des seuls Milesiens,
Pericle n'eust point fait perir les Samiens.
Sans elle à ses voizins n'eust eu guerre cruelle
Celuy qui d'vne louve esgouta la mammelle,
Qui des proches Sabins les femmes retenant,
Fait que l'Amour à Rome oze teut maintenant!
Sans elle onques n'eust fait tãt d'horribles ravages
Le peuple à double forme, aux Lapithes sauvages.
Ny Samson, ny Achab, ny David, ny Ioran,
Passionné, credule, impudique, Tyran,
N'eust contenté, n'eust creu, n'eust aimé, n'eust ouïe,
Dalila, Iezabel, Bersabée, Atalie.
Bref, sans elle on n'eust veu renverser tant de fois
Les apuys des maizons, ny les sceptres des Roys.
Mais voy-je pas qu'encor le bruit decevant plõge, Animaux naissans sans copulatiõ.
Plus profond, les esprits au bourbier de mensonge?
Car si l'Autheur de tout, fit, non content d'avoir
Infus en chaque espece vn engendrant pouvoir,
Que sans nulle Venus maint corps vivãt s'engẽdre:
L'erreur enseigne encor la froide Salemandre, Contre l'opiniõ erronée touchãt la Salemandre.
Comme grosse d'hiuers, amortir promtement
L'ardante, & rouge flame, à son seul touchement.
Certes, c'est bien courir, mais la course prudente
Prend garde qu'en courant, elle coure en la sente:
De peur que transportant ses pas mal asseurez
Par les divers contours des chemins esgarez,
De sa legereté la faute soit notoire,
Qu'elle trouve vn obstacle, & perde la victoire.
Ie say qu'or' sans excuze, ingrat, je descherrois
De ce sacré devoir qui sous ses justes loys

Limite

Digitized by Google

Limite mes escrits, ne descouvrant la source
D'où ce flotant erreur a commencé sa course.
De vray, le Salemandre, en vn feu vehement
Contumace à la Mort, peut vivre impunément:
Et qui plus est encor, le linge maniable
Est par son aide seule aux feux inexpugnable!
Mais pourtant il ne faut, trahissant les esprits,
Sur le plan du mensonge eslever des escrits.

Recit memorable cõtenant la source de cet erreur.

Iadis pres de Charyste, ez hauts mõts d'Arcadie,
(Si Strabon des menteurs son discours ne mandie,)
Sous les flancs de la Terre vne pierre naissoit,
Dont peigneé, & filée, vne toile on tissoit,
Qui des feux craquetants mesprizant les injures,
Comme au courãt des eaux, y purgeoit ses ordures.
Ainsi de nostre tems, par les monts sourcilleux
Où le grãd Chã maintient son Empire orgueilleux,
Et par les chams brûlez de l'Inde reculée,
Vne pierre se void Salemandre appelée,
Vn cendré mineral de poils blancs cotonné,
Dont ore estant batu, puis en filets tourné,
L'industrieux tissier, par sa navette, enfante
Vn crespe incombustible, vne toile vivante.
De ce linge immortel, la delice des Roys,
Font leur funebre habit les Monarques Indois:
Et vous, troupe sauante, honnorables Brachmanes,
En portez, Indiens, voz pendantes sotanes.
De ce fil Charystin tousjours-vif a duré
De Pallas porte dard le lamperon doré,
Dont jadis Callimach fit la meche immortelle
A l'immortel honneur de Minerve la belle.
Ainsi trompé du nom, en lieu d'vn mineral,
On creid qu'vn venimeux & tardif animal,
Pour vne lente humeur qui sur sa peau séjourne,
Dans le feu mange-tout en-cendre ne reteurne.
Mais ce conté vulgaire au mensonge est conjoint,

Et

Digitized by Google

Et si tost qu'on l'esprouue on ne l'aprouue-point.
Du peintre, mais en vain, la subtile science,
Transformant vne toile en la vraye aparence
De ce moite animal hors d'euure se jetant,
Le fait veautrer & plaire en vn feu bluetant:
L'ardant flot l'envelope, & d'vne onde jaunie
Vestant vn corps qui jette vn indice de vie,
Semble, en piroüettant, vomir à gros boüillons,
Sur vn vif animal des vivants tourbillons.
Ce sont liures d'erreur. Ce Lézard dans la flame,
Brûlant, ne perd pas moins son humeur & son ame:
Et si les feux sur luy vainqueurs ne demeuroyent,
En-vain les Medecins sa cendre ordonneroyent.
De fait en la saizon que les jeunes pucelles
Moissonnent mille odeurs ez fleurettes nouuelles,
En la saizon qu'aussi le gay Prince des vins,
Destournant sa raizon, s'atourne de raizins:
De mainte Salemandre on voit les terres pleines
Au fertile climat des Tridentines plaines.
Là pluzieurs consultans le veritable essay,
Pour voir si ce recit ne s'absente du vray,
Ont souvent eslancé de ces bestes relantes
Dans les flots rougissants des flames violentes,
Et trouvé que bien-tost l'effort du feu glouton
Poussoit leur morne vie ez regnes de Pluton.
De mesme est-ce de toy, Pyrauste vagabonde,
Car aucun animal ne s'anime en ce monde,
(Si du sage Payen les preceptes sçauants
Du chemin de Raizon l'orniere vont suiuants)
Pour se plaire, insensible, ez ardantes fournaizes,
Mourir, mourãt la flame, & viure ez viues braizes.
Car les nœus enchainants l'ame aveques le corps,
Sont de noz qualitez les aymables acords:
Mais du feu raviſſant la trop aſpre nature
De ces juſtes chainons diſſoût la ligature.

Autre opinion erronée & convaincue touchãt la Pyrauſte.

De

De fait les corps viuants, qui pour refrigerer
Du cueur l'ardante braize, ont bezoin d'aspirer,
Sentiroyent mieux encor leur chaleur alumée
Dans les vifs tourbillons, ondoyants de fumée;
Et faudroit que leur cueur euſt contre vn tel effort,
Pour le chaud, la froidure, inſtrument de la Mort.

Que les ames d'Enfer ſont des vrayes Salem. & pyrauſtes dãs les feux auec reprehenſion à l'hõme dont le cueur n'en a aprehẽſion.

C'eſt vous, certes c'eſt vous, ô gemiſſantes ames,
Remourants ſans mourir ez immortelles flames,
C'eſt vous Manes manants ez manoirs Infernaux,
Qui viuez ez braziers, non-point ces animaux.
Et nous, cueurs empierrez! encor que nul ignore
Les menaces du feu qui voz ames dévore,
Nommants jeu l'adultere, & la fraude equité,
Le parjure prudence, & l'erreur pieté,
Ne craignons que noſtre ame en voz flames s'acoſte
De mainte Salemandre, & de mainte Pyrauſte!
Noſtre cueur prend plaizir à voz feux reſſembler,
Eux jamais ne ſont ſoûls, luy ne peut ſe ſoûler.
Ce fils d'infection qu'vn vent d'orgueil eſlance,
Toſt ennuyé du lieu de ſa freſle naiſſance,
Arpente, ambicieux, les campagnes, les mers,
Et voudroit ſur les vents chevaucher l'Vnivers.

Des oyzeaux qu'õ dit naiſtre de certains arbriſſeaux.

Pareils à ces Oyzons, ces Klakis, ces Gravagnes,
Qu'on dit enfants du bois ez vagueuzes cãpagnes,
Qui toſt las de ramper, & faits canards ailez,
Volent ez bleus climats des Royaumes ſalez.
Mais pourtant je ne ſay ſi je doy ma créance
A ſi grande merveille, & ne ſay ſi l'engeance
Des Canards au pied plat, eſt fille d'arbriſſeaux
Qui leur feüille tumbée animent dans les eaux.
Ne ſay ſi comme on tient de la plaine féconde
Sourdre des petits rats, ces citadins de l'onde,
Qui plus beaux & plus grands, pour la faim deſchaſſer,
Aux poiſſons eſcaillez ont bezoin de chaſſer,
Peuvent,

Digitized by Google

Peuvent, sans qu'autre oyzeau puize ainsi sa nais-
sance,
D'vne feuille legere emprunter leur essence,
Pour puis faizant divorce auec les arbres verds,
Fendre, ou du pied Neptune, ou de l'aile les airs.
Ceux qui sous le Bouvier ont tranché la Mer
vague,
Veu le bord Escossois, beu l'Irlandoize Vague,
Veulent du long essay de ces feüillards jetez,
Contre telle croyance armer mes volontez.
De vray ceux qui fauteurs d'vn cas si peu notoire,
De ces nageurs ailez ont grossoyé l'histoire,
Devoyent, si la notice enfanteit leurs escrits,
Ces couzins des rameaux despeindre à noz esprits,
Leurs mets plus delicats à noz neveus deduire,
S'ils engendrent des fils, sauent des nids construire,
Si ces oyzeaux feüillus contr'imitent fuyards,
Les Cygnes, les Plongeons, les Courlis, ou les Iars.
Conter tous d'vn acord, si ces freres humides
Frapent le Ciel d'Escosse, ou des Isles Hebrides,
Ou si leurs pieds branchus, & leurs plumeux rain-
seaux
Coupent l'onde Hybernide, ou les Orcades eaux.
S'ils sont fils du scion tresbuché dedans l'onde,
Non de son fruit tombé sur la Terre féconde,
Et si le vray consent, ces jettons avivez,
De rongnons & vessie encor n'estre privez.
Mais il n'est rien meilleur, pour bien graver sa
gloire,
Sur le marbre immortel du Temple de Memoire,
Qu'aimer les nouveautez, maint miracle conter,
Et le miracle encor par miracle augmenter.

Fin du sixiesme iour.

SE

Digitized by Google

SEPTIESME IOVR DE LA SEMAINE DE C. D. G.

LEs Cieux donc & la Terre furent parfaits, & tout l'exercite d'iceux. Et Dieu ayant acompli au septiesme jour son euure qu'il auoit faite, il se reposa en ce septiesme jour de tout son ouurage qu'il auoit fait. Et benit le septiesme jour, & le sanctifia, pource qu'en iceluy il auoit cessé de tout son euure qu'il auoit creé pour estre fait.

Exhortation à sa Muse de couronner vne si belle & glorieuse entreprise.

MVSE, *qui jusqu'icy, as esmeu la poussiere*
En penibles sablõs de ta longue carriere,
Puisque tu vois si pres le limite attẽdu,
Donne jusques au bout où le prix est pendu.
Non afin que ton nom, pour se bouffir de gloire,
Remporte les lauriers du champ de la victoire,
Mais parce qu'à bon droit, le devoir ne veut pas
Qu'avant l'entiere course, on reprime ses pas.
De fait, tu peux encor poursuivre à juste cauze.

Le

Et montrer qu'vn bon cueur qui poursuit jus-
qu'au bout
N'acuze l'adversaire, ains l'acule du-tout.
Mieux vaudroit, mille-fois, Vierge ardante de gloire, Comparaisons propres.
Enterrer tes escrits, atterrer ta memoire,
Qu'ores quiter l'ouvrage où tu as entrepris
D'esmonder les erreurs, d'amender les esprits.
La prudent laboureur qui veut qu'en toute sorte Par la
Et plaizir & profit son gueret luy raporte, descri-
N'abandonne son champ, qu'il ne l'ait desfriché, ption
N'ait creuzé les sillons, le bugrave arraché, d'vn bõ
Destruit l'inique ronce, & la gaste perverse, labou-
Esparpillé le grain, & promené la herse. reur.
Le naucher qui dezire aquerir trafiqueur, Parcelle
Chez l'estranger de l'or, chez les siens de l'honneur, d'vn bõ
Tousjours d'vn œil brillant prend garde aux eaux pilote.
mutines,
Voit s'il faut costoyer, guinder les balancines,
S'il faut lascher l'Escoute, ou la tendre plus fort,
A destribord tirer, ou tourner à bas-bord.
Et ne quite le soin, quelque calme qui vienne,
Du timon, du tillac, des voiles, de l'antenne,
Iusques à ce qu'au havre ayant l'ancre fiché,
Il voit au chanvre tors son navire atasché.
Le Chef qui dezireux des palmes de la gloire, Parcelle
Veut sur des assiegez remporter la victoire, d'vn
Ne quite point le soin d'animer tous ses gens, grand
De pointer le canon, faire marcher les rangs, Capitaine.
Couvrir les gabions, avancer les tranchées,
Iusqu'à ce que plantant ez murailles brechées
Ses boufants estandarts, & passant à travers
Mil esclairs, mil esclats, mille feux, mille fers,
Par acte solennel il fait que sa vaillance

Passe

Digitized by Google

Passe avec la victoire vn contrat d'aliance.
Le cliquetis, l'eſclair, la pointe, la fureur,
Des armeures, des feux, des eſtocs, du vaincueur,
Eſtourdiſt, esbloüiſt, outre-perce, deſnie,
Les aureilles, les yeux, l'adverſaire, la vie.
Dont le Chef valeureux en ſuivant ſon deſſein,
A le laurier au front, & la palme en la main.

Que Dieu, de meſme, a voulu pourſuivre ſon entrepriſe.

L'Ouvrier tout-bon, tout-grand, tout-puiſſant, & tout-ſage,
N'a point voulu laſcher de ce Monde l'ouvrage,
Qu'il n'ait fait-paravant la Lumiere briller,
N'ait eſtendu le Ciel, fait la Terre eſmailler,
Alumé les flambeaux, fait fourmiller dans l'onde
Des troupeaux eſcaillez la race vagabonde,
De la Terre germer les eſcadrons brutaux,
Et peſtri l'Empereur des divers animaux.
Pour puis ſe repozer, non des actes à faire,
Mais de ceux que ſa main a daigné de parfaire:
Non de la Providence, ains des euures divers
Dont ſa maitreſſe main a comblé l'Vnivers.

Refutation de la comparaiſon d'vn peintre.

Mais non qu'apres ſix jours l'Artiſte inimitable
Ait commencé de voir ſa facture admirable,
Et de gouſter ravi, ſans auoir autre objet,
Les fruits delicieux d'vn ſi braue projet.
L'ouvrier aime-couleurs, dont la vive peinture
A dans vn paizage exprimé la Nature,
Commence bien à voir, lors que ſon las pinceau
A fait le dernier trait, icy roûler vne eau,
Là paſtir vn rocher, verdir vne campagne,
S'enfoncer vn valon, s'enfler vne montagne:
Or' ſur vn Pan cornu tient colez ſes regards,
Or' voit s'entre-baizer deux Tourtres fretillards,
Pigeonnants bec à bec d'amour inviolée,
Au bord doux & couuert d'vne onde reculée:
Voit noircir ore vn bois emmuré de ruiſſeaux,

Hériſſé

Digitized by Google

Herissé de sapins, caresse des oyseaux,
Or' deux boucs sauteler sur les plaines herbues,
Au son du harigot, pour leurs femmes barbues,
Cossants front contre front, & semblants rioteux,
Faire sonner leurs chefs de cornes raboteux.
Icy fumer vn bourg, & là des pastourelles
Foulants à petits bonds les herbettes nouvelles,
Et qui semblent charmer par leur douce chanson
Le Rossignol tapi dans vn proche buisson.

Mais l'Auteur tout voyant de la Machine rõde,
Dez auant qu'il jetast les fondements du Monde,
Qu'il mist au jour le jour, & fist, ingenieux,
Le sejour deziré des campagnes des Cieux:
Desja desja voyoit d'vn œil inévitable,
Les futurs fondements de ce Monde habitable,
Là voyoit du beau jour la splendide clairté,
Et du Couvert brillant le sejour souhaité. (mẽce

Pource en vain nous forger quelque Dieu qui cõ-
A voir comme vn Mycon, les traits de sa science,
Alors qu'il les a faits, c'est vn Dieu concevoir
Non plein de providence, ains vuide de savoir.
L'œil dõc qui de noz seins voit les sõbres cachettes,
Qui voit l'euvre acomplie, & les choses non faites,
A tresbon droit voit tout: voit des fleuves les eaux,
N'enfler par leurs tributs Neptun porte-vaisseaux:
Que des charbons du Ciel la mer ne se consume,
Mais il ne voit qu'aussi le Ciel ses vagues hume.
Abus par trop palpable, erreur qui maintenant,
Apres pluzieurs retours devant moy revenant,
Veut en-fin qu'au clair feu sa foible aile se grille,
Tel qu'vn fol papillon, qui s'esbatant, voltille
A l'esclair de la lampe, & par divers contours
Cerche & trouve impertun la borne de ses jours.

Autres touchãt les vapeurs.

De vray, c'est biẽ en-vain que la fraude évidãte
Tasche à faire enlever par la chandelle ardante

Digitized by Google

Du grand Phanal du Ciel, dans les airs ondoyants,
Des aveugles vapeurs les globes tournoyants:
Quand la raizon puissante à qui l'essay s'alie,
D'vn songe si pipeur montre au doy la folie.
Car tout corps vaporeux, eschaufé de l'ardeur
Soit des tizons d'enhaut, soit d'vne autre chaleur,
Se fait rare & leger, procedure ordinaire
De l'active puissance aux froidures contraire.
Lors la subtile humeur jà pour sa rareté
Inconstante, embrassant des airs la parenté,
Commence d'halener d'vne lente secousse,
Tournoye, & ses boüillons à gros volumes pousse.
Comme lors que le feu, ce celebre boiteux,
Se sousti ent ez fouyers sur le bois raboteux,
On voit, à bleus replis, vne espaisse fumée,
Sœur du feu, respirer de la flame alumée,
Roüer, tacher le jour, & d'vn lent voleter,
Sans les rais Deliens, dans l'air vire-voûter.
Ainsi fait la vapeur, & de l'onde escumeuze
Hausse elle-mesme en l'air sa face bruïneuze.
C'est ce qu'on voit de fait, en la mole liqueur,
Dont le froid, par le feu fait place à la chaleur,
Et dont vole, à flots pers, vne haleine aërée,
Plus se poussant d'embas, que d'enhaut atirée.
C'est ce qu'on voit ez lacs dont l'azur croupissant,
Frapé, soudain halette vn soufle languissant.
Bref, ce qu'on voit ez eaux où la main forgeronne
Trempe vn fer incarnat, l'eau surprize, boüillonne,
Se surfrize, fremist, & d'vn front chaleureux
Exhale, absent le jour, des roûleaux vapoureux.

Parodoxe des Elemés.

Cet erreur suffizoit, sans vn autre non moindre,
Sans vn évident songe au songe évident joindre,
Et rendre du grand Dieu les yeux admirateurs
D'ouvrages dont ses doys onc ne furent auteurs.
Certes, c'est trop soufert: Mainte & mainte redite

En fin

Digitized by Google

En fin me sort des gonds, ma Calliope irrite,
Et fait bruire à son luth que les yeux tousjours clairs
Du nonpareil Ouvrier de ce grand Vnivers,
N'ôt garde du haut Ciel de voir que quatre freres
Estançonnent ce Rond par leurs efforts contraires.
Car proprement ce Tout n'eut pour ses fondements,
De l'Eternelle main, que deux vrays Elements.
Si mon dire on ataque, à mon secours j'apelle Prouué par la parole de Dieu. Par l'experiéce.
Du plus antique auteur l'escriture immortelle,
Ne posant de ce Tout pour Elements certains,
Que l'hoste des poissons, & l'hostel des Humains:
Et prendray pour garant la claire experience
Que des distilateurs fait naistre la science.
Et de fait, soit du bois, soit des divers metaux,
Les rongnons de la Terre, ou de tous animaux,
Toute premiere, en sort, à goutes, distilante,
Sans vertu sans saveur vne humeur patiente,
Vne eau clairement morte, vne lente sueur,
Du Spagyrique expert l'Elementaire humeur,
Apres cette eau distile en liquide nuée,
Vne vive liqueur d'efficace doüée,
Qui beaucoup en vertu la premiere passant,
Est la subtile humeur du Mercure agissant.
Apres ce pleur actif par l'artiste est tirée
Vne eau coulante, vne huile, vne humeur sulfurée,
Dont le suc radical par son corps lumineux,
Sert d'ame à la lumiere, & de pasture aux feux.
Puis du crasseux amas de la cendre pezante
Se tire vn sel agent, vne terre luizante,
Et reste vn sable sec, qui plus ne se dissout,
Terrestre, patient, sans odeur, & sans goust.
Ainsi rompant les nœus dont la Nature lie
Soit les corps priuez d'ame, ou les corps pleins de vie
Des Chimiques subtils l'art des Sages vanté

Digitized by Google

Sort deux sortes d'aride, & trois d'humidité.
Dont les principes vrays des enfants de Nature,
Sont le fuzible sel, le soufre, & le Mercure,
Agissants vigoureux ez Elements divers,
Qui compozants les corps de ce vaste Vnivers,
Sont l'eau que patiente, on voit premiere extraire,
Et le terrestre corps du sec Elementaire
Sur ces deux Elemẽts l'œil plus sombre peut voir
Des quatre qualitez dominer le pouvoir:
Car l'humide & le froid ont l'Empire sur l'onde,
Et le sec & le chaud sur la Terre féconde.
Voire & peut-on le chaud assigner librement
Au corps lourd & massif du poudreux Element.
Car ce que la froideur tremble en ses creuzes veines
Naist du meslange froid des ondes sousterraines,
En soy-mesme estãt chaud: tesmoins tãt d'animaux
Naissants dedãs ses creux, paissants dedãs ses vaux:
Tesmoin l'engendrement des metaux & des plãtes,
Tesmoins les fiers troupeaux des bestes rugissantes,
Tesmoins les tristes loups, & vous ours hérissez,
Vous tortillez serpents, vous renards pelissez,
Qui, quand l'Hiver cruel s'est armé de froidures,
Vous pressez chaudement dans voz grotes obscures.
Que si lors que Phebus brûle au Chien rayonnãt,
Et l'Eté va tout nud par les chams se trainant,
Pour du Signe enragé fuir l'haleine ardante,
On va chercher le frais dans la Terre béante:
C'est que l'effort puissant d'vne adversaire ardeur,
Du precedent Hiver y pousse la froideur,
Et non-point que de soy l'Element le plus ferme
Dans ses cavains ombreux cette froidure enferme.
Reprehension en suite de ce dessus.
Car le froid non chassé d'hiver quite les creux,
Et la Terre reprend son estat chaleureux.
Doques se n'est-pas tout de blasmer l'ame inique
Qui pour le Dieu viuãt songe vn Dieu lethargique

L'a

Digitized by Google

L'athée Athenien, despoüillant tout à fait
Son Dieu de providence, & son cueur de respet.
D'ëseigner ore vn Dieu qui face à maints viz̃ages,
De ce Theatre rond joüer les personnages,
Pour ailleurs l'apauvrir de force & de savoir,
Et faire maint fantosme à ses yeux concevoir.
C'est sembler aux forçats qui sur la plaine amere
Tranchants les flots chenus, & poussants la galere,
Se tournent vers la poupe, & d'vn œil décevant,
Regardent en arriere, & s'en vont en avant.
C'est estre ou peu s'en faut, à ces louches semblable,
Icy jetants leurs yeux, là leur veüe effroyable.
C'est se rendre conforme à ces Ethniques vains,
A ces enfants de Mars, ces antiques Romains,
Qui dedans la cité du Monde la plus ample
A la grand' Providence erigerent vn Temple,
Reconnoissants par forme, & niants par effet
Cette vertu parfaite en l'Ouvrier tout parfait.
Mais maint erreur encor naist du Châtre qui sõ- Erreur
Sõ luc charme-tristesse ez bords de la Gimonne: (ne commis
Dautant que comme en lieu de chanter rondemẽt sus l'ob-
Les splendides beautez de ce rond Bastiment, seruatiõ
Credule, il a permis que sa corde tremblante du jour
Note à note ait suivi mainte ame vacillante: du re-
Il laisse à son humeur sans raizon emporter pos.
Son facile crayon, voulant reprezenter
Le solennel repos qu'à cauze du sien mesme,
Nous ordonna l'edit du Monarque supresme.
Car en lieu qu'il faloit au Sabat ombrageux
Sous Nature & la Loy gardé par les Hebreux,
Subroger le Dimanche, avoüant la doctrine
Des douze Truchemans de la bouche Divine,
Il va sans plus sa Muse au premier amuzant:
Et le champ du Sabat doucement arrozant,
Fait reverdir au cueur de sa propre patrie,

Digitized by Google

Des vieux Nazariens la doctrine fleſtrie.
Sectaires qui preſtans d'vn infidelle cueur,
Vn ſerment trop fidelle à ce maudit erreur,
Ont fait dire aux deſpens de leur fole créance,
Des conciles Chreſtiens l'equitable ſentence.

Le jour durepos de l'ancienne loy abrogé.

De vray le grand Ouvrier de ce grand Vnivers,
Commanda, commandant les ombrages divers,
Que le jour donnant pauze à ſon rare artifice
Fuſt ſacré pour memoire à ſon ſacré ſervice:
En cela le diſcours par Saluſte aporté
N'a point fait de divorce avec la Verité.
Mais depuis que le Fils, la Parole ancienne,
A rompu la cloizon de la paroy moyenne,
Que le Seigneur de l'air, de la terre, & des mers,
Fit égale ſa gloire au moindre de ſes ſerfs,
Qu'il abrégea le tems, veſtit noſtre nature,
Et ſubrogeant la grace, abrogea la figure:
Cét Vnique, ce Verbe, & ce ſupreme Roy,
Caſſa les vieux contracts de l'Hebraïque Loy,
Et caſſe, en les caſſant, les feſtes ſolennelles,
Les antiques Sabats, & les Lunes nouvelles.
Ombres de qui le cours dévançoit briévement,
Du ſacageur d'enfer l'heureux avenement.
Semblables aux hérauts d'vn magnifique Prince,
Qui de ſplendeur pompeux, dedans vne Province
Dévancent ſa venüe, & trompettent prochain
Le joyeux arriver de leur Roy ſouverain.
Les ſuperbes citez, atendants ſa prezence,
Ioignent la joye à l'heur, & l'art à la deſpence,
Eſlevent des piliers, dreſſent des eſchafaux,
Preparent mille jeux, font mille arcs triomfaux:
Les boucliers brûlent d'or, les tapis, les ſtatues,
Les lauriers, le lierre embelliſſent les rues,
Et tous d'vn riche apreſt montrent ſe ſouvenir
Par les hérauts prezents du Monarque avenir.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi c'eſt redonner les rides effacees,
Rapiecer de la Loy les tables fracaſſées,
Faire en minorité les majeurs retourner,
Et ſous l'enfance à tort l'Egliſe ramener:
D'oſer la rendre encore aux rudiments ſeruile,
Mortels deſſous la Loy, morts deſſous l'Euangile,
Et mortiferes ore à quiconque ſe ſert
D'vn ouvert Iudaïſme, ou d'vn Sabat couvert.
Car de ces vieux édits la séuere obſeruance
De la neceſſité vint en l'indifference.
Puis quād pour le vray corps l'ombre du-tout ceſſa,
Du-tout d'indifference en deffence paſſa.

Comme donc l'Eternel pour engraver la gloire Le Dimanche ſubrogé
De ſon bras créateur, ſus l'airain de Memoire,
Vouloit que l'homme ez pieds du Sabat ocieux
Secoüaſt du travail le joug trop ennuyeux:
Il voulut, pour marquer du ſeau de ſouvenance
De ſon bras redemteur la force & la clemence,
Que le jour où pour nous l'Ange du Teſtament
Sortit joyeux veinqueur, du triſte monument,
Puiſqu'à l'homme il portoit vn repos déſirable,
L'homme luy celebraſt le repos amiable.

De-vray Dieu parut bon formāt les corps divers, Remarque notable.
Mais beaucoup plus encor, reformant l'Vnivers.
Dieu fit l'homme en créant cette Demeure ronde,
Mais Dieu meſme eſt fait hōme, en recréāt le Mōde.
Car, ô ſacré myſtere! inſigne & rare amour!
Comme fut fait de Dieu l'homme au ſizieſme jour,
Au jour ſizieſme auſſi, du Monde l'age extreſme,
Pour nous refaire encor, Dieu fut fait hōme meſme!
L'homme fait au ſizieſme au ſizieſme eſt refait,
Et l'Ouvrier qui chōma lors que l'hōme il eut fait,
Ayant recreé l'homme, œuvre plus excellente,
Auſſi ſe repoza ſous la tumbe relante.

Exaggeration qu'il ne faloit dõc taire le plus grand pour le moindre.

Tu n'as veu les honneurs de l'antique Sabat,
Devois tu mieux couvrir du manteau de silence
Du Dimanche sacré l'admirable excellence?
Devois-tu preferer le sujet à son Roy?
Devois-tu postposer l'Evangile à la Loy?
Devois-tu preferer les Rabins à l'Eglise?
Devois-tu postposer le Sauueur à Moyse?
Devois-tu preferer l'imparfait au parfait?
La Nature à la Grace, aux promesses l'effait?
Et l'ouvrage où ses droits la fiere Parque exige,
A l'euvre qui de mort les Mortels dezoblige?

Qu'il veut quant à luy châter les loüãges du Dimãche.

Et toy, Muse, à ce coup, dois tu, mon doux ennuy,
Choir au mal que toy-mesme as repris en autruy?
Dois-tu, comme la torche à soy-mesme inutile,
N'espandre point pour toy ta lumiere gentile?
Et semblable au pilier des passages voizin,
Sans y marcher toy-mesme, enseigner le chemin?
Dois-tu pas te lever pour reluire parée
En robes de Dimanche, ô ma Nymfe sacrée?
Dois-tu laisser tes doys de pareſſe enroüiller,
Quand le mesme Repos t'incite à travailler,
Et que Dieu, qui ce jour, ent ama son oüvrage,
Veut qu'au vif ton crayon en tire ores l'image?

Loüanges du Dimanche, cõtenãt ses preroga tiues, selon les Chronologues & autres anciens. Premiere pre-

Doux & Royal Dimanche, ô jour du Souverain,
Sabat du second siecle, ô fecond jour de pain,
Beau jour, jour de beautez, jour sus tous venerable,
Iour sacré, consacré au Soleil admirable,
Plus je te voy, grand jour digne d'vngrand sonneur,
Et plus je me voy pauvre à chanter ton honneur.
O beau iour qui naissant, vis naistre la Nature,
Commenceas l'ornement, deuanças la verdure,
Le liquide, le sec, & le haut, & le bas,
Plus vieil que tout le reſte, & qui n'enviellis pas:
Du sepulcre du Rien tu vis que Dieu desterre
L'abyſme qu'il couvoit, dont il moula la Terre,

La

Digitized by Google

La Terre dont ſa main la moite argile prit
Dont l'homme il façonna, qui chétif n'a l'eſprit
De penſer que l'Ouvrier, qui puiſſant, fit les hõmes,
Peut les hommes reduire en terre d'où nous sõmes,
Peut retourner la Terre en l'abyſme ancien,
Et r'enterrer l'abyſme au ſepulcre du Rien!
Voyez quelle antiſtrophe or'ma Muſe contourne!
Mon chant, cõme Méandre, en ſoy-meſme retourne.
Ie ne puis exalter le vray jour du repos,
Que du Dimanche blanc je n'exalte le los,
Et ne puis haut-loüer du Dimanche la gloire,
Que le jour premier-né ne r'entre en ma memoire,
Puiſqu'ores veut des jours & du Monde l'Auteur
Qu'au jour qu'il commença ceſſe noſtre labeur.
Mais, ô Prince des jours, ô l'aiſné de ſept freres,
Qu'on voit en tes ſplẽdeurs luire d'autres myſteres!
Tu vis marcher le camp du grand Dieu ſouſtenu,
Par vn rouge ſentier au Soleil inconnu:
Et le camp qui cruel, ſuit l'armée innocente,
Rencontrer le flot noir dans l'onde rougiſſante.
L'eau ſe ferme, & Neptun coloré de rougeur,
Coleré de fureurs, ſurprend l'oſt menaceur,
Arme d'horreur ſes flots, bruit, forcene, eſcumaſſe,
Et pour cõplaire au Ciel, le Ciel meſme il menace.
Lors eux s'entre-heurtants, võt au gouffre profond,
Du fond montent au Ciel du Ciel revont au fond.
L'vn taſche à repouſſer d'vne mourante adreſſe,
Les corps gonflés de mer, dõt la Mort vient sãs ceſſe
L'inveſtir, le choquer, l'autre parmy les flots
Se ſouſtient des eſclats du bris des chariots,
Dont volent à tronçons ſur les eaux aboyantes,
Roües, eſſieux, moyeux, limons, barres, & jantes.
L'autre roulant ſur l'onde, à membres ſaboulez,
Eſt flaqué de roideur ſus les fronts dentelez
Des funeſtes eſcueils, s'accraüãte, & maugrée

rogatiue du Dimanche, le premier jour de la Creation.

2. Prerogatiue, le paſſage des enfans d'Iſrael en la mer rouge.

Naufrage des Egyptiens.

Google

Ces durs os de la mer, embuſches de Nerée.
L'autre plonge en la vaze, & tous d'vn cry commũ,
Prient Nesée, Inon, Phorcys, Glauque, & Neptun.
Tous meſlẽt, mais en-vain, leurs clameurs mizera-
Aux affreux muglemẽts des flots inexorables: (bles
Puiſque tous ſans reſſource, ez flotantes froideurs,
Eſtonfent les flambeaux de leurs foles ardeurs.

3. Prerogatiue. La manne du Ciel.

Tu fis neiger premier de l'emmiellé nuage
La Manne, au peuple aimé, dans la plaine ſauuage,
Et veids certain (beau jour) ce qu'on dit que les Dieux
Ne mangeoyent qu'Ambrozie en la ſale des Cieux.
Car les enfants de Dieu chaſſoient la faim moleſte,
Dans le vague dezert par ce deſſert celeſte,
Cet Vnique manger, don du Roy ſouuerain,
Pain deſcendu des Cieux, auſſi ſaint comme ſain.
Mais, ô mets ſavoureux, diuine conſiture,
Coriandre celeſte, ô viande treſpure,
Tu n'eſtois le vray pain dont il faut faire cas,
Ains figure de Chriſt, noſtre ſacré repas.

4. Prerogatiue, la naiſſance & auenement du Seigneur.

Noſtre ſacré repas, ce Fils du Roy ſupreſme,
Daigna-til pas au Monde arriver ce jour meſme?
Que les Anges du Ciel deurent eſtre ravis,
Quand le pere à ſa mere à ſa fille fut fils!
Qu'on vid naiſtre celuy qui fit naiſtre le Monde!
Qu'on vid l'hõme eſtre Dieu, la Vierge eſtre fẽconde!
Et toy Marie, & toy, ſource porte bonheur,
Patron d'humilité, vaze de bonne odeur,
Rare prezent du Ciel, Aſtre qui touſjours brilles,
Mere, fille des Roys, & la Reyne des filles: (lors?
Dans quels flots de douceurs te plongeois-tu pour
Quel divin feu d'amour brazilloit dans ton corps,
Voyant ton geniteur eſtant ta geniture,
Ta nature puizer de ta propre nature,
Celle qui ſans diffame a conceu le Sauueur.

Le

Digitized by Google

Le porter sans vergongne, enfanter sans horreur,
Et le Soleil du Monde, en forme racourcie,
Temperer ses splendeurs, pour operer la vie!
C'est ce Iacob qui sort pour son peuple agravé,
C'est Moyse qui vient du sommet relevé,
De nostre estat humain voilant sa claire face,
Qui se daignant produire à la mortelle race,
Vne immortelle Loy porte à ses serviteurs,
Non entaillée en pierre, ains engravée ez cueurs.
Quoy? Les Roys ses vassaus, font porter reverence
Au jour qui de leurs fils esclaira la naissance;
Et le Roy Souverain des Roys plus souverains
Fera il point sans crainte observer aux humains
Ce beau jour où nasquit l'Vnivers son ouvrage,
Et son Oint, son cher Fils, sa naturelle image?
Si nostre orgueil, ce jour fit par le Roy des Cieux, Remontrance à l'hõme de péser à ce bié heureux a venement.
Donner à nostre cendre, vn Roy si glorieux:
Sa grande humilité daignant icy descendre,
Doit-elle pas aux cieux eslever nostre cendre?
Et se donnant à nous, ne luy donrons-nous lors
Noz deux pites au-moins, nostre ame & nostre corps?
O! si nous luy offrions ce petit sacrifice,
Chomiõs ce jour de l'euure, & tous les jours du vi-
(Atalante qui fuit qu'entre mille dangers, (*ce,*
Après elle lon court par chemins estrangers,
Vraye Europe qui fait qu'en taureau lon se mue,
Et vray chien d'Acteon qui son nourricier tue,)
Que le Ciel darderoit d'amiables regards!
Que d'heur voyant Astrée enchainer le fier Mars!
Que noz labeurs rendroyent de profits à noz peines!
Que les deserts seroyent crevassez de fontaines,
Argentez de ruisseaux, enluminés de fleurs,
Esmaillez de verdure, embasmez de senteurs!
Que les fruits seroyẽt bõs sãs que d'aucune enteure
L'arbre fendu receust l'estrange cheveleure!

Que de biens pousseroyent les guerets insensez,
Sans qu'une dét crochue ouvrist leurs flancs lassez!
Mais ces regards, cet heur, ces peines profitables,
Ces surgeõs, ces ruisseaux, ces couleurs delectables,
Ces verdeurs, ces sẽteurs, ces doux fruits, & ces biẽs
Pitié! pour nous mouuoir sont des foibles moyens!

5. Prerogatiue, Le batesme de nostre S. Iesus Christ.

Ce jour dãs le Iourdain, l'Vnique de Dieu mesme
Par la main de Batiste eut le sacré batesme:
Le Chef porta l'Enseigne afin de nous sauver,
Le Roy voulut subir, l'impolu se lauer!
Vous eussiez veu ce jour se plonger tout vn Monde
Dans le parlant crystal des fronceures de l'onde,
Sortir nets auec Christ, & chanter sur le lieu
La bonté des bontez, le vray Dieu du vray Dieu.
Semblables à Nâman qu'une orde lepre acable,
Et qui des bleux caveaux de ce fleuve amiable
Net & sain ressortant, benit, déuotieux,
L'oportune faveur du Monarque des Cieux.

6. L'aparitiõ du S. Esprit, en forme de Colõbe.

L'Esprit qui donne esprit vint ce jour en sẽblãce
De Coulombe sans fiel, de qui le bec n'offence,
Qui n'a point l'ongle croche, & nourrit ceux d'au-
A fin que s'exemtant de l'Infernal ennuy (truy,
L'hõme soit sãs courrous, ses prochains il ne blasme,
Qu'il ait la main fidelle, & pitoyable l'ame.
O bon & saint Esprit, envoy doux & nouveau,
Qui devoit sinon toy, celeste Coulombeau,
S'estant à tout débord adonc voüé le Monde,
Planer sur ce déluge, & rendant calme l'onde,
Te pozer bien-heureux, sur l'Oint tant déziré,
Contre ces flots douteux nostre asyle asseuré?

7. La trãsformation en vin des eaux de Cana en Galilée.

C'estoit en ce jour blanc où Christ assis à table,
Vray sep, tourna l'eau pure en liqueur délectable,
Et fit (bien plus puissant que le flot Lyncestin)
Par vn divin eschange, vn miracle du vin.
Vin qui mãque à bon droit en ce banquet paizible,

Puis

Puisqu'en ce mesme tems le vin aspre & nuizible
De la premiere Loy, commençant à finir,
La nouvelle boisson du Ciel devoit venir.
Nopce heureuze où pour lors on invite tel Maistre!
Où lon paist le Pasteur qui vient autruy repaistre!
Où Christ vient ravir l'ame & le corps assouvir,
Où lon void Dieu s'asseoir, & sa mere servir!
Les eust-il bien souferts, ce donneur charitable,
Au blasme de l'espous, estre sans vin à table,
Luy qui venoit verser des bondes de son flanc,
Pour desloiver leur ame, en breuvage son sang?
C'estoit en un Dimãche, ô jour plein de merveilles, 8. le miracle des cinq pains.
Que l'Ouvrier qui sans pair fait choses nõpareilles,
Comme seul, le vray Pain qui repaist les Humains,
Cinq mille hommes repeut du nõbre de cinq pains.
Mais, Iour dõt les hõneurs je sacre à la Memoire, 9. La resurrectiõ du Seigneur.
Voicy le trait plus vif qui rehausse ta gloire:
C'est le vivre Second du Sauveur des Mortels,
C'est l'immortel effet qui nous fait immortels:
Effet dont Constantin par edits s'autorize,
Et veut que le Mortel ta gloire immortalize.
Que si jadis fut cher du Sabat l'entretien,
Aux Hebreux qu'en tel jour le fils Amramien
Deslia des cordeaux d'un joug insuportable:
A nous ta feste est chere, ô Dimanche notable,
Parce que revivant, le Fils du Superuel
Nous affranchit, tel jour, du seruage eternel:
Qu'alors le vray Samson, en rẽdant la Mort morte,
De ses fiers ennemis en emporta la porte:
Que Ioseph ressortit de l'injuste prizon,
Pour justement regir la Royale maizon:
Et la fleur de Iessé, doux-flairante en la vie,
Pasle en la passion, au sepulchre flestrie,
Reprit humeur encor, recouvra ses verdeurs,
Et basma l'Vnivers d'immortelles odeurs.

Opre

o. L'en
ioy du
3. Esprit
aux dif-
ples.

O premier des Sabats, l'honneur de la Semaine,
C'est toy qui veids soufler cette Divine haleine,
Donner en mainte langue, & maints feux alumez,
L'arre de l'heritage, aux Disciples aimez:
Qui vids fondre d'enhaut cette amoureuze flame,
Ce gracieux Zephire, & cette ame donne-ame,
Qui sur tous se pozant, & venant de si loin,
Estoit de l'Invizible un vizible tesmoin.

11. l'apa-
ition de
Christ
esuscité
i Tho-
mas.

Veids quand voyant Thomas, le glorieux Messie
Par les coups de sa mort, luy tesmoigna sa vie,
Et la naissante Eglize en sa sainte maizon,
Vaquant de tous labeurs, vaquoit à l'oraizon.

12. Liber
té de ne
jeusner.

Le Ieusne qui est jeune en sa courbe vieillesse,
Beau dessous sa paßeur, & sain en sa foibleße,
Des Chrestiens premier nez ne s'observoit alors,
Alors ils n'enclinoyent les genous de leur corps,
Mais fleschissoyent leur ame, & pẽdant le Dimãche,
Se captivoyent au bien en liberté si franche.

13. le der
nier
jour.

Ie tairay que le jour, longue attente des bons,
Qu'Olympe & Pelion seront faits sans valons,
Les plaines sans largeur, sans arbres les bocages,
Sans maizons les citez, sans vagues les rivages,
Que les ans, les saizons, mois, jours, heures, mo-
ments,
N'auront plus à borner les carrieres des tems,
Que les vifs se mourrõt, & les morts prẽdront vie,
(Si de pluzieurs esprits la croyance est suivie)
Ce sera le Dimanche. Ainsi le jour premier,
Le Tems mordant sa queüe, alors sera dernier.
Tel jour que vint l'Agneau sur la Terre féconde,
Il reviendra Lion des hauts sommets du Monde.
Tel jour que la Clairté vint ce Tout animer,
Tel jour viendra le Feu pour ce Tout abysmer.
Et tel jour que Iesus hors de la froide lame
Sortit le prix sans prix du dépost de son ame,

Va

Digitized by Google

Vn tel jour on verra, pour surgir à leurt port,
Noz vaisseaux ressortir des goulfes de la Mort.
Ce jour n'est-pas lointain: La Mort proche menace Que ce dernier jour approche.
Le monde qui jà vieil, courbe en terre la face:
Qui ne pouvant par zele eschaufer ses froideurs,
Gist de pechez malade, en vn lit de langueurs,
Et de ses sens ayant la faculté banie,
Ne sent, ne void, n'entend, ne gouste, ne manie.
Car de ses faits infets l'aspre odeur il ne sent,
Ne void le fond obscur du goufre qui l'atend,
N'oit la puissante voix de son Dieu qui l'apelle,
De l'orde iniquité jà la fiévre cruelle
Ayant gasté son goust, le palais de son cueur
Trouue le doux amer, l'amertume douceur,
Et le mal qui mortel, fait ses forces debiles
Aux saintes actions rend ses mains inhabiles.
O Monde decrepit! ô Monde langoureux!
C'est fait, c'est fait de toy. Le clairon sonoreux
Va sonner ta retraite, & rien plus ne te reste
Qu'à borner d'vn soûpir ton haleine funeste,
Et fermer obscurci d'vn triste & long sommeil,
Tes deux yeux vagabonds, la Lune & le Soleil.
A pas vistes & sourds vient le jour de vãgeãce,
Le Tems qui coule tost, insensible, s'avance:
Et le grand Prezident qui ce Tout doit juger:
Mesme pour l'heur des bons, veut le terme abreger.
Que fust-ce ores le jour que l'Eglize asseurée Souhait de le voir toſt.
Orra de son espous la voix tant dezirée:
Que son chef luy dira, Vien, ma Sœur, mon Dezir,
Vie, belle, en mon jardin plein d'ombre & de plaizir,
Où flaire vne moisson pour toy ma chere amante,
De myrrhe, de cyprés, de myrthe & d'amarante:
Où j'ay desja friand, sous l'ombrage amoureux,
Sucé le ray confit de mon miel savoureux,
Du fruit de mes douceurs couvert ma riche table,

Et

Digitized by Google

Et beu le lait, la cresme & le mouſt delectable.
Cõpagnons, cueillez-en, mangez d'vn fruit ſi doux,
Et de douces liqueurs ore enyvrez-vous tous.

Qu'alors les Eleus ſuiuront mieux la volonté du Createur, que les Eſtoiles du Ciel, dõt l'erreur icy remis, eſt refuté en la 4. journée. Cõment cette inſtructiõ en peut encore eſtre tirée.

Lors lors finy l'Hiver de cette inſtable vie,
En ce nouveau Printems qui plus ne ſe varie
Vous verrez entre vous, ô d'Eve les enfants,
Quels jetons eſtoyent morts, & quels arbres viuãts.
Lors les Eleus ſuivront & de voile & de rames,
Le vouloir de l'auteur & moteur de leurs ames:
Non comme les brandons que tu dis vainement
Du Ciel premier moteur ſuivre le mouvement.
Cette erreur, mõ Bartas, que dans la nue obſcure
De tes divers concepts, ton eſprit ſe figure,
S'eſtant jà diſparue aux rais de noz raizons,
Ne peut ore enfanter telles comparaizons.
Mais pour d'vn autre chãp cueillir cette doctrine
Comme les clairs flambeaux de la voûte azurine,
A qui le grand Recteur de ce grand Vnivers
D'vn bel ordre a preſcrit tant de branles divers,
Suivent, ſans qu'à ſa voix s'opoze leur cadance,
L'infaillible chemin de ſa droite ordonnance:
Nous à qui du grand Dieu le ſupreme vouloir
A donné mainte charge, ordonné maint deuoir,
Devons, sãs qu'autre-part noſtre vueil nous cõvie,
A l'office ordonné adonner noſtre vie:

Autres inſtructions tirées mal à-propos d'erreurs ja refutez.

Ainſi ne peut non plus recueillir l'homme vain,
De la ſœur du Soleil, vn precepte certain.
Car meſme tant s'en faut que ſa froide prunelle
A l'homme enflé de vent montre à baiſſer ſon aile,
Que bien qu'elle ſoit pauvre, & ſon front argenté
Des clairs yeux de Phebus caimande ſa beauté,
Des cornes elle prend, & d'autruy lumineuze,
Plus emprunte de feux, plus s'enfle ambitieuze.
Mais toy qui vas tout dire à traits d'or eſcrivãt,
Qu'eſtoquant ie chery, tu vas bien plus avant.

Ce

Digitized by Google

Ce que donne ton ame à ta promte penſee,
Ta liberté le donne à ta plume eſlancée:
Et chantes enchanté du charme de tes ſons,
En vers impénitents, cent fois meſmes chanſons.
Semblable à qui trempé par la figure égale
Des obliques deſtours d'vn aveugle Dédale,
Voulant ſortir ſon pied du manoir tournoyant,
Tousjours tousjours retourne au ſentier fourvoyãt.
Que te ſert d'amener l'Element aire flame,
Pour guinder dans le Ciel les ailes de noſtre ame?
Que te ſert de cercher voulant perdre ton los,
Le blanc Soleil du vray dans les ombres du faux?
De ce vaſte Géant la bourde refutée,
N'éſleve au mont aſtré l'ame en ce val plantée.
Et nous ſuffiſt, Bartas, que le feu radieux,
Touché de noſtre main aperceu de noz yeux,
Ce non feint Pyracmon au cinabré vizage,
Au gozier dévorant, au ſuperbe courage,
Preſche aux ſoldats de Chriſt, de gagner genereux,
Le ſacré rendé-vous des Eſprits bien-heureux.
Car ainſi que ce feu, bien qu'en Terre il ſéjourne,
Vers le Ciel azuré ſes flots agiles tourne:
Ainſi, bien que vogants ſur cette mer de pleur,
Nous devons faire voile au havre de tout heur:
Et faizants contre-mont voler noz ſaintes flames,
Cà-bas auoir noz corps, mais dãs le Ciel noz ames.
Semblables aux Flambeaux du lambris eſtoilé,
Qui, quand le fier Solerre en ſa grote eſt celé,
Et qu'vn doux ventolin, à petites boutées,
Flate le front vni des ondes argentées,
Sous le ſerain des nuits, paroiſſent bluetants,
D'vn brandillant eſclat, dans les flots tremblotãts:
Mais de ces vifs brandons la flame eſtincelante
Eſt dans l'azur lointain de la voûte brillante.
De fait, le cueur humain, de ſoy vray precepteur,

Enſeignemẽts qu'on peut recueillir plus à propos.

Tournant

Digitized by Google

Sort deux sortes d'aride, & trois d'humidité.
Dont les principes vrays des enfants de Nature,
Sont le fuzible sel, le soufre & le Mercure,
Agissants vigoureux ez Elements divers,
Qui compozants les corps de ce vaste Vnivers,
Sont l'eau que patiente, on voit premiere extraire,
Et le terrestre corps du sec Elementaire
Sur ces deux Elemẽts l'œil plus sombre peut voir
Des quatre qualitez dominer le pouvoir:
Car l'humide & le froid ont l'Empire sur l'onde,
Et le sec & le chaud sur la Terre féconde.
Voire & peut-on le chaud assigner librement
Au corps lourd & massif du poudreux Element.
Car ce que la froideur tremble en ses creuzes veines
Naist du meslange froid des ondes sousterraines,
En soy-mesme estãt chaud: tesmoins tãt d'animaux
Naissants dedãs ses creux, paissants dedãs ses vaux:
Tesmoin l'engendrement des metaux & des plãtes,
Tesmoins les fiers troupeaux des bestes rugissantes,
Tesmoins les tristes loups, & vous ours hérissez,
Vous tortillez serpents, vous renards pelissez,
Qui, quand l'Hiver cruel s'est armé de froidures,
Vous pressez chaudement dans voz grotes obscures:
Que si lors que Phebus brûle au Chien rayonnãt,
Et l'Eté va tout nud par les chams se trainant,
Pour du Signe enragé fuïr l'haleine ardante,
On va cercher le frais dans la Terre béante:
C'est que l'effort puissant d'vne adversaire ardeur,
Du precedent Hiver y pousse la froideur,
Et non-point que de soy l'Element le plus ferme
Dans ses cavains ombreux cette froidure enferme.
Car le froid non chassé d'hiver quite les creux,
Et la Terre reprend son estat chaleureux.
Doques ce n'est-pas tout de blasmer l'ame inique
Qui pour le Dieu viuãt songe vn Dieu lethargique

Reprehension en suite de ce dessus.

L'a

L'athée Athenien, despoüillant tout à fait
Son Dieu de providence, & son cusur de respet.
D'ẽseigner ore vn Dieu qui face à maints vizages,
De ce Theatre rond joüer les personnages,
Pour ailleurs l'apauvrir de force & de savoir,
Et faire maint fantosme à ses yeux concevoir.
C'est sembler aux forçats qui sur la plaine amere
Tranchants les flots chenus, & poussants la galere,
Se tournent vers la poupe, & d'vn œil décevant,
Regardent en arriere, & s'en vont en avant.
C'est estre ou peu s'en faut, à ces louches semblable,
Icy jetants leurs yeux, là leur veüe effroyable.
C'est se rendre conforme à ces Ethniques vains,
A ces enfants de Mars, ces antiques Romains,
Qui dedans la cité du Monde la plus ample
A la grand' Providence erigerent vn Temple,
Reconnoissants par forme, & niants par effet
Cette vertu parfaite en l'Ouvrier tout parfait.
Mais maint erreur encor naist du Châtre qui sõ- Erreur
Sõ luc charme-tristesse ez bords de la Gimonne: (ne commis
Dautant que comme en lieu de chanter rondemẽt sus l'ob-
Les splendides beautez de ce rond Bastiment, seruatiõ
Credule, il a permis que sa corde tremblante du jour
Note à note ait suivi mainte ame vacillante: du re-
Il laisse à son humeur sans raizon emporter pos.
Son facile crayon, voulant reprezenter
Le solennel repos qu'à cauze du sien mesme,
Nous ordonna l'edit du Monarque supresme.
Car en lieu qu'il faloit au Sabat ombrageux
Sous Nature & la Loy gardé par les Hebreux,
Subroger le Dimanche, avoüant la doctrine
Des douze Truchemans de la bouche Divine,
Il va sans plus sa Muse au premier amuzant:
Et le champ du Sabat doucement arrozant,
Fait reverdir au cueur de sa propre patrie,

Des vieux Nazariens la doctrine flestrie.
Sectaires qui prestans d'vn infidelle cueur,
Vn serment trop fidelle à ce maudit erreur,
Ont fait dire aux despens de leur fole créance,
Des conciles Chrestiens l'equitable sentence.

Le jour durepos de l'ancienne loy abrogé.

De vray le grand Ouvrier de ce grand Vnivers,
Commanda, commandant les ombrages divers,
Que le jour donnant pauze à son rare artifice
Fust sacré pour memoire à son sacré service:
En cela le discours par Salustе aporté
N'a point fait de divorce avec la Verité.
Mais depuis que le Fils, la Parole ancienne,
A rompu la cloizon de la paroy moyenne,
Que le Seigneur de l'air, de la terre, & des mers,
Fit égale sa gloire au moindre de ses serfs,
Qu'il abrégea le tems, vestit nostre nature,
Et subrogeant la grace, abrogea la figure:
Cét Vnique, ce Verbe, & ce supreme Roy,
Cassa les vieux contracts de l'Hebraïque Loy,
Et casse, en les cassant, les festes solennelles,
Les antiques Sabats, & les Lunes nouvelles.
Ombres de qui le cours dévançoit briévement,
Du sacageur d'enfer l'heureux avenement.
Semblables aux héraults d'vn magnifique Prince,
Qui de splendeur pompeux, dedans vne Province
Dévancent sa venüe, & trompettent prochain
Le joyeux arriver de leur Roy souverain.
Les superbes citez, atendants sa prezence,
Ioignent la joye à l'heur, & l'art à la despence,
Eslevent des piliers, dressent des eschafaux,
Preparent mille jeux, font mille arcs triomfaux:
Les boucliers brúlent d'or, les tapis, les statues,
Les lauriers le lierre embellissent les rues,
Et tous d'vn riche apreſt montrent se souvenir
Par les héraults prezents du Monarque avenir.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi c'eſt redonner les rides effacees,
Rapiecer de la Loy les tables fracaſſées,
Faire en minorité les majeurs retourner,
Et ſous l'enfance à tort l'Egliſe ramener:
D'oſer la rendre encore aux rudiments ſeruile,
Mortels deſſous la Loy, morts deſſous l'Euangile,
Et mortiferes ore à quiconque ſe ſert
D'vn ouvert Iudaiſme, ou d'vn Sabat couvert.
Car de ces vieux édits la séuere obſervance
De la neceſſité vint en l'indifference,
Puis quãd pour le vray corps l'ombre du-tout ceſſa,
Du-tout d'indifference en deffence paſſa.

Comme donc l'Eternel pour engraver la gloire Le Dimanche ſubrogé
De ſon bras créateur, ſus l'airain de Memoire,
Vouloit que l'homme ez pieds du Sabat ocieux
Secoüaſt du travail le joug trop ennuyeux:
Il voulut, pour marquer du ſeau de ſouvenance
De ſon bras redemteur la force & la clemence,
Que le jour où pour nous l'Ange du Teſtament
Sortit joyeux veinqueur, du triſte monument,
Puiſqu'à l'homme il portoit vn repos deſirable,
L'homme luy celebraſt le repos amiable.

De-vray Dieu parut bon formãt les corps divers, Remarque notable.
Mais beaucoup plus encor, reformant l'Vnivers.
Dieu fit l'homme en créant cette Demeure ronde,
Mais Dieu meſme eſt fait hõme, en recréãt le Mõde.
Car, ô ſacré myſtere! inſigne & rare amour!
Comme fut fait de Dieu l'homme au ſizieſme jour,
Au jour ſizieſme auſſi, du Monde l'age extreſme,
Pour nous refaire encor, Dieu fut fait hõme meſme:
L'homme fait au ſizieſme au ſizieſme eſt refait,
Et l'Ouvrier qui chõma lors que l'hõme il eut fait,
Ayant recreé l'homme, œuvre plus excellente,
Auſſi ſe repoza ſous la tumbe relante.

Si donc, ô doux objet de mon plaizant combat,

Digitized by Google

Exaggeration qu'il ne faloit dõc taire le plus grand pour le moindre.

Tu n'as veu les honneurs de l'antique Sabat,
Devois tu mieux couvrir du manteau de silence
Du Dimanche sacré l'admirable excellence?
Devois tu preferer le sujet à son Roy?
Devois tu postposer l'Evangile à la Loy?
Devois-tu preferer les Rabins à l'Eglise?
Devois-tu postposer le Sauueur à Moyse?
Devois-tu preferer l'imparfait au parfait?
La Nature à la Grace, aux promesses l'effait?
Et l'ouvrage où ses droits la fiere Parque exige,
A l'euvre qui de mort les Mortels dezoblige?

Qu'il veut quant à luy châter les loüãges du Dimãche.

Et toy, Muse, à ce coup, dois tu, mon doux ennuy,
Choir au mal que toy-mesme as repris en autruy?
Dois-tu, comme la torche à soy-mesme inutile,
N'espandre point pour toy ta lumiere gentile?
Et semblable au pilier des passages voizin,
Sans y marcher toy-mesme, enseigner le chemin?
Dois-tu pas te lever, pour reluire parée
En robes de Dimanche, ô ma Nymfe sacrée?
Dois-tu laisser tes doys de pareſſe enroüiller,
Quand le mesme Repos t'incite à trauailler,
Et que Dieu, qui ce jour, entama son ouvrage,
Veut qu'au vif ton crayon en tire ores l'image?

Loüanges du Dimanche, cõtenãt ses prerogatiues, selon les Chronologues & autres anciens. Premiere pre-

Doux & Royal Dimanche, ô jour du Souverain,
Sabat du second siecle, ô fecond jour de pain,
Beau jour, jour de beautez, jour sus tous venerable,
Iour sacré consacré au Soleil admirable,
Plus je te voy, grand jour digne d'vn grand sonneur,
Et plus je me voy pauvre à chanter ton honneur.
O beau iour qui naissant, vis naistre la Nature,
Commenceas l'ornement, deuanças la verdure,
Le liquide, le sec, & le haut, & le bas,
Plus vieil que tout le reste, & qui n'envieillis pas:
Du sepulcre du Rien tu vis que Dieu deſterre
L'abyſme qu'il couvoit, dont il moula la Terre,

La

Digitized by Google

La Terre dont ſa main la moite argile prit
Dont l'homme il façonna, qui chétif n'a l'eſprit
De penſer que l'Ouvrier, qui puiſſant, fit les hõmes,
Peut les hommes reduire en terre d'où nous sõmes,
Peut retourner la Terre en l'abyſme ancien,
Et r'enterrer l'abyſme au ſepulcre du Rien!
Voyez quelle antiſtrophe or'ma Muſe contourne!
Mon chant, cõme Méandre, en ſoy-meſme retourne.
Ie ne puis exalter le vray jour du repos,
Que du Dimanche blanc je n'exalte le los,
Et ne puis haut-loüer du Dimanche la gloire,
Que le jour premier-né ne r'entre en ma memoire,
Puiſqu'ores veut des jours & du Monde l'Auteur
Qu'au jour qu'il commença ceſſe noſtre labeur.

rogatiue du Dimanche, le premier jour de la Creation.

Mais, ô Prince des jours, ô l'aiſné de ſept freres,
Qu'on voit en tes ſplẽdeurs luire d'autres myſteres!
Tu vis marcher le camp du grand Dieu ſouſtenu,
Par vn rouge ſentier au Soleil inconnu:
Et le camp qui cruel, ſuit l'armée innocente,
Rencontrer le flot noir dans l'onde rougiſſante.
L'eau ſe ferme, & Neptun coloré de rougeur,
Coleré de fureurs, ſurprend l'oſt menaceur,
Arme d'horreur ſes flots, bruit, forcene, eſcumaſſe,
Et pour cõplaire au Ciel, le Ciel meſme il menace.
Lors eux s'entre-heurtants, võt au gouffre profond,
Du fond montent au Ciel du Ciel revont au fond.

2. Prerogatiue, le paſſage des enfans d'Iſrael en la mer rouge.

L'vn taſche à repouſſer d'vne mourante adreſſe,
Les corps gonfles de mer, dõt la Mort vient sãs ceſſe
L'inveſtir, le choquer, l'autre parmy les flots
Se ſouſtient des eſclats du bris des chariots,
Dont volent à tronçons ſur les eaux aboyantes,
Roües, eſſieux, moyeux, limons, barres, & jantes.
L'autre roülant ſur l'onde, à membres ſaboulez,
Eſt flaqué de roideur ſus les fronts dentelez
Des funeſtes eſcueils, s'accraüãte, & maugrée

Naufrage des Egyptiens.

Digitized by Google

Ces durs os de la mer, embuſches de Nerée.
L'autre plonge en la vaze, & tous d'vn cry commũ,
Prient Neſée, Inon, Phorcys, Glauque, & Neptun.
Tous meſlẽt, mais en-vain, leurs clameurs mizera-
Aux affreux muglemẽts des flots inexorables: (bles
Puiſque tous ſans reſſource, ex flotantes froideurs,
Eſtouffent les flambeaux de leurs foles ardeurs.

3. Prerogatiue. La manne du Ciel.

Tu fis neiger premier de l'emmiellé nuage
La Manne, au peuple aimé, dans la plaine ſauuage,
Et veids certain (beau jour) ce qu'on dit que les Dieux
Ne mangeoyent qu'Ambrozie en la ſale des Cieux.
Car les enfants de Dieu chaſſoient la faim moleſte,
Dans le vague dezert par ce deſſert celeſte,
Cet Vnique manger, don du Roy ſouuerain,
Pain deſcendu des Cieux, auſſi ſaint comme ſain.
Mais, ô mets ſavoureux, diuine conſiture,
Coriandre celeſte, ô viande treſpure,
Tu n'eſtois le vray pain dont il faut faire cas,
Ains figure de Chriſt, noſtre ſacré repas.

4. Prerogatiue, la naiſſance & auenement du Seigneur.

Noſtre ſacré repas, ce Fils du Roy ſupreſme,
Daigna-til pas au Monde arriver ce jour meſme?
Que les Anges du Ciel deurent eſtre rauis,
Quand le pere à ſa mere à ſa fille fut fils!
Qu'on vid naiſtre celuy qui fit naiſtre le Monde!
Qu'on vid l'hõme eſtre Dieu, la Vierge eſtre féconde!
Et toy Marie, & toy, ſource porte bonheur,
Patron d'humilité, vaze de bonne odeur,
Rare prezent du Ciel, Aſtre qui touſjours brilles,
Mere, fille des Roys, & la Reyne des filles: (lors?
Dans quels flots de douceurs te plongeois-tu pour
Quel divin feu d'amour brazilloit dans ton corps,
Voyant ton geniteur eſtant ta geniture,
Ta nature puizer de ta propre nature,
Celle qui ſans diffame a conceu le Sauueur,

Le

Digitized by Google

Le porter sans vergongne, enfanter sans horreur,
Et le Soleil du Monde, en forme racourcie,
Temperer ses splendeurs, pour operer la vie!
C'est ce Iacob qui sort pour son peuple agravé,
C'est Moyse qui vient du sommet relevé,
De nostre estat humain voilant sa claire face,
Qui se daignant produire à la mortelle race,
Vne immortelle Loy porte à ses serviteurs,
Non entaillée en pierre, ains engravée ez cueurs.
Quoy? Les Roys ses vassaus, font porter reverence
Au jour qui de leurs fils esclaira la naissance;
Et le Roy Souverain des Roys plus souverains
Fera-il point sans crainte observer aux humains
Ce beau jour où nasquit l'Vnivers son ouvrage,
Et son Oint, son cher Fils, sa naturelle image?
Si nostre orgueil, ce jour fit par le Roy des Cieux, Remontrance à l'hôme de péser à ce bié heureux a venement.
Donner à nostre cendre, vn Roy si glorieux:
Sa grande humilité daignant icy descendre,
Doit-elle pas aux cieux eslever nostre cendre?
Et se donnant à nous, ne luy donrons-nous lors
Noz deux pites au-moins, nostre ame & nostre corps?
O! si nous luy offrions ce petit sacrifice,
Chomiõs ce jour de l'euure, & tous les jours du vi-
(Atalante qui fait qu'entre mille dangers, (*ce,*
Après elle lon court par chemins estrangers,
Vraye Europe qui fait qu'en taureau lon se mue,
Et vray chien d'Acteon qui son nourricier tue,)
Que le Ciel darderoit d'amiables regards!
Que d'heur voyant Astrée enchainer le fier Mars!
Que noz labeurs rendroyent de profits à noz peines!
Que les deserts seroyent crevassez de fontaines,
Argentez de ruisseaux, enluminés de fleurs,
Esmaillez de verdure, embasmez de senteurs!
Que les fruits seroyẽt bõs sãs que d'aucune enteure
L'arbre fendu receuil l'estrange cheuleure!

Que de biens pousseroyent les guerets insensez,
Sans qu'vne dēt crochue ouvrist leurs flancs lassez!
Mais ces regards, cet heur, ces peines profitables,
Ces surgeõs, ces ruisseaux, ces couleurs delectables,
Ces verdeurs, ces sēteurs, ces doux fruits, & ces biēs
Pitié! pour nous mouuoir sont des foibles moyens!

5. Prerogatiue. Le batesme de nostre S. Iesus Christ.

Ce jour dãs le Iourdain, l'Vnique de Dieu mesme
Par la main de Batiste eut le sacré batesme:
Le Chef porta l'Enseigne afin de nous sauuer,
Le Roy voulut subir, l'impolu se lauer!
Vous eussiez veu ce jour se plonger tout vn Monde
Dans le parlant crystal des fronceures de l'onde,
Sortir nets auec Christ, & chanter sur le lieu
La bonté des bontez, le vray Dieu du vray Dieu.
Semblables à Nâman qu'vne orde lepre acable,
Et qui des bleux caveaux de ce fleuve amiable
Net & sain ressortant, benit, deuotieux,
L'oportune faveur du Monarque des Cieux.

6. L'aparitiõ du S. Esprit, en forme de Colõbe.

L'Esprit qui donne esprit vint ce jour en sēblãce
De Coulombe sans fiel, de qui le bec n'offence,
Qui n'a point l'ongle croche, & nourrit ceux d'autruy,
A fin que s'exemtant de l'Infernal ennuy
L'hõme soit sãs courrous, ses prochains il ne blasme,
Qu'il ait la main fidelle, & pitoyable l'ame.
O bon & saint Esprit, envoy doux & nouveau,
Qui devoit sinon toy, celeste Coulombeau,
S'estant à tout desbord adonc voüé le Monde,
Planer sur ce deluge, & rendant calme l'onde,
Te pozer bien-heureux, sur l'Oint tant deziré,
Contre ces flots douteux nostre asyle asseuré?

7. La trãsformation en vin des eaux de Cana en Galilée.

C'estoit en ce jour blanc où Christ assis à table,
Vray sep, tourna l'eau pure en liqueur delectable,
Et fit (bien plus puissant que le flot Lyncestin)
Par vn divin eschange, vn miracle du vin.
Vin qui mãque à bon droit en ce banquet paizible,

Digitized by Google

Puisqu'en ce mesme tems le vin aſpre & nuizible
De la premiere Loy, commençant à finir,
La nouvelle boiſſon du Ciel devoit venir.
Nopce heureuze où pour lors on invite tel Maiſtre!
Où lon paiſt le Paſteur qui vient autruy repaiſtre!
Où Chriſt vient ravir l'ame & le corps aſſouvir,
Où lon void Dieu s'aſſoir, & ſa mere ſervir!
Les euſt-il bien ſouferts, ce donneur charitable,
Au blaſme de l'eſpous, eſtre ſans vin à table,
Luy qui venoit verſer des bondes de ſon flanc,
Pour deſſoiver leur ame, en breuvage ſon ſang?
C'eſtoit en un Dimãche, ô jour plein de merveilles, 8. le miracle des cinq pains.
Que l'Ouvrier qui ſans pair fait choſes nõpareilles,
Comme ſeul, le vray Pain qui repaiſt les Humains,
Cinq mille hommes repeut du nõbre de cinq pains.
Mais, Iour dõt les hõneurs je ſacre à la Memoire, 9. La reſurrectiõ du Seigneur.
Voicy le trait plus vif qui rehauſſe ta gloire:
C'eſt le vivre Second du Sauveur des Mortels,
C'eſt l'immortel effet qui nous fait immortels:
Effet dont Conſtantin par edits t'autorize,
Et veut que le Mortel ta gloire immortalize.
Que'ſi jadis fut cher du Sabat l'entretien,
Aux Hebreux qu'en tel jour le fils Amramien
Deſlia des cordeaux d'un joug inſuportable:
A nous ta feſte eſt chere, ô Dimanche notable,
Parce que revivant, le Fils du Supernel
Nous afranchit, tel jour, du ſeruage eternel:
Qu'alors le vray Samſon, en rẽdant la Mort morte,
De ſes fiers ennemis en emporta la porte:
Que Ioſeph reſſortit de l'injuſte prizon,
Pour juſtement regir la Royale maizon:
Et la fleur de Ieſſé, doux-flairante en la vie,
Paſle en la paſſion, au ſepulchre fleſtrie,
Reprit humeur encor, recouvra ſes verdeurs,
Et baſma l'Vnivers d'immortelles odeurs.

Opre

10. L'enuoy du S. Esprit aux disciples.

O premier des Sabats, l'honneur de la Semaine,
C'est toy qui veids souffler cette Divine haleine,
Donner en mainte langue, & maints feux alumez,
L'arre de l'heritage, aux Disciples aimez:
Qui vids fondre d'enhaut cette amoureuze flame,
Ce gracieux Zephire, & cette ame donne-ame,
Qui sur tous se pozant, & venant de si loin,
Estoit de l'Invizible un vizible tesmoin.

11. l'apparitiõ de Christ resuscité à Thomas.

Veids quand voyant Thomas, le glorieux Messie
Par les coups de sa mort, luy tesmoigna sa vie,
Et la naissante Eglize en sa sainte maizon,
Vaquant de tous labeurs, vaquoit à l'oraizon.

12. Liberté de ne jeusner.

Le Ieusne qui est jeune en sa courbe vieillesse,
Beau dessous sa pasteur, & sain en sa foiblesse,
Des Chrestiens premier nez ne s'observoit alors,
Alors ils n'enclinoyent les genous de leur corps,
Mais fleschissoyent leur ame, & pẽdant le Dimãche,
Se captivoyent au bien en liberté si franche.

13. le dernier jour.

Ie tairay que le jour, longue attente des bons,
Qu'Olympe & Pelion seront faits sans valons,
Les plaines sans largeur, sans arbres les bocages,
Sans maizons les citez, sans vagues les rivages,
Que les ans, les saizons, mois, jours, heures, moments,
N'auront plus à borner les carrieres des tems,
Que les vifs se mourrõt, & les morts prẽdront vie,
(Si de pluzieurs esprits la croyance est suivie)
Ce sera le Dimanche. Ainsi le jour premier,
Le Tems mordant sa queüe, alors sera dernier.
Tel jour que vint l'Agneau sur la Terre féconde,
Il reviendra Lion des hauts sommets du Monde.
Tel jour que la Clairté vint ce Tout animer,
Tel jour viendra le Feu pour ce Tout abysmer.
Et tel jour que Iesus hors de la froide lame
Sortit le prix sans prix du dépost de son ame,

Vn

Digitized by Google

Vn tel jour on verra, pour surgir à leurt port,
Noz vaisseaux ressortir des goulfes de la Mort.

Que ce dernier jour approche.

Ce jour n'est pas lointain: La Mort proche menace
Le monde qui jà vieil, courbe en terre la face:
Qui ne pouvant par zele eschauffer ses froideurs,
Gist de pechez malade, en vn lit de langueurs,
Et de ses sens ayant la faculté banie,
Ne sent, ne void, n'entend, ne gouste, ne manie.
Car de ses faits infets l'aspre odeur il ne sent,
Ne void le fond obscur du goufre qui l'atend,
N'oit la puissante voix de son Dieu qui l'apelle,
De l'orde iniquité jà la fiéure cruelle
Ayant gasté son goust, le palais de son cueur
Trouue le doux amer, l'amertume douceur,
Et le mal qui mortel, fait ses forces debiles
Aux saintes actions rend ses mains inhabiles.
O Monde decrepit! ô Monde langoureux!
C'est fait, c'est fait de toy. Le clairon sonoreux
Va sonner ta retraite, & rien plus ne te reste
Qu'à borner d'vn soupir ton haleine funeste,
Et fermer obscurci d'vn triste & long sommeil,
Tes deux yeux vagabonds, la Lune & le Soleil.
A pas vistes & sourds vient le jour de vãgeãce,
Le Tems qui coule tost, insensible, s'avance:
Et le grand President qui ce Tout doit juger:
Mesme pour l'heur des bons, veut le terme abreger.

Souhait de le voir tost.

Que fust-ce ores le jour que l'Eglize asseurée
Orra de son espous la voix tant dezirée:
Que son chef luy dira, Vien, ma Sœur, mon Dezir,
Vie, belle, en mon jardin plein d'ombre & de plaizir,
Où flaire vne moisson pour toy ma chere amante,
De myrrhe, de cyprés, de myrthe & d'amarante:
Où j'ay desja friand, sous l'ombrage amoureux,
Sucé le ray confit de mon miel savoureux,
Du fruit de mes douceurs couvert ma riche table,

Et

Et beu le lait, la cresme & le mouſt delectable.
Cõpagnons, cueillez-en, mangez d'vn fruit ſi doux,
Et de douces liqueurs ore enyvrez-vous tous.

Qu'alors les Eleus ſuiuront mieux la volonté du Createur, que les Eſtoiles du Ciel, dõt l'erreur icy remis, eſt refuté en la 4. journée. Cõment cette inſtructiõ en peut encore eſtre tirée.

Lors lors fini l'Hiver de cette inſtable vie,
En ce nouueau Printems qui plus ne ſe varie
Vous verrez entre vous, ô d'Eve les enfants,
Quels jetons eſtoyent morts, & quels arbres viuãts.
Lors les Eleus ſuivront & de voile & de rames,
Le vouloir de l'auteur & moteur de leurs ames:
Non comme les brandons que tu dis vainement
Du Ciel premier moteur ſuivre le mouvement.
Cette erreur, mõ Bartas, que dans la nue obſcure
De tes divers concepts, ton eſprit ſe figure,
S'eſtant jà diſparue aux rais de noz raizons,
Ne peut ore enfanter telles comparaizons.
Mais pour d'vn autre chãp cueillir cette doctrine
Comme les clairs flambeaux de la voûte azurine,
A qui le grand Recteur de ce grand Vnivers
D'vn bel ordre a preſcrit tant de branles divers,
Suivent, ſans qu'à ſa voix s'opoze leur cadance,
L'infaillible chemin de ſa droite ordonnance:
Nous à qui du grand Dieu le ſupreme vouloir
A donné mainte charge, ordonné maint devoir,
Devons, sãs qu'autre-part noſtre vueil nous cõvie,
A l'office ordonné adonner noſtre vie:

Autres inſtructions tirées mal à-propos d'erreurs ja refutez.

Ainſi ne peut non plus recueillir l'homme vain.
De la ſœur du Soleil, vn precepte certain.
Car meſme tant s'en faut que ſa froide prunelle
A l'homme enflé de vent montre à baiſſer ſon aile,
Que bien qu'elle ſoit pauvre, & ſon front argenté
Des clairs yeux de Phebus caimande ſa beauté,
Des cornes elle prend, & d'autruy lumineuze,
Plus emprunte de feux, plus s'enfle ambitieuze.
Mais toy qui vas tout dire à traits d'or eſcrivãt,
Qu'eſtoquant ie chery, tu vas bien plus avant.

Ce

Digitized by Google

Ce que donne ton ame à ta promte penſee,
Ta liberté le donne à ta plume eſlancée:
Et chantes enchanté du charme de tes ſons,
En vers impénitents, cent fois meſmes chanſons.
Semblable à qui trempé par la figure égale
Des obliques deſtours d'vn aveugle Dédale,
Voulant ſortir ſon pied du manoir tournoyant,
Tousjours tousjours retourne au ſentier fourvoyãt.
Que te ſert d'amener l'Element aire flame,
Pour guinder dans le Ciel les ailes de noſtre ame?
Que te ſert de chercher voulant perdre ton los,
Le blanc Soleil du vray dans les ombres du faux?
De ce vaſte Géant la bourde refutée,
N'eſleve au mont aſtré l'ame en ce val plantée.
Et nous ſuffiſt, Bartas, que le feu radieux,
Touché de noſtre main aperceu de noz yeux,
Ce non feint Pyracmon au cinabré vizage,
Au gozier dévorant, au ſuperbe courage,
Preſche aux ſoldats de Chriſt, de gagner genereux,
Le ſacré rendé-vous des Eſprits bien-heureux.
Car ainſi que ce feu, bien qu'en Terre il ſéjourne,
Vers le Ciel azuré ſes flots agiles tourne:
Ainſi, bien que vogants ſur cette mer de pleur,
Nous devons faire voile au havre de tout heur:
Et faizants contre-mont voler noz ſaintes flames,
Cà-bas auoir noz corps, mais dãs le Ciel noz ames.
Semblables aux Flambeaux du lambris eſtoilé,
Qui, quand le fier Solerre en ſa grote eſt celé,
Et qu'vn doux ventolin, à petites boutées,
Flate le front vni des ondes argentées,
Sous le ſerain des nuits, paroiſſent bluetants,
D'vn brandillant eſclat, dans les flots tremblotãts:
Mais de ces vifs brandons la flame eſtincelante
Eſt dans l'azur lointain de la voûte brillante.
De fait, le cueur humain, de ſoy vray precepteur,

Enſeignemẽts qu'on peut recueillir plus à propos.

Tournant

Digitized by Google

Tournant d'embas sa pointe, & d'enhaut sa largeur,
Aux fragiles Mortels montre par sa figure,
Que mieux vaut tendre au Ciel que vers la Terre impure.
Car bien que la maison de cet ample Vnivers,
Soit riche d'ornements, ait pour fossez les mers,
Pour murailles les monts, les Elements pour sales,
Pour pavillons les Cieux, & pour portes Royales
L'Orient, l'Occident, le Nort, & le Midi:
Si ne faut-il pourtant que d'vn vol engourdi,
Aussi bien que le corps, l'ame plus excellente
Que ce vaste palais, soit au Monde rampante.

De la vanité & decepti5 du Monde.

Ce Monde est vn Laban trompant ses serviteurs,
Vne feinte Iahel tuant ses banqueteurs,
Vn bois plein de lions, vne valée immonde,
De fruits empoizonnez mortellement féconde,
Où tout est tenebreux, tout de laqs assiegé,
Où l'ame est en peril, & le corps affligé.
C'est vn profond Neptune, vne mer naufrageuze
Plus que l'horrible aboy de la vague orageuze:
Car sus le mol cristal des flots Massiliens,
De cent naus balayants les chams Neptuniens,
Vne ne periſt pas: mais au mondain Neptune
De cent ames à peine en peut-il surgir vne!
O naufrageuze mer! ô Neptune profond!
Regarde en sa surface, en l'entre-deux, au fond,
Tu n'y verras au haut qu'vne onde decevable,
Au milieu qu'amertume, au plus bas que du sable.

Qu'on peut tousiours recevoir plusieurs instructiõs du Monde,

Non que ce Monde encor, que les plaines des airs,
Que les monts escumeux du Royaume des mers,
N'instruizẽt les humains: l'air qui tousjours s'agite
D'endurer les assauts: la bornée Amphitrite,
De ne franchir les loys: & que l'humain séjour,
Mainte docte leçon ne nous dicte ce jour.
Tãt luy que tous ses dõs. Mais pour garder la femme

De

Digitized by Google

De soüiller le saint lict par vn plaizir infame, & de ses
Faut-il dire le tronc qui les dactes produit, parties,
Ne vouloir loin du masle enfanter aucun fruit? où est
Pourquoy vat-on pescher dans le lac de mensonge refuté
Où l'ingenieux Pline, en nous plongeant, se plonge, vn er-
D'où l'abus va puizer, comme d'vn goufre plein reur tou-
De non-certains recits, ce recit non-certain? chant la
Bien qu'entre les Palmiers, l'humaine connoissance, palme.
De genre & de beauté marque vne dissemblance:
Si ne faut-il pourtant sus leur sexe inégal,
De leur plante forger quelque Plant-animal,
Voire animal parfait, voire ame raizonnable,
Voire de chastetez vn miroir veritable:
Comme si la femelle, vne Tourte en amours,
Trainoit, loin de son masle, en veuvage ses jours.
Si de la Verité le reluizant vizage
Tourne son clair Soleil par dessus ce nuage,
Ce nuage s'enfuit. Si ses yeux desvoilez
Donnent jusqu'aux terroirs des Mores reculez,
Elle voit sur le front des plaines bazanées,
Des Palmes portants fruit des masles esloignées,
Et maints houssus Palmiers en ce climat noirci,
Portants fruit esloignez des femelles aussi.
Si nulle autre raizon n'eust gardé mainte femme Femmes
De desplaire au devoir par vn plaizir infame: chastes
Pour son espous lointain Penelope n'eust-pas & loya-
Si bien fermé la porte aux amoureux apas: les.
Et de tant d'amants digne, aussi belle que sage,
Seule en garde laissée à son chaste courage,
Vingt ains, n'eust attaché des nœus de sa raizon,
A la laine ses mains, ses pieds à la maizon.
On n'eust veu Rhodogune à l'Hymen si fidelle,
On n'eust veu Sophronie à soy-mesme cruelle,
Pauline si loyale à son mary gesné,
Biblie à son Duille, Evadne à Capané.

Lon

Digitized by Google

Lon n'en euſt-point tant veu, d'eſtroite ſympatie,
Se joindre à leurs eſpoux, mieux qu'au Soleil Clytie:
Plus humbles que l'eſpy de richeſſes chargé,
Plus ardantes encor que le caillou plongé
De la ſumante chauls, qui dedans l'eau reſveille
Ce feu qui pareſſeux dans ſa maſſe ſommeille.
Plus pures demeurer que le Roy des metaux,
Et du fer & du feu veincre mieux les aſſauts,
Confutation d'autre erreur, touchãt le Diamant.
Que ne dit, (mon Bartas) ta Muſe qui ſe peine
A nourrir noz eſprits d'une paſture vaine,
Que le plaiſant, Indique, & Royal Diamant,
Soit au fer, ſoit au feu, reziſte obſtinément.
Car ſi par là tu veux cette pierre prizée,
S'obſtinant au dur fer, n'en eſtre point brizée,
Sont propos ſans propos, que vrayment je ne croy
Non plus de toy receus, qu'avoüez de ma foy,
Et qui doivent mourir ſi toſt qu'on les void naiſtre,
Puiſque le propre auteur le fauteur n'en peut eſtre.
Ie ſay cõbien d'eſprits, ayant creu beaucoup mieux
Au Veronois qu'au vray, aux aureilles qu'aux yeux,
Renonçants au devoir, & croyants l'incroyable,
Ont jadis aprouvé ce dogme réprouvable:
Mais la bouche du vray ce vain ſonge deſment,
Et l'eſſay par ſon jour le diſſipe aizément.
L'experience ſeule, à noz yeux toute nue,
A la jeune aparence, à la teſte chenue,
A la facile ouïe, aux aſſeurez regards,
Guide des actions, & maitreſſe des arts,
Porte des documents mille fois plus vtiles
Que ne furent jamais les doctrines ſubtiles
Des Sophiſtes bavards, & ſon fidelle eſſay
Sert d'infaillible titre à la cauze du vray.
Si le fort Diamant pluzieurs gemmes dinize,
Si ſa dureté rebelle auſſi toſt ne ſe briſe
Que le Rubi, l'Opale, & que tant de joyaux

Que

Digitized by Google

Si presque il n'est lumé sinon par sa limeure,
Si ne peut-il du fer éviter la blesseure.
L'artizan qui rend l'or sujet à ses marteaux,
En produit tous les jours des exemples nouveaux:
Soit que son roide bras d'un seul coup l'acravante
Sur le dos martelé de l'enclume sonnante,
Soit qu'au bronze cavé son pilon tournoyant
Tourne en cent mille corps ce caillou flamboyant.
Faux erreur! N'es-tu pas tel que l'erreur qui pèse
Que ce brillant rocher les Incubes offence,
Vains compagnõs des Nuits? & que l'erreur qui dit
Qu'il décelle la femme infidelle au saint lit?
Car eux & toy parents, portez mesme vizage,
Peignez sur vostre front d'un prodige l'image,
Avez les yeux bandez, l'entendement leger,
La promesse plausible, & l'effect mensonger. (nes,
Dõques Dieu ne veut point (car je tay les doctri- Qu'õ ne doit dõc emploier ce jour à tels enseignements.
Des divers animaux, & les leçons divines
Des membres de nos corps, ne voulãt que nos chãts
Promenent les lecteurs par chemins si frequents.)
Dieu dy-je, ne veut point pendant cette journée,
Qu'à tels enseignements soit nostre ame adonnée:
Pour, en suivant l'avis de la Credulité,
Croire aux discours flotants au gré de vanité.
Car de l'erreur ne sort un precepte valable,
Ny d'un fondement freste un bastiment durable.
Ains veut que le Dimanche, à l'honneur de son los, A quoy Dieu veut plutost qu'õ l'éploye
Humbles, sacrifiants à nostre heureux repos
Nos pleurs, rendres enfants de nostre repentance,
Nous joignons l'oraizon à la perseverance.
Au brillant huis du Ciel heurte nostre oraizon,
Mais la perseverance entre dans la maizon:
L'oraizon dans la lice à la course s'adonne,
Mais la perseverance emporte la couronne.

Dieu

A la cõsideration de ses euures. En blot. En particulier, où est vne brieue recapitulation des choses creées. Premierement de l'euure du premier jour. En apres du secõd jour Du troisiesme jour. Du quatriesme.

Dieu veut qu'en ce saint jour les yeux de nostre esprit
Facent vne reveüe aux chefs-d'euure qu'il fit:
Pour voir si nous pourrons, voyants de son ouvrage
La beauté, la grandeur, l'ordre, l'art, & l'vzage,
Trouver en tastonnants, l'Artizan souuerain,
Bien qu'vn si grãd Ouvrier d'aucũ ne soit lointain.
Veut qu'en nostre faveur nostre ame luy requiere
Que tout ainsi qu'il mit la Lumiere en lumiere
Au premier-né des jours, pour reluire à travers
L'admirable grandeur de ce rond Vnivers:
De mesme anticipant par ses rayons supremes
De noz sombres esprits les tenebres extremes,
Il y daigne verser de ses vives clairtez,
Pour de ses faits divins comprendre les beautez.
Dieu veut qu'ẽ ce Saint jour nostre ame hũble le
Que comme au jour puisné sa puissance infinie (prie
En vn mot separa par vn vaste entre-deux,
Les eaux dessous les airs des eaux de dessus eux:
En noz cueurs il separe, interpozant sa crainte,
L'amour du Mõde vain d'avec l'amour plus sainte,
A fin que si le corps cerche sa vie en bas,
L'esprit aspire aux biens qui seuls n'expirent-pas.
Dieu veut qu'en ce saint jour lon demande à sa grace,
Que comme au jour troizieſme, il fit que la grand' masse
Du terrestre Element par Neptune couvert,
Pour enfanter les fruits, fust mize à descouvert:
Il descouvre, benin, noz cueurs de convoitize,
Dont nostre ame en tous tems, plus fertile produize
Au sculpteur éternel des fruits de pieté,
A sa vivante image œuures de charité.
Dieu veut qu'en ce saint jour sa grandeur soit priée,

Qu'ainsi

Digitized by Google

Qu'ainſi que des Flambeaux la foule il a créée
Dans le quatrieſme jour, pour les Cieux atourner:
Les vertus il procrée, afin de nous orner.
Et que ſa large main, pour la torche Solaire
Doint le zele fervent qui les vertus eſclaire:
Pour la Lune l'eſpoir eſclairant aux Humains
Parmy l'horrible nuit des aſſauts inhumains:
Pour Venus doint la Foy la compagne du zelle,
Pour Saturne atrempãce au feu qui nous bourrelle,
Pour le bon Iupiter doint l'aymable equité,
Pour l'indomtable Mars le don de fermeté,
Pour Mercure prudence, & pour les fixes flames
De mille & mille dons enrichiſſe noz ames.

Dieu veut qu'en ce ſaint jour nous prions d'vne voix — Du cinquieſme

Que comme ayant tiſſu les liquides bourgeois,
Le jour cinquieſme il fit que ce camp nageur hume
Le breuvage des mers ſans tirer l'amertume:
Et les chantres ailez il fit eſtre habitants
Du ſejour eſlevé des nuages flotants:
Au Monde nous vivions de la Terre féconde,
En Terre ne tirants l'amertume du Monde:
Et puiſſions eſlever ez ſaints Temples des Cieux,
Par l'aile de la Foy, noz cueurs dévocieux.

Dieu veut qu'en ce ſaint jour noſtre eſprit luy demande — Du ſixieſme.

Que comme il fit encor que la champeſtre bande,
Fille au ſixieſme jour, ſe rangea librement
Deſſous le Chef civil du brutal regiment:
Il renge noſtre cueur ſous l'humble obeiſſance
Deüe à la Royauté, qui groſſe de puiſſance,
Flamboyante de pourpre, à ſon gauche coſté
Tient la féconde Paix, à main droite Equité,
Devant ſoy le Reſpect, & pres de ſon aureille,
D'vn front grave à la Loy qui juſte la conſeille.

Et

Digitized by Google

Et comme au mesme jour sur son diuin portrait
Ce grand peintre a tiré l'animal plus parfait:
Ore en l'humain pourfil r'efondrãt maint ombrage,
De nez traits effacez il rehausse l'ouurage.

Du Septiesme, où par la consideration du repos du Seigneur nous eleuãt au grand & eternel repos, il descrit les joyes de Paradis, cõme au premier liure les peines d'Enfer, finissant par là tres-à-propos sa journée & toute sõ entreprise.

Dieu veut qu'en ce saint jour sõ saint nõ soit prié,
Que comme au jour qui fut au Sabat dédié,
Il mit, en couronnant ses euures admirables,
Ez bras du doux repos ses bras infatigables:
Ses immenses bontez couronnant tous nos faits,
Nous facent repozer des injustes mesfaits:
Que repozants, dévots, de la coulpe mortelle,
Heureux, nous repozions de la peine cruelle:
Qu'en ce jour du repos, nous pensions, soucieux,
Au repos supernel des Esprits glorieux:
A toy saincte Sion, à toy chere patrie,
A toy Ierusalem dans les Cieux rebastie,
Dont les portes sont d'or, d'or sont les fondements,
Les pauez de Saphirs, les murs de Diamants:
Dont le Soleil doré, dont la Lune argentine,
Sont les yeux eternels de la face Diuine,
Et dont la grand' clairté parmi tant de beautez,
Surmonte la beauté des plus grandes clairtez.
Là volent les Esprits, là courent les Saints Anges,
Luizent les Cherubins, commandent les Arcanges,
Esclairent les Vertus, bruslent les Seraphins,
Et tous font retentir leurs cantiques diuins.
Là des vrais Amphions la blandissante lyre
S'acorde aux doux siflets du murmurant Zephyre:
Et le bruit argentin des ruisseaux perennels
Aux liquides chansons des oyzeaux immortels.
Là sont ces chams benins, où les plaines sont pleines
D'immortelles verdeurs, de Nectar les fontaines:
Où les fruits d'Ambrozie, où les roes sont de miel,
Où les mers sont de lait, où la Terre est de Ciel,
Où des vainqueurs laurier la couleur est seraine,

Où

Digitized by Google

Où le doux Lis soufflant vne immortelle haleine,
Musque les lits tendus ez cabinets de fleurs,
Où le baizer ravi, raviſt ſes raviſſeurs.
Là ſont les doux esbats, là les douces blandices,
Là les plaizirs, les jeux, qu'entre tant de delices,
Qu'entre tant de faveurs, tant de nouveaux apas,
Tant de joyeux ſoûpirs, tant d'aymables ſoulas,
Tant de plaizants liens, tant d'heureuzes victoires,
Tant d'exquizes beautez, tant de ſplendides gloires,
Tãt de traits, tãt d'attraits, tãt d'ames, tãt d'amours,
Sans s'en pouuoir laſſer, lon redouble tousjours.
Mais noſtre chifre, Humains, plus aizément ajouſte
Les maux qu'õ n'y sẽt pas, que les biẽs qu'õ y gouſte:
Et nous faut définir cet infiny repos,
Vn comble de tous biens, vn defaut de tous maux.
O repos ſans travail! ô Royaume ſans ceſſe!
O ſeurté ſans trémeur, ô plaizir ſans triſteſſe!
O ſalut ſans douleur, ô bien ſans envieux!
O Celeſte delice, ô Ciel delicieux!
Qui pourra las!enter à mes coſtez des ailes,
Cõme aux flancs emplumez des viſtes Colombelles,
Pour voler, ô mon Dieu, de ma triſte prizon,
Au gracieux repos de ta ſainte maizon,
De l'exil mizerable à l'heureuze patrie,
De la tempeſte au port, de la mort à la vie?
Quand iray-je enyvré de plaizirs non communs,
Humer la douce odeur de tes rares parfums?
Et verray-je alentir mes chaleurs enflamées,
Sous les myrtes fleuris de tes fraiches ramées?
Tire tire mon ame, ô Chriſt, en ce ſéjour,
Par les puiſſants cordeaux de ton diuin amour:
Fay que toſt, cher Eſpous, ton Eſpouſe en ta couche,
Cole à tes bras ſes bras, à ta bouche ſa bouche:
Abyſme-la de joye, embaſme-la d'odeurs,
Dans tes ſacrez parvis tapiſſez de verdeurs:

Car plus ſont mille-fois tes cabanes plaiſantes,
Que des palais mayrins les beautez periſſantes.
Cependant ſaintes Sœurs, puiſqu'au los de ſon los,
Vous avez dit de Dieu tout l'euure & le repos,
Muzes, repoſez-vous: Et qu'à bon droit ravie,
Mon ame, à qui l'Eſpous, dans le Iardin de vie,
Fonde vn beau pavillon d'eternelle verdeur,
Y loge de penſée, atendant l'heure & l'heur
Que des gluaus mortels, deſpeſtré, je deſloge,
Pour voler au Repos où CHRIST FONDE MA LOGE.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Claude Morillon, Libraire & Imprimeur de Lyon, imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, vn liure intitulé, *La Sepmaine, ou creation du Monde, du Sieur Chriſtofle de Gamon. Contre celle du Sieur du Bartas.* Et ce pour le temps & terme de ſix ans conſecutifs: Auec deffences à tous Libraires & Imprimeurs du Royaume de France, de quelques Prouinces qu'ils ſoyent des ſubjects du Roy, d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, tenir & achepter ny eſchanger ou traffiquer dedans & dehors ledict Royaume aucuns deſdicts liures, ny les augmenter ou diminuer, ny extraict d'aucune choſe, ſans le ſceu & conſentement dudict Morillon, aux peines & amendes applicables ainſi que plus amplement eſt contenu és lettres patentes de ſa Majeſté. Données à Paris au mois de Mars 1609. Et de ſon regne le vingtieſme.

Acheué d'imprimer le 14. Mars 1609.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google